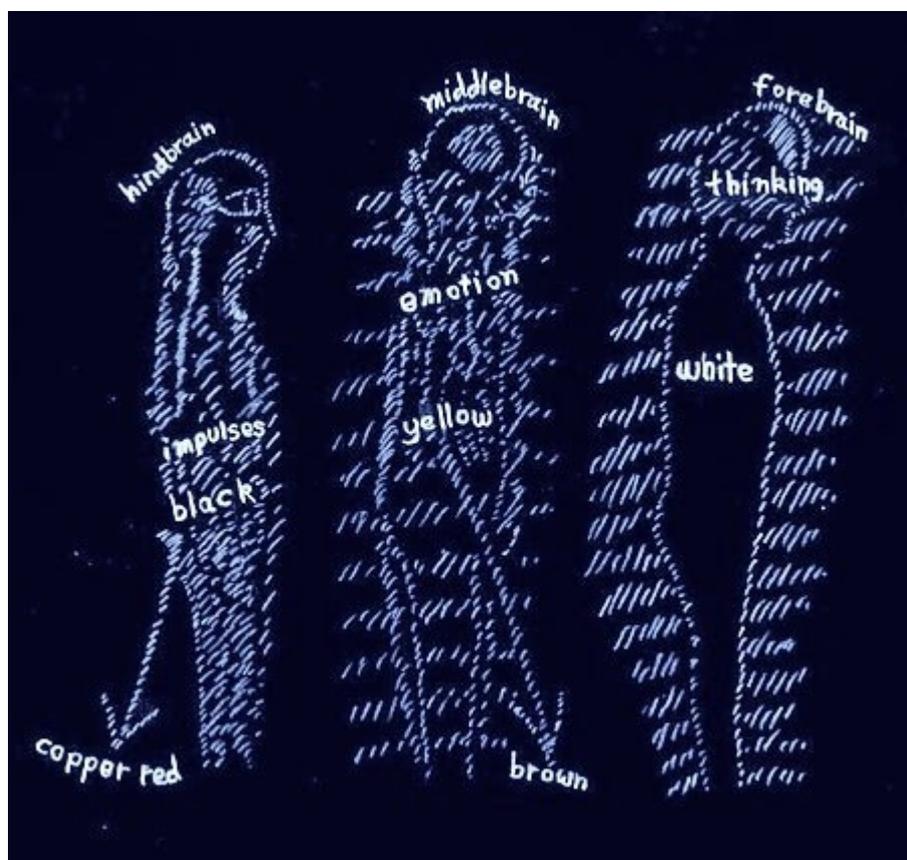


ENTRE OCCULTISME ET FASCISME

L'ANTHROPOLOGIE ET LA POLITIQUE DE LA RACE ET DE LA NATION EN ALLEMAGNE ET EN ITALIE, 1900-1945



Une dissertation présentée à la Faculté de l'École d'Études Supérieures de l'Université Cornell dans le respect partiel des exigences pour le degré de Docteur de Philosophie par Peter Staudenmaier, en août 2010.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Peter Staudenmaier a obtenu un Bachelor ès Arts en Littérature Allemande de l'Université Madison du Wisconsin en 1998 et un *Master of Arts in History* de l'Université Cornell en 2006. Il vit dans le Wisconsin et enseigne l'histoire à l'Université Marquette.

- Avertissement -

Ce n'est pas la traduction du livre :

« *Between Occultism and Nazism: Anthroposophy and the Politics of Race in the Fascist Era* » du même auteur publié aux Éditions Brill ou le [Aries Book Series 17 - Between Occultism and Nazism 2014](#) mais la traduction de sa Thèse de Doctorat qui a servi de base rédactionnelle aux livres sus-cités. Toutes les annotations, références bibliographiques et sources documentaires ont été supprimé et non traduites.

La source originale en anglais de la dissertation est disponible sur :

https://ecommons.cornell.edu/bitstream/handle/1813/17662/Staudenmaier_Peter.pdf?sequence=1

La relation entre le nazisme et l'occultisme a longtemps été un objet de spéculations populaires et de controverse scolaire. Cette dissertation examine l'interaction entre les groupes occultes et le régime nazi ainsi qu'avec l'état fasciste italien.

Une attention particulière est portée sur le rôle des théories raciales et ethniques dans la mise en forme de ces développements.

La pièce maîtresse de la thèse est une étude du cas du mouvement de l'anthroposophie fondé par Rudolf Steiner, une tendance ésotérique qui a donné lieu à des institutions culturelles alternatives largement influentes, notamment les *Écoles Waldorf*, l'*Agriculture Biodynamique* et des méthodes holistiques pour soins de santé et la nutrition.

Une exploration minutieuse des tensions et des affinités entre anthroposophes et fascistes révèle un portrait complexe et différencié des tendances occultes modernes et de leurs traitement par des fonctionnaires nazis et fascistes.

Deux chapitres initiaux analysent l'émergence des doctrines raciales de l'anthroposophie, auto-conception en tant que mouvement spirituel « *apolitique* », et ses relations avec les milieux « *Völkisch* » et avec les mouvements « *Lebensreform* ».

Quatre chapitres centraux concernent le sort de l'anthroposophie dans l'Allemagne nazie, avec une reconstruction détaillée des institutions anthroposophiques et leurs interactions avec diverses agences nazies.

Deux chapitres finaux fournissent un portrait comparatif du mouvement anthroposophique italien pendant l'ère fasciste, avec une concentration particulière sur le rôle des anthroposophes et leur influence dans l'administration de la politique raciale fasciste.

Basé sur un large éventail de sources d'archives, la dissertation offre une base empiriquement fondée compte tenu de l'histoire négligée des mouvements occultes modernes tout en libérant de nouvelles lumières sur les opérations des régimes nazi et fasciste. L'analyse se concentre sur l'interaction de l'idéologie et de la pratique, les façons concrètes dans lesquelles les visions du monde en conflit ont tenté d'établir des positions institutionnelles dans le désarroi organisationnel du Troisième Reich et de l'état fasciste, et montre que les désaccords sur l'idéologie raciale étaient intégrés dans les luttes de pouvoir entre factions concurrentes dans la hiérarchie nazie et les appareils fascistes. Il définit les façons dont les efforts de début du vingtième siècle vers le renouvellement, l'holisme, la régénération et la rédemption culturelle ont convergé avec une régression profonde des réalités politiques. S'engager de manière critique avec les comptes précédents, la dissertation soulève des questions difficiles sur les implications politiques des courants spirituels alternatifs et des tendances anti-culturelles

Sommaire

- Préface - (page 4)

De la science spirituelle au racisme spirituel.

- Introduction - (page 9)

La politique raciale dans le renouveau occulte moderne et la montée du fascisme.

- Chapitre 1 - (page 28)

Le Sauveur de l'Allemagne :

Rudolf Steiner et le sens ésotérique de la nation et de la race.

- Chapitre 2 - (page 43)

La politique de l'impolitique :

Anthroposophie allemande en théorie et pratique, 1913-1933.

- Chapitre 3 - (page 60)

Hébergement, collaboration, persécution :

Anthroposophie à l'ombre du National Socialisme, 1933-1945.

- Chapitre 4 - (page 89)

L'essence allemande guérit le monde :

Les affinités idéologiques entre l'anthroposophie et le nazisme.

- Chapitre 5 - (page 102)

Éducation pour la communauté nationale?

La controverse sur les écoles Waldorf dans le Troisième Reich.

- Chapitre 6 - (page 121)

La campagne nazie contre l'occultisme.

- Chapitre 7 - (page 137)

L'anthroposophie et la montée du fascisme en Italie.

- Chapitre 8 - (page 150)

Les anthroposophes italiens et les lois raciales fascistes, 1938-1945.

- Conclusion - (page 169)

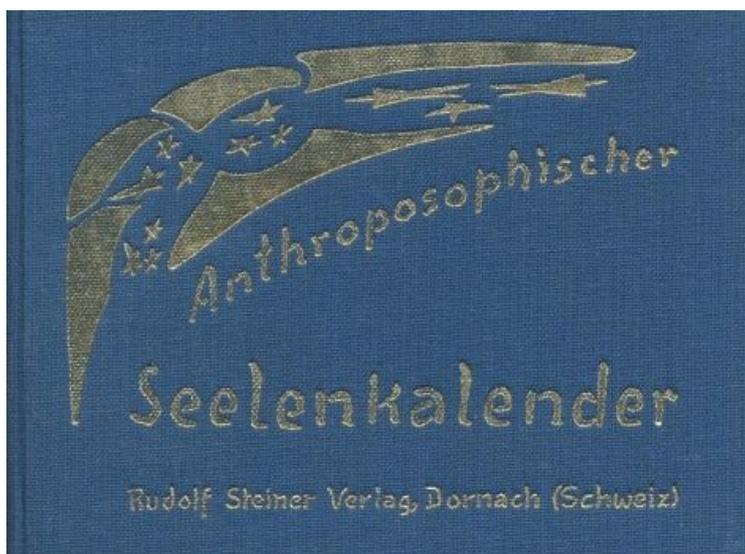
L'occultisme et le fascisme en perspective historique.

- Préface -

De la science spirituelle au racisme spirituel.

Il s'agit d'une étude d'un mouvement inhabituel dans un temps inhabituel. Il traite de sujets qui sont difficiles à définir précisément, et cela pose problème avec une variété d'interprétations populaires sur plusieurs thèmes controversés. Il s'agit à la fois d'un compte historique d'un chapitre sous-examiné dans l'histoire du fascisme et de l'occultisme, ainsi que d'un argument étendu sur la pertinence des croyances peu orthodoxes sur la race. Plutôt que de tenter un aperçu complet des tendances occultes du fascisme, elle se concentre sur une étude de cas centrale, un mouvement connu sous le nom d'anthroposophie.

Fondée par Rudolf Steiner dans les premières années du vingtième siècle, l'anthroposophie est devenu célèbre dans différentes parties du monde pour ses efforts au nom de l'éducation alternative, des soins de santé holistiques, de l'agriculture biologique [*Organic*] et des aliments naturels, de la conscience environnementale et de formes innovantes d'expression spirituelle, parmi d'autres causes. La racine de l'anthroposophie, située à la frontière entre religion et science, est une philosophie ésotérique élaborée et fondée sur les enseignements de Steiner. Une figure influente dans les Cercles Occultes qui a été élevée en Autriche, a vécu la plupart de sa vie d'adulte en Allemagne et est mort en Suisse, Steiner a donné un caractère international à son mouvement tout en le fondant fermement dans les valeurs culturelles allemandes. Dans le contexte allemand contemporain, l'anthroposophie est reconnue comme « *la forme la plus réussie de religion alternative* » du [vingtième] siècle.



*Calendrier 52 semaines de l'Âme Anthroposophique.
Proverbes de Rudolf Steiner.*

En dehors de l'Allemagne, le terme « *Anthroposophie* » et le nom Rudolf Steiner ne sera pas familier à de nombreux lecteurs. Ceux qui ont une certaine expérience avec la face publique de l'anthroposophie - à travers les *Écoles Waldorf*, l'*Agriculture Biodynamique*, les *Camphill*, les produits *Weleda* ou *Demeter*, la *Communauté des Chrétiens [Communauté Chrétienne]*, etc... - sont parfois surpris d'apprendre que ces phénomènes sont des manifestations d'une vision du monde ésotérique. Si les trappes extérieures de l'anthroposophie ne sont pas toujours largement reconnaissables, les bases occultes sont encore moins connues.

De nombreux anthroposophes d'aujourd'hui ont peur du vocabulaire « *occulte* », mais Rudolf Steiner et la génération fondatrice du mouvement l'utilisait librement. Pour les fidèles actuels de Steiner, ce qui est souvent important dans les principes anthroposophiques ne sont pas tant leur ascendance historique que leur application pratique, et les anthroposophes ont respecté leurs contributions à la réforme pédagogique ou à leur engagement envers la durabilité écologique ou leur travail sur le développement [*Pédagogie Curative Anthroposophique*] avec des enfants et adultes handicapés.



Werner Pache, Franz Löffler, Ita Wegman, Sigfried Pickert et Albrecht Strohschein (de gauche à droite) pionniers de la Pédagogie Curative Anthroposophique.

En plaçant ces activités et les idées qui les ont inspirées dans une perspective historique, cette étude montrera comment a été compliqué et conflictuel leur développement, de manière à altérer notre compréhension de leur image actuelle. Ma reconstruction de cette histoire contestée ne fournira pas un compte exhaustif de l'anthroposophie dans l'Allemagne nazie ou l'Italie fasciste, et inévitablement ce ne sera pas faire pleinement justice aux complexités impliquées. La tâche principale sera de retracer ce qui a conduit de la « *science spirituelle* » au « *racisme spirituel* ».

Steiner décrit l'anthroposophie en tant que « *Science Spirituelle* », invoquant une revendication selon laquelle ses partisans ont pris très sérieusement et essayé de développer et d'établir comme alternative à ce qu'ils considéraient comme les faiblesses de la science dominante. Au cœur de cette ambition était la croyance que le matérialisme avait dégradé la pensée scientifique, et en effet tout le monde de la culture moderne et qu'un renouvellement spirituel complet était nécessaire pour relancer la relation de l'humanité avec les mondes naturel et surnaturel. Les efforts anthroposophes dans cette direction ont pris une grande variété de formes dans beaucoup de domaines différents, mais l'accent sera mis ici sur les conceptions ésotériques de la race et de la nation. Au moment où l'Allemagne et l'Italie ont entrepris une guerre mondiale et la théorie d'une race supérieure dans les principes centraux de leurs régimes, certains des disciples de Steiner ont exploré la science spirituelle et le renouveau spirituel pour propager le « *racisme spirituel* » comme solution à la crise moderne. Les facteurs qui les ont abattus dans cette route imprévue ne reflétaient pas la trajectoire du mouvement anthroposophe dans son ensemble, mais comprendre l'évolution de la pensée raciale occulte sous le fascisme implique la compréhension de la transition du renouveau spirituel au racisme spirituel sous sa forme la plus brillante.

L'interprétation proposée ici repose sur l'idée que l'anthroposophie a incarné un ensemble contradictoire de doctrines raciales et ethniques qui ont le potentiel de se développer dans des directions différentes dans des conditions politiques, sociales et culturelles particulières. En dépit de l'insistance des anthroposophes disant que leur vision du monde était « *non politique* », mon argument permettra d'identifier une politique implicite de la race dans ses déclarations publiques et

privées, un ensemble d'hypothèses sur la signification cosmique des attributs raciaux et ethniques qui ont façonné leurs réponses au fascisme. Beaucoup d'adeptes de Steiner ont considéré que leurs propres points de vue étaient anti-nationalistes et antiracistes, et qu'il n'y avait aucune ligne droite qui conduisait inexorablement aux formulations extrêmes et explicites du racisme spirituel. Ce qui a émergé, ce sont des attitudes raciales et ethniques souvent ambiguës et multivalentes, mais qui, dans plusieurs cas, ont trouvé une habitation confortable dans des contextes fascistes, précisément à cause de leur orientation spirituelle, qui ne voulait pas se préoccuper directement du domaine désagréable de la politique. L'histoire qui en résulte révèle les limites d'une approche du renouveau spirituel au changement individuel et social, et d'une conception non politique des nouveaux modes de vie, même avec les aspirations les plus élevées. Pour certains anthroposophes, de tels discours d'illumination et d'émancipation sont devenus liés à des objectifs autoritaires.

Ces développements n'ont pas eu lieu dans le vide. L'anthroposophie faisait partie d'un flux plus large de mouvements de « *réforme de la vie* » qui ont suscité un attrait considérable au début du XXe siècle en Allemagne et ont regroupé des tendances qui semblent aujourd'hui étranges, comme des groupes combinant le végétarisme et la spiritualité holistique avec la suprématie aryenne. Une façon de comprendre les phénomènes culturels et politiques comme ceux-ci est comme des exemples de croisement de gauche à droite, un modèle récurrent dans l'ère de Steiner. Une grande partie de ce qui a rendu la pensée raciale occulte si volatile dérive de cette fusion de gauche et de droite. Des dynamiques semblables ont également émergé dans d'autres parties d'Europe et ont alimenté le mécontentement diffus de la vie sociale moderne qui a permis d'ouvrir la voie à la montée du fascisme. Cette combinaison de sentiments modernes et anti-modernes est caractéristique de plusieurs des mouvements examinés ici. Un érudit de l'histoire du fascisme a récemment plaidé pour :

« voir à la fois le renouveau occulte européen qui a produit la théosophie et l'anthroposophie, et le mouvement de réforme de la vie qui a cultivé la Médecine Alternative, le Néo-paganisme et le Yoga, non pas comme symptômes d'un malaise spécialement allemand, mais comme manifestations locales de formes pan-européennes de modernisme social visant à résoudre la crise spirituelle de l'Occident créée par le matérialisme et le rationalisme. »

En particulier dans les contextes anglophones, les antécédents historiques de ces tendances ne sont pas toujours bien connus. La juxtaposition peut être gênante quand des idées qui ressemblent plus à la maison de retraite New Age qu'à une dictature fasciste sont remontées à leurs sources. Pour les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire et à la politique de l'ésotérisme, il est important de permettre l'espace pour les croyances hétérodoxes, même si ces croyances ont un passé compromis. La tâche est de comprendre les mouvements comme l'anthroposophie et d'essayer de leur donner un sens historique, de ne pas les marginaliser ou les dénigrer comme irrémédiablement entachés par leurs origines inconnues. Il est également important de maintenir un sens des possibilités et potentiels compensatoires latents dans ces mouvements hétérodoxes, tout en notant la naïveté politique et l'oubli historique qu'ils présentent parfois. Le caractère séduisant de la culture et de la politique fascistes et le désir d'un monde nouveau et revitalisé ont également provoqué l'égarement des contemporains plus perspicaces et le chemin qui est passé de la science spirituelle au racisme spirituel n'a été construit que par les occultistes.

Plutôt qu'un acte d'accusation sur les folies de la recherche ésotérique de la sagesse, l'histoire racontée ici peut rappeler les ambiguïtés de la modernité dans ses formes non conventionnelles et familières. Examiner la fortune des idées occultes et des mouvements dans l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste révèle non seulement des aspects inattendus de l'occultisme ; il met en lumière les caractéristiques importantes du nazisme et du fascisme eux-mêmes. Mon analyse met l'accent sur les facteurs institutionnels dans les contextes allemand et italien et montre dans quelle mesure les

débats sur la théorie raciale étaient intégrés dans les luttes de pouvoir entre les factions concurrentes dans la hiérarchie nazie et l'appareil fasciste. La nature polycentrique de la bureaucratie national-socialiste et son hybride des bureaux du parti et de l'État se sont accompagnées de litiges fondamentaux et de longue date entre différents organismes et entre différents groupes au sein des mêmes agences, sur les composantes centrales de la doctrine nazie. Comme la pensée de la race fasciste, la pensée raciale nazie était loin d'être homogène et l'interaction complexe des exigences institutionnelles et des affinités idéologiques donnait parfois des conséquences imprévues aux fonctionnaires nazis et aux organisations ésotériques. Des dynamiques similaires s'appliquent au concept de nation allemande. Des divergences encore plus fortes se sont manifestées dans les régions où les anthroposophes ont joué un rôle de premier plan, y compris dans la médecine alternative, l'agriculture biologique et la scolarité non traditionnelle dans le nouvel ordre du nazisme. Les affrontements qui se sont succédés parmi les éléments disparates de la direction nazie illuminent une facette souvent négligée du régime hitlérien.

En se concentrant sur le destin d'un groupe relativement petit consacré aux croyances idiosyncratiques, et en abordant la matière des marges plutôt que du centre et de bas en haut autant que du haut vers le bas, un point de vue changé commence à émerger qui offre de nouvelles façons de comprendre les idées ésotériques ainsi que les politiques fascistes, les activités pratiques ainsi que les visions du monde engagées. Cette étude remet en question un certain nombre de points de vue qui trouvent encore des partisans dans certains quartiers savants et dans la conscience publique. Il défie l'image du régime nazi en tant que monolithe totalitaire et montre à quel point il était polycratique, les lieutenants d'Hitler travaillent souvent à des fins croisées l'un pour l'autre. Cela contredit la notion selon laquelle la relation cruciale entre l'occultisme et le nazisme était une influence idéologique et mettait plutôt l'accent sur les cadres institutionnels complexes dans lesquels ces idéologies étaient intégrées et les relations compliquées qui en découlaient. Il conteste la conviction que les fonctionnaires nazis ont simplement rejeté les groupes occultistes à travers le conseil, ainsi que la conviction que les nazis eux-mêmes étaient fondamentalement redevables de préceptes ou de pratiques occultes. Il conteste la conclusion que le fascisme italien a adopté à contrecœur des mesures racistes à l'insistance de son allié nazi et fournit un examen détaillé des variantes moins familières mais très influentes de la pensée raciale fasciste. Enfin, il conteste l'hypothèse que les théories de race ésotériques étaient un anachronisme ou pré-moderne ou anti-moderne et explore le degré d'engagement entre penseurs occultes et modernes, tendances scientifiques et culturelles.

En plus d'offrir une perspective alternative sur les interprétations antérieures, cette étude présente plusieurs nouveaux thèmes qui n'ont pas encore reçu d'attention historique importante. Il fournit la première analyse approfondie de la relation entre les doctrines de la race de l'anthroposophie et les politiques nazies et fascistes, et explore les multiples affiliations qui relient les anthroposophes à d'autres tendances occultes et à diverses prédispositions politiques. Il délimite l'opposition tenace aux groupes ésotériques dans l'appareil de sécurité nazie et déchiffre les raisons sous-jacentes de cette animosité institutionnelle. Il met en évidence la pertinence des principes racistes et ethniques pour les disciples de Steiner et leur projet de renouveau spirituel, présentant des arguments anthroposophes dans leurs propres termes originaux. Il étudie la mesure dans laquelle les anthroposophes ont réussi à faire cause commune avec des fonctionnaires nazis et fascistes dans un certain nombre de domaines, idéologiquement aussi bien que pratiquement. Cela montre que les *Écoles Waldorf*, l'*Agriculture Biodynamique* et d'autres efforts ésotériques ont trouvé des admirateurs dans des endroits improbables et offrent une vision alternative du passé de l'anthroposophie ainsi que de son présent. Il pose des questions provocantes sur l'histoire non examinée des mouvements de réforme spirituelle ainsi que sur les aspects sous-évalués de l'ascension et de l'automne du fascisme. Ce sont des questions controversées et un compte historiquement contextualisé peut aider à prévenir le raisonnement de culpabilité par association et les apologétiques ex post facto. Une

enquête soigneuse et clairement circonscrite d'une branche du renouveau occulte moderne dans la période fasciste offre l'occasion d'explorer le sujet en détail tout en répondant à des préoccupations historiques et intellectuelles plus larges. Mais un accent soutenu sur l'anthroposophie comme étude de cas de l'interaction entre l'occultisme et le fascisme présente également des limites définitives. Il est difficile d'identifier une tendance ésotérique unique qui serait représentative du spectre occulte extraordinairement varié dans son ensemble, et mon analyse ne suppose pas que le mouvement de Steiner puisse résister à toute la scène occulte moderne. Ce qui fait de l'anthroposophie un exemple significatif de ces phénomènes plus larges, c'est son statut relativement courant dans la panoplie de groupements ésotériques, un contrepoint important de l'image marginale de l'ensemble occulte. Une grande partie de cette étude porte sur les contrastes et les tensions entre les auto-conceptions anthroposophes et la perception de leurs idées et activités par d'autres, qu'ils soient sympathiques ou hostiles. Steiner a présenté ses enseignements comme une vision du monde alternatif inclusif, une approche systématique offrant des réponses aux questions dans tous les domaines de la vie, et cette entreprise ambitieuse a gagné des amateurs d'anthroposophie ainsi que des ennemis.

L'histoire de l'anthroposophie peut être considérée comme un exemple d'un concours plus vaste entre les espoirs ésotériques et les possibilités politiques, ce qui nous permet d'évaluer l'occultisme en tant que sujet historique dans son droit plutôt que d'une étrange absurdité, une phase périphérique et éphémère d'une époque révolue ou un objet mystérieux de spéculation et de fantaisie. La perception répandue d'une sorte de lien entre le national-socialisme et l'occulte, tous deux considérés comme situés à l'extérieur des limites de la compréhension de l'histoire, nourrit le soupçon qu'il doit y avoir un lien caché entre eux. Mais les liens étaient plutôt ordinaires et ne peuvent pas s'expliquer par la disparition apparente et la bizarrerie de l'occultisme, mais par sa communion et sa popularité, par sa participation et son influence par les courants culturels centraux de l'ère. La pensée consolante du fascisme et de l'occultisme comme éruption de l'irrationalité, peu plus qu'une contrefaçon de la raison moderne et du progrès social, dépend d'une vue simplifiée d'une histoire complexe ; il oublie que « *les mythes qui ont été victimes des Lumières ont été eux-mêmes leurs produits* ». Cet entrelacement dialectique du mythe et de l'illumination est au cœur de la manière insolite dans laquelle se déroulaient les relations entre l'occultisme et le fascisme, à la fois augmenter. La science spirituelle a cédé la place au racisme spirituel non seulement à travers les conceptions détournées des fascistes ou les rêves inconscients des occultistes, mais par la tentative de réaliser des objectifs qui semblent encore séduisants et nobles dans notre temps. Reconnaître la nature multiforme de cette histoire peut aider à comprendre à la fois son émergence et son évolution au siècle précédent et ses implications pour aujourd'hui.

- Introduction -

La politique raciale dans le renouveau occulte moderne et la montée du fascisme.

En 1947, dans le sillage du régime nazi, de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste, Theodor Adorno a offert un portrait sévèrement critique de l'occultisme, caractérisant la croyance en doctrine occulte comme « un symptôme de la régression de conscience » et « la métaphysique des imbéciles ». Selon Adorno, les visions du monde occultes se sont énervées sur leurs idées non conventionnelles, mais ont effectivement renforcé le conformisme. Plus sinistre, at-il soutenu, l'occultisme était intimement lié au fascisme et a partagé des « *modèles de pensée* » similaires avec lui. Peu avant l'avènement de la domination nazie, en août 1932, Walter Benjamin exhorta l'occultisme comme signe de dissolution sociale et de déclin culturel. En mars 1933, Thomas Mann a suggéré que l'intérêt répandu pour les théories occultes dans la société allemande avait aidé à ouvrir la voie à la montée de Hitler. Ernst Bloch, pour sa part, a classé l'occultisme en 1935 comme idéologiquement proche du national-socialisme. Pour un certain nombre d'observateurs à l'époque, l'occultisme en Allemagne semblait avoir quelque chose de substantiel en commun avec le nazisme. Sous une forme déformée, ces évaluations sombres de l'occultisme par les antifascistes contemporains semblent être confirmés par une foule de récits populaires d'après-guerre qui ont tracé la montée du nazisme à des machinations occultes supposées et ont élaboré une mythologie baroque de présumés fondements ésotériques au régime hitlérien. Le spectre de l'« *occultisme nazi* » reste un thème fréquent dans les médias populaires et de telles interprétations du sujet manquent l'importance de critiques antérieures comme Mann's ou Adorno, cependant; la préoccupation des ennemis d'Hitler n'était pas que les origines du Troisième Reich soient dans des doctrines occultes obscures ou que le nazisme soit arrivé au pouvoir par des moyens occultes, mais cet enthousiasme pour l'occultisme a contribué à une prédisposition générale à l'irrationalité culturelle et politique.

La recherche historique récente a fourni un portrait plus nuancé du milieu occulte au début du XXe siècle de l'Allemagne. Plutôt qu'une forme ignorante de l'irrationalisme superstitieux et le rejet de la modernité, ces études considèrent l'occultisme comme une forme alternative de rationalité et une forme alternative de modernité. L'épanouissement des tendances occultes à Wilhelmine et à l'Allemagne de Weimar, dans cette perspective, a été une réponse aux transformations sociales après l'illumination et une tentative d'élargir les paramètres du moderne au-delà des limites des contextes établis et universitaires. Bien que ces analyses puissent avoir plus en commun avec le diagnostic d'Adorno que ce qui est parfois reconnu, ouvrent de nouveaux points de vue pour comprendre l'évolution complexe de l'occultisme moderne et son rôle dans l'histoire de l'Allemagne. L'occultisme comme phénomène historique est difficile à définir avec précision. Bien que le terme lui-même porte parfois des connotations négatives, il est maintenant souvent considéré comme l'idéal de l'ésotérisme occidental et un sujet légitime d'étude scolaire, bien qu'une perspicacité considérable persiste chez certains universitaires. Les conceptions populaires de l'occulte varient considérablement, et les universitaires diffèrent le caractère et la délimitation. Même la terminologie de base de « *occulte* » et « *ésotérique* » est souvent incohérente. En plus des utilisations superficielles et péjoratives du terme, le concept d'occulte a légitimement été appliqué à un très large éventail de phénomènes historiques, avec des aspects spécifiques les résonances se déplacent de manière significative dans des périodes particulières et des contextes particuliers.

Les partisans des visions du monde ésotériques et occultes ont en outre souvent utilisé « *occulte* » et « *ésotérique* » de façon interchangeable. Bien que « *ésotérique* » puisse sembler à la mode, alors

que « *occulte* » peut sembler suspect, ce n'était pas nécessairement le cas il y a un siècle. L'histoire des croyances et des pratiques occultes est longue et compliquée, en Allemagne comme ailleurs, et liée au développement parallèle de la science et de l'illumination de manière qui reste controversée. Dans ses contours généraux, l'occultisme moderne englobe une large gamme des recherches qui promettent l'accès à des sources cachées de sagesse spirituelle et pratique et une connaissance approfondie de l'univers et de l'âme humaine, des objectifs à atteindre par diverses formes de méditation, de magie, de développement de facultés supérieures ou d'un chemin d'initiation. Les praticiens estiment que les méthodes occultes peuvent être utilisées pour l'illumination personnelle, la guérison, l'amélioration spirituelle, l'atteinte de niveaux supérieurs de conscience, la discernement du futur ou du passé, la découverte ou la récupération de la connaissance secrète du cosmos et la culture des pouvoirs invisibles de l'âme. L'occultisme offre de révéler les correspondances entre le macrocosme et le microcosme et unir l'esprit et la nature dans un monde ré-enchanté. Bien qu'il ait un vaste héritage occidental sur lequel dessiner, l'ésotérisme occidental moderne intègre simultanément divers éléments orientaux, souvent réfractés par une lentille orientaliste. Le milieu occulte est typiquement fragile, avec un registre des schismes répétés et fréquent si incohérent se chevauchent entre différents groupes et tendances, et à une histoire particulièrement riche en Europe germanophone. Grâce à une variété de canaux, les anciennes et les premières formes modernes de l'Europe l'ésotérisme a trouvé son chemin dans le courant dominant de l'illumination allemande du XIXe siècle et d'une manière qui reste controversée.

Dans ses contours généraux, l'occultisme moderne englobe une large gamme de recherches qui promettent l'accès à des sources cachées de sagesse spirituelle et pratique et une connaissance approfondie de l'univers et de l'âme humaine, des objectifs à atteindre par diverses formes de méditation, de magie, de développement de facultés supérieures ou d'un chemin d'initiation. Les praticiens estiment que les méthodes occultes peuvent être utilisées pour l'illumination personnelle, la guérison, l'amélioration spirituelle, l'atteinte de niveaux supérieurs de conscience, la discernement du futur ou du passé, la découverte ou la récupération de la connaissance secrète du cosmos et la culture des pouvoirs invisibles de l'âme. L'occultisme propose de révéler les correspondances entre macrocosme et microcosme et unir l'esprit et la nature dans un monde ré-enchanté. Bien qu'il ait un vaste héritage occidental sur lequel dessiner, l'ésotérisme occidental moderne intègre simultanément divers éléments orientaux, souvent réfractés à travers une lentille orientaliste. Le milieu occulte est typiquement déchiré, avec un récit de schismes répétés et un chevauchement fréquent, si incohérent, entre différents groupes et tendances, et a une histoire particulièrement riche en Europe germanophone. Grâce à une variété de canaux, les anciennes et les premières formes modernes de l'Europe l'ésotérisme a trouvé son chemin dans le courant dominant du *Germanthhis* du dix-neuvième siècle, influençant des figures telles que Goethe et Hegel.

Mais la profusion extraordinaire de l'occultisme maintenant connu comme le renouveau occulte moderne a cristallisé dans les années 1870 avec le début de la Société Théosophique. Fondée à New York en 1875, la Société Théosophique a réuni la spiritualité et la « *science* » dans une combinaison quelque peu volatile. Ses textes centraux ont été créés par Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891), une noble de Russie d'origine Allemande qui préconise une « *synthèse de la science, de la religion et de la philosophie* » comme base de la pensée Théosophique. H.P Blavatsky et ses



*To the Aryan Theosophical Society, of New York -
with H.P.B.'s & H.S.O.'s good wishes
London, October, 1888.*

Les Fondateurs de la Société Théosophique. Helena Petrovna Blavatsky et le Colonel Henry Steel Olcott à Londres – Oct. 1888.

collègues ont inauguré une tradition ésotérique particulière. Ce sera au centre de cette étude. Tout en revendiquant un pedigree ancien, le fil théosophique dans le renouveau occulte moderne était, dans la perspective historique, un exemple classique d'une tradition inventée. Sa contribution à l'occultisme allemand, à la fois idéologique et organisationnel, était substantielle aux variétés de la pensée et de l'action occultes qui ont fleuri au sein de la culture allemande. À partir du milieu du dix-neuvième siècle, on a tiré sur des sources intellectuelles disparates et a évolué dans de multiples directions. La croissance de ce mouvement hétérogène a été telle que, par la période de Weimar, l'intérêt public croissant dans l'occulte a soutenu une pléthore de groupes, de publications, de visions du monde et de porte-parole charismatiques avec des partisans dispersés dans le spectre politique.

Au début des années 1930, l'occultisme était à plusieurs égards un phénomène de masse en Allemagne. Un élément crucial de ce processus de vulgarisation était l'appropriation ésotérique de la rhétorique de la science. En effet, le renouveau occulte moderne lui-même peut être considéré comme un produit de « *la sécularisation de l'ésotérisme* » dans l'ère post-illumination et un produit de l'hybridation des cosmologies ésotériques et des cosmologies scientifiques modernes. « *L'impact des processus occidentaux de rationalisation et de sécularisation* », note l'historien Wouter Hanegraaff, « *représente le bassin versant décisif dans l'histoire de l'ésotérisme occidental* ». En ce sens, l'occultisme moderne émergeait des lignées anciennes de l'ésotérisme ancien, Médiéval et de la Renaissance dans la réponse aux changements sociétaux vers la laïcité, la rationalisation et la montée de la science moderne. Les penseurs ésotériques ont réagi à de tels changements en intégrant le vocabulaire scientifique dans leur discours public. L'historien Olav Hammer observe :

« *C'est précisément dans la science que la tradition ésotérique a tenté de trouver l'une de ses principales sources de soutien rhétorique.* »

D'autres savants estiment que ces accommodements à la terminologie scientifique n'étaient pas seulement des manœuvres rhétoriques, mais a représenté une nouvelle synthèse des approches scientifiques. L'historienne Corinna Treitel, par exemple, soutient que l'occultisme allemand moderne cherchait à transcender le fossé entre science et religion et à reconquérir et reconfigurer les méthodes scientifiques dans un cadre ésotérique. Au lieu de révéler l'occultisme en tant que fuite de la raison, cette approche soutient que l'occultisme révèle les ambiguïtés de la modernité. Bien qu'ils prennent parfois des revendications ésotériques au statut scientifique pour leur valeur nominale, ces interprétations offrent des idées importantes sur le caractère distinctif de la pensée occulte moderne. Comme on l'a noté ci-dessus, cependant, les répercussions de cette révision en cours de la bourse sur l'occulte sont contestées. Alors que des analyses antérieures ont souligné les aspects irrationnels de l'ésotérisme, en les critiquant comme une réponse régressive et obscurantiste aux vicissitudes de la vie moderne, Treitel et d'autres considèrent les pratiques occultes comme une véritable forme d'investigation scientifique qui a été « *associée à la vision libérale d'une société évoluant lentement vers un avenir plus éclairé* ».

Les deux perspectives révèlent des facettes importantes du renouveau occulte moderne et les contrastes entre elles indiquent le travail historique qui doit encore être fait pour une compréhension plus complète du phénomène. Si les traitements historiques divergents de l'occultisme peuvent être conciliés, un facteur crucial qui peut les combler est le rôle de la pensée raciale dans les mouvements ésotériques modernes. La science de la race a été une partie importante de la recherche scientifique traditionnelle à la fin du XIXe et au début du XXe siècle et les hypothèses raciales ont imprégné de nombreux modèles libéraux et évolutifs de la société. En s'appropriant sélectivement des thèmes scientifiques et des motifs libéraux, les tendances occultes ont absorbé une variété d'idées sur la race et les imprègne de signification spirituelle. Les penseurs théosophiques ont incorporé les catégories raciales dans un paradigme évolutif global qui unit les domaines spirituel et physique, qu'ils ont jeté comme alternative à la science

prétendument matérialiste de l'époque. Ce schéma d'évolution spirituelle, en partie structuré selon des lignes raciales, a fourni l'échafaudage de multiples doctrines ésotériques et des vues occultes ancrées sur la réincarnation, le karma, le développement de l'âme, l'évolution de l'humanité et le déroulement du destin cosmique. La race est devenue un point focal pour les efforts ésotériques visant à conjuguer les récits scientifiques et spirituels du progrès et un emblème du caractère moderne de la pensée occulte. L'interaction entre les discours scientifique et ésotérique de la race a reçu encore une attention érudite. Bien qu'il existe une littérature importante sur les théories raciales occultes dans l'Europe germanophone, une grande partie est consacrée à des secteurs relativement restreints du spectre ésotérique, et les œuvres qui ont pris au sérieux des politiques raciales occultistes ont parfois invoqué une conception trop facile des continuités entre la pensée ésotérique de la race et l'idéologie raciale nazie tout en négligeant le rôle plus large de la race dans les contextes scientifiques et libéraux modernes. Un certain nombre d'experts les plus éminents en théosophie, quant à eux, abordent le sujet d'une perspective particulièrement sympathique et parfois apologétique. À la lumière d'une résistance académique de longue date à la bourse sur l'ésotérisme occidental, ces efforts de justification sont compréhensibles.

Cependant, sur le sujet de la pensée raciale occulte, ils ont donné un portrait déformé des circonstances historiques et de leur signification. La plupart des traitements de la politique raciale dans le renouveau occulte moderne ont donc porté sur des visions de monde ésotériques un peu périphériques et extravagantes, ou ont minimisé le rôle de la race dans la pensée occulte tout à fait. L'analyse que je vais présenter dans l'étude suivante est en partie une tentative de surmonter ces limites. La prémisse de mon approche est que les doctrines racistes occultes sont mieux considérées comme des précurseurs du nazisme ou des hypothèses scientifiques exceptionnelles ou des expressions inoffensives d'harmonie spirituelle, mais comme des efforts visant à mettre en évidence des positions spécifiquement ésotériques dans le terrain contesté de la pensée raciale moderne. En règle générale, ces efforts ne tiennent pas compte de leurs propres ramifications politiques, en partie par une tendance à se concentrer sur les préoccupations surnaturelles plutôt que dans les conditions sociales, ce qui les a laissés ouverts à l'appropriation par des idéologies réactionnaires qui reconnaissaient des affinités particulières entre préceptes ésotériques et pratiques autoritaires. Toutefois, les théories de la race occultes ne représentaient pas un retour vers les croyances pré-modernes, mais ont illustré une approche distinctement moderne de la race et sa signification ostensible fortement influencée par les développements contemporains dans les sciences naturelles. Les contours concrets des concepts raciaux ésotériques, cependant, étaient souvent idiosyncrasiques et nettement différents des formes plus familières de la pensée raciale. Vu en rétrospective, les détails de la pensée raciale occulte peuvent apparaître profondément étranges et difficiles à déchiffrer. L'évaluation historique de ce type de matériel pose un certain nombre de défis d'interprétation. La philosophe Martha Nussbaum préconise d'éviter deux tentations contraires mais entrelacées, qu'elle qualifie de « *chauvinisme descriptif* » et de « *romantisme descriptif* ». Le premier consiste à assimiler l'étrange au familier, tandis que le second implique l'accent exagéré. Le chauvinisme descriptif dépeint les enseignements racistes occultés comme une simple variation sur des thèmes communs; Le romantisme descriptif dépeint ces enseignements comme étrangers. Cette perspective ne reflète pas ce qui les caractérise historiquement.

Ce problème devient particulièrement grave lorsqu'il est confronté à des idées ésotériques sur la relation entre le corps et le corps spirituel. Les auteurs théosophiques, désireux de marquer leurs qualifications scientifiques tout en s'opposant au matérialisme, ont adopté une série particulièrement habile de catégories raciales et ethniques qui ont souvent mis en évidence des facteurs spirituels supérieurs aux facteurs corporels. Ce n'était pas aussi novateur qu'il paraissait; le concept même de « *race* » comprenait tout le long des éléments culturels, linguistiques, intellectuels, morales et autres éléments non physiques, enroulés autour d'un noyau biologiquement putatif. Les penseurs ésotériques ont fait avec la race ce qu'ils ont fait avec chaque sujet qu'ils ont approprié: ils ont investi

des catégories raciales avec une signification occulte spéciale, les ont posées comme l'expression physique d'une essence spirituelle plus profonde et les ont incorporées dans un récit cosmique de forces cachées, de pouvoirs supérieurs, de karma, Le progrès spirituel et les êtres montés qui dirigent l'évolution terrestre et le développement de l'âme. « *Les races d'hommes diffèrent dans les dons spirituels en couleur, en taille ou en toute autre qualité externe* », écrit Blavatsky dans son premier travail, *Isis Unveiled*. Ses travaux postérieurs ont offert un récit richement élaboré des facettes spirituelles de la différence raciale. Ce qui tenait ces idées ensemble était la notion jumelle d'un esprit de race et d'une âme de la nation.

Pour de nombreux occultistes, chaque race avait son propre esprit d'union et chaque peuple, nation ou communauté ethnique avait sa propre âme partagée. Dans les enseignements ésotériques, ces idées ont été combinées avec des hypothèses communes aux cultures européennes de la fin du XIXe et au début du XXe siècle, à propos de l'évolution spirituelle et du progrès racial, à propos de personnes et de races particulières en hausse et en chute, en avançant et en déclin, en créant de nouvelles civilisations ou en disparaissant. L'esprit de la race et l'âme de la nation étaient derrière ces processus et les orientaient dans le cadre d'un plan cosmique. Les catégories raciales étaient donc liées à une conception de l'histoire se déployant par étapes, menant progressivement des niveaux inférieurs à supérieurs, représentés sur le plan physique par des formes raciales et ethniques inférieures et supérieures. La race, du point de vue occulte, est une forme d'esprit, et différentes races et peuples reflètent différents degrés de développement spirituel.



Rudolf Steiner et Annie Besant

La formulation principale de ces théories se trouve dans les travaux des figures de premier plan de la Theosophical Society, en commençant par Blavatsky elle-même. Les thèmes racistes et nationaux occupent une place centrale dans des dizaines de textes théosophiques. Bien que beaucoup de ces textes comprennent un contenu raciste étendu, l'appartenance à la Société Théosophique était ouverte aux personnes de toutes les races et nations, et l'objectif déclaré de la Société était de promouvoir la fraternité et l'unité au sein de l'humanité. Pour les théosophes, cependant, la fraternité n'était pas la même chose que l'égalité; en effet, les deux étaient essentiellement opposés. Annie Besant (1847-1933), présidente de la Société théosophique à partir de 1907, a fortement défendu la « *fraternité* » et « *l'égalité* », approuvant la première et rejetant celle-ci. La fraternité raciale, aux yeux des théosophes, reposait sur l'inégalité et sur une compréhension hiérarchique de l'évolution raciale et spirituelle. Ces idées étaient liées à une vision sociale darwiniste de l'amélioration raciale et ethnique. La théosophie a offert un « *récit de la progression raciale humaine* » et de « *l'évolution morale des races* ».

Par le karma cosmique, « *la survie des races et des nations les plus solides était assurée* » tandis que « *les inaptés - les échecs - ont été éliminés en étant balayé par terre* ». La politique raciale de la théosophie a été compliquée par la relation de la société théosophique avec les mouvements anti-coloniaux et en particulier son implication en Inde, où Blavatsky a déménagé le siège de la société en 1879. Besant a joué un rôle de premier plan dans le mouvement des Hindous et a participé au Congrès « *Universal Races* » à Londres en 1911.

Certains chercheurs ont vu ces facteurs comme une indication de la poussée progressive des efforts de réforme théosophique, tandis que d'autres ont souligné la persistance des hypothèses

conservatrices, coloniales et paternalistes dans la pensée et les pratiques théosophiques.

La théosophie a promu une variante ésotérique du mythe aryen qui posait un lien racial ancien reliant des Indiens et des Européens et prévoyait la montée d'un nouvel empire aryen qui réunirait les deux, bien que ce cadre semblait élever (certains) *Indiens*, il dépendait de la subordination d'autres groupes raciaux comme inférieurs.

Les théosophes ont enseigné que les âmes individuelles, appelées « *Egos* » ou « *Monnaies* » dans la littérature théosophique, s'efforcent de perfectionnement spirituel à travers une séquence d'incarnations terrestres dans des formes raciales successivement plus élevées. Cette échelle de courses ascendantes a joué un rôle central dans la conception de la réincarnation et du karma de la théosophie, structurée autour d'une rotation cyclique des « *Globes* » et des « *Rounds* ». Dans les termes de Blavatsky, l'évolution raciale s'est déroulée à travers une série de « *racés racines* », chacune plus avancée que la précédente, chaque race racine étant encore divisée en « *sous-races* ». Les personnes « *jaune et rouge, brun et noir* » représentaient les restes restants de races antérieures, les lémuriens et les atlantes, qui avaient été remplacés par les Aryens. L'opus magnum de Blavatsky « *The Secret Doctrine* », texte central de la théosophie, a contrasté à plusieurs reprises la race aryenne, « au sommet de l'évolution physique et intellectuelle », aux « *racés inférieures* » et « *les spécimens les plus bas de l'humanité* », déclarant que les disparités karmiques représentaient « *la variation et la grande différence entre Les capacités intellectuelles des races, des nations et des hommes individuels* ». De telles distinctions raciales, déterminées par le karma, ont expliqué la diversité humaine: bien que tous soient d'une origine commune, pourtant, pour des raisons données, leurs potentialités et leurs capacités mentales, leurs formes externes ou physiques et leurs caractéristiques futures étaient très différentes. Quelques supérieurs, d'autres inférieurs, pour s'adapter au Karma des diverses *Monnaies* réincarnant, qui ne pouvaient pas tous avoir le même degré de pureté dans leurs dernières naissances dans d'autres mondes. Ceci explique la différence de races, l'infériorité du sauvage et d'autres variétés humaines. Ceux qui sont laissés dans le cycle de l'évolution raciale étaient destinés à l'extinction :

« Peaux rouges, Esquimaux, Papous, Australiens, Polynésiens, etc. - tous disparaissent. Ceux qui se rendent compte que chaque Race-Racine traverse une gamme de sept sous-races avec sept branches, etc., comprendra le «pourquoi». La vague de l'ère incarnée a réussi à récolter des expériences dans des domaines plus développés et moins importants les stocks séniles, et leur extinction est donc une nécessité karmique .»

Tout en s'engageant dans la polémique contre divers représentants de « *Science matérialiste* », les théories raciales et ethniques de Blavatsky ont beaucoup emprunté à la biologie, à la géologie, à la philologie, à la géographie et à l'anthropologie contemporaines. « *La Doctrine Secrète* » est remplie de références à des découvertes scientifiques récentes et à des controverses. Dans l'interprétation de Blavatsky, cependant, les revendications raciales ont été exprimées en termes sacrés: l'humanité est évidemment divisée en hommes informés de Dieu et en créatures humaines inférieures. La différence intellectuelle entre les Aryens et d'autres nations civilisées et des sauvages comme les Insulaires de la mer du Sud sont inexplicables pour tout autre motif. Aucune quantité de culture, aucune génération d'entraînement au milieu de la civilisation ne pouvait élever des spécimens humains tels que les Bushmen, les Veddhhas de Ceylan et certaines tribus africaines, au même niveau intellectuel que les Aryens, les Sémites et les Turaniens soi-disant. L'étincelle sacrée est absente, et ce sont eux qui sont les seules races inférieures sur le globe, maintenant heureux - en raison de l'ajustement judicieux de la nature qui a déjà fonctionné dans cette direction - disparaît rapidement. En vérité, l'humanité est « *d'un seul sang* », mais pas de même essence. Ces enseignements ont été poursuivis par les successeurs théosophiques de Blavatsky.

Selon Besant, un programme divinement supervisé de « *l'élevage délibéré* » a conduit au « *type*

idéal que nous connaissons maintenant comme les Aryens ». Le livre de 1904 de Besant, « *The Pedigree of Man* », a opposé les « *racés en arrière et disparaissantes* » aux « *plus avancées* ». Les races, notant que les Aryens progressaient vers la perfection spirituelle alors que les « *restes dégradés* » des races obsolètes ont diminué vers un état « *semi-animal* ». En s'appuyant sur la recherche ethnologique de l'ère, ses descriptions de groupes ethniques et raciaux ont combiné la nomenclature détaillée avec des récits ésotériques sur les continents perdus, les migrations raciales et un conflit spirituel de civilisations. Un livre de 1913 de Besant et son collègue Charles Leadbeater racontent la formation de la race aryenne sous la direction d'une « *Race Manu* » pour s'assurer que « *les meilleurs types* » seraient conservés et « *purifiés* ». Dans une autre invocation de la rhétorique darwiniste sociale, les théosophes principaux ont déclaré : « *Seul le plus fort a survécu ; les plus faibles ont été tués* ». Les métaphores Eugéniques étaient aussi une partie importante du vocabulaire théosophique: il s'agissait plutôt de regarder un troupeau de moutons et de choisir le plus approprié. Parmi ceux-ci, nombres seraient abandonnés sur le chemin, et la sélection serait donc réduite de temps en temps. Ce processus était sous l'égide d' « *une hiérarchie occulte, qui guide et forme l'évolution* ». Selon Leadbeater, « *notre propre race aryenne est apparue par sélection judicieuse dans laquelle les mieux développés étaient protégés contre tout mélange avec des courses inférieures* ». Mais les groupes raciaux non aryens sont « *tombés, dégradés* » dans des semblances d'humanité. Pour la théosophie :

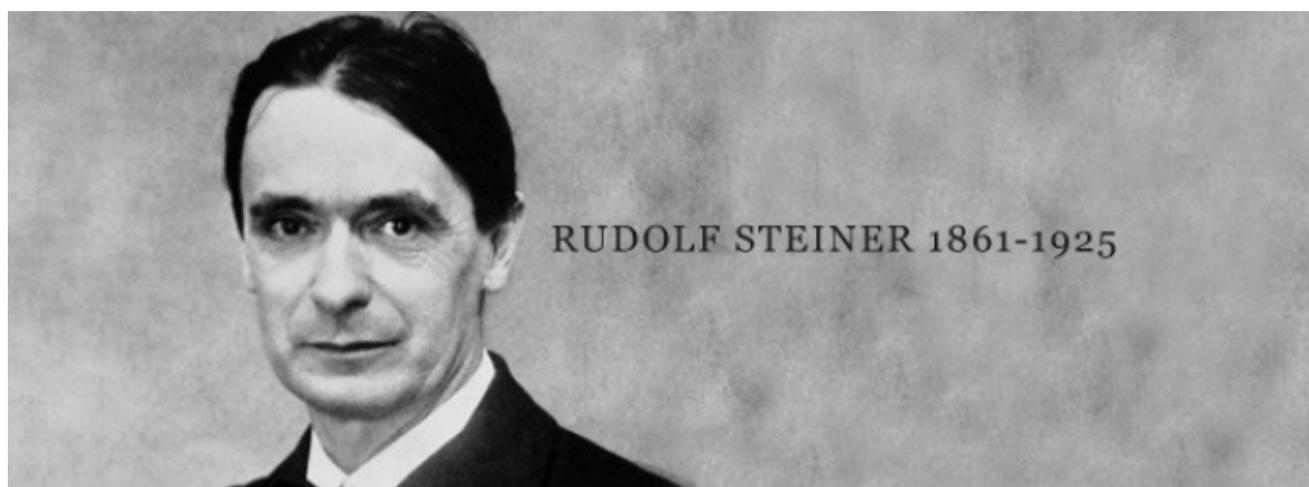
« l'objet ultime de l'évolution humaine est la production de l'homme parfait », et « il est donc très naturel que diverses races, chacune avec ses propres conditions spéciales agissant de manière à favoriser la production d'un ensemble particulier de vertus spirituelles devraient être nécessaires pour fournir une série d'environnements convenablement variés pour l'évolution de l'ego ».

Les prérogatives spirituelles conduisent à l'évolution physique, ce qui explique l'importance de la théosophie sur « *le progrès évolutif représenté par les races successives* ».

Les enseignements racistes exposés par Blavatsky, Besant et Leadbeater ont été amplifiés dans de nombreuses autres publications théosophiques. Combinant la fraternité universelle avec l'inégalité et la hiérarchie, la théosophie a élevé la race et l'appartenance ethnique aux marqueurs d'ascension ou de déminage spirituel. L'esprit de la race et l'âme de la nation avaient des corrélats physiques et culturels définis, et la connaissance de ceux-ci était destinée à promouvoir une «meilleure compréhension entre les nations». Malgré cet accent sur la fraternité et l'amitié, les porte-parole théosophiques ne se sont pas éloignés des jugements sur des personnes particulières. Les déclarations péjoratives de Blavatsky concernant les juifs illustrent cette tendance. Alors que Isis Unveiled a fait des références affirmatives au judaïsme, « *The Secret Doctrine* » a fait un contraste pointu entre la spiritualité aryenne et le matérialisme juif, caractérisant les Juifs en tant que « *personnes non spirituelles* » qui ont « *falsifié* » et « *mutilé* » leurs propres écritures et dégradé systématiquement les traditions qu'ils ont emprunté aux autres peuples; Le judaïsme est « *une religion de haine et de malice envers tout le monde et tout en dehors de soi* ». Les « *caractéristiques nationales* » de cette « *race à col rigide* » comprenait « *les défauts idiosyncrasiques qui caractérisent beaucoup de Juifs à ce jour - un réalisme grossier, un égoïsme et une sensualité* ». Selon Blavatsky, « *si la racine de l'humanité est une, il faut aussi une vérité qui se manifeste dans toutes les diverses religions - sauf dans les juifs.* » Les textes théosophiques contiennent également des évaluations plus positives du judaïsme et des allégations moins répugnantes concernant les groupes raciaux « *non aryens* ». Les tropes antisémites peuvent facilement être trouvés dans d'autres publications occultistes, sans référence spécifique aux principes théosophiques. Mais les concepts fondamentaux de la hiérarchie raciale et de l'évolution raciale se déroulent dans les écrits des théosophes et ont eu une influence durable sur la pensée raciale occulte en général.

En allemand, l'exemple le plus connu de cette influence est une doctrine ésotérique appelée ariosophie, dont les principaux penseurs étaient les auteurs autrichiens Guido List (1848-1919) et Jörg Lanz von Liebenfels (1874-1954). L'ariosophie a prêché une synthèse agressive raciste et antisémite de la théosophie et de la mythologie arienne et s'est finalement propagée de Vienne à l'Allemagne, où elle a inspiré certains des cercles petits et obscurs associés aux premiers national-socialistes. Le groupe le plus notoire de ces groupes est la Société Thule, qui est parfois considérée comme une secte occulte, mais peut-être mieux considérée comme un point de rassemblement pour l'extrême droite à Munich à la suite de la Première Guerre mondiale. En raison de ses liaisons présumées au nazisme, l'Ariosophie a recueilli des remarques considérables, à la fois savantes et populaires. Cet intérêt pour l'Ariosophie a suscité des études historiques impressionnantes de la politique raciale de l'occultisme allemand moderne. Pourtant, l'accent mis sur l'ariosophie peut avoir un effet de distorsion. De plusieurs façons, la pensée ariosophique était loin d'être la théorie théosophique de la race et représentait une version extrême du racisme occulte. Les ariosophes ont vu les Aryens européens, surtout les « *Ario-Allemands* », en tant que créatures semi-divines enfermées dans des combats millénaires avec des races inférieures monstrueuses et démoniaques. Les Aryens blonds et héroïques étaient particulièrement préoccupés par les Juifs sous-humains et les races bestiales non blanches. En adoptant des termes tels que « *Wotanisme* », « *Armanisme* » et « *Théo-zoologie* » pour décrire les principes de leur vision du monde, les ariosophes ont préconisé énormément de mesures strictes de purification raciale dans le cadre de leur religion raciale, avec un amalgame de motifs théosophes, chrétien et néo-païen. Bien que beaucoup de ces enseignements appartiennent au spectre des doctrines théosophiques, ils ne sont pas nécessairement l'exemple le plus représentatif de ces doctrines.

Dans le contexte du renouveau occulte allemand moderne, le principal héritier de l'héritage de la théosophie n'était pas l'ariosophie, mais l'anthroposophie, le mouvement ésotérique fondé par Rudolf Steiner et le sujet principal de cette étude.



Rudolf Steiner (1861-1925) a été chef de la section allemande de Société *Théosophique* pendant une décennie avant de former la *Société Anthroposophique* et aujourd'hui est reconnu comme la figure la plus importante dans l'ésotérisme allemand du XXe siècle. Considéré par ses disciples comme un Initié, un Voyant, un Maître Spirituel béni avec des pouvoirs clairvoyants et un héraut de vérités occultes intemporelles, Steiner et son travail résistent à l'analyse historique. Comprendre l'émergence de la pensée ésotérique allemande moderne, ses préceptes raciaux et sa rencontre avec le nazisme exige néanmoins un engagement scolaire avec l'anthroposophie. Contrairement aux groupes théosophiques, fragmentés et généralement orientés vers l'intérieur en Allemagne après la Première Guerre mondiale, l'anthroposophie était un mouvement croissant s'affirmant comme une force visible dans la vie publique allemande. Contrairement à l'ariosophie, avec ses affiliations prononcées de droite et son racisme flagrant, l'anthroposophie représentait un visage plus dominant

de l'occultisme interagissant avec le monde moderne. La mesure dans laquelle l'anthroposophie, l'ariosophie, la théosophie et d'autres visions du monde ésotérique ont néanmoins constitué un continuum sera exploré dans les chapitres suivants; les anthroposophes ont souvent eu peu de peine à trouver un terrain d'entente avec d'autres occultistes, y compris les occultistes d'extrême droite. Dans le vaste paysage idéologique du renouveau occulte allemand moderne, cependant, l'anthroposophie était dans l'ensemble parmi les tendances les plus progressives. Ses points de contact avec la politique nazie n'étaient pas évidents, comme avec l'ariosophie, et son implication multiforme dans la société allemande semblait indiquer une variété de directions différentes. Son histoire antérieure a indiqué plusieurs lignes de développement potentielles, vers la gauche et vers la droite. La position de Steiner sur les questions raciales et ethniques était particulièrement complexe et contradictoire. L'examen de la politique de la race et de la nation de l'anthroposophie au cours de la première moitié du XXe siècle, dans le contexte de l'ascension du nazisme, fournit une étude de cas dans l'interaction compliquée entre l'occultisme et le fascisme.

Déterminé par ses adhérents en tant que « *science spirituelle* », l'anthroposophie est apparue dans la première décennie du vingtième siècle comme une tentative d'établir des idées occultes sur un fondement rationnel et empirique. Selon les propos d'un partisan :

« L'anthroposophie est une science occulte découlant d'une connaissance approfondie qui a été atteinte pendant de nombreux siècles, et qui est prééminent donnée dans la forme qui convient et convient à notre époque moderne. »

Ses aspirations scientifiques ont été contestées à l'époque et le restent aujourd'hui, mais sont importants pour la compréhension de soi du mouvement. Les anthroposophes croient qu'il existe des « *mondes supérieurs* » au-delà du monde ordinaire et que l'accès à ces mondes supérieurs ou à des dimensions spirituelles peut être réalisé en suivant les indications de Steiner. Les événements dans le monde ordinaire sont guidés par des êtres spirituels des mondes supérieurs. Comme l'a expliqué Steiner, « *derrière tout le processus évolutif et historique, au fil des millénaires jusqu'à nos jours, les êtres spirituels, les individualités spirituelles, se situent comme des guides et des leaders derrière toute évolution humaine et les événements humains* ». Les descriptions de Steiner des mondes supérieurs incluent des récits détaillés des anges, des archanges, des démons, des hiérarchies spirituelles et des forces qui tentent de détourner les demandeurs spirituels de la voie appropriée. Les deux plus importants et périlleux de ces adversaires spirituels sont Lucifer et Ahriman, associés au matérialisme et à l'intellectualisme. Travailler contre eux est l'impulsion du Christ, la force primaire pour la rédemption humaine et l'intégration du physique et du spirituel. Steiner était un auteur et un conférencier prolifique, et ses enseignements sont énoncés dans des centaines de livres. Ces enseignements, que Steiner a maintenu, ont été le fruit de sa propre perception clairvoyante, comprennent des idées théosophiques sur le karma et la réincarnation, une cosmologie évolutive élaborée, des explications ésotériques des phénomènes naturels et des dénonciations du matérialisme, de l'intellectualité abstraite et de la décadence culturelle. Conformément à d'autres variantes de l'occultisme moderne qui ont adopté des concepts datant de l'antiquité, l'anthroposophie affirme que chaque individu humain comprend un corps, une âme et un esprit, et que l'esprit participe de l'éternel alors que le corps physique est une forme transitoire et une gaine pour l'âme. L'anthroposophie pose également un arrangement plus complexe, y compris le corps éthérique, le corps astral et le « *je* » comme le noyau spirituel primordial de chaque individu. Steiner était également critique à l'égard de la religion établie et de la science traditionnelle et de l'apprentissage scolaire, et a présenté l'anthroposophie comme une alternative globale qui a intégré les idées ésotériques dans une vision du monde globale. L'ampleur remarquable de ses réalisations créatives dans une variété impressionnante de domaines se distingue dans le panorama des mouvements occultes modernes.

Ses enseignements ont eu une influence notable sur une gamme de personnalités culturelles, y

compris Wassily Kandinsky, Piet Mondrian, Christian Morgenstern, Andrei Bely, Saul Bellow et Joseph Beuys. L'anthroposophie a donné lieu à des institutions alternatives réussies et durables dans le domaine de l'éducation, de l'agriculture, des soins de santé et d'autres domaines. Ses innovations les plus connues comprennent les *Écoles Waldorf*, l'*Agriculture Biodynamique*, la *Médecine Anthroposophique*, une sorte de danse expressive connue sous le nom d'*Eurythmie* et une église appelée la *Communauté des Chrétiens*. Pour les anthroposophes, toutes ces activités disparates sont des expressions d'un ensemble ésotérique unifié. Ces formes d'anthroposophie dans la pratique joueront un rôle clé dans les chapitres qui suivent. Comme d'autres variantes de l'ésotérisme, l'anthroposophie reste un sujet controversé parmi les chercheurs ainsi que les praticiens. Certains analystes ont minimisé ou refusé la présence d'éléments racistes et nationalistes dans le travail de Steiner, tout en critiquant d'autres aspects de ce travail. L'érudite des études allemandes Perry Myers, par exemple, insiste sur le fait que « *Steiner n'était pas raciste* ». Les anthroposophes continuent aujourd'hui à défendre les enseignements raciaux et ethniques de Steiner en les présentant comme humanitaires, tolérants et éclairés. Il y a beaucoup à dire sur ces interprétations; la pensée de Steiner contient un important brin libéral, et un individualisme emphatique constitue une partie essentielle de l'anthroposophie, bien que les partisans de Steiner l'ont parfois refusé pendant l'ère nazie. Selon Steiner, les « *idéaux de race, de nation et de sang* » étaient en désaccord avec l'évolution. Au lieu de cela, « *c'est par la science spirituelle que la culture - une culture spirituelle - doit être portée sur toute la Terre, sans distinction de race ou de sang* ». Comme Steiner l'a dit à ses disciples, « *les préjugés raciaux nous empêchent de voir l'âme d'un homme.* » De tels axiomes cosmopolites sont une caractéristique intégrale de la perspective ésotérique de l'anthroposophie. Mais il y a plus dans les doctrines de race anthroposophique que cela. Les observateurs non anthroposophes ont souvent de la difficulté à négliger les éléments moins attrayants de la vision du monde de Steiner. L'historien Philipp Blom décrit à la fois Blavatsky et Steiner comme :

« des racistes qui ont camouflé leur dédain pour des nuances de peau plus sombres sous l'encens et l'initiation. Steiner a particulièrement fait de sa tâche sacrée de répandre l'évangile de la race lors de ses centaines de conférences dans toute l'Allemagne. »

Blom ajoute :

« Avec ses idées de destinée historique et ses racismes racistes, l'enseignement de Steiner était sympathique non seulement pour ceux qui cherchent une vérité supérieure au-delà de la rationalité, mais aussi la pensée des hommes avec un fond allemand conservateur. »

Différents lecteurs ont donc abouti à des conclusions très différentes sur l'anthroposophie; pour certains, il est évident que l'anthroposophie contient des idées racistes et nationalistes, et pour d'autres, il est tout aussi évident que cela ne l'est pas. Ces deux points de vue opposés trouvent un soutien substantiel dans les volumineuses œuvres publiées de Steiner. Mais les difficultés liées à une analyse adéquate de l'anthroposophie aller au-delà des désaccords sur la politique raciale. L'anthroposophie prend souvent une vision sombre de l'examen intellectuel, l'associant au matérialisme sans âme et à la sécheresse abstraction. Steiner n'a pas présenté ses idées principalement pour la compréhension ou l'investigation intellectuelle :

« Un homme qui recevrait l'anthroposophie avec son intellect le tue dans l'acte même ».

Dans le même temps, l'anthroposophie revendique le statut de science plutôt que de religion, se disant une « *science de l'esprit* ». Pour les anthroposophes, les enseignements de Steiner « *peuvent s'appeler sciences occultes, théosophie, science spirituelle, ésotérisme ou anthroposophie ; le nom ne revêt pas beaucoup d'importance* ». Même en revendiquant le vocabulaire scientifique, Steiner

proclamait des objectifs fraternellement religieux :

« La mission du Mouvement des Sciences Spirituelles est de préparer ceux qui ont la volonté de se permettre d'être préparés, pour le retour du Christ sur la terre. Il s'agit de la signification cosmo-historique de la Science Spirituelle, de préparer l'humanité et de garder les yeux ouverts pour le moment où le Christ apparaîtra de nouveau activement parmi les hommes à la sixième époque culturelle [...] Pour être conduit au vrai christianisme, Les hommes du futur devront recevoir cet enseignement spirituel que la Science spirituelle peut donner. »

Steiner et ses disciples ont souligné le contraste entre leur conception de la science spirituelle et les approches scolaires standard de la connaissance et de l'enquête. Cela est particulièrement vrai de la discipline de l'histoire. Les attitudes anthroposophes à l'idée même de l'historiographie professionnelle restent profondément ambivalentes. Tout en recherchant la reconnaissance des savants de l'éсотérisme occidental, de nombreux anthroposophes sont ouvertement sceptiques sur les prémisses, les objectifs et les méthodes de la bourse historique dans son ensemble. Un anthroposophe préminent a rejeté l'historiographie car elle repose uniquement sur des « sources » et des « documents », alors que l'histoire réelle se déroule « dans les sphères super sensorielles ». Steiner lui-même a considéré cette « histoire ordinaire », qui est « limitée aux preuves extérieures » ne correspondait pas à la « perception spirituelle directe ». Il a décrit « l'approche académique de la recherche historique » comme « absurde » parce qu'elle a ignoré « la connaissance supra-sensible ».

Le livre de Steiner, « Histoire Occulte », reproche l'insuffisance de la manière habituelle d'étudier l'histoire, qui ne parvient pas à saisir les causes surnaturelles derrière les événements. Selon Steiner, les faits historiques ne sont que des symptômes de forces spirituelles Mondes supérieurs. L' Histoire était donc illusoire et inutile. En effet, « l'histoire conventionnelle » constituait « un obstacle positif à la recherche occulte ». Pour Steiner, « seulement une vraie compréhension du mysticisme, de la théosophie et de la gnose » pourrait révéler ce que les études « matérialiste » dissimule.

La disparité entre la recherche historique et l'auto-compréhension de l'anthroposophie comme un chemin alternatif vers une connaissance supérieure complique tout effort pour analyser les enseignements de Steiner et le passé de son mouvement. La notion de vérités spirituelles intemporelles disponibles pour les initiés est au cœur d'une grande partie du milieu ésotérique et pose des obstacles importants à l'enquête externe. Les sources textuelles sont particulièrement importantes ; certains anthroposophes affirment que la citation est contraire à l'esprit du travail de Steiner. D'autres indiquent simplement des passages alternatifs du prodigieux ensemble de publications de Steiner qui semblent réfuter tout texte particulier qu'un historien pourrait citer. Plus fondamentalement, l'idée de Steiner en tant que figure historique dont le travail a été façonné par ses contextes historiques est directement en conflit avec des hypothèses anthroposophiques fondamentales.

Les disciples de Steiner sont généralement enclins à voir ses enseignements comme une forme spéciale de connaissance révélée par les mondes supérieurs, essentiellement incomparable aux connaissances banales formées dans ce monde. Ces dilemmes sont amplifiés dans le cas des croyances anthroposophiques sur la race et l'appartenance ethnique, thèmes intimement liés dans le travail de Steiner. Les accusations publiques de racisme ont opposé le mouvement anthroposophe en Allemagne et ailleurs depuis les années 1990, et les anthroposophes ont souvent exprimé leur frustration à l'égard de ce qu'ils considèrent comme une incompréhension et une indignation sélective envers les déclarations de leur fondateur depuis un siècle. Le problème est aggravé pour les lecteurs anglophones, car un certain nombre de traductions actuelles des œuvres publiées de Steiner ont été transformées en balles, les cas les plus remarquables de contenu raciste et

ethnocentrique excédents subrepticement. À la lumière des contradictions inhérentes à l'évolution des doctrines raciales et ethniques de Steiner, toute analyse doit inévitablement faire des choix difficiles quant aux facettes à souligner. Une des principales considérations à cet égard est l'état de connaissance existante sur le sujet. À plusieurs exceptions importantes, une grande partie de ce qui a été écrit sur la réflexion raciale anthroposophique et les points de vue de Steiner sur les questions nationales ont eu un écho particulièrement sympathique et indulgent, ce qui a parfois constitué un obstacle à l'investigation historique critique. Cette étude se concentrera principalement sur les aspects de la théorie raciale de l'anthroposophie qui ont reçu moins d'examen scolaire. Afin de comprendre historiquement les doctrines de la race anthroposophique, il est utile de prendre une vision dynamique du développement des idées de Steiner sur le sujet, qui s'oppose fondamentalement à l'auto-conception anthroposophique.

Les antécédents scolaires de Steiner dans les sciences naturelles et le but déclaré de la théosophie de concilier science et spiritualité sont tous deux importants dans une telle analyse. Steiner a construit ses idées sur la race et l'ethnicité en interaction avec son environnement social et intellectuel et en réponse à des contextes historiques et politiques spécifiques. Ces idées ne découlent pas simplement d'une vision du monde sans faille qui a fait son apparition grâce à la tête de Steiner, mais a été façonnée par un engagement continu avec une variété de perspectives spirituelles, scientifiques et populaires sur le courant de course à l'époque. Les enseignements raciaux de Steiner font souvent écho aux notions élaborées par des penseurs allemands antérieurs tels que Kant, Blumenbach et Hegel et, à certains égards, sa vision de l'élimination éventuelle de la différence raciale et ethnique remonte aux thèmes classiques des Lumières. La pensée raciale anthroposophique est néanmoins de caractère incontestablement ésotérique et partage de nombreuses caractéristiques avec d'autres versions de la pensée raciale occulte. Steiner a affirmé que ses déclarations sur la race découlent de sa propre « *expérience mystique intérieure* » et ont rapporté des vérités spirituelles du monde supérieur. Les doctrines de la race de l'anthroposophie se concentrent sur une théorie de l'évolution raciale qui est directement corrélée à l'évolution spirituelle. Steiner pose une hiérarchie de formes raciales arrangées de bas en haut à travers lesquelles les âmes individuelles progressent par une série d'incarnations successives. Les âmes qui avancent spirituellement réincarner dans une race supérieure, tandis que les âmes qui stagnent incarnent des races moins développées. Selon cette théorie, les caractéristiques physiques reflètent les caractéristiques spirituelles, et les races et les peuples spécifiques peuvent prendre un cours évolutif vers le haut ou un cours évolutif à la baisse; certaines races sont en arrière et décadentes, tandis que d'autres progressent dans le futur. Pour Steiner, les âmes moins développées s'incarnent dans des races qui restent derrière les niveaux raciaux antérieurs, tandis que les âmes qui ont progressé incarnent dans une race avancée, c'est-à-dire dans les corps de groupes ethniques et raciaux qui ont progressé de manière évolutive. La conception de l'anthroposophie de l'esprit de la race et de l'âme de la nation est une partie importante de cette théorie; Steiner a enseigné que les missions raciales et nationales étaient vitales pour le plan cosmique, et chaque race et chaque personne avait son rôle particulier à jouer dans le bon déroulement de l'évolution.

Dans le même temps, l'anthroposophie se réfère à ce que Steiner appelait le « *chauvinisme national* », le considérant comme un obstacle au progrès spirituel. Comme l'a dit Steiner en 1920 :

« Et c'est le chauvinisme national qui sonne à travers le monde civilisé aujourd'hui. Ce n'est que la contrepartie sociale de la vision du monde complètement réactionnaire qui tente de retrouver tout les caractères héréditaires. »

Steiner a condamné le « *nationalisme unilatéral* » dans plusieurs de ses œuvres, en expliquant que les individus qui vivent une connexion vivante à l'âme de leur La nation ne sera pas la proie du chauvinisme mais développera plutôt une relation saine avec son propre peuple et ses capacités et

ses tâches particulières. Il considérait le chauvinisme national comme un obstacle à l'objectivité et a présenté son point de vue comme objectif, non influencé par les tendances nationales. Le contexte historique de ces idées anthroposophiques est cependant considérablement plus compliqué; la perspective de Steiner était elle-même intégrée dans une série d'hypothèses nationalistes sur la mission spirituelle de l'Allemagne. Cette dynamique, un point central dans l'analyse à suivre, est pour la plupart négativement renversée par les anthroposophes aujourd'hui. Mais les appels à la fraternité et à la fraternité internationale, compromis comme ils l'ont été par les croyances ethnocentriques sous-jacentes, étaient une véritable partie du discours anthroposophique dès le début, et ces éléments expliquent pourquoi certains groupes politiques de droite et certains nazis ont considéré l'anthroposophie indescriptible et subversive. Cette étude explorera ces thèmes en profondeur, tout en réduisant nécessairement l'attention à d'autres sujets dans l'histoire de l'anthroposophie. Mon analyse s'efforce surtout de traiter une lacune importante dans la littérature existante tout en s'appuyant sur le travail pionnier de plusieurs collègues.

L'étude historique de l'anthroposophie a été largement avancée par des recherches récentes de l'historien allemand Helmut Zander. Son récit énormément détaillé et soigneusement nuancé des origines du mouvement et du développement précoce, publié dans un livre en deux volumes en 2007, fournit aux historiens et à d'autres chercheurs une base optimale pour une enquête plus approfondie. Les réactions anthroposophiques extrêmement aggravées à « *Anthroposophie in Deutschland* » de Zander indiquent l'écart qui sépare encore les perspectives internes et externes de l'anthroposophie. De même, l'examen du livre dans le vénérable « *Historische Zeitschrift* » marque un exemple remarquable de la réponse parfois difficile au courant des historiens aux recherches sur les courants ésotériques occidentaux. L'histoire générale de l'anthroposophie de Zander en Allemagne dans la première moitié du vingtième siècle offre un cadre pour l'analyse suivante de la relation de l'anthroposophie avec le nazisme et le fascisme. L'ère nazie reçoit une attention relativement superficielle dans le livre de Zander, mais beaucoup de ses arguments peuvent être fructueusement étendus à un examen plus approfondi du sujet.

L'histoire de l'anthroposophie dans l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste peut être vue, à partir de ce point de vue, comme un exemple paradigmatique de la rencontre entre l'occultisme et le fascisme. Si les difficultés à définir l'occultisme se sont révélées gênantes, elles ne sont pas moins dans le cas du fascisme, un concept qui continue d'échapper à un consensus académique clair. Pour de nombreux historiens, le national-socialisme allemand et le fascisme italien sont les deux principales formes d'un phénomène politique plus large connu sous le nom de fascisme et je suivrai cette convention ici, bien qu'il ait été contesté de manière réfléchie par d'autres savants qui soulignent la nature sui generis du nazisme. Tout en reconnaissant les points communs entre le nazisme et le fascisme italien, cependant, une découverte centrale de cette étude est que les régimes nazi et fasciste ont répondu de manière significativement différente des mouvements et des idées occultes. De tels contrastes ont eu autant à voir avec la forme différente que l'anthroposophie a prise dans ces deux contextes nationaux comme ils l'ont fait avec les différences générales entre les deux formes de la règle fasciste. En effet, la recherche rassemblée ici démontre qu'aucun régime n'a poursuivi une politique cohérente ou unifiée de groupes ésotériques; les fonctionnaires nazis et les fonctionnaires fascistes ont montré une grande variété d'attitudes envers les entreprises occultistes, certaines positives, certaines négatives, beaucoup ambivalentes. La montée des tendances politiques fascistes soulève des questions difficiles pour toute l'histoire de l'ésotérisme européen du XXe siècle. Tout comme le thème de la modernité reste problématique pour les chercheurs de l'occultisme, il le fait pour les spécialistes du fascisme; dans les deux cas, les moments modernes et anti-modernes sont enchevêtrés parfois de façon obscure. Dans un parallèle potentiellement fructueux avec de nouvelles recherches sur l'occulte, une étude récente sur le fascisme l'a analysée comme une forme alternative de modernité qui visait à supplanter ce que les fascistes considéraient comme des versions décadentes de la modernité sous sa forme libérale ou traditionnelle. Dans ce processus, naissant

Les mouvements fascistes se basent souvent sur des discours à la fois de gauche et de droite, invoquant des modèles de vie sociale progressifs et réactionnaires tout en défendant une vision de la renaissance et de la régénération nationale. Les tropes apocalyptiques et millénaristes étaient fréquents.

De cette perspective, le fascisme peut être considéré comme un produit de « *la crise de la modernité classique* ». Même avec ces progrès récents de l'érudition, les historiens doivent faire mieux que de montrer que « *le fascisme est nuancé et complexe et son attrait est allé plus profond que ce que nous sommes habituellement prêts à admettre, et dans des directions différentes* ». Le régime fasciste le plus infâme et le plus étudié est sans aucun doute le parti national-socialiste qui a régné en Allemagne de 1933 à 1945. C'est, pour le cas échéant, pire, où la plupart des spéculations et la plupart des études sur les relations entre l'occultisme et le fascisme ont été dirigées. L'une des raisons de la persistance des croyances à propos de « *l'occultisme nazi* » est qu'il est tentant de voir le nazisme comme une éruption autrement inexplicable du mal dont les origines doivent être attribuées à des forces sombres et malveillantes. Une approche plus prometteuse, d'un point de vue historique, consiste à considérer à la fois le nazisme et l'occultisme comme des mouvements et des visions du monde qui ont recoupé, convergé et divergé de différentes manières dans des circonstances politiques changeantes. Bien que leur influence ait souvent été exagérée, il y a eu plusieurs brins de pensées occultes qui ont reçu une réception sympathique dans certains des échelons supérieurs de la hiérarchie nazie. Un intérêt positif pour les enseignements ésotériques a souvent coïncidé avec les inclinations néo-païennes de certains dirigeants nazis. Alors qu'il réside au-delà de la portée de cette étude, d'autres recherches sur ces connexions peu compréhensibles pourraient aider à clarifier les détails historiques impliqués.

Les trois exemples les plus connus de nazis de haut niveau qui étaient ouverts à diverses idées occultes sont :

- Alfred Rosenberg, nominalement le principal idéologue du parti nazi ;
- Rudolf Hess, le député du Führer et chef titulaire du parti ;
- et Heinrich Himmler, leader des SS.

Le soutien de Rosenberg aux visions mondiales ésotériques était capricieux au mieux, et il s'opposait souvent à des formes d'occultisme qu'il considérait incompatible avec le national-socialisme. Hess est venu jouer un rôle crucial dans la protection des projets anthroposophes en particulier. Himmler, avec un pouvoir beaucoup plus efficace à sa disposition, a suivi une double stratégie de suppression de certains mouvements occultes tout en intégrant d'autres dans son propre empire SS. Un certain nombre d'occultistes ont été employés par l'*Ahnenerbe*, une tenue SS dédiée à la recherche sur le présumé « *Ancêtre Teutonique* » aryen du peuple allemand ;



Cours pour les SS de l' Ahnenerbe

la préoccupation de l'*Ahnenerbe* avec la préhistoire et la mythologie s'inscrit bien avec les prédilections occultistes. L'*Ahnenerbe* a également été confronté à des affrontements entre les tendances occultes rivales, avec des personnages tels que Herman Wirth, premier président de l'organisation, face aux voyants occultes comme Karl Maria Wiligut. Au-delà de ces cas, les revendications occultes trouvaient quelquefois une audition sympathique au sein des rangs nazis, que ce soit la « *théorie de la glace cosmique* » de Hans Hörbiger ou les contes ésotériques de l'Atlantide et des Aryens de Hadley.

L'attitude d'Adolf Hitler envers l'occultisme est une question plus controversée. La preuve est

contradictoire et il est difficile de déterminer dans quelle mesure il s'est intéressé à certaines variétés de pensées occultes, mais les représentations excessives d'Hitler comme un occultiste avide sont intenable. Les historiens ont noté les diatribes d'Hitler contre les sectes occultes et son mépris pour les aspirants prophètes ésotériques. La question de la dette intellectuelle initiale d'Hitler envers les penseurs occultes a également généré une discussion importante. Certains estiment qu'il a hérité de ses opinions raciales en grande partie par l'ariosophie et ont même désigné l'ariosophe Lanz von Liebenfels comme « *l'homme qui a donné à Hitler ses idées* ». Ces revendications sont généralement gonflées, mais le jeune Hitler a été exposé à des idées ariosophiques et laissé des traces sur sa pensée. D'autres observateurs ont discerné des parallèles remarquables entre certaines des déclarations raciales d'Hitler et les théories racistes de la théosophie. Ces similitudes peuvent ne pas être dues à une influence directe, cependant; ils peuvent plutôt refléter des racines idéologiques partagées ou des sources et des hypothèses culturelles courantes, et indiquer à quel point ces idées étaient répandue dans les premières décennies du vingtième siècle. Contrairement aux approches axées sur les influences ariosophiques possibles sur l'idéologie nazie et sur des personnages célèbres comme Hitler et Himmler et leurs tendances occultes ostensibles, cette étude explorera les façons dont les organisations ésotériques « *traditionnelles* » et les visions du monde ont interagi avec diverses composantes de l'état nazi dans des situations concrètes.

Cela nécessite une conception plus large du cadre culturel et politique que ce qui est habituellement porté sur l'étude de l'occultisme. Plusieurs des initiatives examinées dans les chapitres suivants ne sont pas immédiatement identifiables comme des activités « *occultes* », en partie parce que leurs promoteurs s'efforcent de minimiser leurs affiliations ésotériques à l'œil public. Il n'y a pas de raison nécessaire pour que les projets tels que les *Écoles Waldorf*, l'*Agriculture Biodynamique* ou la *Médecine Anthroposophique* doivent être considérés sous la rubrique de l'occultisme ; les établissements d'enseignement alternatifs, les techniques agricoles alternatives, les méthodes de soins de santé alternatives et même les spiritualités alternatives peuvent être évalués selon leurs propres termes, sans tenir compte de leurs bases occultes. Mon argument, cependant, est que le sort de beaucoup de ces entreprises pendant l'ère nazie peut être mieux compris en tenant compte de la dimension ésotérique qui était fondamentale pour leurs fondateurs. Cela implique un regard plus attentif sur les liens multiples reliant les tendances occultes aux tendances contemporaines.

Dans les contextes allemands, l'intersection historique entre l'occultisme et le fascisme a été facilité par une série complexe de liens et de chevauchements avec deux autres secteurs socio-culturels, le milieu *Lebensreform* et le milieu *Völkisch*. *Lebensreform* ou « *réforme du style de vie* » fait référence à un éventail de mouvements alternatifs qui ont pris de l'importance dans les périodes de Wilhelmine et de Weimar, y compris les efforts terrestres et les expériences communales, les propositions de réforme nutritionnelle, les méthodes de guérison naturelle, les sociétés de protection végétarienne et animale et les projets de liens connexes. La pléthore de groupes *völkisch* a cultivé un mélange de nationalisme romantique, de revivalisme ethnique, d'anti socialisme et d'anticapitalisme et a généralement promu des convictions antisémites et racistes dans le cadre d'un renouveau germanique espéré.

Les historiens ont reconnu pendant un certain temps le grand croisement parmi les cercles de *Lebensreform* et *Völkisch* occultes, à la fois en termes d'idéologie et de



personnel, mais il y a peu de consensus sur la façon d'interpréter ou d'expliquer ce facteur. D'une certaine manière, le mouvement anthroposophique représentait une confluence des trois éléments. Steiner et ses partisans ont participé au vaste courant des mouvements de réforme allemande du début du XXe siècle qui ont combiné un message social de fraternité et d'harmonie avec les thèmes du mysticisme racial et du messianisme national. En partie à cause de son engagement avec d'autres mouvements, l'anthroposophie jouissait d'un statut enviable dans le renouveau occulte allemand moderne. Un observateur de même sexe de l'étranger a rappelé la période postérieure à la Première Guerre mondiale: « *en Allemagne après la guerre, il était presque impossible de ne pas entendre le nom de Rudolf Steiner* ». En 1928, un anthroposophe proéminent a déclaré que l'anthroposophie était le « *Chef Spirituel* » dans le domaine de l'occultisme. Après 1933, le succès de l'anthroposophie était, en quelque sorte, sa chute. Les fonctionnaires nazis qui soupçonnaient les groupes ésotériques ont reproché aux anthroposophes leur relation chaleureuse avec d'autres nazis sympathiques aux *Écoles Waldorf*, à l'*Agriculture Biodynamique* ou à la *Médecine Anthroposophique*. Le tir de la guerre entre les factions pro-anthroposophes et anti-anthroposophes au sein du parti et de l'état a duré jusqu'en 1941, lorsque les activités anthroposophes ont été victimes d'une campagne nazie exceptionnelle contre l'occultisme. La dynamique complexe au travail dans ce processus était facilement mal comprise. Un admirateur contemporain de Steiner a fait remarquer en 1935 que l'anthroposophie était « *entièrement opposée* » au nazisme, et vice versa. L'étude suivante montrera à quel point ce jugement est erroné.

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles cette histoire n'a pas été abordée de manière adéquate auparavant. Une recherche d'étude empirique sur les mouvements ésotériques s'établit toujours comme une entreprise universitaire acceptée, et des efforts considérables ont été conçus de manière compréhensible pour retrouver le sujet de ses connotations douteuses passées en soulignant ses caractéristiques familières et son caractère rassurant et moderne. Cette approche autrement louable se heurte à des difficultés importantes face à l'histoire parallèle de la pensée raciale et du fascisme, qui sont tous deux aussi modernes, mais beaucoup moins rassurantes. La nature à double tranchant de la modernité s'intègre dans les points où chacune de ces trois histoires coïncide, où l'occultisme, la pensée raciale et la politique fasciste traversent. Cela pose un défi pour les historiens. Il est tentant de voir l'occultisme allemand enfin « échapper à l'ombre du nazisme ». Mais l'état actuel de la recherche a à peine commencé à prendre la mesure de cette ombre, beaucoup moins à explorer ses profondeurs, et les détails enroulés du nazisme et de l'occultisme affichent une grande variété de nuances et de nuances intermédiaires. Éviter un compte simplifié de ces différentes nuances et nuances signifie prendre au sérieux les affinités idéologiques et pratiques entre l'occultisme et le fascisme. Ces affinités étaient rarement directes ; le nazisme et le fascisme avaient leurs propres idées sur l'esprit de la race et l'âme de la nation. Mais ils sont une partie importante de ce que les réponses occultistes animées au fascisme et les réponses fascistes à l'occultisme, qu'elles soient marquées par l'approbation ou l'opprobre. L'interface des idéaux spirituels et des réalités laïques, médiatisée par des croyances sur la nation et la race, pourrait avoir des ramifications politiques imprévues, et la découverte implique une attention critique à la fois aux idéaux proclamés et aux réalités pratiques. Les études sur les tendances ésotériques occidentales ont parfois porté sur ce qu'ils ont enseigné, sur ce qu'ils croyaient, sur leurs pratiques internes ; mon approche élargit cette orientation pour inclure ce que sont leurs activités publiques, comment elles mettent leurs idées en action dans des projets concrets dans les conditions qui prévalaient à l'époque. Une partie de ma tâche est de creuser la politique implicite dans les visions du monde occultes et les organisations, contre le grain de leur propre conception. Le point n'est pas de montrer que certaines figures ont pris les positions politiques qu'elles ont faites parce qu'elles étaient anthroposophes ; il s'agit d'explorer la gamme des positions politiques adoptées par les anthroposophes dans le cadre de leurs efforts pour forger une réponse spirituelle aux ravages du matérialisme.

Les perspectives anthroposophes sur l'histoire de leur mouvement au cours de l'ère nazie ont une

attitude différente. Les adeptes de Steiner croient qu'ils étaient « *immunisés contre Hitler* » et ont résisté aux blasphèmes du *Nouvel Ordre du Nazisme* tout au long, de manière secrète ou ouvertement. Ces croyances ont été réitérées dans plusieurs *ex post facto* anthroposophes, les récits qui représentent le nazisme comme outil de forces démoniaques ou le travail du karma. Les anthroposophes sans exception rejettent totalement le nazisme sous toutes ses formes sont tout simplement évidents dans ces récits. Des revendications comme celles-ci forment le centre d'une mythologie qui est très répandue dans les milieux anthroposophes contemporains et a empêché le processus d'anthroposophie de s'accorder avec son passé. La mythologie n'est pas formée hors de l'air; Il y avait en effet des anthroposophes qui se sont opposés au nazisme et ont été victimes de ses crimes. Ce que la mythologie obscurcit, cependant, est le contexte dans lequel ces événements ont eu lieu, les circonstances entourant les choix concrets entre la collaboration et la résistance et la mesure dans laquelle de nombreux autres anthroposophes ont coopéré activement avec le régime nazi. D'un point de vue historique, cette tendresse des récits anthroposophes constitue un défi important, car peu de littérature sur le sujet a été produite en dehors du milieu anthroposophe. Même le meilleur des récits anthroposophes existants est gravement compromis par des hypothèses d'apologiste; leur approche interprétative globale reste exculpatoire plutôt que explicative. Le plus important de ces textes est un livre approfondi et très détaillé sur l'anthroposophie à l'ère nazie par l'anthroposophe Uwe Werner, publié en 1999.

Le travail de Werner s'appuie sur une base très étendue de sources d'archives et offre une quantité impressionnante d'informations précieuses sur les réponses nazies aux activités anthroposophes. Sur un large éventail de problèmes, son compte fournit une reconstruction plus détaillée des événements que le mien et, dans plusieurs cas, son accès aux documents des archives anthroposophes fournit une version plus complète des circonstances particulières. La représentation de Werner de l'histoire générale de l'anthroposophie dans l'ère nazie, cependant, a plusieurs défauts. Son accent sur la persécution nazie des anthroposophes déforme l'argument tout au long du livre et produit une image réductrice unilatérale d'une réalité à plusieurs côtés. Il n'examine pas les doctrines anthroposophes sur la race et l'appartenance ethnique comme un éventail possible de convergence avec l'idéologie national-socialiste. Surtout, Werner minimise à maintes reprises le degré de collusion entre les représentants anthroposophes et les responsables nazis. Il prétend que « *seulement quelques anthroposophes* » ont succombé aux souvenirs du nazisme et que « *seulement un petit groupe* » a tenté de s'accommoder au régime. Ces allégations sont fausses et contribuent à une représentation erronée et partielle de la preuve historique. Cela laisse beaucoup de travail à faire pour obtenir une image plus complète du sujet. Selon les mots d'un critique du livre de Werner :

« *En dépit d'une réévaluation approfondie de leur histoire de persécution, l'histoire des anthroposophes à l'époque nazie reste à écrire.* »

Les affirmations de Werner ne se limitent pas au milieu anthroposophe. Une vue similaire a été avancée, sous une forme plus nuancée, par des historiens non anthroposophes. Un exemple représentatif est un article de 2003 de Michael Reißmann, qui étudie les liens idéologiques possibles entre l'anthroposophie, la pensée *völkisch* et le national-socialisme, ne trouvant que des parallèles limités, et fait valoir que les liens historiques entre l'anthroposophie et le nazisme étaient relativement négligeables. L'article fournit une analyse historique et attentive de la question et offre un certain nombre d'idées importantes et de conclusions judicieuses, mais révèle plusieurs limitations cruciales. Reißmann ne reconnaît pas systématiquement la nature apologétique des traitements anthroposophes, et se repose parfois sur des sources anthroposophes publiées. L'article sous-estime le rôle des motifs antisémites dans la doctrine anthroposophique, en particulier en ce qui concerne le rejet par Steiner du « *matérialisme* », néglige les éléments social-darwinistes de la théorie raciale de Steiner, néglige les multiples interconnexions entre le mouvement anthroposophe et le milieu *völkisch* et soutient que dans l'anthroposophie les enseignements de race n'étaient pas

essentiels à sa vision globale du monde. Des évaluations comme celles-ci, malgré leurs autres vertus, laissent une impression non représentative et incomplète du bilan historique.

L'analyse suivante tente de corriger le déséquilibre dans les comptes existants de l'anthroposophie dans l'Allemagne nazie en examinant les différentes facettes de cette histoire compliquée dans leurs constellations changeantes, et en rétablissant à la fois les contextes idéologiques et les conditions pratiques qui ont jeté les bases d'une rencontre particulièrement lourde entre l'occultisme et le fascisme. C'est au fond une étude des interactions complexes entre l'idéologie et la politique, entre le monde raréfié des systèmes de croyances ésotériques et les choix politiques concrets imposés aux groupes et aux individus occultes par l'avènement du fascisme. Les concepts centraux seront la race et la nation, les deux constructions idéologiques très contestées de mon argument est que la labilité et l'élasticité de ces deux constructions idéologiques, leur nature fondamentalement protéique, ont façonné à la fois la convergence et la divergence entre l'occultisme et le fascisme. Dans tout compte historique basé sur des documents produits à l'époque, il peut être difficile de déterminer si des déclarations particulières ont été sincères ou simplement un caractère tactique, un problème qui s'accroît dans le contexte d'une répression et d'un régime intolérant. L'objectif de l'évaluation de ces sources n'est pas d'adopter la perspective des anthroposophes en prenant leurs prétentions aux fonctionnaires nazis à leur valeur nominale, ou pour adopter la perspective des nazis en prenant leurs évaluations de l'anthroposophie à leur valeur nominale; Le but est plutôt de voir ce que révèlent les documents sur les différentes façons dont divers anthroposophes et divers nazis se regardent, et cela inclut l'attention aux dispositifs rhétoriques qu'ils ont employés, ce qui peut indiquer des degrés de sincérité largement différents. Cependant, il existe une cohérence assez frappante dans les déclarations anthroposophes dans le temps examiné ici, à la fois lorsque les circonstances semblaient favorables et quand elles ont l'air sombre, et même après la campagne contre l'occultisme en 1941 le contenu et le style sont souvent similaires dans tous les cas . Cela peut suggérer un degré relativement élevé d'authenticité.

Les chapitres qui suivent révèlent, dans certains cas, un niveau remarquable de convergence pratique et idéologique entre anthroposophes et national-socialistes dans un large éventail de domaines. Ce degré de confluence est d'autant plus remarquable compte tenu du fait que l'anthroposophie n'était pas parmi les contraintes de droite plus claires dans le mouvement occulte allemand dans l'entre-deux-guerres. Lorsque les nazis sont arrivés au pouvoir en 1933, beaucoup de disciples de Steiner ont vu ce tournant comme une occasion de faire avancer la mission spirituelle de l'Allemagne ; la tâche de « *l'essence allemande* », aux yeux de l'anthroposophie, était de soigner le monde. Que ces anthroposophes se soient trompés semble évident en rétrospective, mais ce n'était pas évident pour eux à l'époque. Il en va de même pour une variété d'autres occultistes non-anthroposophes qui ont d'abord pris une vision favorable du nazisme et de son potentiel. À partir de 1933, une série d'anthroposophes met l'accent sur les points communs entre les doctrines de Steiner et les idéaux nazis. L'anthroposophie était l'une des nombreuses petites tendances spirituelles en Allemagne dans les années 1930. Ces groupes ont fait des choix difficiles quant à la façon de répondre au nouvel ordre politique après 1933. L'éventail des réponses était énorme, de la résistance résolue à la capitulation complète et, dans peu de cas, une participation enthousiaste à divers projets nazis. Les témoins de Jéhovah, par exemple, ont refusé de coopérer avec le nazisme et ont payé un prix élevé pour ce choix. À l'extrémité opposée du spectre, plusieurs groupes germano-néo-païens ont tenté de se positionner comme la corrélation spirituelle avec le nazisme.

Les églises traditionnelles ont été divisées sur de telles questions, avec de nombreux cas de collaboration et une résistance notable aussi. La plupart du temps les anthroposophes sont tombés au milieu de ce continuum de réponses. Beaucoup d'entre eux ont essayé de s'habiller avec les autorités nazies dans la mesure nécessaire pour pouvoir poursuivre leurs propres projets, tels que les écoles Waldorf ou les fermes biodynamiques, tandis que d'autres ont embrassé divers aspects du

nazisme plus énergiquement. À cet égard, les groupes occultes n'étaient pas spéciaux. Un certain nombre de positions analysées ici s'étendaient sur le spectre de la société de Weimar, même dans les milieux social-démocrates dans certains cas. Une fois au pouvoir, le nazisme a souvent réussi à obtenir le soutien de grands secteurs de la population allemande. Ce que cette étude de l'occultisme souligne n'est pas que les tendances ésotériques appartiennent à un autre univers politique ou intellectuel loin de la nôtre, mais que beaucoup d'idées traditionnellement associées aux marges de droite de la culture allemande d'entre-deux-guerres étaient largement répandues dans toute l'Allemagne et ailleurs en Europe et, dans de nombreux cas, étaient liées aux aspirations de formes nouvelles, humaines, progressives de la vie et de la pensée. Les croyances occultes étaient souvent beaucoup plus proches des croyances libérales et éclairées que communément reconnu, de manière à la fois familière et troublante ; une autre illustration de l'entourage du mythe et de l'illumination. La notion reçue selon laquelle la topographie enveloppée entre l'occultisme et le fascisme est profondément éloignée et essentiellement éloignée de notre monde d'aujourd'hui, ce n'est peut-être qu'un moyen pratique de prétendre que tous les squelettes historiques sont cachés dans le placard de quelqu'un d'autre. Aussi excentriques qu'elles soient, et aussi arrogantes qu'elles paraissent, les détails du passé de l'ésotérisme méritent d'y être attentifs. Prendre un regard soutenu sur l'histoire apparemment mystérieuse de l'occulte dans l'ère fasciste apparemment vaincue peut éclairer des pièces inconnues du passé et nous inciter à réexaminer ceux que nous avons pensés déjà être suffisamment compris.

- Chapitre 1 -

Le Sauveur de l'Allemagne : Rudolf Steiner et le signe ésotérique de la Nation et de la Race

Au début des années 1920, au plus fort de la renommée publique de Rudolf Steiner, ses partisans auraient utilisé la phrase « *le sauveur de l'Allemagne* » pour décrire comment les générations futures verraient un jour le fondateur de l'anthroposophie. Les espoirs et les attentes intenses que les anthroposophes ont investies dans Steiner ont tourné autour d'une vision du renouveau spirituel qui rachètera l'Allemagne et éventuellement le monde. Les particularités de cette vision rédemptrice ont été énoncées dans les nombreuses œuvres de Steiner et développées dans les travaux de ses disciples. Fondé sur la forme distinctive de la spiritualité ésotérique de l'anthroposophie, une composante importante de ce récit de la rédemption a été conçue dans des termes explicitement raciaux et ethniques. Ce chapitre d'ouverture examinera ces aspects des enseignements de Steiner en suivant des questions connexes: quelle était l'Allemagne que Steiner et ses adeptes espéraient sauver et ce que son salut entraînerait ? pourquoi la race et la nation étaient-elles importantes pour la vision du monde ésotérique de Steiner ? Les espérances messianiques de la rédemption spirituelle, politique et nationale au début du XXe siècle n'étaient nullement préservées des mouvements occultes. Ils étaient répandus dans la culture de Wilhelmine et de Weimar et ont traversé la politique et les lignes confessionnelles. Steiner était l'un de ceux qui « *cherchaient à devenir des prophètes qui ouvriraient la voie à une renaissance nationale* ». La vision spécifiquement anthroposophique de l'économie de l'Allemagne était redevable de nombreuses théories théosophiques idiosyncrasiques décrites dans l'introduction. L'appropriation et la reformulation des anthroposophes de ces théories ont été, à leur tour, fortement influencées par les antécédents intellectuels autrichiens et allemands de Steiner.

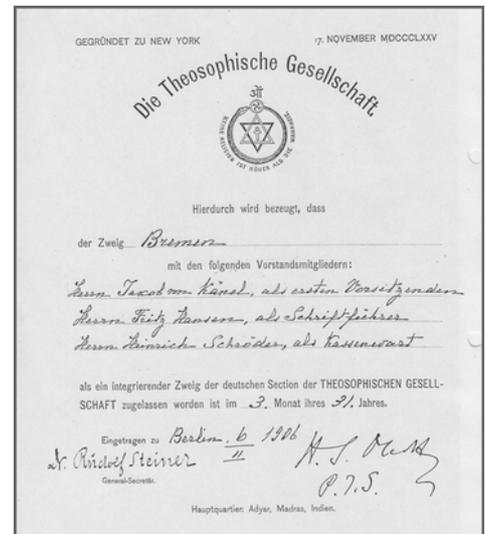
Afin de présenter ces idées dans leur contexte historique, un bref aperçu du développement de Steiner et de l'émergence du mouvement anthroposophique est en ordre. Steiner est né en 1861 dans une ville située à la périphérie de l'empire austro-hongrois. Il a passé ses années étudiantes à Vienne, où il s'est concentré sur les sciences naturelles et s'est impliqué dans des organisations d'étudiants nationalistes allemands. Après avoir édité plusieurs volumes d'écrits scientifiques de Goethe, Steiner déménagea à Weimar en 1890 pour travailler aux archives de Goethe et Schiller, aidant éventuellement les archives de Nietzsche. Il a reçu un doctorat en philosophie de l'Université de Rostock en 1891 avec une thèse sur l'épistémologie à Kant et Fichte, et en 1893 a publié ce qu'il considérait son opus philosophique, « *La Philosophie de la Liberté* ». Prêchant un message individualiste, ce livre reflète généralement l'importance des catégories raciales et ethniques, mais contient aussi des passages caractérisant « *la race, les personnes, la nation* » comme une « *totalité naturellement donnée* » et soulignant l'importance de ces traits naturellement putatifs.

En 1894, Steiner a rencontré Ernst Haeckel et, à la fin de la décennie, est devenu un défenseur vocal de la controversée doctrine évolutionniste de Haeckel du monisme, une des nombreuses tentatives de synthèse de la science et de la religion de l'époque. Au moment de son déménagement à Berlin en 1897, la perspective de Steiner a combiné des éléments de l'idéalisme allemand, du romantisme, du bohémisme nietzschéen et un individualisme radical fortement endetté envers Max Stirner. Steiner a passé des années à chercher sans succès un poste universitaire. Échouant à s'établir dans une carrière universitaire, il a poursuivi une série de professions littéraires et éducatives, éditant un journal culturel berlinois préminent, le « *Magazin für Litteratur* », de 1897 à

1900 et enseignant à l'*École d'Éducation Ouvrière*, fondée par les social-démocrates, à partir de 1899 à 1904. Steiner a également participé au cercle littéraire connu sous le nom de « *Die Kommenden* ». Beaucoup de ses opinions sur la religion dans les années 1890 présentaient un fondement de l'esprit athée et Steiner était critique sévèrement aux églises chrétiennes établies ainsi qu'à des alternatives spirituelles ésotériques. Son implication dans les cercles de Moniste a été particulièrement intense vers le début du siècle, surtout dans la Ligue Giordano Bruno, bien qu'il soit difficile d'évaluer l'impact de cette phase sur le développement intellectuel ultérieur de Steiner, notamment en raison de l'idéologie et la politique remarquablement ambivalentes du caractère du mouvement Moniste en général. Entre 1900 et 1902, Steiner subit une profonde transformation de penseur non affilié à l'occultiste engagé. Sa conversion à la théosophie, consolidé en janvier 1902 avec son entrée dans la Société Théosophique, n'est pas facile à expliquer biographiquement. Alors que Steiner avait brièvement flirté avec des notions théosophiques vers 1890, ses discussions publiées sur la théosophie dans les années 1890 étaient sans exception critiques. La position épistémologique décrite dans ses travaux philosophiques depuis cette décennie est, en outre, décidément cette terre et ne fait aucune référence, même obliquement, aux « *mondes supérieurs* » qui se situent au centre de la pensée théosophique et anthroposophique. En l'espace de deux ans, cependant, Steiner était un théosophe convaincu. Sans minimiser les anomalies impliquées dans la conversion de Steiner à une vision du monde occulte, il convient de souligner que la théosophie de fin de siècle a été une construction particulièrement labile qui a attiré beaucoup de gens qui recherchent une « *synthèse de la science, de la religion et de la philosophie* ».



Marie von Sivers et Rudolf Steiner



Charte de Société Théosophique Adyar
signée « Dr Rudolf Steiner »
en date du 6 février: 1906.

Des facteurs personnels et circonstanciels semblent avoir joué un rôle dans le tournant théosophique de Steiner, mais il y avait également un élément incontournable de conviction authentique. Il a d'abord été invité à parler à un rassemblement théosophique à Berlin en 1900, et, au cours de 1900-02, il a appliqué sans succès pour plusieurs autres emplois, y compris conférencier universitaire et éditeur de journaux. Le choix de Steiner d'une carrière théosophique, après une certaine hésitation, lui a apporté la sécurité économique et une position d'autorité dans une communauté d'âmes assimilées. Son attitude à l'égard de la théosophie peut avoir impliqué un désir de reconnaissance sociale de ses prodigieux talents, l'envie d'enseigner et la gratitude que les théosophes ont au moins apprécié ses capacités et voulaient son leadership. La participation personnelle de Steiner avec la théosophe active Marie von Sivers, qu'il a rencontrée en 1900 et avec qui il s'est éventuellement mariée, a également joué un rôle important. Peu après s'être joint à la *Société Théosophique*, Steiner est devenu secrétaire général de sa section allemande, poste qu'il occupa jusqu'en 1912, lorsqu'il a rompu avec la théosophie traditionnelle et fondé son propre mouvement, en établissant la

Société Anthroposophique à la fin de 1912. En 1913, Steiner déménage le siège de la Société Anthroposophique dans le village de Dornach en Suisse. À partir de ce moment, jusqu'à sa mort en 1925, Steiner a continué à développer l'anthroposophie comme vision du monde et en tant que mouvement, supervisant une augmentation constante de l'appartenance et un profil public en Allemagne, en Suisse et en Autriche en particulier.

La transition de Steiner vers une figure messianique aux yeux de ses disciples et de son apothéose comme « *sauveur de l'Allemagne* » dans les retombées chaotiques de la Première Guerre mondiale. Avec l'Allemagne dans le désordre culturel et politique, la combinaison de Steiner des racines philosophiques allemandes respectables du XIXe siècle et des enseignements spirituels d'avant-garde semblait offrir une issue à la crise. Selon certains anthroposophes importants, Steiner avait effectivement été « *envoyé par Dieu* ». Et l'Allemagne qu'il devait sauver était avant tout une Allemagne spirituelle, une Allemagne de hautes réalisations culturelles, dont la « *véritable essence allemande* » avait été obscurcie et entravée par les corruptions du monde moderne. Parallèlement aux invocations constantes de Goethe, Fichte et d'autres parangons de la culture allemande, l'anthroposophie de Steiner a souligné constamment l'immense potentiel spirituel endormi au sein du Volk allemand, le peuple ou la nation. L'anthroposophie tenait la promesse d'un renouveau spirituel complet qui apporterait le salut non seulement à une Allemagne affligée, mais aussi au reste du monde. Ce qui était nécessaire pour atteindre cet objectif, selon Steiner, était un retour à la mission spirituelle authentique de l'Allemagne. Cette mission spirituelle allemande était, à son tour, un élément central de la cosmologie occulte élaborée par l'anthroposophie, et a ainsi donné une importance ésotérique spéciale aux questions de nation et de race. Bien que ces thèmes aient été présentés dans des termes franchement ésotériques dans le programme spirituel anthroposophique à part entière pendant la carrière mature de Steiner en tant que porte-parole occulte, une compréhension plus complète de leurs origines et de leurs ramifications nécessite un examen de la pensée nationaliste allemande antérieure de Steiner avant son tour vers l'ésotérisme.

L'engagement de Steiner dans le mouvement nationaliste allemand en Autriche dans les années 1880 ont révélé un certain nombre de thèmes qui ont réapparu en forme « *spiritualisée* » après 1900 et ont façonné puissamment ses enseignements postérieurs. Le plus important parmi ces thèmes était un engagement permanent envers la notion de mission culturelle allemande, une mission culturelle et civilisationnelle. Pour apprécier l'ampleur de cette conviction fondamentale, il est nécessaire d'examiner ses origines dans les communautés ethniques allemandes d'Autriche-Hongrie. Steiner s'est décrit lui-même comme « *l'allemand par descendance et appartenance raciale* » et comme « *né autrichien-autrichien en vérité* », soulignant l'importance cruciale de cette identité allemande dans le milieu multinational menaçant de l'empire Habsbourg dans sa jeunesse. Cette rétrospective auto-évaluation est conforme aux activités de Steiner pendant sa période de Vienne. Tout au long des années 1880, Steiner a participé activement à un mouvement nommé « *Deutschnational* » nébuleusement défini en Autriche, une tendance qui est habituellement rendue en anglais comme « *pan-allemande* ». Ces jeunes sympathies pan-allemandes sont attestées au début de Steiner dans sa correspondance ainsi que dans ses activités étudiantes, et sont rappelés dans son autobiographie. Surtout, ils sont visiblement dans les dizaines d'articles qu'il a écrit pour la presse pan-allemande en Autriche entre 1882 et 1891.

Alors que ces écrits sont franchement nationalistes allemands, ils n'abolissent pas une politique de pouvoir centrée sur l'état ni ne demandent des solutions autoritaires aux conflits interethniques du royaume des Habsbourg; au lieu de cela, ils prêchent une sorte de suprématie culturelle dans laquelle les communautés non allemandes sont invitées à adopter des normes de civilisation supposément allemandes. L'aboutissement du journalisme pan-allemand de Steiner est venu en 1888, lorsqu'il a repris la direction de la *Deutsche Wochenschrift* pendant six mois. Ce document hebdomadaire, qui portait le sous-titre « *organe pour les intérêts nationaux du peuple* »

allemand », était un porte-parole majeur du nationalisme allemand radical. En plus d'écrire une chronique hebdomadaire sur la politique et l'actualité du journal, Steiner a contribué substantiellement à des essais programmatiques avec des titres tels que « *La cause pan-allemande en Autriche* ». La variante spécifique du discours nationaliste que Steiner a articulé dans ces articles était probablement plus étroitement alignée sur les points de vue du cercle dit Pernerstorfer, un groupe de nationalistes allemands Intellectuels et militants associés au politicien autrichien Engelbert Pernerstorfer. Les articles de Steiner en 1888 pour la *Deutsche Wochenschrift* représentent les Allemands en Autriche menacés par une « *attaque de tous les côtés* », se référant en particulier aux « *agitateurs tchèques* » et à « *la mauvaise influence russe* », ainsi que les Polonais, les Magyars et d'autres ethnies et groupes non allemands, tout en célébrant « *la mission culturelle qui est le devoir du peuple allemand en Autriche* ». Selon Steiner, la « *culture moderne* » a été « *principalement produite par les Allemands* ». Il condamne donc non seulement l'hébergement à des groupes ethniques non allemands, mais aussi une coopération avec des partis ethniquement allemands insuffisamment nationalistes, appelant ces partis « *non allemands* ». Selon l'opinion du jeune Steiner, « *l'ennemi slave* » à l'intérieur et à l'extérieur de l'Autriche-Hongrie est marqué par un « *ego national vide* » et une « *stérilité spirituelle* », c'est pourquoi les Slaves « *ne voudraient rien d'autre que d'anéantir les réalisations de notre culture européenne* ». Les demandes de participation politique de la République tchèque étant une menace directe pour la supériorité culturelle allemande, les essais pan-allemands de Steiner s'écrient :

« Les Slaves devront vivre très longtemps avant de comprendre les tâches qui incombent au peuple allemand, et c'est une offensive scandaleuse contre la civilisation de jeter le gant à toutes les occasions pour un peuple [c.-à-d. Les Allemands] dont on reçoit la lumière spirituelle, une lumière sans laquelle la culture et l'éducation européennes doivent rester un livre fermé. »

En revanche, Steiner exalte :

« de quoi l'allemand est capable, quand il dépend totalement sur son allemand et uniquement sur son allemande. »

Enfin, les articles de Steiner de 1888 exigent que l'agenda politique de l'empire de Habsbourg soit défini par « *les éléments exclusivement nationaux du peuple allemand en Autriche* », à savoir « *les pan-allemands* ». Les arguments ne cessèrent cependant pas avec la fin de la période de Vienne de Steiner. A Berlin, en 1897, Steiner répéta le même refrain :

« Les Slaves et les Magyars sont un danger pour la mission des Allemands ; ils forcent la retraite de la culture allemande. »

Le même article de l'article de 1897 contre les « *éléments non allemands* » en Autriche et regrette la perte ostensible des Austro-allemands de leur « *position privilégiée au sein de la monarchie* » en attendant le jour où « *Les Allemands d'Autriche retrouvent la position de pouvoir qui correspond à leur niveau culturel* ». De même, l'essai de Steiner en 1898 intitulé « *Sur les poètes de lutte pan-allemands en Autriche* » décrit pour son lectorat berlinois « *l'essence de l'âme nationale allemande du point de vue de l'autrichien germaniste allemand* ». Les premiers essais nationalistes allemands de Steiner ne font que célébrer les merveilles de l'âme nationale allemande; ils développent une théorie spécifique de la relation entre les capacités et les objectifs nationaux allemands autrichiens et ceux d'autres groupes ethniques. Cette distinction entre les Allemands et les non-Allemands est au cœur des travaux ultérieurs de Steiner sur la signification spirituelle de la race et de la nation. Tout en exaltant « *la mission historiquement historique des Allemands* », Steiner en 1888 met fortement l'accent sur « *le contraste profond* » entre « *l'idée nationale des Allemands et celle des nationalités non allemandes* », définissant cette différence comme une lutte entre le devoir culturel

qui incombe aux Allemands en raison de leur histoire et aux efforts simplement chauvins des peuples slaves :

« *Les Allemands se battent pour une obligation culturelle qui leur a été accordée en raison de leur développement national, et leur adversaire dans cette lutte est national Chauvinisme* ».

Cette position a parfois été interprétée comme une opposition de principe au nationalisme en tant que tel. Même les récits non anthroposophes nient occasionnellement que la position du jeune Steiner était celle d'un nationaliste allemand. Ces analyses peuvent être fondées en partie sur une compréhension écourtée du contexte autrichien de la fin du XIX^e siècle. Le creuset distinctif ethnique-politique de Habsbourg au sein duquel les opinions nationales de Steiner ont été formées était incontestablement complexe, de nombreux partis rivaux et des groupes nationaux s'efforçant d'influencer. Dans ce paysage multinational byzantin, cependant, les Austro-allemands jouissaient d'une hégémonie écrasante pendant l'ère de Steiner. Malgré les perceptions répandues chez les Allemands ethniques d'un péril « *national* » de groupes non allemands à l'intérieur de l'état, il n'y avait pas de véritable « *lutte pour l'existence nationale* » chez les Allemands dans l'empire des Habsbourg dans les années 1880, comme l'avait tenu Steiner; au contraire, les Allemands ethniques formaient l'élite administrative, économique et culturelle dans la moitié autrichienne de l'empire multi-ethnique lointain. Les efforts slaves visant à un meilleur accès à la participation politique étaient en effet perçus comme un défi déconcertant des nationalistes allemands, mais ces efforts ne constituaient pas une menace immédiate pour la prédominance allemande généralisée sous la monarchie de cette période. Les Allemands n'avaient pas perdu leur position privilégiée dans le système de Habsbourg, et à la fin des années 1880, de plus, pratiquement tous les partis politiques et les organisations sociales allemandes, à l'exception partielle des partis clératoires que Steiner méprisait, avaient traversé un processus nationaliste intense de radicalisation de telle sorte que les chiffres décennés plus tôt considérés comme des nationalistes stridents étaient maintenant considérés comme des modérés inefficaces. Le contexte du premier nationalisme de Steiner était donc une situation changeante en Autriche-Hongrie qui détruisait complètement les notions héritées de supériorité allemande tout en suscitant des mouvements nationaux rivaux entre les communautés non allemandes. Même si les ambitions des sujets slaves des Habsbourg, en particulier, ne constituaient pas un véritable danger pour la position privilégiée des Allemands à l'époque, les campagnes slaves pour une représentation accrue et une plus grande autonomie semblaient être une menace potentielle pour la stabilité de l'hégémonie allemande. Un des résultats de cette dynamique était que les visions initialement universalistes de « *Germanness* », apparemment entraînées et indubitablement agacées par une résistance non allemande à leur droit supposé à la prééminence culturelle, ont cédé à des variantes de plus en plus intolérantes de la défensive nationaliste. Les travaux de Steiner ont participé à cette transformation plus large, et son accent sur la mission culturelle allemande réunissait ainsi des éléments de cosmopolitisme avec des prétentions obstinées de supériorité ethnique.

Dans ce contexte, la démarche anticipée de Steiner dans la politique nationale prend une signification différente. Une grande partie de l'impulsion à la variété de nationalisme de classe moyenne que Steiner a adoptée provient d'un sens profond de la supériorité culturelle et des droits: les Allemands en Autriche se sont souvent perçus comme porteurs de la civilisation envers leurs voisins et leurs concitoyens prétendument arriérés. Bien que le jeune Steiner adopte une attitude agressivement anti-libérale au sujet de la politique autrichienne actuelle de son époque, bon nombre de ses hypothèses culturelles et politiques fondamentales proviennent des traditions du libéralisme allemand du XIX^e siècle. L'union de base de la hiérarchie et de l'égalité, et de l'homogénéité et de l'universalisme, caractéristique de cette variété du libéralisme, marquait fortement la pensée mature de Steiner. Cependant, plutôt que de condamner ou de défendre les vues du jeune Steiner, une approche plus fructueuse pourrait être de réexaminer les contours particuliers de sa conception de la

nation. Ici, l'origine autrichienne de la réflexion nationale de Steiner est à nouveau décisive. Mais même dans le cadre plus large de l'Europe germanophone dans son ensemble, le phénomène protéique du nationalisme a pris une variété remarquable de formes.

Afin de comprendre la conception de Steiner de la nation, avant et après son tour vers la spiritualité ésotérique, il sera utile de garder à l'esprit le « *large éventail de nationalismes* » qui existait en Allemagne dans les décennies environnantes 1900. L'interprétation de Steiner de l'identité nationale allemande et de la destinée nationale peut être mieux comprise comme une variante de ce que l'historien Michael Steinberg a dénommé « *cosmopolitisme nationaliste* ». Cette notion repose sur « *le principe selon lequel l'illumination et plus précisément le cosmopolitisme sont des vertus allemandes* ». Selon Steinberg, le cosmopolitisme nationaliste « *a assumé la supériorité culturelle des Austro-allemands* » et était intimement lié à la conception concomitante d'une « *mission allemande* » en Autriche, en Europe et dans le monde entier. La « *culture allemande* », selon ce point de vue, « *est supérieure aux autres cultures européennes précisément parce que c'est la seule culture nationale à posséder un véritable esprit de cosmopolitisme. En d'autres termes, c'est une vertu culturelle allemande pour comprendre les nations et les cultures étrangères* ». À plusieurs égards, ce diagnostic coïncide avec l'examen de Pieter Judson de la « *rhétorique universaliste du nationalisme allemand* » qui a été mise en avant parmi les Allemands en Autriche dans les années 1880. Judson observe que les nationalistes allemands en Autriche ont exigé « *assimilation stricte aux valeurs allemandes cosmopolites* » par d'autres communautés ethniques dans l'empire.

Une telle analyse peut aider à expliquer les aspects contradictoires de la pensée anthroposophique sur l'ethnicité et sur les questions nationales, les contradictions déjà manifestées dans les premiers travaux de Steiner. Ce qui émerge clairement de ces essais préliminaires, c'est que l'adoption par Steiner d'une mission culturelle unique pour le peuple allemand - un fil qui couvre ses enseignements anthroposophiques matures - était une présence importante dans sa carrière publique dès ses débuts. C'est la toile de fond intellectuelle contre laquelle ses disciples anthroposophiques postérieurs l'ont jeté en tant que sauveur potentiel de l'Allemagne. En passant de sa phase pré-théosophique à son programme anthroposophique complet, cependant, la conception de Steiner de la nation, de *Germanness* et de la mission historique mondiale de Goethe et Fichte a subi une transformation cruciale. Non seulement toutes ces catégories étaient imprégnées d'une nouvelle signification spirituelle et d'une signification occulte ; ils ont également été ré-articulés dans une théorie raciale complète de l'évolution de l'humanité et du cosmos.

Tout comme la conversion de Steiner au début du siècle en théosophie résiste à une explication facile, il en est de même son adoption simultanée des doctrines de race ésotériques élaborées par ses ancêtres théosophes. L'un des principaux fils de connexion entre l'orientation intellectuelle pré-théosophique de Steiner et ses théories de la race mature est le thème polyvalent de l'évolution, que Steiner finit par comprendre en termes physiques, spirituels et cosmiques. Le monisme Haeckel a peut-être joué un rôle important dans ce processus. Parfois considéré comme une variante du darwinisme social, la théorie de Haeckel - qui a également incorporé des éléments lamarckiens et goédoins - a offert une interprétation évolutive pour une vaste gamme de phénomènes sociaux et culturels. À plusieurs égards, cependant, la variété particulière de la pensée évolutionnaire que Steiner embrasse est peut-être mieux comprise comme non darwinienne ou même anti-darwinienne. En partie endetté par ses premières études sur les écrits naturalistes de Goethe ainsi que sur la philosophie de la nature romantique, la conception de l'évolution de Steiner était fermement progressiste et téléologique, posant une succession de stades de développement toujours plus avancés vers un but final de la perfection évolutive. La conception mature de Steiner de l'évolution raciale et ethnique, cependant, doit beaucoup à la pensée ésotérique comme à la science biologique de son époque. Des schémas semblables de progrès évolutif abondent dans la littérature occulte plus large et sont particulièrement importants dans la tradition théosophique. En ce sens, le

développement des théories raciales et ethniques de Steiner peut être considéré comme une convergence de deux brins contemporains dans l'histoire culturelle allemande: le renouveau occulte du début du siècle et les tentatives répandues dans la même période pour populariser les éléments des sciences naturelles pour le public de classe moyenne. La caractéristique des doctrines de la race anthroposophique est une synthèse des discours physiques et spirituels: pour l'anthroposophie, la race est une partie essentielle de ce qui relie les mondes supérieurs au plan physique; les catégories raciales reflètent le fonctionnement divin et le plan cosmique; la race elle-même n'est pas seulement un attribut biologique, mais un principal vecteur du progrès spirituel.

Dans une certaine mesure, cette réinterprétation spirituelle de la race était conforme aux autres développements de la pensée raciale européenne vers 1900. Au début du siècle, les récits purement physiques de la race sont devenus de plus en plus intenable en raison de l'accumulation de preuves contradictoires émanant de disciplines disparates, de l'ethnologie à la « *craniométrie* » ; une théorie fiable et interne convaincante semblait insaisissable pour certains. Avec une prolifération de taxonomies racistes concurrentes, et sans catégories physiques cohérentes disponibles, plusieurs aspects de la réflexion raciale se sont tournés vers des aspects non physiques de la différenciation raciale et ont exploré la possibilité d'augmenter la terminologie biologique avec des fondements spirituels. Un processus similaire peut être tracé dans certains des théoriciens de race allemands les plus influents de l'époque, par exemple Houston Stewart Chamberlain. En se développant à partir de ce contexte fertile, les doctrines racistes ésotériques de Steiner combinent une grande variété d'éléments incongrus. Ses écrits volumineux mais non systématiques sur la race couvrent la panoplie complète de la race comme biologie, de la couleur de la peau, des différences ostensibles du sang, la nature héréditaire des traits raciaux et la possibilité d'une contamination raciale, de la structure osseuse, des traits du visage et des différences physiques dans la structure du corps et du cerveau comme marqueurs de la différence raciale. Pour Steiner, cependant, ces distinctions physiques ont peu d'importance en elles-mêmes; ce qui est important sur les caractéristiques prétendument raciales, c'est qu'elles reflètent et incarnent des caractéristiques spirituelles. Conformément au cadre théosophique plus large, c'est la signification ésotérique de l'ethnicité et de la race, ce qu'ils révèlent sur l'évolution spirituelle et cosmique, ce qui explique la place centrale qui occupe la pensée anthroposophique initialement formulée par Steiner. Parce que les subtilités de la théorie raciale de Steiner ne sont pas bien connues en dehors des cercles anthroposophiques, une récapitulation de ses contours principaux est en ordre. Cependant, plusieurs mises en garde préliminaires sont nécessaires.

Tout d'abord, les détails de la doctrine de la race anthroposophique étaient rarement l'objet d'une attention non anthroposophique pendant la période examinée ici. Bien qu'il y ait eu de nombreuses critiques publiées sur la théosophie et l'anthroposophie en Allemagne et ailleurs au cours des premières décennies du vingtième siècle, d'une grande variété de perspectives, ces traitements critiques ne portaient pas habituellement sur les principes raciaux et ethniques de l'anthroposophie, beaucoup moins les analyser en détail. Comme nous le verrons plus loin dans les chapitres suivants, les réponses nazies et fascistes à l'anthroposophie, positive ou négative, rarement engagée dans la réflexion anthroposophique - si cette facette de l'anthroposophie a été mentionnée du tout - autrement que d'une manière superficielle et caricaturée.

Deuxièmement, la mesure dans laquelle les particularités de la théorie raciale de Steiner ont convergé et divergé d'autres récits de race commun dans les cultures intellectuelles allemandes de l'époque reste un sujet de recherche approfondie, bien que certaines hypothèses provisoires puissent être avancées.

Troisièmement, la nature incohérente et partiellement contradictoire de la doctrine de la race anthroposophique rend difficile le résumé adéquat et exacerbe les controverses brûlées qui

entourent aujourd'hui les traitements anthroposophiques et non anthroposophiques du même matériau. Parfois, les catégories de Steiner échappent complètement à la définition directe. Surtout, la question quelque peu réductrice de quelles caractéristiques de la pensée de Steiner était raciste et qui n'était pas raciste ou antiraciste, qui a récemment dominé la discussion publique et scientifique sur le sujet, met inévitablement tout effort pour caractériser les idées anthroposophiques sur la race et l'ethnicité dans son ensemble. Compte tenu de ces limites, l'aperçu suivant se concentre sur les aspects des théories raciales de Steiner qui sont les plus pertinents à la présente étude et son double accent sur les relations entre l'occultisme et le fascisme comme réfracté à travers la lentille de la race.

À partir de 1903, peu de temps après son ascension à la direction du Mouvement Théosophique en Allemagne, Steiner a élaboré une cosmologie occulte structurée par hiérarchie basée sur une progression évolutive des groupes raciaux, en s'appuyant initialement sur la terminologie théosophique traditionnelle des « *racés racines* » et des « *sous-racés* » pour désigner ces groupes. Les contours fondamentaux de cette mythologie raciale ont d'abord été adaptés des œuvres théosophiques standard, surtout « *La Doctrine Secrète* » de H.P. Blavatsky, que Steiner a commencé à lire à la fin de 1902 à la recommandation de la théosophe Marie von Sivers, sa dernière épouse. Cependant, au cours des tensions croissantes de Steiner avec le reste du leadership théosophique, il est venu rejeter le vocabulaire théosophique et, en particulier, l'accent théosophique sur la nature cyclique de l'évolution raciale, avec ses « *rondes* » et ses « *racines* », toujours répétitives, tout en conservant les idées théosophiques sur le karma et la réincarnation comme éléments centraux de sa théorie raciale.

À la place de la conception théosophique cyclique du développement de la race, Steiner a proposé un modèle plus progressivement progressif dans lequel l'évolution raciale affiche à la fois une trajectoire évolutive ainsi que des tendances régressives et inversées ; selon l'anthroposophie, les formes raciales supérieures avancent progressivement en surmontant et en dépassant les formes raciales inférieures. En tant que point culminant de ce processus, Steiner a prédit la disparition éventuelle de l'identité raciale et ethnique en tant que telle et sa subsomption sous l' « *Humain universel* », son terme pour la condition future d'une humanité plus spiritualisée qui a transcendé la race entièrement. Le point final de l'évolution raciale était donc destiné à signifier le dépassement définitif du matérialisme, but final de la « *science spirituelle* » de l'anthroposophie, ainsi que l'avènement de l'individualité authentique. Steiner a donné des indications très différentes sur la façon dont ce processus évolutif de découverte de la particularité raciale et ethnique serait complété.

Dans certaines occasions, il a affirmé que « *à notre époque, le caractère racial est progressivement surmonté* ». En d'autres occasions, il a affirmé que cela ne se produirait que des milliers, voire des millions d'années, à l'avenir. Selon la théorie de l'évolution cosmique de Steiner, l'existence de la diversité raciale est elle-même un écart par rapport au chemin propre du développement spirituel et physique humain. L'existence simultanée de différents groupes raciaux est le résultat de l'ingérence intempestive des forces démoniaques, appelée Lucifer et Ahriman dans la terminologie anthroposophique, qui a perturbé les divinités ordonnées au cours de l'évolution, qui était censé produire une succession de races individuelles plutôt qu'une coexistence côte à côte de races multiples. Si cette trajectoire évolutive originale avait été remplie, cela aurait entraîné l'émergence non problématique d'un Humain universel non-racial. Comme le plan divin pour l'évolution était incapable de se dérouler de cette façon, cependant, l'existence simultanée de différents groupes raciaux, occupant « *différents stades de développement* » et présentant des « *caractéristiques physiques et mentales* » très différentes, nécessitait une nouvelle approche de l'évolution raciale. Au lieu d'une simple succession de races différentes, l'une après l'autre, la théorie de la race de Steiner se concentre sur un processus de développement individuel à travers une série d'incarnations sous des formes raciales progressivement « *supérieures* ». D'un point de vue

anthroposophique, « *nous devons acquérir de nouvelles capacités grâce à des incarnations répétées dans les races successives* », un processus régi par la conception occulte du karma de Steiner. Cette version raciale de la réincarnation a des similitudes importantes avec d'autres variétés d'ésotérisme occidental, bien qu'elle diffère significativement de plusieurs modèles non-occidentaux de réincarnation. Dans le système de Steiner, les phénomènes de l'évolution raciale et l'évolution des âmes individuelles sont si intimement liées que les sources anthroposophiques les considèrent comme essentiellement synonymes. Dans les mots de Steiner :

« Les âmes humaines traversent les différentes races. De cette façon, la variété des races devient sensible et raisonnable. Ainsi, nous voyons que l'on n'est pas condamné à vivre uniquement dans une race primitive tandis que l'autre se situe aux stades très développés de l'existence raciale. Chacun d'entre nous traverse les différentes étapes raciales, et le passage signifie un développement progressif pour l'âme individuelle. »

L'entourage de l'évolution raciale et du progrès spirituel représente un élément central pilier de la cosmologie ésotérique de Steiner. Ses caractéristiques principales comprennent un schéma hiérarchique de formes raciales supérieures et inférieures, un contraste entre les races avancées et les races en déclin, et la notion cruciale selon laquelle les âmes individuelles sont responsables de leur propre progrès ou dégénérescence raciale-spirituelle.

De plus, les aspects physiques de la race, selon Steiner, reflètent les réalités spirituelles sous-jacentes de la race :

« Car notre nature spirituelle est physiquement exprimée par la couleur de notre peau ».

En outre, l'accent mis sur la différence raciale en tant que corollaire du progrès spirituel a conduit parfois Steiner à dénigrer les notions d'égalité raciale: le signe le plus caractéristique de l'époque est la conviction que lorsqu'un groupe d'individus a mis en place une proposition trashy comme un programme général - comme l'unité de tous les hommes indépendamment de la race, de la nation ou de la couleur, etc. - quelque chose a été accompli . Rien n'a été accompli que pour jeter du sable dans les yeux des gens. Quelque chose de réel n'est atteint que lorsque nous notons les différences et réalisons les conditions du monde.

Ces thèmes se répètent dans les travaux de Steiner. A travers le processus racial et le karma ethnique, et la corrélation entre les qualités spirituelles de l'âme et les traits raciaux, la diversité physique et la diversité au sein de l'espèce humaine sont investies d'une grande importance ésotérique, sous la rubrique de l'évolution progressive. En effet, ces considérations constituent une clé essentielle de la compréhension anthroposophique de l'histoire. Au fur et à mesure que les âmes incarnées « *deviennent de mieux en mieux meilleures* », explique Steiner, les âmes sont finalement passées dans des races supérieures, de sorte que les âmes qui avaient précédemment été incarnées dans des races totalement subordonnées se sont développées vers le haut sur un niveau supérieur et ont pu incarner plus tard les descendants physiques de la population leader d'Europe. [...] C'est la raison pour laquelle il y avait de moins en moins de descendants dans les races subordonnées et de plus en plus de descendants dans les races supérieures. Ainsi, les couches les plus basses de la population européenne se sont progressivement éteintes. C'est un processus très précis que nous devons comprendre. Les âmes évoluent davantage, les corps disparaissent. Il faut donc distinguer soigneusement le développement de l'âme et le développement de la race. Les âmes apparaissent alors dans des corps qui descendent de races supérieures. L'avancement régulier du progrès racial-spirituel dépend cependant de la volonté de chaque personne, chaque âme, d'embrasser la version occultée du christianisme que Steiner a prêchée. L'échec ou le refus de le faire conduit à la décadence raciale :

« les gens qui écoutent les grands chefs de l'humanité et conservent leur âme avec son essence éternelle, se réincarnent dans une race avancée ; de la même manière, celui qui ignore le grand enseignant, qui rejette le grand chef de l'humanité, se réincarnera toujours dans la même race, parce qu'il n'a pu que développer la forme unique. C'est la signification plus profonde d'Ahasver, qui doit toujours réapparaître sous la même forme, car il a rejeté la main du plus grand leader, le Christ. Ainsi, chaque personne a la possibilité de se retrouver dans l'essence d'une incarnation, de repousser le chef de l'humanité ou de subir une transformation en races supérieures vers une perfection toujours supérieure. Les races ne deviendrait jamais décadent, ne diminueraient jamais, s'il n'y avait pas d'âmes incapables de déménager et de vouloir passer à une forme racial supérieure. Regardez les races qui ont survécu à des époques antérieures: elles n'existent que parce que certaines âmes ne pouvaient pas monter plus haut. »

Les déclarations de Steiner dans ce sens ne se limitaient pas aux principes spirituels généraux de l'évolution ; il a offert une série d'évaluations concrètes de groupes raciaux et ethniques spécifiques. Ses diverses déclarations sur le sujet comprennent une gamme de jugements normatifs, dont certains sont organisés à une échelle hiérarchique et beaucoup d'entre eux clairement péjoratifs. Parfois, ces assertions étaient des catégorisations larges ; Steiner a enseigné, par exemple, que les Noirs sont marqués par une puissante vie instinctuelle, les Jaunes et les gens Marrons par une vie émotive puissante, et les personnes blanches par une vie intellectuelle très développée. D'autres évaluations ethniques et raciales étaient plus concrètes et occasionnellement assez spécifiques. Les Juifs et les Chinois, par exemple, servaient d'exemples paradigmatiques de stagnation raciale. Steiner a caractérisé les peuples autochtones comme décadents, rabougris et dégénérés. Les Africains noirs, quant à eux, ont été représentés comme des créatures hautement physiques, spirituellement immatures et sans lien avec les domaines spirituels supérieurs. De telles réclamations ont récapitulé les notions européennes standard sur les Noirs en tant que sauvages, tout en portant la signification supplémentaire du modèle stratifié d'évolution spirituelle de l'anthroposophie. *« Les nègres »,* enseignait Steiner, *« se séparent complètement de l'esprit monde. »* Selon Steiner, *« les âmes plus jeunes - la majorité en tout cas - incarnent les races colorées, de sorte que ce sont les races colorées, en particulier la race noire, qui amène les âmes plus jeunes à l'incarnation »*. Contrairement aux Européens spirituellement mûrs, *« La race noire ou noire est essentiellement déterminée par ces caractéristiques d'enfance »*.

Parfois, Steiner proposait des descriptions étendues et graphiques des pulsions physiques puissantes du nègre et de leurs origines cosmiques. Il a critiqué la présence des Noirs en Europe et ses effets spirituels dégradants, en soulignant notamment le stationnement des troupes coloniales françaises sur le sol allemand lors de l'occupation de la Rhénanie à la suite de la Première Guerre mondiale. Plusieurs de ses conférences pendant l'occupation de la Rhénanie, au sommet de l'outrage allemand contre le déploiement de soldats africains en Allemagne, invoquent ce thème. Dans une discussion de février 1923 avec le groupe original d'enseignants Waldorf, Steiner a déclaré :

« Les Français commettent la terrible brutalité du déplacement des Noirs vers l'Europe, mais cela fonctionne encore pire sur la France. Elle a un énorme effet sur le sang et la race et contribue considérablement à la décadence française. Les Français comme race sont en train de revenir. »

Lors d'une conférence de mars 1923 à Dornach sur les différents groupes raciaux de la terre, Steiner a donné des instructions précises sur les races auxquelles : lorsque nous demandons quelle race appartient à quelle partie de la terre, nous devons dire :

« La race jaune, les mongols, la race mongole appartient à l'Asie, la race blanche ou la race caucasienne appartient à l'Europe, et la race noire ou la race noire appartient à l'Afrique. La race noire n'appartient pas à l'Europe, et le fait que cette race joue maintenant un rôle aussi important en Europe n'est évidemment qu'une nuisance. »

Dans une conférence de décembre 1922 à Dornach, Steiner a fourni un exemple frappant de l'union anthroposophique des aspects physiques et spirituels de la différence raciale :

« Récemment, je suis entré dans une librairie à Bâle et j'ai trouvé un exemple du dernier programme d'édition: un roman noir, tout comme les nègres en général entrent étape par étape dans la civilisation européenne! Partout, les danses noires sont exécutées, les danses noires sont sautillé-es. Mais nous avons déjà ce roman noir. Il est totalement ennuyeux, terriblement ennuyeux, mais les gens le dévorent. Je suis personnellement convaincu que si nous obtenons plus de romans nègres et donnons ces romans noirs aux femmes enceintes à lire pendant la première phase de la grossesse, alors que vous le savez, ils peuvent parfois développer de telles craves, si nous donnons ces romans noirs aux femmes enceintes Lire, il ne sera même pas nécessaire que les Noirs viennent en Europe pour que les mulâtres apparaissent. Tout simplement à travers les effets spirituels de la lecture des romans noirs, une multitude d'enfants naissent en Europe complètement gris, qui ont des cheveux mulâtres, qui ressemblent à des mulâtres! »

Parmi les anthroposophes, de telles préoccupations ont parfois été exprimées comme une peur de la « *négro-généralisation* » de la culture allemande et de l'Europe dans son ensemble. Dans la vision de l'évolution anthroposophique de l'évolution physique-spirituelle, l'apparence des « *faux* » groupes raciaux et ethniques au mauvais endroit et au temps n'était pas simplement un affront à la propriété culturelle, mais une calamité cosmique potentielle. Ces prémisses ont néanmoins laissé suffisamment d'ambiguïtés dans la conception anthroposophique du progrès racial-ethnique. Deux exemples peuvent servir à soulager ces ambiguïtés: les articles philosophes de Steiner de sa période de transition en 1900-1901 et ses remarques sur la « *signification occulte* » de « *la question de la race* » au milieu de la campagne militaire allemande dans sa colonie en Afrique du Sud-Ouest pendant le mandat de Steiner en tant que leader du mouvement théosophique allemand. La série récente d'articles philosophiques de Steiner a été publiée dans « *Mitteilungen aus dem Verein zur Abwehr des Antisemitismus* » entre septembre et décembre 1901.

Ces articles ont rejeté l'antisémitisme organisé d'un point de vue national fermement allemand; Steiner a dénigré l'agitation antisémite comme « *non allemand* » et a appelé les juifs allemands assimilationnistes à se révéler plus allemands que leurs détracteurs. Son analyse a mis l'accent sur la « *grande mission culturelle* » *Volk* de l'allemand et a soutenu que les juifs entièrement germanisés peuvent contribuer à cette toute-importante mission en s'engageant dans « *l'esprit allemand* ». Alors que certaines des conclusions de Steiner représentaient une apologie pour des formes d'antisémitisme moins vulgaires et que les éditeurs du journal se distancaient de ses prétentions, leur insistance fondamentale sur la possibilité d'une assimilation radicale, par laquelle la même juive se dissoudrait en Germanness, contrastait distinctement avec les versions de plus en plus agressives et raciales de l'antisémitisme qui a finalement marqué l'ère.

Le discours de Steiner sur « *la signification occulte sang* », d'autre part, a renforcé plusieurs hypothèses allemandes importantes concernant la race dans les contextes coloniaux. Présentée à l'origine comme une conférence publique à Berlin le 25 octobre 1906, Steiner a publié le texte quelques mois plus tard en 1907. Le moment, une fois de plus, est révélateur : les remarques de Steiner ont été prononcées au milieu de la phase finale de la campagne militaire allemande génocidaire contre les peuples Herero et Nama dans la colonie allemande à l'Ouest de l'Afrique du

Sud et pendant la période précédant l'élection « *Hottentot* » de janvier 1907, dans laquelle l'impérialisme et le colonialisme étaient des enjeux centraux. Au début du texte, l'un des passages centraux de Steiner se lit comme suit :

« Mais toutes ces questions sont éclairées dès que nous reconnaissons la nature de l'essence spirituelle qui se trouve au fond de notre sang. Qui peut nier que cette question soit étroitement liée à celle de la race qui, à l'heure actuelle, est de plus en plus venue au contraire, cette question de race est celle que nous ne pouvons jamais comprendre jusqu'à ce que nous comprenions les mystères du sang et des résultats résultant de la fusion du sang de races différentes. Enfin, il y a encore une autre question, dont l'importance devient de plus en plus sévère dans la mesure où nous nous efforçons de nous débarrasser des méthodes jusqu'alors sans visée de traiter avec elle, et nous cherchons à l'aborder dans ses buts plus complets. Ce problème est celui de la colonisation qui se développe partout où des races civilisées entrent en contact avec les incivilisés: à savoir: dans quelle mesure les peuples incivilisés sont-ils capables de devenir civilisés? Comment un nègre ou un sauvage totalement barbare peut-il devenir civilisé? Nous les traitons? Et ici, nous devons considérer non seulement les sentiments dus à une morale vague, mais nous sommes également confrontés à des problèmes d'existence si grands, sérieux et vitaux. Ceux qui ne sont pas conscients des conditions régissant un peuple - qu'il s'agisse de l'évolution ascendante ou inférieure de son évolution, et si l'un ou l'autre est une question conditionnée par son sang - ces personnes, en effet, Il est peu susceptible de frapper le bon mode d'introduction de la civilisation à une race étrangère. Ce sont toutes les questions qui se posent dès que la question du sang est abordée. »

Près de la conclusion du texte, après une discussion sur la relation entre « *le mélange du sang* » et la clairvoyance, Steiner revient sur ce thème :

« Lorsque deux groupes de personnes entrent en contact, comme dans le cas de la colonisation, ceux qui connaissent les conditions de l'évolution sont en mesure de prédire si une autre forme de civilisation étrangère peut être assimilée ou non par les autres. Prenez, par exemple, un peuple qui est le produit de son environnement, dans lequel le sang de cet environnement s'est construit, et tentez de greffer sur un tel peuple une nouvelle forme de civilisation. La chose est impossible. C'est pourquoi certains peuples autochtones ont dû passer, dès que les colons sont venus dans leurs régions particulières du monde. C'est de ce point de vue que la question devra être prise en considération, et l'idée que les changements sont susceptibles d'être forcés sur tout et le monde entier cessera d'être maintenue, car il est inutile d'exiger du sang plus qu'il ne le peut supporter. »

Steiner distingue ainsi les peuples « *non civilisés* » qui progressent progressivement et ceux qui régressent de façon évolutive. Il s'agissait d'un motif central dans les théories raciales et ethniques de Steiner: les éléments assimilables de groupes raciaux ostensiblement arriérés et archaïques sont pris en compte dans des groupes qui se déplacent vers l'avant, tandis que les trafiquants disparaissent. Cette dichotomie de base informe les observations de Steiner sur la nécessité du «mélange de sang» pour le progrès spirituel. La logique que Steiner a invoquée dans de tels contextes associe des notions théosophiques standard sur l'extinction karmiquement inévitable de groupes raciaux évanouis obsolètes avec des angoisses allemandes contemporaines et des attentes concernant les rencontres coloniales avec des peuples « *primitifs* ».

Selon les passages ci-dessus, la simple arrivée des colons est suffisante pour déclencher l'extinction automatique de ces communautés indigènes qui se situent sur la « *dégradation* » de l'évolution dont le sang n'est pas adapté au contact des « *civilisés* », tandis que d'autres peuples « *sauvages* »

peuvent être sur le « *haut grade* » de l'évolution et donc capables d'assimiler la civilisation par contact avec les colonisateurs. Le travail des colons est, apparemment, de déterminer lequel est et procéder en conséquence. Dans l'apogée de la pensée raciale et du colonialisme, Steiner a donné ces idées sur le sang, la race et la civilisation, une interprétation occultée, mais n'a pas modifié les termes fondamentaux en jeu. Bien après son départ du mouvement théosophique établi, et pendant la période où ses partisans l'ont proposé comme sauveur allemand, Steiner a continué à élaborer ses doctrines raciales comme une composante décisive de ses enseignements ésotériques plus larges. Dans une conférence de 1923 sur « *la couleur et les races de l'humanité* », Steiner a déclaré :

« On ne peut comprendre l'histoire et toute la vie sociale, y compris la vie sociale d'aujourd'hui, si l'on prête attention aux caractéristiques raciales des personnes. Et on ne peut comprendre tout ce qui est spirituel dans le bon sens si l'on examine d'abord comment cet élément spirituel opère chez les gens précisément à travers la couleur de leur peau. »

Tout au long de sa carrière ésotérique mature, Steiner a soutenu que les « *différences profondes de la culture spirituelle* » sont « *liées à la couleur extérieure de la peau* » et que la destinée spéciale des « *peuples germaniques* » est d'intégrer le spirituel et le physique à travers un « *déploiement d'impulsions spirituelles* » sur le plan physique et dans le corps humain, que Steiner pose comme cause de la peau blanche. En effet, ces profondes différences spirituelles, marquées par la couleur de la peau, conduiraient éventuellement à « *une bataille violente de l'humanité blanche avec l'humanité colorée* » avant que la prochaine époque évolutive puisse commencer. Malgré les déclarations antérieures de Steiner sur la disparition éventuelle de la race en tant que telle, dans les années 1920, selon l'anthroposophie, l'avenir appartenait à la race blanche. En 1920, Steiner proclama que « *la nouvelle aurore de la race blanche* » viendrait si la race blanche choisissait la spiritualité sur le matérialisme. En 1923, il déclara :

« La race blanche est la race du futur, la race spirituellement créative. »

À plusieurs reprises, Steiner a approuvé les arguments de Gobineau sur la supériorité de la race blanche. Ces enseignements sont directement liés à la version ésotérique de Steiner du mythe aryen.

En suivant le modèle théosophique standard, Steiner a estimé que la « *race aryenne* » est la « *race racinaire* » actuellement dominante dans une succession évolutive de groupes raciaux, chacun avec des caractères raciaux différents et des missions cosmiques différentes. Les cinq races racines qui sont apparues jusqu'à présent sont les Polaris, les Hyperboréens, les Lémuriens, les Atlantes et les Aryens, et deux autres racines apparaissent dans un avenir lointain ; chaque race racine comprend diverses « *sous-races* » et les peuples, qui sont également à différents stades de développement. Selon l'anthroposophie, les peuples aryens présentent actuellement la terre avec des restes des deux racines précédentes, des descendants des Lemuriens et des Atlantes, qui vivaient à l'origine sur des continents qui sont maintenant perdus sous la mer. Ainsi, la race aryenne, dans la doctrine théosophique et anthroposophique, a surgi sur l'Atlantide et a échappé à la grande inondation qui a submergé l'île légendaire ; sous la direction d'êtres spirituels supérieurs, les Aryens ont continué à évoluer racialement et spirituellement, alors que les restes des races atlantes et lémuriennes découlent. Les Aryens ont continué à coloniser le reste du monde.

La variante anthroposophique du mythe aryen, intégralement liée au mythe de l'Atlantide, est un exemple paradigmatique de l'union d'éléments anciens et modernes dans la vision du monde de Steiner. Le mythe de l'Atlantide a existé au moins depuis Platon, alors que le mythe aryen est une invention décidément moderne, émergeant d'abord à la fin du XVIIIe siècle par une fusion de la

philologie et de l'ethnologie, bien que les partisans du mythe projettent typiquement les origines aryennes dans l'Asie ancienne, ou Thule, ou Atlantis, et ainsi de suite. Particulièrement dans sa phase théosophique, Steiner a approuvé une version raciale du mythe aryen, adoptée par d'autres occultistes, et lui a donné une orientation spirituelle. Ce trope devait devenir au centre des théories raciales de ses disciples anthroposophes en Allemagne, en Italie et ailleurs. Parfois, Steiner a parlé de « *la grande race racinaire aryenne* » ; d'autres fois, il a parlé des « *Aryens, des peuples d'Asie Mineure et de l'Europe que nous considérons comme membres de la race caucasienne* ». Conformément à sa théorie des missions raciales, Steiner a affirmé que « *c'est à la tâche des Aryens de développer la faculté de pensée et tout ce qui lui appartient* ».

À l'occasion, Steiner a également mentionné « *notre race nordique* » et, dans un cas, il a posé un lien spirituel direct entre l'intelligence et les cheveux blonds et les yeux bleus, associant ces caractéristiques aux peuples « *nordiques* ». Ces revendications étaient à leur tour incorporées dans une doctrine théosophiquement dérivée du karma racial et national. Au-delà de la signification occulte du mythe aryen pour l'anthroposophie de Steiner, des enseignements comme ceux-ci soulignent la structure générale de sa théorie de l'évolution raciale et ethnique, ce qui est essentiel pour comprendre la perspective de Steiner sur la nation et la race. Le motif de base est celui des petits groupes raciaux, spécialement avancés, qui progressent vers le haut dans la prochaine époque de l'évolution, alors que la grande masse de peuples obsolètes racialement décline. Steiner invoquait à plusieurs reprises ce modèle tout au long de ses travaux sur la race, et l'appliquait à la fois au passé et au futur. L'aboutissement de ce processus de sélection raciale spirituelle, dont l'un des disciples de Steiner a bien décrit comme « *eugénisme cosmique* », est la divergence éventuelle de l'humanité dans une « *bonne race* » future et une « *race maléfique* » qui sera physiologiquement distincte. Steiner a en outre indiqué que ses propres partisans, et le mouvement théosophique et anthroposophique allemand qu'il conduisait, formeraient le noyau du prochain petit groupe choisi pour avancer dans l'ère à venir, les hérauts de la nouvelle dispensation spirituelle-raciale dans l'évolution prochaine époque.

Dans le même temps, la doctrine raciale et ethnique de Steiner attendait le jour où « *les caractéristiques raciales* » céderont à des « *caractéristiques nationales* ». La théorie de Steiner de l'évolution raciale et ethnique peut être considérée comme un peu excentrique exemple spiritualisé de la « *tendance allemande* » plus large décrite par l'Historien de l'anthropologie George Stocking, un modèle de « *progrès de la culture (ou de la civilisation)* » qui est « *conçu en termes raciaux, avec les peuples germaniques comme les porteurs des manifestations les plus parfaites ou les plus sublimes de l'esprit divin* ». Les anthroposophes ont fortement insisté précisément sur cette notion dans la décennie et demi après la mort de Steiner. En effet, les enseignements matures de Steiner sur la signification ésotérique de la race et de la nation peuvent peut-être être mieux compris comme une continuation de son nationalisme culturel jeune, refondu dans un idiome racial. En termes simplifiés, son postulat de base pourrait s'exprimer ainsi : l'allemand peut surmonter la particularité ethnique et raciale et mener l'humanité vers son destinée spirituelle-évolutive. Que cette idée est elle-même un exemple de particularisme ethnique est quelque chose que les anthroposophes nient vigoureusement. D'un point de vue anthroposophique, *Germanness* et, en l'occurrence, « *Allemagne* », ne se limitent nullement aux limites ou au territoire de l'Etat allemand; c'est avant tout une essence spirituelle. En outre, la logique de la notion de Steiner d'une mission culturelle allemande, avec ses Habsbourgs, exigeait que les Slaves et les Juifs, par exemple, soient au moins potentiellement éligibles à l'acceptation culturelle en « *humanité complète* » par assimilation aux concepts et identités allemands ainsi qu'à l'adoption de la forme distinctive de l'anthroposophie du christianisme ésotérique.

De cette façon, les désignations raciales et ethniques prennent parfois un caractère ambiguë flexible et fluide dans la doctrine anthroposophique, sans en abandonner le prémisses sous-jacent de

la supériorité allemande. L'insistance même sur la centralité de l'Allemagne révèle inévitablement les limites de cette approche ésotérique à la question de la race et de la nation. Non seulement les Allemands sont le prototype de l'humanité universelle; la réalisation de l'individualité authentique, la transcendance complète de la spécificité raciale et ethnique et le déploiement complet du « Je » - le terme de Steiner pour la réalisation primordiale de l'intégrité spirituelle et de l'individualité - sont des talents et des tâches allemands spéciaux. C'est la base ésotérique de la mission rédemptrice de l'esprit allemand, destinée à éloigner l'humanité du moral du matérialisme, vers la prochaine étape universelle et individualisée de l'évolution cosmique, lorsque la nation et la race auront disparu de la scène spirituelle. Selon ses propres termes, la théorie de la race anthroposophique représente un récit de la rédemption, promettant le salut des liens du sang et un chemin vers un avenir harmonieux.

Dans un monde enfoncé dans le matérialisme, Steiner a prêché le nouveau spirituel et la renaissance. Aux Allemands en particulier, l'anthroposophie a offert la délivrance des indignités et des incertitudes du début du XXe siècle et une régénération du statut spirituel et culturel légitime de l'Allemagne. À la suite de la guerre catastrophique de 1914-1918, ce message a suscité un appel puissant. Lorsque *Wilhelmine Germany* a cédé la place à l'ère de Weimar, la vision de Steiner de la rédemption allemande, dans ses registres raciaux, nationaux, culturels et spirituels, a suscité des espérances millénaristes dans ses partisans et l'a jeté dans les yeux comme un sauveur allemand, celui qui rétablirait l'Allemagne. C'est l'endroit approprié dans l'évolution de l'humanité. Dans sa juxtaposition d'éléments racistes et non racistes et son rejet fondamental du matérialisme - le tumultus dont l'Allemagne devait avant tout être sauvé - le programme racial de Steiner présentait une énigme à ses contemporains, obligeant certains et répulsifs à d'autres, radicalement des raisons différentes. Concevant aux Allemands comme l'avant-garde de la culture européenne, un héritage crucial de ses origines autrichiennes, Steiner a assumé le rôle de précurseur occulte de la mission spirituelle allemande unique pour échanger le monde.

- Chapitre 2 -

La politique de l'apolitique: L'anthroposophie allemande en théorie et pratique, 1913-1933

Avec la séparation formelle de la Société Théosophique et de la l'établissement de la Société Anthroposophique à la fin de 1912 et début 1913, Rudolf Steiner et ses partisans en Allemagne, en Autriche, en Suisse et ailleurs ont entrepris un chemin indépendant vers une occultisme organisée qui pourrait répondre aux exigences de l'époque. Au cours des deux prochaines décennies, les anthroposophes ont développé une version distincte de la pensée et de la pratique ésotériques dans lesquelles les thèmes raciaux et nationaux ont continué à jouer un rôle important. Pendant toute la durée de cette période, l'anthroposophie a continué à se considérer comme « *non politique* ». D'un point de vue anthroposophique, la politique représentait une manière superficielle et matérialiste de comprendre la réalité, une obstruction à percevoir les vraies forces spirituelles au travail derrière le voile de tous les jours conscience. Les anthroposophes craignaient souvent que l'implication dans la politique étoufferait leurs nobles idéaux et nuirait à leur mission supérieure. Cette image de soi non politique allait de pair avec une série d'hypothèses et d'inclinations politiques tacite, et convergeait avec une tradition plus large dans la pensée allemande de dénigrer le simplement politique indigne des tâches élevées de *Geist* ou d'Esprit. Dans cette perspective, la politique, la démocratie et la « *civilisation* » étaient faibles et non allemandes. L'anthroposophie a fourni un brillant ésotérique sur ces idées.

Plutôt que de tenter un aperçu complet des premiers milieux anthroposophes, ce chapitre explorera plusieurs exemples historiquement éclairants de la théorie anthroposophique ainsi que l'anthroposophie en action. L'accent sera mis sur les relations anthroposophiques avec divers mouvements sociaux et courants politiques, ainsi que sur une gamme de publications anthroposophes sur la race et l'appartenance ethnique. Le point de départ chronologique et idéologique est la réponse de Steiner à la Première Guerre mondiale. Bien que Steiner ait établi le centre du mouvement anthroposophique dans le village suisse de Dornach en 1913, il a passé autant de temps en Allemagne et en Autriche pendant la Première Guerre mondiale que dans la Suisse neutre. En particulier pendant les premières années du conflit, Steiner était un Partisan fervent des puissances centrales, accusant la guerre contre les Anglais, les Français et les Russes et insistant sur le fait que l'Allemagne et l'Autriche ne se défendaient que contre les méchantes machinations de leurs ennemis tout en offrant simultanément une interprétation spirituelle et surnaturelle des causes de la guerre.

Dans une conférence faite aux anthroposophes allemands le 30 septembre 1914, Steiner a décrit la guerre comme un mentor spirituel, un « *enseignant* » et un « *maître* » qui a enseigné les gens à lutter contre l'égoïsme et le matérialisme et a engendré « *l'amour pour l'humanité* ». Il a déclaré que la guerre était cosmiquement nécessaire, qu'elle est « *fondée dans le karma des nations (im Karma der Völker begründet)* » et « *doit arriver pour le salut de l'humanité* ». Dans une conférence de février 1915, Steiner a reconnu que la guerre avait provoqué « *d'énormes fleuves de sang à couler* », mais a expliqué que ces rivières de sang « *doivent couler aujourd'hui en raison des nécessités éternelles de l'évolution terrestre* ». Il a représenté la guerre comme la manifestation terrestre des processus nécessaires qui se jouent dans « *le monde spirituel concret* », parmi « *les êtres des mondes spirituels* » ; c'est « *un monde de démons et d'esprits qui agit à travers l'humanité lorsque les nations se battent* ». En comprenant la dimension spirituelle de la guerre, le conflit apparut comme une préparation à « *l'évolution future de l'humanité* ». Les anthroposophes croyaient que la guerre

mondiale amènerait à l'Allemagne la stature qu'elle méritait, la prédominance spirituelle mondiale. Ils ont décrit la guerre comme un « *tournant dans l'histoire qui donnera à l'Allemagne et aux Allemands le leadership dans tout le domaine de la culture spirituelle humaine* ».

En 1916, Steiner a cherché à créer un bureau de presse en Suisse pour promouvoir la cause allemande et autrichienne, mais a été renversé par le haut commandement allemand. Steiner a maintenu une relation amicale avec Helmuth von Moltke, le plus jeune chef de l'état-major général allemand, dont la femme était une anthroposophe active. Cette association est devenue une responsabilité pour Steiner après la guerre, lorsque certains ont accusé sa supposée « *influence occulte* » sur Moltke pour la perte allemande à la bataille de la Marne. Des accusations semblables ont continué à animer plusieurs variétés d'hostilité de droite et de nationalité envers l'anthroposophie dans les années à venir. Les réponses anthroposophes à une telle hostilité à l'époque de l'entre-deux-guerres révèlent un modèle complexe d'affinité et de confrontation entre la vision ésotérique de Steiner et la politique du droit, en particulier le flux politique et politique multiforme connu sous le nom de mouvement *völkisch*. Au cours de la même période, l'anthroposophie a mis l'accent sur la culture et la propagation d'une vision du monde occulte vers la mise en œuvre de projets pratiques. La Première Guerre mondiale ne s'est pas conclue avec la victoire allemande que ses partisans prévoyaient, et les changements sociaux de grande envergure qui ont balayé l'Allemagne et l'Autriche à la suite de la guerre perdue ont stimulé une réévaluation des priorités anthroposophiques.

Cela a conduit à l'émergence des *Écoles Waldorf*, de l'*Agriculture Biodynamique*, du mouvement de renouveau religieux connu sous le nom de la *Communauté des Chrétiens* et de l'approche anthroposophique distinctive de l'économie et de la politique que Steiner a appelée « *tripartition sociale* ». Les racines de tous ces efforts peuvent être attribuées aux réactions anthroposophiques à la guerre et la désillusion subséquente, en se basant sur l'idée que l'esprit allemand sans tache avait été échoué par un éventail insuffisant d'institutions sociales qui devaient être revitalisées par la régénération spirituelle et nationale. Après la défaite allemande en 1918, Steiner et ses partisans ont insisté sur le fait que l'Allemagne n'était pas responsable de la guerre. Cette revendication est devenue une composante centrale du profil public de l'anthroposophie pendant la république de Weimar. Dans certaines versions, l'accent anthroposophe sur l'innocence allemande a été couplé avec des théories de conspiration sur les plans occidentaux de longue date pour détruire et démanteler les empires allemands et autrichiens. Steiner lui-même avait déjà déclaré en 1914 que « *cette guerre est une conspiration contre la vie spirituelle allemande* ». Certains anthroposophes, avec le soutien actif de Steiner, comprenaient les francs-maçons et les juifs dans cette ostensible conspiration anti-allemande.

Le principal argument anthroposophe, cependant, était que le peuple allemand et l'esprit allemand n'avaient aucune responsabilité pour la guerre. Bien que l'affirmation selon laquelle l'Allemagne ne portait aucune culpabilité de guerre a été controversée par l'historiographie subséquente, il était assez commun en Allemagne à l'époque, notamment comme réaction contre le traité de Versailles. Les polémiques de Steiner contre le traité, ainsi que son invective contre Woodrow Wilson, la Société des Nations, les Anglais, les Français, les Russes et les Américains représentent une version ésotérique des ressentiments répandus parmi les milieux nationalistes orientés en Allemagne et en Autriche. La position de Steiner à l'égard de la guerre et de ses conséquences a été basée en grande partie sur sa vision de « *Mitteleuropa* » ou de l'Europe Centrale, un terme qui, dans l'usage anthroposophe, se référait généralement aux terres dans lesquelles la vie culturelle et spirituelle allemande était considérée comme légitimement prédominante, les territoires germanophones d'Autriche, de Suisse et d'Allemagne étant au cœur. Dans cette perspective, l'interférence de l'après-guerre des puissances occidentales dans ce qui devait être la sphère d'influence de l'Allemagne semblait être un affront à la mission spirituelle de l'« *Europe Centrale* » dans son ensemble. La

doctrine de Wilson de l'autodétermination nationale, selon le point de vue anthroposophe, était « *opposée au cours divinement ordonné de l'évolution* ». Les enseignements de Steiner faisaient partie d'un discours allemand plus large de « *Mitteuropa* » construit autour de l'hypothèse ou du but de l'hégémonie allemande sur une grande partie du Continent, qu'ils soient exprimés en termes politiques, économiques ou culturels. Ce concept, dans la vision du monde de Steiner, était à son tour étroitement lié à la notion anthroposophique de *Volksseele* ou « *âmes nationales* », souvent appelées « *Âmes Folkloriques* » dans les publications anthroposophes de langue anglaise. Steiner a enseigné que chaque *Volk* ou le peuple a sa propre âme collective et son esprit directeur (*Volksgeist*), entités spirituelles réelles qui supervisent le processus d'évolution ethnique :

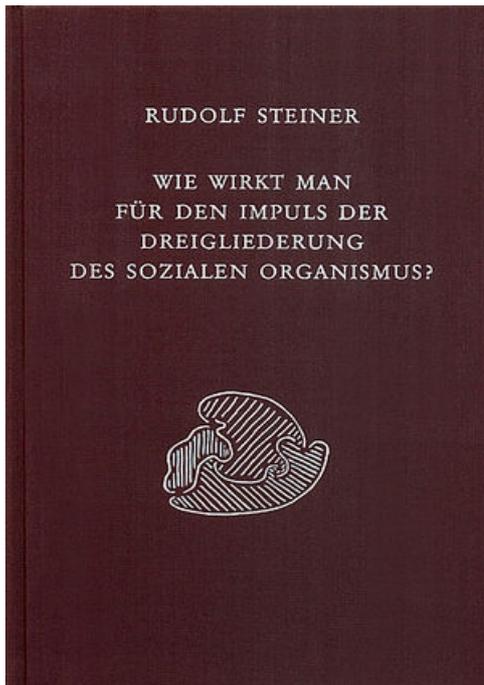
« Tout être humain a ses vertus et ses vices particuliers, mais dans les matières liées au corps éthérique, une certaine similitude prévaut. Cela peut être vu dans les caractéristiques qui ont trait à la race, à la nationalité. À cause de cela, nous voyons que chaque individu ne possède pas d'arc-en-ciel à l'égard de son corps éthérique, mais que ce sont des nationalités et des races entières qui sont guidées par des Esprits de Feu supérieurs et inférieurs. Les peuples et les races de notre terre sont en effet guidés par les esprits appelés Archanges ou Esprits de Feu. Ici, notre vue s'étend à quelque chose qui, pour beaucoup, est une abstraction complète, mais qui est une réalité pour ceux qui sont capables de voir dans le monde spirituel. Si quelqu'un parle aujourd'hui d'Âme Folklorique ou d'Esprit Folklorique, cela est considéré comme une abstraction. Ce n'est pas le cas pour l'observateur occulte. Il considère tout un peuple comme étant intégré dans une substance spirituelle, et cette substance spirituelle est le corps d'un Esprit de Feu. De l'antiquité à l'époque actuelle notre Terre a été dirigée et guidée de personnes en personnes, de race en race, par les Esprits de Feu dont les corps sont les âmes folkloriques et qui sont en charge du déroulement de l'évolution terrestre. »

La tâche de l'âme nationale est d'aider à guider chaque peuple vers sa véritable mission spirituelle. La mission du peuple allemand, aux yeux de Steiner, avait été à tort contrarié par le résultat de la guerre et l'ordre d'après-guerre imposé par l'entente.

Le mouvement de Steiner a partagé plusieurs des principales préoccupations du droit nationaliste après l'Allemagne de la Première Guerre mondiale: la culpabilité de la guerre, l'honneur de l'Allemagne, le sort des territoires orientaux, l'occupation alliée à l'ouest, le statut du peuple allemand en Europe et Sa mission dans le monde entier. Dans certains cas, les opinions anthroposophes sur ces sujets ont été exprimées en termes raciaux ou ethniques. Le chevauchement thématique entre l'anthroposophie et le milieu *völkisch* a donné lieu parfois à une situation de concurrence et de rivalité, à la fois organisationnelle et idéologique. Quelques personnages généraux, s'efforçant de se représenter en tant que rédacteurs légitimes de l'Allemagne, considéraient Steiner et ses partisans comme des antagonistes plutôt que comme alliés, une perception renforcée par la prétention de l'anthroposophie à une compréhension ésotérique plus profonde de la crise allemande. Dans le cadre du concours de leadership au milieu de cette humeur simultanément mécontente et chiliastique, l'anthroposophie est parfois devenue une cible d'attaques mécontentes des autres sauveurs de l'Allemagne. Cette dynamique s'est accélérée avec l'établissement de la pratique de l'anthroposophie et les institutions publiques :

- le mouvement scolaire des *Écoles Waldorf*, fondé en 1919 ;
- la *Médecine Anthroposophique*, à partir de 1920 ;
- l'*Agriculture Biodynamique*, initiée en 1924 ;
- et la *Communauté des Chrétiens*, le bras ouvertement religieux du mouvement anthroposophe, à partir de 1922.

Le contexte intellectuel de ce ferment rapide d'occultisme organisé sous les auspices anthroposophes était la théorie du « *trriage social* » que Steiner a commencé à se développer en 1917.



Le nom complet que Steiner a donné cette doctrine était « *Dreigliederung des sozialen Organismus* » ou la structure à trois fois de l'organisme social, une formulation qui met en évidence la conception organisationnelle de la société qui soutient la théorie. Steiner a estimé que la société se compose de trois branches autonomes, de la sphère économique, de la sphère politique et de la sphère culturelle spirituelle ; les trois royaumes doivent être séparés les uns des autres, et chacun est soumis à un principe général différent : l'égalité dans le domaine politique, la fraternité dans le domaine économique et la liberté dans le domaine culturel. Parmi ces trois, la sphère culturelle ou spirituelle était primordiale et englobait bon nombre des activités et des fonctions plus fréquemment associées à la sphère politique. Un aspect crucial du « *Triple Ordre Social* » était que ni le royaume de l'économie ni le domaine culturel devait être organisé démocratiquement ; les formes et les procédures démocratiques n'étaient permises que dans le domaine politique quelque peu atténué. Même dans la sphère politique, l'attitude de Steiner envers la démocratie était souvent fermement négative.

En octobre 1917, par exemple, il a ridiculisé les « *institutions démocratiques* » en tant que simples outils des « *puissances des ténèbres* » qui sont toujours « *tirant les cordes* » dans les coulisses. Ce scepticisme envers la démocratie était accompagné d'une variété des hypothèses autoritaires découlant en partie de l'auto-conception de l'anthroposophie comme une vision du monde ésotérique. Dans une société triplée, selon Steiner, les sphères économique, politique et culturelle fonctionneraient indépendamment l'une de l'autre plutôt que d'être unies dans le cadre d'un État-nation moderne. Le déploiement libre du talent culturel et spirituel serait sans entraves aux exigences politiques ou aux exigences économiques. Les doctrines du « *trriage social* » ont inspiré un mouvement social de courte durée, l'une des rares incursions anthroposophes organisées en politique, entre 1919 et le début de l'hyperinflation en 1922.

Mais le chemin de la théorie à la pratique a pris plusieurs virages remarquables. La montée et la chute du mouvement tripartite tracent l'arc du flirt précoce de l'anthroposophie avec l'engagement politique et révèle des caractéristiques importantes des croyances sociales, des espoirs et des angoisses sous-jacentes aux enseignements spirituels de Steiner. Les premières tentatives de propagation d'un programme triplé provenaient de la mi-1917 à la mi-1918, alors que les forces allemandes et autrichiennes contrôlaient de vastes étendues de territoire en Europe de l'Est. Au cours de cette période d'hégémonie sur le front de l'Est, Steiner a adressé ses premières propositions préliminaires à un éventail d'aristocrates allemands et autrichiens et de dirigeants politiques et militaires. Le mémorandum de Steiner en juillet 1917 au Kaiser autrichien, première formulation de la théorie tripartite, a pris ces acquis militaires pour acquis et a soulevé explicitement la possibilité d'augmenter le territoire de l'empire de Habsbourg.

Les efforts de l'anthroposophe pour persuader le Kaiser autrichien ont échoué et, en janvier 1918, Steiner a tourné ses espoirs vers le Prince Maximilien de Baden, qui neuf mois plus tard est devenu le dernier chancelier de l'Allemagne impériale. Lors d'une rencontre personnelle avec le Prince Maximilien, Steiner a décrit ses idées à « *trois reprises* » et les a présentés comme ancrés dans ses enseignements sur *Volksseelen*, en donnant au Prince une copie de son livre sur les « *Âmes*

Nationales ». Ces efforts pour convaincre les dirigeants allemands de la sagesse du triage social ont également échoué. Lorsque le résultat imprévu de la guerre a conduit l'anthroposophe à espérer réalisant le triple modèle et les troubles sociaux et économiques répandus complètement perturbés par l'Allemagne et l'Autriche, l'attention de Steiner a changé pour représenter les triples sociaux comme une alternative aux diverses propositions de collectivisation et de socialisation qui abondaient au début de la jeune démocratie de Weimar. Positionnant ses propres propositions en tant que « *troisième chemin* » entre le capitalisme et le communisme, Steiner consacre une grande partie de 1919 à la promotion de trois triples sociaux pour les industriels et les chefs d'entreprise, ainsi que pour le public prolétarien dans les conseils ouvriers nouvellement formés. Même en courtisant le soutien massif des travailleurs, Steiner a rejeté la démocratisation des usines et a soutenu que l'économie ne devait pas être gérée par les « *travailleurs de la main* », mais plutôt par « *les travailleurs spirituels, qui dirigent la production* ». Dans le même temps, le mouvement social de trois mouvements prétendait représenter l'harmonisation des intérêts des travailleurs et des intérêts des propriétaires. Cette approche a donné lieu à un catalogue contradictoire de mesures sous la bannière tripartite, avec des dénonciations de « *capitaux anglo-américains* » en appelant à l'attention des condamnations des « *illusions socialistes* », tandis que les idées de Steiner étaient présentées comme « le chemin du salut du peuple allemand ». Le mélange résultant de propositions ressemblait à d'autres modèles économiques et politiques organiques et corporatistes actuels à l'époque. Ce que les anthroposophes envisageaient sous la rubrique des triples sociaux variait d'utopies vagues d'une communauté nationale organique à des appels directs à un état *völkisch* comme un rempart contre la démocratie occidentale.

Dans une brochure publiée en décembre 1918, lors de la chute de l'empire de Wilhelmine et de la naissance de la république de Weimar, l'anthroposophe E A Karl Stockmeyer a appelé à ériger un « *Völkischen Staat* » en Allemagne plutôt que de se soumettre à « *la démocratie qui nous a été imposée par l'Occident* ». Les idéaux triples posent la coopération de classe plutôt que le conflit de classe alors que s'éloignant du socialisme, du syndicalisme et des propositions pour un conseil républicain. Bien que cela signifie un moyen de renforcer la communauté et la solidarité, et en tant que antidote à ce que Steiner appelait « *l'égoïsme* », les arguments tri-partiaux étaient souvent fondés sur un individualisme emphatique. Afin de faciliter le déploiement des capacités créatives humaines, Steiner a favorisé une forme de propriété privée dans laquelle les entrepreneurs individuels et les petits groupes de dirigeants géreront le capital privé comme une confiance pour le bien de toute la communauté. Il a jugé que « *le capitalisme est une composante nécessaire de la vie moderne* ». Dans les mots de Steiner :

« Toute la propriété du capital doit être organisée pour que l'individu particulièrement talentueux ou le groupe de personnes particulièrement talentueux vienne posséder le capital d'une manière qui ne se pose que de leur propre initiative personnelle ».

Dans un « *triple monde commun* », Steiner prévoyait une méritocratie spiritualisée dans laquelle les « *plus capables* » recevraient un contrôle efficace sur les ressources économiques, et il a rejeté la notion de tempérer cet arrangement par le contrôle de la communauté. Il a ridiculisé l'idée de « *transférer les moyens de production de la propriété privée dans la propriété communale* » et a insisté sur le fait que « *la gestion des moyens de production doit être laissée aux mains de l'individu* ». Selon Steiner, « *l'individu ne peut pas faire ses capacités efficaces dans les affaires, s'il est lié dans son travail et ses décisions à la volonté de la communauté* ». Steiner a nié que l'exploitation du travail se pose « *de l'ordre économique du capitalisme* » ; pour lui, le problème était « *non pas dans le capitalisme, mais dans le mauvais usage des talents spirituels* ».

Les avocats du triage social ont adopté différentes approches pour la réalisation de ces idées. La forme concrète que les propositions de Steiner étaient censées prendre était une série de

« *Sociétés* » régissant la vie économique, avec le travail physique organisé par des associations de producteurs. Nonobstant le principe fondamental de la sphère sociale autonome, beaucoup de formulations de Steiner ont suggéré que les décisions politiques et les exigences économiques devaient être subordonnées à la dynamique du domaine spirituel. Steiner a écrit :

« *L'organisation spirituelle reposera sur une base saine d'initiative individuelle, exercée dans la libre concurrence parmi les individus privés adaptés au travail spirituel.* »

Dans ce cadre ;

« *la vie spirituelle devrait être libérée et donné le contrôle de l'emploi au capital.* »

Ce que ce programme représentait était une vision d'une aristocratie spirituelle, le complément social à la spiritualité ésotérique de l'anthroposophie. Le triple mouvement social a atteint son plus haut niveau de notoriété publique au cours de la controverse acrimonieuse sur la Haute-Silésie en 1921. Dans le cadre du règlement d'après-guerre ordonné par le traité de Versailles, la Commission Interalliée a organisé un plébiscite dans la province ethniquement mixte pour déterminer si elle devait appartenir à l'Allemagne ou à la Pologne. La Haute-Silésie était une zone industrielle d'importance cruciale qui appartenait à la Prusse avant le référendum, et Steiner a rejeté le vote sponsorisé par les Alliés en tant qu'interférence illégitime des puissances étrangères dans les affaires de Mitteleuropa. Au lieu d'un plébiscite, Steiner et ses partisans ont proposé d'appliquer les principes de tripler, avec leur séparation des fonctions économiques, culturelles et politiques, en Haute-Silésie. Cette notion apparemment paradoxale était l'une des nombreuses propositions lancées avant le référendum, en concurrence avec les efforts séparatistes, les demandes d'autonomie provinciale et la propagande nationaliste intensive à la fois allemande et polonaise.

En janvier 1921, Steiner a écrit un « *Appel Pour sauver la Haute-Silésie* » au nom de la « *Ligue pour la Tripartition Sociale* ». Le texte a déclaré que la province devrait rester provisoirement non affiliée avec l'Allemagne ou la Pologne, dans l'intérêt de « *vraies convictions allemandes* », jusqu'à ce que plus de conditions favorables soient obtenues. Comme l'expliquait Steiner plus loin, l'objectif était « *d'établir la Haute-Silésie comme un territoire intégral qui est uni à l'intérieur de l'essence spirituelle allemande* ». Cette proposition a d'abord reçu une audience assez sympathique parmi les communautés allemandes en Silésie, alors que les réactions des Silésies polonaises étaient généralement hostiles. Dans les séances privées avec les anthroposophes de Silésie en janvier 1921, Steiner a souligné que l'idée même d'un État polonais était « *impossible* » et « *une illusion* ». Peu de temps après, l'anthroposophe Karl Heyer a soutenu que « *la triple solution au problème de la Haute-Silésie est mieux adaptée que toute autre pour protéger les vrais intérêts de l'Allemagne sur le plan économique, tant sur le plan national que politique.* » Ces formulations ont répété des hypothèses de longue date sur la supériorité culturelle allemande et l'identité nationale. Dans les semaines qui ont précédé le plébiscite, la « *Ligue pour la Tripartition Sociale* » a déclaré que le triplé était le seul moyen « *pour l'Allemagne de s'échapper de l'Occident et de retrouver le prestige historique de l'Allemagne* ». La campagne tripartite en Haute-Silésie a néanmoins déclenché des critiques amères d'autres Allemands, pas seulement à la fine pointe du spectre politique. Deux semaines avant le plébiscite, une dénonciation sévère de l'effort de triplé est apparue dans le Frankfurter Zeitung, accusant les anthroposophes de trahir l'Allemagne et répandant la « *propagande polonaise* », accusations qui ont ensuite été diffusées dans d'autres parties de la presse.

Cette réponse a peut-être été due en partie à un malentendu (les critiques de trois personnes semblent avoir supposé à tort que les anthroposophes exhortent l'abstention du plébiscite), ainsi que le fait que de nombreux Allemands considéraient toute proposition qui frappait l'autonomie comme

trahison. Les commentaires caustiques de Steiner sur le statu quo politique allemand et la condition de la Prusse en particulier peuvent aussi avoir joué un rôle. Le résultat était que les anthroposophes étaient marqués comme étant insuffisamment attachés à l'intégrité nationale allemande. De telles perceptions de la position anthroposophe dans le conflit de Haute-Silésie étaient très marquées. Tout en protestant violemment contre le plébiscite en tant que tel, Steiner et ses partisans ont plaidé en faveur du vote pour l'Allemagne si le vote avait lieu. Après l'attaque parue trois fois dans le « *Frankfurter Zeitung* », la « *Ligue pour la Tripartition Sociale* » a publié une annonce dans le même journal le 12 mars 1921, sous le titre « *Dreigliederung des sozialen Organismus und berschlesien* », déclarant explicitement que leur position était de voter pour l'Allemagne. Dans les jours qui entouraient le plébiscite, les rédacteurs du journal triennal ont déclaré :

« Maintenant que le vote se déroule, la Ligue pour la Tripartition Sociale est inutile de dire que, pour chaque Allemand, il ne peut y avoir d'autre poste que de voter pour l'Allemagne ».

Deux semaines plus tard, les éditeurs ont expliqué :

« À la lumière du plébiscite, la Ligue pour le triage social a adopté fermement la position du vote pour l'Allemagne lorsque cela est possible, et le leadership de la Ligue a répondu catégoriquement à chaque fois qu'il était demandé à toute personne éligible de voter dans le plébiscite était bien sûr obligé de voter et a dû voter pour l'Allemagne. »

Steiner lui-même a approuvé cette position et a continué à le maintenir après la fin du plébiscite. Lorsque l'accusation de trahir l'Allemagne d'abord a fait surface en mars 1921, les anthroposophes ont rétorqué que les critiques des efforts de « *tripartition* » en Haute-Silésie étaient simplement des outils de l'Entente favorisant l'esprit anti-allemand du traité de Versailles. Après que la Société des Nations a clôturé la province à la suite du plébiscite, le mouvement tripartite a violemment attaqué l'accord de partage et a déploré la perte du territoire allemand aux Polonais :

« Au lieu de tripler, ce qui aurait signifié sauver la Haute-Silésie pour l'Allemagne, le contraire se déroule maintenant. »

Plusieurs personnages qui sont devenus des anthroposophes proéminents ont également combattu dans les unités paramilitaires allemandes dans le conflit de Haute-Silésie. Malgré ces circonstances, la charge de manque de fiabilité nationale a continué à occuper les anthroposophes dans toute la période de Weimar. Du point de vue de Steiner, cependant, le résultat malheureux de la campagne de la Haute Silésie signifiait que la mission allemande avait de nouveau été entravée et que l'Allemagne n'avait toujours pas été sauvée. Le salut authentique pour l'Allemagne, aux yeux de Steiner, aurait signifié non seulement une libération des entraves des puissances étrangères et la récupération des ravages de la guerre et du règlement de Versailles, mais une réforme fondamentale des structures politiques, économiques et culturelles de l'Allemagne et une approche approfondie de la Restauration du potentiel spirituel non réalisé de la nation allemande. L'épisode de la Haute-Silésie a souligné et amplifié une gamme d'antipathies anthroposophes contre l'ordre post-guerre en vigueur. Il a renforcé l'hostilité générale de l'anthroposophie envers les puissances occidentales comme dédié à l'anéantissement spirituel et culturel de l'Allemagne. Il a également confirmé le dédain de Steiner pour la Société des Nations, qu'il avait opposé dès le début, et a renforcé son sens selon lequel l'Allemagne était piégée entre l'Occident sans âme et l'Est collectiviste. Cette image avait joué un rôle important dans la réflexion de Steiner pendant un certain temps ; En juillet 1918, il a averti les anthroposophes que l'essence allemande était « *aliénée* » par « *l'américanisme* » d'un côté et « *Russiandom* » de l'autre.

Selon Steiner, « *la peur du spirituel est l'élément caractéristique de l'Américanisme* », alors que la

menace de « *l'Orient* » » était « *le socialisme* ». La notion de « *Mitteleuropa* » comme un idéal allemand en péril pris dans un étau entre l'Est et l'Ouest n'était nullement unique à Steiner et à ses partisans; comme beaucoup d'autres idées proposées par les anthroposophes à cette époque, elle était basée sur des hypothèses partagées par un large éventail de penseurs allemands et de personnalités publiques, s'étendant à une grande partie du spectre politique. La forme spécifique que ces idées ont prise dans le cadre de la pensée anthroposophique est néanmoins importante pour comprendre la relation de l'anthroposophie avec le droit politique. La controverse sur la Haute-Silésie a fourni le contexte pour deux autres événements qui se rappellent grandement dans les récits anthroposophiques rétrospectifs de la période : une critique en référence à Steiner par Adolf Hitler en mars 1921 et à la perturbation de la conférence Steiner à Munich en mai 1922. La mention dérisoire de Hitler de Steiner, la seule référence à l'anthroposophie dans les œuvres du leader nazi, est apparue dans un article publié dans le journal nazi en plein conflit de Haute-Silésie. L'article de Hitler a été une attaque contre le ministre allemand des Affaires étrangères, Walter Simons, que Hitler a condamné pour avoir prétendument capitulé aux Alliés dans les négociations sur la province contestée. S'appuyant sur des rapports de presse sur une affiliation supposée entre Simons et Steiner, Hitler a ridiculisé Simons comme étant « *un ami intime du gnostique et anthroposophe Rudolf Steiner, un partisan du triple organisme social et tout ce qu'ils appellent toutes ces méthodes juives pour détruire l'esprit spirituel normal de la condition des peuples* ».

Alors que Simons et Steiner n'étaient pas des amis, beaucoup moins intimes, le ministre des Affaires étrangères s'intéressait aux idées de anthroposophie. Néanmoins, plusieurs anthroposophes ont critiqué sévèrement Simons pour avoir omis de prendre les doctrines de Steiner suffisamment sérieuses et, dans certains cas, dénoncé la position de Simons sur la Haute-Silésie en termes semblables à ceux de Hitler. Steiner lui-même a nié toute influence sur Simons et a condamné son rôle dans les négociations de la Haute-Silésie. La remarque d'Hitler, dans le contexte de ses diatribes habituelles contre les représentants politiques de la république de Weimar, peut être comprise comme faisant partie de son scepticisme général envers les futurs réformateurs spirituels. Le deuxième événement avec des racines dans le conflit de la Haute-Silésie a été la perturbation de la conférence publique bien organisée de Steiner à l'Hôtel Vier Jahreszeiten à Munich le 15 mai 1922. Les descriptions anthroposophes de cet incident fournissent des comptes contradictoires des auteurs et leurs intentions, avec certains blâmant les rustres nationalistes non identifiés, certains accusant les agitateurs nazis, d'autres les *Ludendorffers* et encore d'autres la *Société Thule*, tandis que certains prétendent que les antagonistes de Steiner ont tenté de l'attaquer physiquement ou même de l'assassiner.

Les rapports anthroposophes des témoins oculaires racontent une histoire moins dramatique. Plutôt qu'une tentative d'assassinat, ces sources de première main représentent un groupe politiquement non affilié dans le public qui était hostile à l'anthroposophie et interrompit la lecture avec du bruit, allumant les lumières et des tactiques similaires. Bien que les représentations anthroposophes plus récentes de l'incident puissent être exagérées, la perception que Steiner et ses partisans n'étaient pas entièrement dédiés aux intérêts nationaux allemands semble avoir motivé une grande partie de l'inimitié *völkisch* vis-à-vis de l'anthroposophie. Cependant, aux yeux de ses épigones, Steiner était un grand patriote allemand, le remarquable représentant contemporain du véritable esprit allemand.

Ces points de vue contradictoires sur l'anthroposophie et son fondateur ont contribué à la relation compliquée entre le mouvement de Steiner et le milieu *völkisch*. Dès le début, les anthroposophes ont des liens particulièrement positifs avec la politique culturelle *völkisch*. Une expression de cette affinité continue était la sympathie anthroposophique prononcée envers les thèmes wagnériens. Steiner était membre de « *Richard Wagner Gesellschaft für germanische Kunst und Kultur* », fondé à Berlin en 1903. Divers auteurs anthroposophes ont explicitement approuvé les points de vue de Wagner sur « *le sang* », la race, les Aryens et les sujets connexes, comme Steiner l'avait fait devant

eux. La société théosophique de Steiner a également servi de station-chemin pour les personnages culturels de premier plan dans le mouvement *völkisch*, y compris l'artiste Fidus. En outre, les autorités *völkisch* telles que Hans Hahne ont été fortement influencées par Steiner et l'anthroposophie. Steiner et d'autres anthroposophes ont également eu une haute estime pour les prédécesseurs *völkisch* tels que Paul de Lagarde.

Peut-être l'instance la plus importante synthèse entre l'anthroposophie et les idéaux et les pratiques culturelles *völkisch* était l'écrivain Friedrich Lienhard (1865-1929), qui était à la fois un anthroposophe et un représentant de premier plan de « *l'antisémitisme idéaliste* » au sein des rangs *völkisch*. Lienhard, qui a rejoint la Société Anthroposophique en 1913, a également eu des liens significatifs avec l'ariosophie. Steiner était un partisan enthousiaste de Lienhard et a loué en particulier son texte de la Première Guerre mondiale « *Deutschlands europäische Sendung* ». Ce tract donne une expression éloquente aux attitudes anthroposophes envers la guerre, dépeignant les troupes allemandes comme porteuses de l'amour et de la transformation spirituelle dans l'ensemble de l'Europe et demandant que « *le corps du Reich* » soit complété par une « *âme du Reich* » rajeunie. Lienhard avait une relation conflictuelle avec des versions comparativement « matérialistes » de la pensée raciale, approuvant certaines idées de Gobineau, Chamberlain et Günther, tout en rejetant les autres. Son travail peut être considéré comme un microcosme à la fois du conflit et de la convergence entre les modes de pensée ésotériques et *völkisch*. Un autre exemple de cette dynamique s'est déroulé dans les interactions compliquées entre l'anthroposophie et le cercle autour de l'éditeur Eugen Diederichs (1867-1930), une figure importante dans les efforts de « *Lebensreform* ». Sa maison d'édition, « *Eugen Diederichs Verlag* », était un facteur institutionnel crucial dans la propagation des idées théosophiques à Wilhelmine en Allemagne, et une composante centrale dans le large éventail des activités culturelles *völkisch*.

Steiner a offert à Diederichs un manuscrit de livre en 1904, exprimant sa grande estime pour l'éditeur. Selon une étude, Diederichs était « *énergie pour défendre l'anthroposophie* » et coopérait facilement avec Steiner. Les publications et les librairies anthroposophiques, quant à elles, ont promu les œuvres de l'éditeur. Diederichs était également favorable aux anthroposophes Otto Lerchenfeld, Gottfried Haaß-Berkow et Friedrich Rittelmeyer. Pendant la guerre et la période d'après-guerre immédiate, les essais de Diederichs ont montré un certain nombre de parallèles remarquables aux travaux de Steiner. Bien que Diederichs s'intéresse aux idées de Steiner, il aurait considéré Steiner comme « *trop autoritaire* ». À partir de 1913, Diederichs a édité et publié le journal *Die Tat*, qui est devenu un centre d'échange important pour une variété d'intellectuels de droite, y compris des penseurs associés à la tendance de la « *révolution conservatrice* ». Plusieurs articles anthroposophistes importants sont apparus dans *Die Tat*, y compris un essai de 1918 sur la philosophie de Steiner d'Ernst Boldt et un article de 1921 de Friedrich Rittelmeyer sur « *Anthroposophy and Religious Renewal* ». En février 1921, le journal consacre toute une question à la discussion critique de l'anthroposophie. La question contenait des essais sur la spiritualité anthroposophique et sur le « *triage social* » et comprenait des auteurs anthroposophes et non anthroposophes. Parmi les contributions anthroposophiques figurait une présentation détaillée de la pensée sociale de l'anthroposophie. Bien que les perspectives anthroposophes soient largement représentées, et plusieurs des contributeurs critiques ont exprimé une grande sympathie pour divers aspects de l'anthroposophie, Steiner a répondu au traitement de *Die Tat* de ses enseignements avec indignation. Les premières relations de l'anthroposophie avec le milieu *völkisch*, avec les cercles nationalistes la fécondation croisée de la politique culturelle droite et gauche à l'époque de Weimar ont ainsi été marquées par une ambivalence considérable. Dans une certaine mesure, cela avait à voir avec le caractère hétérogène de la pensée *völkisch* ; la catégorie reste non seulement nébuleuse dans l'historiographie plus tard, il s'agissait d'un terme impressionnant versatile et protéique, qui englobait un large spectre d'idées et d'activités à l'époque. Mais une grande partie de la réponse ambivalente des figures *völkisch* à l'anthroposophie et des anthroposophes à la palette

des thèmes nationalistes d'entre-deux-guerres provient de la nature inhabituelle des doctrines raciales et ethniques de Steiner et de la revendication anthroposophique concomitante de la sagesse spirituelle supérieure concernant l'essence allemande et l'âme nationale.

En dépit de cette dynamique, ou peut-être à cause de cela, les frontières qui séparent l'anthroposophie, d'autres groupes occultes et ésotériques, diverses tendances *völkisch* et la gamme des associations « *Lebensreform* » et des tendances similaires sont notamment poreuses, avec un chevauchement substantiel non seulement dans les idées mais en personnel aussi. Les textes ariosophiques se retrouvent dans des publications pan-allemandes, par exemple, tandis que les auteurs *völkisch-ésotériques* s'appuient sur des sources anthroposophiques, théosophiques et ariosophiques. Le même individu pourrait appartenir simultanément à des organisations anthroposophes et ariosophes, tout en étant impliqué dans des activités *völkisch*. L'occultiste suisse Karl Heise, par exemple, était membre de l'« *Ariosophical Guido-von-List-Gesellschaft* » et une figure de premier plan dans le mouvement de « *Mazdaznan* », une tendance ésotérique qui a mis l'accent sur le végétarisme et la suprématie aryenne ; il a rejoint la Société Anthroposophique en 1916. Ses publications ont fortement porté sur le travail de Steiner, ainsi que sur les écrits ariosophiques de List, et en 1926 il a collaboré avec le journal nazi « *Der Weltkampf* » d'Alfred Rosenberg. Le protégé de Heise, l'ésotériste russe-allemand Gregor Schwartz-Bostunitsch, a suivi une trajectoire analogue à celle-ci pendant une grande partie des années 1920.

Schwartz-Bostunitsch était un anthroposophe, un ariosophe, un théosophe, un « *occultiste chrétien* » autodidacte, un adhérent du mouvement religieux *völkisch* d'Artur Dinter et un nazi actif, tout avant de se tourner contre l'anthroposophie à la fin de la décennie. Les ariosophes éminents, quant à eux, ont parfois traité Steiner et d'autres anthroposophes très positivement. Au milieu des années 1920, l'anthroposophe Hanns Rascher a maintenu des contacts avec Rudolf von Sebottendorf, le fondateur de la *Société Thule*, et a exploré la possibilité de coopération avec lui. Un certain nombre d'anthroposophes étaient également membres de l'organisation paramilitaire nationaliste connue sous le nom de « *Stahlhelm* », ainsi que d'autres unités de « *Freikorps*. »

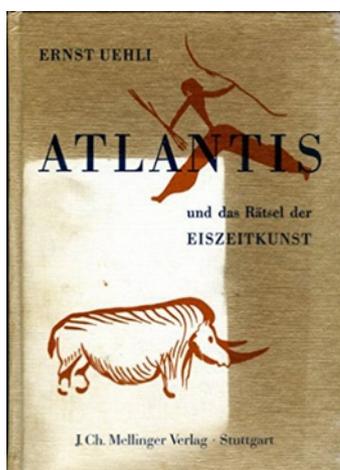
L'anthroposophie précoce était donc de plusieurs façons un point de croisement et de contact parmi les différents flux ésotériques et *völkisch*, et l'intense concentration partagée sur un éventail de thèmes connexes d'une gamme de perspectives politiques et culturelles changeantes pourrait donner lieu à de l'animosité et à la concurrence. L'historien James Webb a soutenu que pour tous les invectifs échangés entre l'anthroposophie et les divers groupes de droite, les hostilités ne résultaient pas de différences fondamentales entre eux, mais au contraire de leur proximité idéologique - en fait, c'était cette idéologie fondamentale des affinités qui les ont fait rivaliser en premier lieu. « *Steiner n'était pas vraiment étranger à la pensée völkisch* », conclut Webb : « *la réaction völkisch était une admission que les deux camps fonctionnaient au même niveau. Et une proportion de la rage völkisch est venue de la prise de conscience que voici une autre vision de l'univers qui prétendait être spirituel.* » Du point de vue des critiques contemporains de la scène *völkisch*, le mouvement de Steiner pourrait parfois être coupé du même tissu que le Mouvement hitlérien émergent. Des perceptions telles que celles-ci ont été formées dans le contexte diffus et contentieux de la religiosité *völkisch* à la fin de la *Wilhelmine* et de la culture de Weimar.

Mais plus que des principes spirituels étaient en cause. Le développement et l'élaboration spécifiques des doctrines raciales et ethniques de Steiner au début du mouvement anthroposophe ont marqué plusieurs des revendications concrètes en jeu dans la rivalité actuelle entre différentes tendances occultes et *völkisch*. Avant et après la mort de Steiner en 1925, ses partisans ont produit une série prodigieuse de publications sur des thèmes tels que des livres, des articles, des brochures et d'autres traités consacrés aux questions de race et de nation d'un point de vue ésotérique. Beaucoup de ces travaux se sont centrés sur le sens de *Germanness* à un moment d'incertitude nationale, de confusion et de bouleversement, tandis que d'autres ont délimité une vision raciale plus

générale ou étendu la version anthroposophique du mythe aryen. D'autres encore ont promu un renouveau de la mythologie germanique sous des auspices ésotériques ou ont exploré la signification spirituelle de l'évolution raciale. Les auteurs de ces travaux, la première génération de théoriciens anthroposophes de la race, comprenaient plusieurs des membres les plus actifs du mouvement de Steiner. Un certain nombre de premiers traitements anthroposophes de la « *question de race* » ont souligné les liens entre « *sang* » et « *esprit* » tout en contestant les conceptions matérialistes de ces termes et en assignant à l'esprit allemand un statut spécial comme héraut du progrès cosmique. D'un point de vue anthroposophique, ces notions ont joué un rôle important dans le contexte des enseignements de Steiner sur les « *Esprits de race* » et les « *Âmes folkloriques* ». Un premier livre de l'anthroposophe Elise Wolfram, par exemple, a décrit les sagas teutoniques comme un récit de l'évolution raciale.

Wolfram, un théosophe de longue date et cofondateur de la Société Anthroposophique, a exhorté la « *race aryenne* » ainsi que la « *race germanique* » et a présenté les anciens mythes allemands et nordiques inspirés par « *le génie de la race* ». Les Aryens, explique-t-elle, sont la race de l'intellect et la race qui a uni le physique avec le spirituel, contrastant nettement avec les peuples autochtones, qu'elle qualifiait de « *restes dégradés des peuples du passé* ». Selon Wolfram, « *les différences rationnelles sont des différences évolutives, et chaque race possède la religion la plus adaptée à son corps physique* ».

Les textes anthroposophiques selon ces lignes ont parfois montré de la fascination pour les anciennes tribus teutoniques comme des formes de réalisation antérieures de l'esprit allemand. Ces textes peuvent être considérés comme une variante ésotérique sur le renouveau de l'intérêt pour la préhistoire germanique, phénomène qui s'étend largement au-delà du milieu *völkisch*. Après la mort de Steiner, la déclaration anthroposophe majeure sur le sujet a été le livre de Ernst Uehli de 1926 sur la mythologie nordique-germanique. Au milieu de longs passages à propos de Thule et de l'Atlantide et des proclamations sur la connexion profonde entre « *langage et sang* », le livre d'Uehli a souligné les différences évolutives entre « *les peuples du sud et du nord, les peuples sémitique et aryen* ». Célébrant les qualités spéciales des « *peuples aryens* » au nord, Uehli a souligné le « *Blutsippenkräfte* » et « *le sang des peuples germaniques* » qui les rendait uniquement proches du monde naturel. Alors que « *les premiers Allemands étaient un peuple de la nature* », explique Uehli, « *les Juifs ont succombé à Ahriman et n'ont pas pu reconnaître le Christ dans la chair* ». Le livre antérieur d'Uehli sur le mystère du Saint-Graal a montré un objectif similaire sur les thèmes « *aryens* » et « *nordiques-germaniques* », tout en proposant « *Germanentum* » et « *Judentum* ». Selon Uehli, la tâche de l'ère chrétienne est de surmonter les liens du sang et de lutter vers l'humanité universelle, mais les Juifs sont les seuls à refuser cette tendance évolutive.



Dans un livre de 1936 sur l'Atlantide, Uehli a souligné les facettes spirituelles de la race et la nature divinement ordonnée de l'évolution raciale, en privilégiant le rôle de Rassengeister ou les esprits de la race. Offrant une explication cosmique pour les différences raciales, Uehli a souligné que l'origine de la race réside dans le domaine spirituel et s'exprime dans le domaine physique. Le personnage principal de ce drame racial qui s'est déroulé était la « *race aryenne* », dont les membres ont été soigneusement choisis par leur guide cosmiquement désigné. Le thème de certains groupes raciaux avec des traits biologiques et spirituels exceptionnels se déroule dans tout le texte, contrasté de manière constante avec la grande masse de personnes qui ne partagent pas ces traits supérieurs, associée à la distinction entre les groupes ethniques et raciaux qui « *mènent* » et ceux qui « *suivent* » et la divergence entre les groupes « *plus avancés* » et ceux qui n'ont pas réussi à évoluer. Suivant le modèle de Steiner, Uehli a

soutenu que, bien que d'autres races aient été dévolues et qu'elles soient incapables de progresser, la « *race aryenne* » ou la « *race caucasienne* » ont continué à évoluer plus haut. La « *race rouge* » des « *Indiens d'Amérique* » est « *incapable d'une évolution ultérieure* » et donc « *disparaître* ». La « *race noire* » est « *incapable de progresser davantage* », d'où ses « *symptômes physiologiques et spirituels du déclin racial* ». En revanche, « *la race aryenne, et avec elle les peuples germaniques, sont nés des fondements spirituels, la base de la mission des peuples germaniques dans le développement culturel de l'Europe* ». Les arguments aryens d'Uehli reviennent dans beaucoup d'autres ouvrages. L'un des aspects les plus intéressants des écrits raciaux d'Uehli est son engagement continu et largement positif avec d'autres théoriciens raciaux de son époque, surtout l'auteur Völkisch Herman Wirth.

En 1935, Wirth a cofondé l'*Ahnenerbe* de Himmler, l'agence SS consacrée aux prétendues origines préhistoriques des peuples aryens et nordiques. Son opus principal était un volume de 1928 qui posait l'Atlantide comme origine de la race aryenne, comme l'avait fait Steiner. Uehli faisait souvent référence au travail de Wirth, en le dépeignant comme un « *matériau ample confirmation de la recherche anthroposophique du Dr Steiner sur l'Atlantide* ». Parfois, Uehli a critiqué l'approche de Wirth pour ne pas prendre en compte les anthroposophes locaux et pour accorder une attention insuffisante aux aspects spirituels de l'histoire aryenne. D'autres auteurs anthroposophes ont également discuté des idées de Wirth. Quelques travaux Völkisch, quant à eux, ont cité les écrits d'Uehli d'une manière approfondie. Des arguments tels que Wolfram et Uehli n'étaient pas inhabituels au début de la littérature anthroposophe.

L'anthroposophe Sigismund von Gleich a publié une œuvre majeure sur Atlantis la même année que le livre d'Uehli, en s'appuyant sur des auteurs ésotériques tels que Blavatsky et Schuré et des théoriciens raciaux contemporains comme Wirth, Menghin, Kossinna, Ripley et Günther. Gleich a estimé que les « *racés inférieures* » étaient des versions « *dégénérées* » de la forme humaine, debout de façon évolutive entre les singes et les humains pleins, tandis que le groupe racial le plus avancé était « *l'humanité aryenne-nordique* ». S'appuyant principalement sur les textes de Steiner, Gleich a exploré « *l'ordre cosmique dans l'arrangement des races* ». Il a expliqué que la « *race aryenne* », qu'il appelait aussi « *la race blanche* », la « *race nordique* », les « *Européens nordiques-aryens* », la « *race Indo-caucasienne Germanique* » et « *l'humanité aryenne-indo-germanique* » était le plus important développé d'une série de races qui ont surgi sur l'Atlantide. Contrairement aux nobles Aryens, les Turaniens, une race asiatique sombre :

« Au cours de la quatrième époque de l'Atlantique, comme des âmes remplies d'impulsions impures s'immergeaient plus profondément dans le corps, dans le système nerveux et le sang, il se présentait parmi les Turaniens une intellectualité de l'esprit occulte et sensuel-égoïste, un raisonnement raisonné magique et captivant, Qui conduit à une dépendance impure et gourmande à la connaissance et à une exploitation matérialiste et égoïste des idées volées. L'une était de ressentir que toute vérité spirituelle, convoitée et pillée par ces sortes d'âmes d'une manière impure, est falsifiée en occultisme de base et matériellement colorée, comme si elle était tuée par un poison de piqûre de scorpion. »

Contrairement aux Aryens, le destin des Turaniens était une fatalité évolutive. « *La plus grande partie de cette race a péri de sa propre décadence, alors que la race des racines aryennes est apparue parmi les meilleurs des Atlantes du Nord* ». Gleich a rapporté que les premières races blanches étaient « à la merci des violentes attaques d'autres races colorées, « *Identifiant ces races colorées* » avec les Turaniens et Africains. Les Turaniens continuent aujourd'hui dans « *l'élément sémitique* » et restent la contre-pole spirituelle pour les Aryens. Mais « *les meilleurs membres de la race blanche portent une conscience spirituelle qui permet à l'humanité de devenir un être spirituel libre* ». Les vertus des Aryens sont le résultat d'un processus de sélection spirituel-racial rigoureux

supervisé par les initiés ésotériques :

« Un petit nombre a été mené à partir du déclin moral général et des catastrophes naturelles violentes par les Initiés dans une région isolée, afin d'être cultivés en semences primaires de l'évolution future. Ceux-ci étaient membres de la race blanche du nord de l'Atlantide, dont la capacité de pensée spirituelle - à la place de l'ancienne vision - était la plus développée. Ils ont pu mûrir dans la semence de la race racine post-Atlante, qui dans la Science Spiritual s'appelle l'Aryen. [...] Parce que la capacité de réflexion a été favorisée de la meilleure façon parmi les Atlantes du Nord, leur chef spirituel le plus élevé, Manu, a choisi le meilleur parmi eux et les a menés, comme Rudolf Steiner le décrit, dans un endroit spécial dans l'Asie intérieure, afin de Les protéger contre les influences nuisibles de ceux qui ont été laissés derrière ou de personnes qui s'étaient égarées. »

Dans le monde d'aujourd'hui, selon Gleich, les différences culturelles sont basées sur la race et les différences ethniques : *« Dans les époques post-Atlantides, les âmes humaines développent diverses cultures sur la base de différentes forces raciales et ethniques . La race elle-même n'est pas seulement physique, mais englobe l'esprit, l'âme et le corps, les trois éléments qui produisent les traits raciaux spécifiques »* de chaque groupe humain. La peau sombre, par exemple, est due à une défaillance spirituelle et à des forces démoniaques :

« Les gens sont devenus noirs en raison des séquelles de la chute de grâce, ils sont devenus «noirs comme péché» ou «noir comme le diable», à quelles tentations l'homme a succombé. Par l'influence de Lucifer, le corps astral avec ses désirs a été corrompu et rendu plus puissant que l'étincelle divine qui a été affaiblie et obscurcie. »

En contraste vif, Gleich décrit l'origine raciale des Aryens :

« Les deux races blanches d'Atlantis, la cinquième et la sixième race, qui ont peuplé les parties de l'Atlantide du nord et du sud de l'Atlantide en tant qu'anciens pré-aryens et pré-caucasiens, n'ont pas eu beaucoup de chemin à parcourir dans leur maison européenne-atlante Au Caucase, le centre de formation de la race eurasienne-caucasienne. Là, les Grecs ont connu le dieu Zeus-Jupiter particulièrement intensément, qui a forgé le pouvoir de pensée Prométhéenne dans le pinacle rocheux de la tête. Les talents sensoriels exceptionnels et le pouvoir de pensée spirituelle des Atlantes du Nord atteignirent la perfection dans leurs descendants, les peuples aryen-caucasien, sous les forces de Jupiter qui rayonnaient du Caucase. Les dons sensoriels et esthétiques des Grecs, les gens des philosophes et des artistes, en font la branche la plus noble de Zeus-Jupiter dans l'antiquité. »

Sous le titre *« Le but cosmique harmonieux de la terre »*, Gleich résume son message dans le vocabulaire anthroposophique :

« Au centre du monde se trouve la zone de l'éther léger de l'« humanité Aryenne de Jupiter », dont la constitution à bien des égards offre le plus pur reflet sensoriel de l'image originelle de la forme humaine, solaire et de la vie-éthérique, et qui est donc le plus adapté au développement ultérieur du «je» par le pouvoir spirituel de la pensée. »

Les contemporains anthroposophes de Gleich ont publié un certain nombre de travaux similaires sur la race. Certains d'entre eux sont centrés sur la *« racine aryenne »* ou sur le *« décadent »*. Les peuples appartenant à *« les groupes raciaux colorés du présent »*. D'autres ont analysé les périls de la *« vie spirituelle asiatique »* et ont prévenu que le communisme russe préparait les âmes de l'Europe de l'Est à être inondées par le collectivisme chinois.

Mais Richard Karutz, le théoricien de la race anthroposophe le plus prolifique pendant l'entre-deux-guerres. Avec un fond d'ethnologie, Karutz a embrassé l'anthroposophie à la suite de la Première Guerre mondiale et a consacré beaucoup de ses publications ultérieures à l'élaboration et à l'extension des enseignements raciaux de Steiner. Karutz a rejeté avec force les approches « matérialistes » de l'anthropologie comme incapables de saisir le sens de la race. Peindre un panorama complexe des « races inférieures » et des « races supérieures », des « races précoces » et des « races ultérieures », Karutz représentait les Européens comme le groupe racial le plus élevé tout en caractérisant les peuples non européens comme « dégradés » et « décadents ». Suivant Steiner, Karutz dépeint les différents groupes raciaux comme des échecs sur l'échelle de progrès spirituel, avec des personnes blanches au sommet. Les traits raciaux, selon Karutz, étaient à la fois « *caractéristiques physiologiques* » et « *faits spirituels* » ; La peau claire indique un développement spirituel et la peau sombre indique une débilité spirituelle : une lutte constante est en train de fonctionner dans la couleur raciale, un conflit entre la lumière spirituelle extérieure et la lumière spirituelle interne. Autant que la vision du monde matérialiste et mécaniste peut se moquer et le renverser, il n'en demeure pas moins que les personnes colorées sont colorées parce que leur structure spirituelle est trop faible par rapport à leur structure corporelle. Karutz s'intéressait particulièrement aux Africains, dont les âmes appauvries pouvaient potentiellement être conduit vers un développement supérieur par empathie et conscience spirituelle Européenne. Dans le même temps, Karutz a soutenu que les facteurs culturels avaient progressivement remplacé les facteurs raciaux lorsque l'évolution spirituelle a progressé. Comme d'autres anthroposophes, Karutz s'est engagé dans le travail d'une gamme de penseurs raciaux contemporains, y compris plusieurs théoriciens de race nazis. Ses discussions les plus approfondies portaient sur les thèmes centraux du mouvement völkisch, offrant à la fois des éloges et des critiques, et insistent avant tout sur la base spirituelle de la race. En 1932 Karutz a écrit :

« Dans les cercles völkisch, il existe de nombreuses graines prometteuses pour un avenir spirituel ; c'est comme si l'ancienne spiritualité germanique augmentait à nouveau en eux, vraiment transformée. Mais la souffrance de la patrie détourne leur attention sur le domaine superficiel de la politique, et ils se fixent sur les apparences extérieures. »

Ainsi, les figures de *Völkisch*, selon Karutz, ont été distraits par la surface purement politique de la crise de l'Allemagne et n'ont pas pleinement apprécié ses racines spirituelles. Il a également critiqué l'espoir de certains penseurs völkisch de remplacer le Christ par Wotan. Mais l'anthroposophie de Steiner a fourni la synthèse qui rassemblerait tous ces éléments. Sous la direction bienveillante des idéaux anthroposophiques, les graines prometteuses au sein des cercles völkisch pourraient se concrétiser. La déclaration majeure de Karutz sur les thèmes raciaux et nationaux avant l'avènement du régime nazi était la série prodigieuse de « *conférences sur l'ethnologie morale* » qu'il a publié à partir de 1930, aboutissant à un volume sur les « *Questions Raciales* » en 1934.

Ces conférences ont été publiées avec l'imprimerie leadership anthroposophique officielle sous les auspices de la « *Freie Hochschule für Geisteswissenschaft au Goetheanum* » de Dornach. En appelant son approche « *ethno-anthroposophie* » et citant Steiner dans son ensemble, Karutz a déclaré que « *l'ethnologie d'aujourd'hui doit encore reconnaître l'idée de dégénérescence* ». En soulignant les profondes différences spirituelles et raciales entre les Européens et les « *premiers peuples* », il a expliqué que le sort de nombreux peuples non européens étaient l'extinction plutôt que l'évolution. Les « *peuples colorés* » n'étaient pas en mesure de participer au développement de la culture et de la civilisation en raison de leur « *constitution spirituelle et corporelle* » et étaient destinés à stagner ou à mourir. Cette tragédie apparente a eu un but spirituel plus élevé ; L'évolution raciale, pour Karutz, a été correctement comprise comme un processus de croissance pour les âmes individuelles, s'étendant sur plusieurs incarnations. Karutz a concentré son attention sur l'impact

dégradant spirituellement des influences culturelles, ethniques et culturelles non-européennes sur l'Allemagne contemporaine. Notant la présence accrue de « *Types Mongoloïd, Egyptoïd, Negroïd et Australoïd* » dans les rues européennes, il caractérisait ces peuples comme la réincarnation physique des âmes avec un sentiment d'individualité trop faible, exprimant le soupçon que leur afflux dans les terres allemandes faisait partie d'un complot caché contre le centre spirituel de Mitteleuropa. Karutz a mis en garde contre les influences « *noires* » en particulier, qui font que les Européens « *descendent plus bas à un stade antérieur de développement de l'âme* ». Pour lutter contre de telles tendances, Karutz a appelé à une « *lutte raciale intérieure* » (*Rassenkampf*), déclarant que la compréhension correcte de la race « *doit fournir les armes pour cette lutte raciale intérieure* ». Et l'anthroposophie, à son tour, a servi de base à une bonne compréhension de la race. Pour Karutz, c'est « *l'esprit de la race qui a moulé la forme physique de la race avec les forces spirituelles cosmiques et terrestres* ». Bien entendu, « *le sang et l'esprit sont identiques* », d'où la communauté de sang est la communauté de l'Esprit.

En 1933, Karutz a ouvertement salué la montée du nazisme comme l'accomplissement de ce programme racial-spirituel. Les anthroposophes n'étaient pas toujours d'accord pour délimiter la relation entre les aspects physiques et spirituels de la race. Certains ont soutenu que des approches directes racistes, telles que les œuvres de Gobineau ou les théories « *nordiques* » à la mode, étaient trop matérialistes et ne réussissaient pas à capturer la véritable essence spirituelle qui sous-tend la race. D'autres ont convenu que la race était avant tout une question d'âme, alors que simultanément Rejetant le « *mélange de races* » comme préjudiciable au progrès spirituel. Le dénominateur commun parmi ces points de vue disparates était la conviction qu'un accent sur l'identité raciale ou nationale était une régression vers le passé et que la voie du futur repose sur la mission spirituelle de l'Allemagne. Ce postulat a été accompagné d'un accent sur les conceptions spirituelles du « *sang* » et d'un rejet concomitant du matérialisme, de l'intellectualisme, du positivisme, du libéralisme, de l'atomisme, du rationalisme, du mécanisme, de l'abstraction et d'autres traits inadaptés au caractère allemand. Ce que les anthroposophes partageaient avec leurs contemporains nationalistes, autoritaires et *völkisch* était une insistance sur l'essence germanique comme la plus haute expression des idéaux humains. Sur la base de ces principes, plusieurs anthroposophes ont participé à une série de débats critiques avec des positions *völkisch* au début des années 1930. Les évaluations anthroposophes de la politique nationaliste allemande impliquaient parfois des thèmes chrétiens, qui étaient au cœur des enseignements de Steiner mais contestés au sein des rangs *völkisch*. En examinant de manière critique les doctrines de figures telles que Dinter, Ludendorff et Rosenberg, ces analyses sympathisaient avec la « *volonté nationale* » de tels mouvements qui se manifestaient, mais les trouvaient aussi obligés de « *masses* » et trop compromis par le matérialisme. Les auteurs de *Völkisch*, aux yeux anthroposophes, ont renversé la cause et l'effet de relation entre le déclin spirituel et la dégénérescence raciale-ethnique.

Une attitude décidément ambivalente envers l'antisémitisme marque ces traitements anthroposophes. Dans une série connexe d'échanges largement laudatoires en 1931 avec le cercle de droite autour de Die Tat, les anthroposophes ont soutenu que le diagnostic de la situation politique et économique de ce dernier était exact, mais la cure proposée était insuffisante pour faire face aux causes spirituelles sous-jacentes de la crise de l'Allemagne. Le cercle Tat, selon leurs interlocuteurs anthroposophes, n'a pas réussi à se rendre compte que Steiner avait déjà indiqué la voie du salut. À l'occasion, les anthroposophes ont également approuvé les organisations politiques nationalistes. De 1928 à 1930, par exemple, Karl Heyer a promu le corporatiste *Jungdeutscher Orden* d'Artur Mahraun et son affilié, le *Volksnationale Reichsvereinigung*, en tant que partenaires potentiels pour les objectifs anthroposophiques, en les louant pour avoir tenté de transcender la politique de masse, le système du parti et la démocratie parlementaire par le biais d'une « *Communauté Biologique* ». Lorsque les anthroposophes ont fait leurs propres déclarations politiques explicites pendant l'ère de Weimar, cependant, c'était généralement dans le contexte de diverses théories de conspiration

occultes. Les manœuvres cachées des forces du mal qui traçaient contre l'Allemagne figuraient en bonne place dans de telles analyses. Ce thème était particulièrement commun dans les références à la guerre mondiale, que les anthroposophes ont continué à représenter comme un effort de conspiration pour détruire l'Allemagne. Dans plusieurs cas, le blâme de ces négligées intrigues derrière les coulisses a été placé non seulement sur les Anglais, les Français, les Russes ou les Américains, mais sur les Juifs. Conjointement à des tropes ésotériques avec des hypothèses antisémites, ces textes reflètent les angoisses anthroposophes répandues sur le judaïsme et sa relation avec l'allemand. Le principal exemple est le fait de Karl Heise en 1918 qui reproche à la guerre mondiale une cabale de francs-maçons et de juifs. Heise a écrit le livre avec les encouragements de Steiner, basant son argument sur les enseignements de Steiner, et Steiner lui-même a écrit l'avant-propos du livre et a contribué avec une somme substantielle aux les coûts de publication. Le livre offrait une pléthore d'allégations de conspiration sur l'intrigue occulte des puissances étrangères contre l'Allemagne, et a souvent identifié les coupables comme juifs, des banquiers aux bolcheviks.

Pour d'autres anthroposophes, cependant, la menace menée par l'Allemagne, en dehors du matérialisme et de l'ingérence internationale, n'était pas spécifiquement juive, mais un ensemble vague de « *pouvoirs financiers* » secrets et leurs stratagèmes anti-allemands. Une menace également formidable était le bolchevisme. Des publications anthroposophes du début des années 1930 ont mis en garde contre le bolchevisme et le marxisme, mais rarement contre le nationalisme, le fascisme ou le nazisme. Pour contrer ces dangers de l'étranger et de l'intérieur, l'anthroposophie a cherché une « *révolution spirituelle* » en Allemagne pour le bien du monde entier. Une telle révolution ne pouvait être atteinte que par des moyens purement politiques, en particulier dans les conditions de la République de Weimar. Ainsi, de nombreux anthroposophes ont simplement évité la sphère politique, en le considérant comme une distraction dévastatrice et corrompue qui était inévitablement en contradiction avec leur conception d'une aristocratie spirituelle. Ceux qui avaient une affiliation politique identifiable étaient souvent assez à droite. Dans la plupart des cas, cependant, les déclarations publiques anthroposophiques se sont concentrées sur une réaffirmation emphatique mais politiquement indéfinie de la mission de l'esprit allemand. Cette perspective politique indistincte, exprimée en termes spirituels, a contribué à la réception prudente des idées anthroposophes dans le droit allemand entre les guerres mondiales; le degré considérable de chevauchement idéologique entre la pensée anthroposophique et les idéaux *völkisch* n'a pas pour la plupart conduit à une convergence pratique.

Une autre raison de cette disjonction partielle entre la théorie et la pratique peut avoir eu à voir avec la composition sociale différente de l'anthroposophie et du milieu *völkisch* ; le ressentiment populiste qui caractérisait la politique *völkisch* ne se posait pas souvent chez les anthroposophes comparativement bien tenus. Mais les brins libéraux et cosmopolites au sein de l'anthroposophie ont également exercé une fonction de freinage à cet égard, et l'accent mis sur son caractère apolitique constitue un obstacle à la dérive anthroposophique potentielle dans une direction *völkisch*. De la même manière, les anthroposophes ont souvent échoué à reconnaître et à comprendre les contours politiques de l'époque ou à leur répondre de manière cohérente. Dans ce sens et dans d'autres sens, la nature « *non politique* » de l'anthroposophie était une épée à double tranchant. Dans son désir simultané d'une « *révolution spirituelle* » et d'un dédain pour l'action politique concrète, attitude autoproclamée de l'anthroposophie « *non politique* » a révélé une dynamique instable sous le placage élégant de l'illumination ésotérique.

En négligeant de rendre explicitement son contenu politique implicite, l'occlusion des fondements l'anthroposophie ont entravé leur efficacité pratique à l'extérieur et entravé l'auto-réflexion politique franche en interne. Les efforts anthroposophes visant à influencer les événements politiques entre 1917 et 1921, qui ont principalement suscité l'opprobre des non-anthroposophes, ont conduit à une

réaffirmation de la nature apolitique de l'Anthroposophie. Dans le même temps, la déception pour ne pas être autorisé à jouer un rôle de premier plan dans la guérison de la crise allemande et à guider Mitteleuropa à son destin propre a présenté des anthroposophes avec un revers pénible ; Lorsque cette tentative a échoué et a déclenché une contre-réaction contre Steiner et ses partisans, il les a poussés à se retirer de l'implication politique ouverte et à se concentrer plutôt sur la construction des *Écoles Waldorf* et des *Congrégations Communautaires Chrétiennes* et des *projets Bio-dynamiques* et ainsi de suite comme voie la plus prometteuse pour réaliser les ambitions anthroposophes. Le contour de ces ambitions n'a pas été clair. Avant l'arrivée du régime nazi, les partisans de Steiner proposés étaient une renaissance spirituelle de l'Allemagne, une vision qui, pour la plupart, demeurait insaisissable et nébuleuse. Les détails compliqués des interactions entre les disciples de Steiner et les courants idéologiques de l'époque ne donnent pas un profil politique clair du mouvement anthroposophique dans les années décroissantes de la République de Weimar.

Ces caractéristiques contribuent néanmoins à expliquer les incidents de consternation mutuelle entre les anthroposophes et les différents habitants du spectre de droite dans l'Allemagne inter-guerre. La nature délicate du milieu occulte et des cercles de la droite nationaliste a généré des alliances ainsi que des animosités dans des conditions de changement continu. Beaucoup de national-socialistes, pour leur part, étaient très sceptiques quant aux tendances *völkisch*, aux mouvements spirituels et aux visions rivales de la régénération. Engagée à une auto-conception « *non politique* » en tant que véhicule pour le renouveau spirituel, l'anthroposophie a largement abjuré l'engagement politique ouvert, tout en jugeant diverses personnes et contemporains. En mettant l'accent sur la transformation spirituelle par rapport à l'engagement politique, l'anthroposophie a simultanément aliéné les organisations militantes nationalistes et racistes tout en s'ouvrant et sans défense contre les appropriations potentielles une fois que ces organisations ont atteint le pouvoir de L'État.

- Chapitre 3 -

Hébergement, collaboration, persécution: L'anthroposophie dans l'ombre du national-socialisme, 1933-1945

Le régime qui est arrivé au pouvoir en Allemagne en 1933 a exercé un appel puissante et a suscité une inquiétude extrême dans une mesure à peu près égale. Accueilli par ses partisans comme le salut de l'Allemagne et injurié par ses adversaires en tant que tyrannie ruineuse, le nouveau gouvernement a cherché une large approbation populaire, même s'il réduisait les limites de la vie publique. Le socialisme national a présenté une énigme au monde: simultanément un mouvement, une fête et un état, avec toutes les contradictions que cela impliquait ; À l'extérieur totalitaire mais à l'intérieur des désaccords, des divisions, des rivalités; À la fois intransigeant et stratégiquement flexible, engagé à un utopisme réactionnaire et à un pragmatisme modernisant; Brandissant des matraques, des barbelés et des panzers tout en défendant l'harmonie sociale et la conciliation naturelle; Prêcher la communauté mais faire respecter l'exclusion. Les perceptions divisées du nazisme ont contribué à la réponse initiale confuse à la « *Nouvelle Allemagne* » à la fois dans la société allemande dominante et dans les groupes minoritaires de vision du monde associés à l'occultisme. Dans le même temps, différentes agences nazies ont réagi de manière très différente aux attentes et aux pétitions avancées par ceux qui ont vu leur propre « *science spirituelle* » comme le véritable salut de l'Allemagne et du monde. Ces circonstances ont produit un environnement volatil pour les aspirations anthroposophes aux premiers stades du Troisième Reich.

Au cours des années précédant immédiatement la montée en puissance de Hitler, la correspondance privée anthroposophique révélait une gamme d'angoisses et d'espérances sur la possibilité d'un gouvernement nazi ou d'un autre régime autoritaire, et les restrictions et les potentiels que cela pourrait apporter pour des mouvements tels que l'anthroposophie. Une lettre d'octobre 1931 a observé avec inquiétude que « *depuis plus d'un an, le danger d'une dictature de droite a été suspendu à toutes nos têtes. Dans un tel moment inutile, Dieu sait ce que les persécutions, les interdictions et ainsi de suite pourraient provenir de cela.* » Trois mois plus tard, le même anthroposophe a travaillé dur pour faire entrer la littérature anthroposophique dans les mains de militants de droite, L'attente que les personnes « *qui appartiennent à la droite politique* » soit particulièrement intéressée par le thème « *Steiner et Germanness* ». Un point de préoccupation était la possibilité que la « *proéminence de l'élément israélite* » perçue dans les rangs anthroposophiques, malgré le petit nombre d'anthroposophes issus de milieux juifs, puisse aliéner inutilement les observateurs nazis. Répondant de façon affirmée aux affirmations négatives concernant Steiner de certains Nazis plusieurs anthroposophes ont consacré des efforts considérables entre 1930 et 1932 pour persuader Hitler et d'autres nazis de premier plan des vertus de l'anthroposophie.

Ces efforts ont souvent été conduits par des chaînes privées et, dans de nombreux cas, ils étaient fondés sur l'hypothèse que Hitler et d'autres nazis de haut niveau reconnaîtraient sûrement les mérites de l'anthroposophie si elles étaient exposées à l'information appropriée. Un anthroposophe de Nuremberg avec « *connexions personnelles à Hitler* » a été invité à intercéder en faveur de l'anthroposophie lors d'une rencontre avec le chef nazi en novembre 1930. En 1931, les anthroposophes s'efforçaient de promouvoir une couverture positive de leur mouvement dans le *Völkischer Beobachter*, le principal journal nazi, soulignant « *l'importance de cette question dans le cas d'un gouvernement national-socialiste* ». En mai 1932, les anthroposophes ont essayé de fournir

du matériel sur Steiner au membre nazi du Reichstag, Hans Frank. Les partisans de Steiner prévoyaient le potentiel de coopération constructive avec les nazis de premier plan si l'on leur donnait l'occasion de présenter des idées anthroposophiques selon leurs propres termes, mais craint des conséquences désastreuses si des idées fausses sur l'anthroposophie persistaient. La combinaison de l'appréhension et de l'anticipation a continué après l'ascension de Hitler au pouvoir en janvier 1933. Pour certains anthroposophes, le régime nazi a présenté de nouveaux obstacles au déploiement silencieux du destin ésotérique de l'Allemagne.

Pour d'autres, l'avènement du Troisième Reich a marqué l'accomplissement du but spirituel de l'Allemagne. Certains anthroposophes avaient déjà rejoint le mouvement nazi avant 1933, comme Hanns Rascher, un disciple de Steiner depuis 1908 et l'un des fondateurs de la médecine anthroposophique, qui a rejoint le NSDAP en 1931. De 1933 à 1935, Rascher a agi comme liaison entre la Société Anthroposophique et le Parti Nazi. Un certain nombre de fonctionnaires anthroposophes locaux ont rejoint le parti après l'entrée en vigueur des nazis. D'autres anthroposophes étaient moins optimistes au sujet des nouveaux dirigeants, trouvant le nazisme insuffisamment spirituel, même si cela faisait preuve d'affinités avec les enseignements de Steiner. Une semaine après l'entrée en fonction de Hitler, un anthroposophe a exprimé son malaise :

« Précisément parce que Hitler a emprunté certains éléments de Rudolf Steiner, je vois un danger dans sa montée, car il manque une véritable spiritualisation. »

Les responsables anthroposophes ont néanmoins affiché une perspective remarquablement positive. En juin 1933, Guenther Wachsmuth a donné une interview révélatrice à un journal danois lors d'une visite à Copenhague, soulignant sa sympathie pour le régime nazi. Wachsmuth, Secrétaire de la *Société Anthroposophique Générale au Goetheanum* à Dornach, en Suisse, était l'un des trois membres du conseil d'administration de la Société, aux côtés de son Président, Albert Steffen, et de la veuve de Steiner, Marie Steiner. L'entrevue indiquait une attitude décidément favorable envers l'Etat nazi. En réponse à une question sur l'attitude du nouveau gouvernement à l'égard de l'anthroposophie, Wachsmuth a répondu: *« Nous ne pouvons pas nous plaindre. Nous avons été traités avec le plus grand soin et avons la liberté totale de promouvoir notre doctrine »*. En parlant pour les anthroposophes en général, Wachsmuth a continué à exprimer sa *« sympathie »* et son *« admiration »* pour le national-socialisme :

« Je suis réticent à discuter de la politique, mais ce n'est pas un secret que nous regardons avec sympathie les événements qui se déroulent actuellement en Allemagne. [...] La stagnation est la mort de toute vie spirituelle. Il doit y avoir un mouvement et la manière ferme et courageuse dans lequel les dirigeants de la nouvelle Allemagne prennent le contrôle des problèmes ne peuvent, à mon avis, induire qu'une admiration. Il produira sûrement de bons résultats. »

Des évaluations positivement positives du Troisième Reich ont été accompagnées de mesures de précaution. Deux semaines avant l'entrevue de Wachsmuth, son collègue Steffen a envoyé une lettre au nom de la Société Anthroposophique Générale à tous les Gauleiter ou des dirigeants nazis régionaux en Allemagne, soulignant le *« pur passé aryen »* de Rudolf Steiner et sa position pro-allemande dans la Première Guerre mondiale. Steffen a rassuré les fonctionnaires nazis que l'anthroposophie n'était pas un mouvement politique et a rejeté la *« superstition »* et la *« théosophie orientée vers l'anglais »*. Il a longuement insisté sur l'opposition vigoureuse de l'anthroposophie au marxisme et a conclu en invoquant la *« fidélité allemande »*. Comme d'autres soumissions aux dirigeants nazis, la lettre était destinée à contrer les rumeurs dommageables concernant l'engagement de Steiner envers l'Allemagne découlant de la relation litigieuse entre l'anthroposophie et les cercles völkisch pendant la période de Weimar. Cette publicité négative a posé de sérieux

risques pour les organisations anthroposophiques alors que le régime nazi a consolidé le pouvoir. En termes de nombre d'abonnés, cependant, les premières années du Troisième Reich ont été une aubaine pour la Société Anthroposophique en Allemagne; Son effectif a augmenté de 25% entre la fin de 1932 et le mois de septembre 1935. Si les anthroposophes étaient divisés dans leur point de vue sur le national-socialisme, les fonctionnaires nazis se sont également divisés dans leur approche du mouvement de Steiner. En fonction de leur position dans l'appareil politique du Parti et de l'État de leur attitude envers les préceptes ésotériques, les agences nazies pourraient être une source de soutien et d'encouragement pour les efforts anthroposophiques ou un fléau tenace visant à poursuivre les occultistes comme ennemis de la nation.

Après 1933, une série de projets anthroposophes, des écoles Waldorf à l'agriculture biodynamique et à la médecine anthroposophique, ont trouvé un soutien crucial des représentants nazis de haut niveau. Le plus important d'entre eux était Rudolf Hess, le député du Führer, ainsi que son personnel, surtout deux de ses principaux lieutenants, Ernst Schulte-Strathaus et Alfred Leitgen, qui intervenaient activement à plusieurs reprises au nom des efforts anthroposophiques. Un autre haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, Lotar Eickhoff, a travaillé avec Hess et son équipe pour promouvoir et protéger les entreprises anthroposophiques. En plus de ces figures, le philosophe nazi Alfred Baeumler a utilisé son poste de chef du Bureau de la science dans le soi-disant Amt Rosenberg, l'agence qui a supervisé l'éducation idéologique au sein du parti nazi, pour aider à soutenir l'édition anthroposophique et d'autres entreprises. Le général des SS Otto Ohlendorf, enfin, était un défenseur constant des intérêts anthroposophes de son poste de chef de département au SD ou Sicherheitsdienst, le « *service de sécurité* » nazi et l'agence de renseignement. Sans approuver les doctrines de Steiner dans leur ensemble, ces dirigeants nazis ont considéré des aspects de l'anthroposophie, à la fois idéologiques et pratiques, compatibles et complémentaires aux principes national-socialistes.

Malgré des partisans aussi puissants - et, dans un sens important, à cause d'eux - L'anthroposophie a fait face à des adversaires formidables dans la hiérarchie nazie, surtout la faction anti-occultée au sein du SD et de la Gestapo, dirigée par Reinhard Heydrich et ses alliés dans d'autres agences, dont Martin Bormann et Joseph Goebbels. À leurs yeux, l'anthroposophie était une secte menaçante impropre à la nouvelle Allemagne, un système de croyance élite et soupçonneusement étranger qui s'engageait dans son propre dogme douteux. Pour Heydrich, l'anthroposophie n'était « *pas une vision du monde pour tout le peuple, mais une doctrine spéciale pour un Cercle étroit et limité d'individus, une doctrine qui met en danger le Socialisme* ».

Il a trouvé son personnage ostentatoirement allemand particulièrement suspect :

« Il fait partie de l'attitude entière de l'anthroposophie pour se présenter comme très nationaliste et axée sur l'allemand et pour donner l'impression extérieure d'irréprochabilité politique, mais dans son essence fondamentale, elle représente une forme dangereuse de corruption orientale de notre groupe ethnique germanique. »

À partir de 1934, Heydrich et d'autres adversaires de l'anthroposophie ont développé une campagne concertée pour supprimer les activités anthroposophiques et finalement éliminer la vie organisationnelle anthroposophique du Troisième Reich. Ces efforts ont à leur tour stimulé une variété de stratégies anthroposophiques pour s'accommoder aux contraintes de l'état nazi, souvent en faisant appel à leurs partisans dans les quartiers nazis. Dans ce processus, les lignes entre hébergement et collaboration sont devenues flottantes alors que les anthroposophes essayaient de démontrer leur fidélité aux objectifs nazis. Bien que de telles tactiques n'aient pas apaisé des anti-occultistes confirmés, elles ont servi à impressionner les fonctionnaires nazis qui ne connaissaient pas ou n'étaient pas concernés par des projets anthroposophiques. Le conflit qui en résulte entre les approches nazies rivales à l'anthroposophie a généré une confrontation prolongée opposant Hess contre Heydrich, et une foule d'agences de moindre importance jouent parfois des rôles ambigus. Au

cours de la période nazie, les ennemis de l'anthroposophie ont progressivement gagné le dessus dans cette lutte interne et ont réussi à démanteler les organisations anthroposophes dans une série d'étapes entre 1935 et 1941. Cependant, pour la plus grande partie de cette époque, l'anthroposophie allemande a néanmoins connu des réalisations remarquables en coopération avec divers sponsors nazis. Dans plusieurs cas, ces réalisations se sont poursuivies face aux contraintes imposées par le SD ou la Gestapo, et parfois même entraîné des retournements des restrictions imposées par Heydrich et ses alliés.

Entre hébergement et collaboration

Dès mai 1934, les préparatifs ont commencé dans la forteresse d'Heydrich, la police politique bavaroise, pour une interdiction complète des activités anthroposophes. Les dossiers policiers internes ont décrit l'anthroposophie comme une secte « *sous la direction juive* ». Les plans initiaux n'ont pas été réalisés à l'extérieur de Munich et, à la fin de juin, la police politique a annulé l'idée parce que leurs recherches n'établissaient aucune preuve que l'anthroposophie était hostile à l'Etat nazi. Déterminé, en août, la Gestapo a cherché du matériel reliant la Société Anthroposophique à la Franc-Maçonnerie, tandis que le bureau central de la police politique à Berlin a demandé des rapports sur l'anthroposophie de ses affiliés régionaux. Les réponses à cette demande ont fait l'objet d'un large éventail d'évaluations, certaines agences de police caractérisant les anthroposophes dans leur région comme étant politiquement fiables tandis que d'autres ont représenté la Société Anthroposophique comme « *Superflu* » dans la nouvelle Allemagne. La police d'état à Hambourg a signalé que les conceptions anthroposophiques du « *sang et de la race* » étaient « *en contradiction avec les fondements de la vision du monde national-socialiste* ». Au Mecklembourg, cependant, la police politique n'a perçu aucun danger pour l'État dans les cercles raffinés de la Société Anthroposophique. À Karlsruhe, où se trouvait le secrétariat de la Société Anthroposophique en Allemagne, la Gestapo n'a trouvé aucune raison d'action policière et a décrit les anthroposophes dans la région comme « *complètement irréprochables* ». En effet, ils ont déclaré :

« *la plupart des membres sont plutôt de droite ou appartiennent même au NSDAP.* »

Des constatations similaires ont été faites par d'autres organismes locaux et régionaux. Un rapport du SD de novembre 1934 d'Erfurt a identifié cinq dirigeants des deux groupes anthroposophes de la ville et a noté que quatre des cinq étaient membres de partis nazis. Un rapport de Gestapo d'octobre 1934 pour le reste de la Thuringe a nommé plusieurs autres anthroposophes de pointe dans la province, ainsi que leurs affiliations politiques. L'un était un gauchiste soupçonné; les autres ont été classés à droite. Le chef de la branche de la Société Anthroposophique à Gotha, Otto Thorwirth, était un membre du NSDAP, alors que le chef de la branche de Weimar, Horst von Henning, n'était pas membre du parti mais soutenait le gouvernement nazi. Le chef de la branche de la *Société Anthroposophique* dans la ville de Hildburghausen, Ernst Euterneck, a été décrit comme « *un national-socialiste, bien qu'il n'appartienne pas au parti* ». Ces évaluations indiquent un soutien important pour le régime nazi parmi les anthroposophes proéminents, et sont particulièrement remarquables par les agents de la Gestapo et de la SD. D'autres rapports ont mis l'accent sur la nature apolitique des événements anthroposophes, comme une présentation publique à Brême en février 1935. Trois mois plus tard, la police politique bavaroise a réitéré que la position politique des membres de la *Société Anthroposophique* ne justifiait pas une interdiction.

Mais les anti-occultistes au sein des services de sécurité nazis n'ont pas été apaisés par de tels rapports et ont continué à chercher des moyens d'entraver les activités anthroposophiques, souvent en encourageant les rumeurs selon lesquelles Steiner était juif et le mouvement sous contrôle juif. Les dirigeants anthroposophes ont répondu en demandant un *Aryernachweis* rétroactif ou un « *certificat aryen* » pour Steiner, qu'ils ont dûment reçu en octobre 1933. Les communications

officielles des représentants anthroposophes ont constamment souligné l'ascendance aryenne de Steiner. En septembre 1933, par exemple, Marie Steiner a écrit à Rudolf Hess lui demandant d'interdire à la presse allemande de prétendre que Rudolf Steiner était juif. Elle a insisté sur le « *pur héritage aryen* » de Steiner et l'a qualifié de défenseur dévoué de l'Allemagne. Cette combinaison de thèmes a marqué de nombreuses déclarations anthroposophes pendant les premières années du régime: répudier l'idée que Steiner était juif et que l'anthroposophie était sous influence juive, et met en évidence les qualifications nationalistes allemandes de Steiner ainsi que celles de ses partisans. Une déclaration de mai 1934 d'Elisabeth Klein, chef de la Fédération Scolaire Waldorf, a affirmé que Steiner était le premier à combattre le « *mensonge de la culpabilité de la guerre allemande* » après la Première Guerre mondiale et s'est plaint que « *Rudolf Steiner a été calomnié par des mensonges juifs dans la presse.* »

Les adversaires nazis de l'anthroposophie, pour leur part, ont invoqué à plusieurs reprises la nature supposée juive de l'anthroposophie afin de renforcer leur cas pour l'interdire. Les agents de la SD ont systématiquement souligné le rôle des membres juifs parmi les dirigeants anthroposophes, soulignant deux personnalités en particulier, Hans Büchenbacher et Alexander Strakosch, qui avaient siégé au comité de coordination de la Société Anthroposophique en 1933 et 1934. Les deux hommes ont été considérés comme juifs selon les critères nazis et ont finalement été forcés d'émigrer en Suisse. Büchenbacher (1887-1977), qui a compté comme « *à demi juif* » sous les lois de Nuremberg parce que son père était d'origine juive, a été élevé catholique et a combattu pour l'Allemagne en tant qu'officier sur le front à la Première Guerre mondiale. De telles subtilités ont été perdues chez les adversaires de l'anthroposophie, qui ont vu des juifs dans des rangs anthroposophes même s'ils n'étaient pas là. En mai 1934, le SD alléguait que le chef de la branche de Munich de la Société Anthroposophique, Heinrich Leiste, était juif. La police politique bavaroise a répondu quelques semaines plus tard avec des informations sur Leiste, expliquant qu'il était en fait « *Aryen* ». Des affirmations mal informées comme celles-ci étaient fréquentes.

Un mémorandum SD daté d'octobre 1934 a affirmé que Guenther Wachsmuth et Hermann Poppelbaum, responsables de la Société Anthroposophique en Allemagne, étaient tous deux juifs et vivaient à Stuttgart, un centre d'activité anthroposophique. Ce n'était pas non plus un juif, mais prétend que le contraire persiste dans les documents du SD pendant des années, ce qui veut révéler l'influence juive dans l'anthroposophie. La logique sous-jacente de ces affirmations était d'associer l'anthroposophie à des incursions « *étrangères* » dans la culture allemande en reliant le mouvement de Steiner à des éléments juifs putatifs, ainsi que des liens supposés à la franc-maçonnerie et une orientation « *internationale* », une perception renforcée par la délocalisation du siège du mouvement en Suisse en 1913. Les accusations ont conduit à un débat interne entre les anthroposophes concernant des membres d'origine juive. Dans une lettre d'octobre 1934 adressée au secrétaire de la Société Anthroposophique en Allemagne, l'anthroposophe Alice Fels a expliqué que si elle était classée comme « *non-aryenne* » selon les normes gouvernementales actuelles, « *je ne me suis jamais considéré comme juive* ». Elle s'est déclarée préoccupée par le fait que son statut non-arien pourrait provoquer la consternation chez d'autres anthroposophes. Cette préoccupation était justifiée; dans une lettre de juillet 1935, un anthroposophe de Wuppertal a proposé que tous les « *non-Aryens* » soient frappés par le roulement des adhésions à la Société Anthroposophique. La proposition a été prise un mois plus tard par Ernst Stegemann, un anthroposophe important et influent, qui a recommandé que chaque branche de la Société identifie ses membres « *non-aryens* » ; on leur demanderait alors de quitter la Société et de s'affilier directement à la Société Anthroposophique Générale à Dornach. Stegemann a affirmé avec confiance que les membres juifs comprendraient et appuieraient cette mesure. Le chef de la Société Anthroposophique en Allemagne, Poppelbaum, a expliqué que seuls les gentils pouvaient représenter l'organisation dans des postes officiels et qu'un certain nombre de membres « *non-aryens* » avaient quitté la Société afin de ne pas constituer un fardeau. En septembre 1935, Poppelbaum a assuré à la Gestapo que toute la direction

de la Société Anthroposophique était de « *descendance aryenne complète* ». En plus de rejeter toute « *influence juive* » sur l'anthroposophie, les porte-parole du mouvement ont vigoureusement nié son caractère international, ont éloigné le travail de Steiner de « *l'occultisme brutal* » et s'est vanté de son engagement envers la vie spirituelle allemande. Une variété de documents envoyés aux dirigeants nazis par des représentants anthroposophes ont ridiculisé la notion selon laquelle l'anthroposophie était internationale et fortement accentué sa contribution à la mission de l'Allemagne.

Dans une lettre de mai 1934 à Himmler, Poppelbaum a représenté Steiner comme un adversaire pionnier du « *mensonge de la culpabilité de guerre allemande* », du traité de Versailles, de la franc-maçonnerie et du socialisme, et a présenté une « *science spirituelle* » anthroposophique comme alternative à l'occultisme. Il a écrit que « *Rudolf Steiner a défendu Germandom contre les puissances spirituelles étrangères* » et a averti que les restrictions à l'anthroposophie entraveraient les loyaux Allemands de leur travail sur « *la reconstruction du Reich* ». Un mois plus tard, Poppelbaum a réitéré à Himmler que la notion d'influence juive sur l'anthroposophie était « *absolument absurde* ». La direction de l'anthroposophie allemande a publié un pamphlet mettant l'accent sur la disposition apolitique du mouvement parallèlement à son opposition au bolchevisme et au marxisme et à son rejet des « *pratiques occultes vulgaires* ». La brochure a insisté sur le fait que l'anthroposophie n'était pas exotique ou flottante, mais concrète et pratique, indiquant les écoles Waldorf, l'Eurythmie, la Médecine Anthroposophique et l'Agriculture Biodynamique comme réalisations particulières au nom de l'Allemagne. En essayant de clarifier le profil public du mouvement et de négocier l'erratique paysage des ministères nazis, le leadership anthroposophique a marqué une ligne inégale, essayant simultanément de maintenir une autonomie et d'obliger les fonctionnaires du parti et de l'État. Les questions auxquelles ils faisaient face variaient de sceptiques à hostiles, et leurs réponses invoquaient fréquemment non seulement la fiabilité raciale et politique, mais surtout l'allemand comme qualité cardiaque anthroposophique. Leurs références à Steiner ont souligné la pertinence de ses idées pour la nouvelle Allemagne.

En août 1935, Poppelbaum a déclaré aux fonctionnaires nazis que les enseignements de Steiner sur le « *triage social* » étaient « *rappelant de façon frappante beaucoup des efforts de ce jour* ». Ces revendications ont reçu le soutien des alliés nazis de l'anthroposophie. En mars 1935, le délégué de Hess, Schulte-Strathaus, a demandé au ministre de l'Éducation de faire une exception pour les écoles Waldorf et de ne pas les traiter comme d'autres écoles privées, en raison de leur valeur spéciale pour le national-socialisme. Les mentions similaires de la Biodynamie des dirigeants nazis étaient particulièrement fréquentes. En plus de ces thèmes généraux, Poppelbaum et ses collègues ont attiré l'attention sur la prééminence des membres du parti nazi au sein de la Société Anthroposophique, en soulignant à plusieurs reprises « *beaucoup* » de ces membres. En écrivant au personnel de Hess en mai 1935, Poppelbaum a noté que « *certains de nos membres sont des membres estimés du Parti* ». Ce que les anthroposophes voulaient éviter, c'était une perception que l'engagement de anthroposophie et la participation nazie étaient incompatibles. Ils ont soutenu que cette perception nuirait à la fois au parti nazi et à la Société anthroposophique. Parfois, l'insistance sur la compatibilité de l'anthroposophie et le National Socialisme était discret, parfois ostentatoire. Hanns Rascher s'est décrit comme « *autant anthroposophe que national-socialiste* ». L'anthroposophe et membre du parti, Otto Julius Hartmann, portait son insigne de fête lors d'un cours anthroposophique qu'il a donné en janvier 1939 en Autriche annexée. Beaucoup d'autres anthroposophes, des membres de la *Communauté des Chrétiens aux Médecins Anthroposophes*, ont également rejoint le Parti, tandis que d'autres ont adhéré à la SA ou à la SS. Les fonctionnaires nazis se méfiant de la subversion occulte du parti ont été alarmés par ces circonstances et ont tenté de coordonner les contre-mesures. Le SD et la Gestapo se sont déplacés avec précaution, disant à leurs agents en avril 1935 de ne pas agir contre la *Société Anthroposophique* mais de la garder sous surveillance. En octobre 1935, la Gestapo a notifié au ministère de l'Intérieur qu'ils se préparaient à

interdire aux organisations anthroposophes comme des propagateurs dangereux d'occultisme.

L'interdiction de 1935 sur la société anthroposophique en Allemagne.

Le 15 novembre 1935, la Gestapo a interdit les deux principales organisations anthroposophes dans le Troisième Reich, la Société Anthroposophique et les Groupes de Travail Anthroposophiques en Allemagne. L'ordre de Heydrich qui a dissous les groupes, daté du 1er novembre, a été effectué avec un délai de deux semaines et de manière quelque peu décentralisée. L'ordre a déclaré que l'anthroposophie était un danger pour l'État, en fondant cette conclusion sur les accusations d'internationalisme et les liens avec les juifs, les francs-maçons et les pacifistes ; il a ajouté que les écoles Waldorf ont propagé une pédagogie individualiste et que l'anthroposophie dans son ensemble était opposée aux principes national-socialistes. Alors que Heydrich avait garanti l'accord préalable de Bormann à l'interdiction, les responsables nazis régionaux ont frustré les efforts de la Gestapo. Le ministre de l'Intérieur de la province de Württemberg, un bastion anthroposophique, a formulé des réserves au sujet de l'interdiction et a ordonné à la police de ne pas y procéder, en continuant à résister même après des instructions emphatiques de Berlin. Mais Heydrich a prévalu et l'interdiction a été menée à travers le Reich, mettant une fin abrupte au forum d'organisation primaire pour l'activité publique anthroposophique en Allemagne.

Les réactions anthroposophiques à l'interdiction ont révélé une gamme latente et manifeste d'attitudes à l'égard de l'état nazi. Jürgen von Grone, Chef des Groupes de Travail Anthroposophiques, a écrit à Hess et Göring pour protester contre l'interdiction en tant que mouvement lié à l'Allemagne, notant que Steiner a rejeté les « *formes constitutionnelles démocratiques occidentales* » comme une « *catastrophe pour le peuple allemand* ». Grone a également écrit que Steiner a combattu le bolchevisme aussi farouchement que possible et appelé à son « *élimination par la guerre* ». De plus, « *Rudolf Steiner n'était pas pacifiste, ni protecteur de la race juive* ». Grone a déclaré que « *la destinée de l'Allemagne* » était menacée à cause de l'interdiction. Une lettre à Hitler de la Société Anthroposophique Générale à Dornach, signée par Wachsmuth, Steffen et Marie Steiner, a souligné les « *origines aryennes* » de Rudolf Steiner et son dévouement à l'Allemagne, et a rejeté l'idée que l'anthroposophie était « *internationale* », l'appelant « *complètement inexacts* ». Ils ont insisté pour que la Société Anthroposophique « *n'ait jamais eu de contacts ou de contacts de quelque nature que ce soit avec des cercles semblables, juifs ou pacifistes* ».

La Société Anthroposophique en Amérique a écrit au Ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne pour protester contre la dissolution de La Société Anthroposophique en Allemagne ; « *Cette société, par sa nature même et sa constitution, n'a absolument rien à voir avec la juive, la maçonnerie et le pacifisme* », a déclaré dans la presse pour être la cause de ce décret. Des anthroposophes moins profonds ont également protesté contre l'interdiction, exprimant l'incrédulité que les fonctionnaires nazis auraient pu ne pas reconnaître l'esprit de parenté de l'Anthroposophie. Ces missives offrent un aperçu des vues répandues parmi les adhésions anthroposophiques, et sont parfois plus prometteuses que les déclarations des représentants reconnus du mouvement. Un anthroposophe a averti que la suppression des disciples de Steiner a joué entre les mains des bolcheviks russes, qui ont considéré l'anthroposophie comme leur plus grand challenger. Il a continué :

« *Dr. Steiner a reconnu de sa vision spirituelle que les peuples teutoniques et en particulier, l'Allemagne est le peuple hégémonique à l'époque actuelle, les principaux gens de la terre.* »

Un industriel anthroposophe se plaignait que les dirigeants nazis étaient tombés en proie à des mensonges à propos de Steiner par la « *presse juive et maçonnique* » de l'ère Weimar. Il a souligné que l'anthroposophie et le nazisme ont partagé les mêmes ennemis et ont déclaré son enthousiasme

pour les réalisations du national-socialisme en tant que réalisation des enseignements de Steiner. Un anthroposophe de Leipzig a écrit à Hitler et a objecté que, puisque l'anthroposophie représentait le salut de l'Allemagne, l'interdiction de la Société Anthroposophique a rendu honte à la nation et était semblable à ce que les Juifs ont fait au Sauveur lorsqu'ils l'ont cloué à la croix. Il a ajouté :

« *Steiner lui-même a montré que les Juifs sont un peuple donné à la décadence de l'âme* ».

En février 1936, un membre actif de la branche Hambourg de la Société Anthroposophique, Max Pusch, a soumis une lettre dactylographiée de neuf pages à Wilhelm Frick, ministre nigérien de l'Intérieur, protestant contre l'interdiction de la Société Anthroposophique et soulignant le caractère pro-nazi de l'anthroposophie. Il a célébré diverses réalisations nazies, a félicité Hitler et s'est décrit comme un « *partisan sincère* » du national-socialisme. Pusch a fait remarquer que de nombreux anthroposophes, membres du parti et autrement, ont salué la montée des nazis avec enthousiasme et il a assuré Frick que l'anthroposophie « *appuie pleinement l'état allemand actuel* ». Il a également relayé une anecdote de première main sur l'influence présumée de Steiner sur Hitler: en 1933, il a visité une famille anthroposophe qui avait une grande image d'Hitler dans sa maison avec une citation de Steiner qui lui était attachée, sous laquelle était écrit :

« *Cette citation se situe au-dessus du bureau du Führer* ».

D'autres lettres ont augmenté ces revendications. Quelques jours avant l'élection du 29 mars 1936 et le référendum du Reichstag, un anthroposophe de Nuremberg a annoncé qu'il voulait voter pour Hitler, alors qu'il ne voulait pas le faire tant que la Société Anthroposophique est restée bannie. Un anthroposophe suisse et un membre du parti nazi ont écrit à Hess en expliquant que l'interdiction était fondée sur une mauvaise compréhension des véritables préceptes de Steiner et a demandé que l'anthroposophie soit réhabilitée. Elle a inclus une copie du pamphlet de Steiner sur « *l'Âme Germanique et l'Esprit Allemand* » et a demandé qu'elle soit livrée à Hitler. Un mois plus tard, un autre membre du parti anthroposophe de Naumburg en Saxe a écrit à Hess décrivant la dissolution de la Société Anthroposophique et avouant la compatibilité de l'anthroposophie et du Nazisme.

Une lettre du mois de novembre 1935 d'un anthroposophe de Breslau a exploré longuement la relation entre l'anthroposophie et le national-socialisme. Au cours de l'histoire européenne, il a écrit, « *l'approche spirituelle germanique* » avait été submergée par l'intellect scientifique sémitique et diluée par « *mélange de sang* » avec d'autres peuples. Pour surmonter cette spiritualité dégradée, les Allemands doivent remplacer « *la pensée abstraite, sémitique* » par « *la pensée organique et vivante* ». La voie la plus prometteuse vers ce renouvellement de la pensée était la « *science spirituelle* » de l'anthroposophie. La lettre combinait un certain nombre de principes anthroposophiques avec des slogans nazis, en particulier l'expression « *sang et sol* », et a soutenu que l'anthroposophie souhaitait seulement servir la patrie, la tête, le cœur et les mains. (« *Herz, Hirn und Hand zusammen fürs Vaterland! Dazu Anthroposophie dienen* »). Notant les différentes façons dont les idées et les pratiques anthroposophiques complètent les objectifs nazis, il a conclu :

« *Je reste convaincu que le national-socialisme, pour atteindre ses objectifs légitimes du côté spirituel, a besoin d'anthroposophie* » .

Ces remontrances n'ont pas renversé l'interdiction de la Société Anthroposophique et n'ont pas persuadé la faction anti-occultiste du SD et de la Gestapo de la valeur de l'anthroposophie. Mais ils ont reflété les vues des patrons de l'anthroposophie dans la hiérarchie nazie. Selon les mots de Lotar Eickhoff, par exemple, l'anthroposophie n'avait même pas « *les moindres traits douteux* » et n'était « *pas préjudiciable à l'Etat socialiste national et à ses idées* ». En effet, un engagement avec l'anthroposophie, a-t-il soutenu, aurait pu être des « *avantages pour le national-socialisme* ». Le point de vue de Hess a été décrit comme suit :

« *Hess considère que l'on peut penser à la volonté de la doctrine anthroposophique de Steiner, mais il faut essayer autant que possible d'accomplir l'utilité pratique de cette doctrine et ses*

résultats de travail ».

Les anthroposophes qui cherchent à abroger l'interdiction ont également bénéficié d'un soutien important des fonctionnaires qui considéraient l'ordonnance de la Gestapo injustifiée et basés sur des informations inexactes. Un secrétaire adjoint du ministère de l'Etat prussien, l'un des assistants de Göring, a tenu plusieurs rencontres avec Jürgen von Grone en janvier 1936 pour explorer la possibilité d'annuler ou d'améliorer l'ordre de Heydrich. Même le ministre nazi des affaires ecclésiastiques, Hanns Kerrl, sans démontrer une sympathie particulière pour l'anthroposophie, se plaignait que la Société Anthroposophique avait été dissoute sans son consentement.

Au cours des six mois suivant l'interdiction, les anthroposophes et leurs alliés ont réussi à établir des paramètres assez indulgents dans lesquels les activités anthroposophiques pouvaient se poursuivre en Allemagne sans interférence. Certains de ces succès impliquaient des soutiens inattendus.

En décembre 1935, Himmler interdit toute action contre la *Ligue des Agriculteurs Biodynamiques*. En mars 1936, Kerrl a exprimé sa vive opposition à l'idée de dissoudre la Communauté des Chrétiens et a été soutenu par le ministère des Affaires étrangères et le ministère de l'Intérieur. Deux semaines plus tard, Heydrich a ordonné à la Gestapo d'abandonner les actions contre la Communauté des Chrétiens, déclarant qu'elle ne devait pas être dissoute, mais simplement soumise à la surveillance. Un tournant important a eu lieu lors d'une réunion de représentants anthroposophes de mai 1936 avec des représentants du SD et du ministère de l'Intérieur du quartier général de Gestapo, qui a approuvé la formation d'un nouveau groupe, le cercle d'étude pour la science spirituelle de Rudolf Steiner. Les porte-parole de l'anthroposophie ont accepté de ne pas admettre les juifs ou les francs-maçons au groupe, d'abjurer les éléments occultistes et de permettre à la Gestapo de surveiller leurs activités. Les tensions ont continué pendant cinq années de plus, les sous-entendants de Heydrich progressivement se sont résignés à la probabilité que l'anthroposophie organisée persistera tant qu'elle aurait des protecteurs importants dans le parti et le leadership de l'État. Les mémorandums SD internes ont ridiculisé la notion d'anthroposophie sans éléments occultes et ont appelé à une « *sévérité sans compromis* » envers tous les efforts visant à relancer les formes publiques du mouvement. Leurs restrictions ont cependant eu un effet limité.

Au début de mars 1936, Heydrich a essayé de faire éteindre tous les programmes d'Eurythmie, mais a rencontré une forte résistance du bureau de théâtre nazi, le Reichstheaterkammer, qui a intercédé à plusieurs reprises au nom des eurythmistes, contestant directement la Gestapo. En août 1936, le Reichstheaterkammer a déclaré que l'Eurythmie était officiellement sanctionnée, et Heydrich a finalement reculé. En 1938, les restrictions à l'édition anthroposophique ont été assouplies grâce aux efforts combinés d'Alfred Baeumler et des membres du personnel du Ministère de la Propagande. Une autre figure éminente de la bureaucratie culturelle nazie, l'anthroposophe Friedrich Mahling, avait perdu sa position au moment de l'interdiction de 1935. Pendant les deux premières années du Troisième Reich, il a occupé le poste de chef de département au bureau de musique, le Reichsmusikkammer. Mahling est resté un membre du parti en règle pendant toute la période nazie.

Parmi les anthroposophes classifiés, certains croient que la Société Anthroposophique a été dissoute uniquement parce que Heydrich a promulgué l'interdiction de l'absence de Himmler et que Himmler, Hess et Hitler n'ont pas soutenu l'interdiction. Le SD a prévalu sur une question organisationnelle importante : si les anciens membres de la *Société Anthroposophique* peuvent rejoindre le parti nazi ou recevoir des rendez-vous de service civil. Les adversaires nazis de l'occultisme ont plaidé pour traiter les anthroposophes de la même manière que les francs-maçons et les interdire ainsi aux membres du parti. Hess et Rosenberg ont soutenu une réglementation moins sévère pour les anthroposophes. Bormann a réglé la question en allant directement à Hitler, et la politique est restée que ceux qui avaient précédemment appartenu à la *Société Anthroposophique* ne pouvait pas

rejoindre le Parti. Sur cette base, une série d'anthroposophes qui ont postulé pour l'adhésion du parti après 1935 ont été refusés, malgré des évaluations politiques par ailleurs positives. Toutefois, il y a eu des exceptions notables à cette politique.

En janvier 1943, par exemple, Hitler lui-même a déclaré que Otto Thorwirth, ancien chef de la branche Gotha de la Société Anthroposophique, pourrait rester membre à part entière du NSDAP. Mais la règle qui égalait avec les groupes anthroposophes et les organisations franc-maçon signifiait parfois que même les nazis anthroposophes commis n'avaient pas le droit de rester dans le parti. Le cas d'August Wegfraß, membre actif de la Société Anthroposophique à partir de 1912 et l'un des principaux anthroposophes à Erfurt dans les années 1930, a été un exemple exceptionnel. Wegfraß a d'abord postulé pour rejoindre le NSDAP en mai 1937 et est rapidement devenu un participant énergique dans les affaires locales du parti, occupant plusieurs bureaux mineurs et donnant des conférences pour le parti. En février 1939, son adhésion au parti a été révoquée en raison de sa participation antérieure à la Société Anthroposophique. Il a repostulé en juin 1939 et à nouveau en 1940 et en janvier 1942. Malgré le soutien insistant de la direction du parti local et régional et même du Gauleiter de Thuringe, Fritz Sauckel, Wegfraß a été définitivement rejeté en octobre 1942.

L'expulsion du parti ne signifiait pas nécessairement une fin de service de l'anthroposophie à la communauté nationale ; les partisans de Steiner ont continué à remplir diverses fonctions publiques dans l'Allemagne nazie. Mais cela reflète l'état précaire des tendances occultes qui aspirent à participer à la cause national-socialiste. Comme Hitler l'a annoncé au Reichsparteitag de 1938 :

« L'entrée rampante dans notre mouvement d'enquêteurs occultes mystiquement inclinés de l'au-delà ne doit pas être tolérée. Ils ne sont pas des national-socialistes ; ils n'ont rien à voir avec nous. »

Les anthroposophes ont répondu à cette atmosphère inhospitalière en minimisant les facettes ésotériques de leur doctrine et en publiant leurs qualifications scientifiques et philosophiques et en présentant leurs activités pratiques comme contributions au bien commun de la nation. Au chagrin des fonctionnaires nazis dédiés à l'évasion de l'occultisme rampante, cette stratégie a connu un succès considérable. En 1940, la faction anti-ésotérique au sein de la SD et de la Gestapo se considérait dépassée par les alliés de l'anthroposophie. Ils ont noté avec démission que les livres de Steiner pouvaient encore être vendus et que Hess avait autorisé les écoles Waldorf, l'agriculture biodynamique et le Cercle d'étude pour la science spirituelle de Rudolf Steiner à continuer. À leur avis, « aucune occasion de mesures » contre l'anthroposophie, même s'ils n'étaient pas satisfaits de cette situation. Malgré de sérieux revers, de nombreux anthroposophes ont réussi à s'adapter au Troisième Reich. La perspective d'une persécution absolue a été tenue à distance pendant des années dans une trêve ténue entre les factions nazies pro-anthroposophiques et anti-anthroposophiques.

La Communauté des Chrétiens et les dilemmes du compromis

Après la dissolution de la Société Anthroposophique, le groupement organisé le plus visible des disciples de Steiner en Allemagne, avec environ 6000 membres en 1935, était la Communauté des Chrétiens dirigée par Friedrich Rittelmeyer. Initié en 1922 comme un « mouvement pour le renouveau religieux », le groupe visait à combler les divisions confessionnelles par la compréhension non conventionnelle de l'anthroposophie du christianisme. Au cours d'une décennie, la Communauté des Chrétiens avait des congrégations dans plusieurs dizaines de citées et de villes, et son séminaire a été établi à Stuttgart en 1933. Avec ses propres prêtres et sacrements, le groupe offre

une expression religieuse formelle de la spiritualité anthroposophique. Ses enseignements et ses pratiques intègrent un mélange d'influences ésotériques et bibliques. Alors que le fondement du dirigeant fondateur était manifestement Protestant, la *Communauté des Chrétiens* a constamment maintenu l'indépendance organisationnelle des Églises Traditionnelles et de la *Société Anthroposophique*. Cela a laissé le groupe dans une position ambiguë pendant l'ère nazie.

Du point de vue des hommes de Heydrich, la *Communauté des Chrétiens* représentait le principal véhicule restant pour les idées anthroposophes après 1935 et était prévue une éventuelle élimination. Rittelmeyer et ses collègues leur ont donné peu d'occasions de le faire. Les rapports de la police de 1936 sur les rassemblements de la *Communauté des Chrétiens* n'avaient constamment observé rien de répréhensible ou inapproprié et conclu qu'il n'y avait aucun motif de préoccupation. Les rapports sont devenus plus critiques au cours des années subséquentes, mais recommandent toujours de ne pas prendre de mesures contre le groupe. Une faction dans la *Communauté des Chrétiens* dirigée par Gertrud Spörri, l'un des quatre membres de son conseil d'administration, a poussé pour un cours plus franchement pro-nazis, mais la majorité a adopté une politique de compromis et de coopération. Rittelmeyer avait été un ministre Protestant respecté à l'échelle nationale avant de devenir un anthroposophe et a réussi à traduire sa fiabilité personnelle et politique en une mesure de protection pour le groupe jusqu'à sa mort en 1938. La *Communauté des Chrétiens* était relativement bien par rapport à d'autres petits groupes religieux de l'Allemagne nazie, durant les huit premières années et demi du règne de 12 ans d'Hitler. À certains égards, le groupe a prospéré pendant la période nazie, connu une croissance de l'adhésion et propriétaire de bâtiment avec l'ouverture de sa première église en 1936 à Dresde. Plus d'églises de la *Communauté des Chrétiens* ont suivi à Cologne en 1938 et à Stuttgart en 1939. En juin 1939, il y avait 79 congrégations à travers le Reich élargi. Les dirigeants de la *Communauté des Chrétiens* ont facilement annoncé leur acceptation du régime nazi, en déclarant à plusieurs reprises :

« *La Communauté des Chrétiens reconnaît l'état national-socialiste* ».

Ils ont également noté que :

« *il y a beaucoup de membres du Parti dans nos adhérents* ».

Ces revendications, soulevées avant et après l'interdiction de novembre à 1935 de la *Société Anthroposophique*, reflètent plus que la reconnaissance délicate du climat politique. Il y avait des points de contact substantiels entre l'idéologie nazie et la pensée de la *Communauté des Chrétiens*, en particulier autour des problèmes de la mission nationale allemande et des effets délétères du judaïsme. De telles affinités, parfois ambivalentes et indistinctes, n'étaient pas une réponse protectrice anthroposophique à l'état nazi; ils étaient évidents pendant des années avant que Hitler ne vienne au pouvoir. Les porte-parole de la *Communauté des Chrétiens* ont depuis longtemps mis l'accent sur l'élimination des éléments juifs dans la vie religieuse et spirituelle allemande. Cette position a eu un impact pratique, mais différente de l'attitude nazie. Pour les disciples de Steiner, « *les Juifs doivent devenir chrétiens!* ». Bien avant la montée du nazisme, les anthroposophes étaient particulièrement piqués par la suggestion que les juifs étaient largement représentés dans leurs rangs. Dans les pages du journal de la *Communauté des Chrétiens* en février 1929, Rittelmeyer a noté que « *très peu de Juifs* » étaient membres de la *Société Anthroposophique*. En 1932, Rittelmeyer dédaigna l'« *esprit juif* » derrière de tels phénomènes non allemands comme « *l'internationalisme et le pacifisme* ». La même année, son collègue communautaire chrétien Augustin Pauli a associé les Juifs aux « *effets désintégrant de l'intellectualisme et du matérialisme* ». Rittelmeyer lui-même liait les Juifs à « *l'esprit moraliste et égoïste-intellectuel* ».

Il a enseigné que c'était la tâche spéciale des peuples germaniques de surmonter cet esprit. L'accent

mis sur le « *dépassement* » prétendument des aspects juifs du christianisme à travers les publications de la Communauté des Chrétiens de l'ère nazie. Les articles et les livres de Rittelmeyer ont régulièrement contrasté les « *Juifs* » et les « *Allemands* » et les juifs ont été dépeints en tant que peuple en déclin, « *décadents* » et « *dégénérés* » et en désaccord avec l'évolution spirituelle. Cependant, « *le Juif individuel* », si particulièrement perspicace, pourrait « *sortir de sa race* ». Afin de purifier le christianisme de ses résidus juifs, il fallait un « *grand acte de purification* », et les Allemands étaient les personnes les mieux adaptées pour l'accomplir. Le successeur de Rittelmeyer en tant que chef de la Communauté des Chrétiens, Emil Bock, a accusé les Juifs d'un « *égoïsme national* » et a appelé les Allemands à ne pas commettre l'erreur des Juifs, mais à remplir la mission cosmique allemande et à apporter l'illumination et la rédemption au monde. Dans un article de 1934 dans le journal de la communauté chrétienne, Rittelmeyer a déclaré que les juifs incarnent aujourd'hui « *la critique corrosive et la dialectique impuissante* » et surtout le « *matérialisme, l'intellectualisme, l'égoïsme* ». Pour surmonter cette influence maligne, il faudrait élever la « *question de la race* » en une « *question spirituelle* ». Une leçon de juin 1936 du pasteur de la Communauté des Chrétiens de Leipzig l'a déclaré :

« La loi juive a supprimé toutes les impulsions vers la liberté. Elle a créé une orientation fortement intellectuelle. Elle a également fait perdre au monde sa vivacité et sa couleur. Le seul chemin permis était un commandement et une interdiction ».

Un autre membre du groupe a déclaré à la Gestapo en août 1939 que la Communauté des Chrétiens était la seule dénomination chrétienne qui avait « *rejeté les restes d'origine juive* » et était ainsi devenu « *la seule forme véritablement allemande du christianisme* ». Les représentants de la Communauté des Chrétiens ont salué la notion nazie de « *positif* », le christianisme « *comme un progrès significatif dans la vie religieuse et politique allemande* ». Avec cette réalisation, ils ont déclaré, le nazisme avait permis d'être à la fois un patriote allemand et un chrétien. Ils ont également célébré le retour de l'Allemagne à sa légitime « *stature et honneur* » sous les auspices national-socialistes. Un chef proéminent du groupe, Alfred Heidenreich, a soutenu que le national-socialisme ne serait pas en mesure de surmonter le matérialisme, à moins qu'il ne se serve de l'assistance de l'anthroposophie. Dans de tels cas, le régime nazi semblait compatible, aux yeux anthroposophes, avec le statut de l'Allemagne comme principal pouvoir spirituel de l'époque. Le journal de la Communauté des Chrétiens a réimprimé des extraits d'un paragraphe de *Völkischer Beobachter* et des passages partagés de Houston Stewart Chamberlain avec ses lecteurs. Il a approuvé l'invective nazie contre le communisme russe et a qualifié les Bolcheviks de « *sous-humains* ». Quelques fois, le périodique a loué les mouvements fascistes et antisémites dans d'autres parties de l'Europe.

Après la suppression de la Société Anthroposophique en 1935, les dirigeants de la Communauté des Chrétiens ont pris des mesures particulières pour démontrer leur attitude amiable envers le gouvernement nazi. Les longueurs auxquelles la Communauté des Chrétiens était disposée à converger avec les idéaux nazis peuvent être vues à partir d'un document de décembre 1935 soumis à la Gestapo et à d'autres organismes de premier plan du parti et de l'État. Le document explique que la Communauté des Chrétiens est apparue après la guerre mondiale lorsque l'Allemagne a été menacée par le bolchevisme à l'Est et le matérialisme en Occident et a exigé des valeurs renouvelées pour persévérer dans un monde hostile. Le but de la fondation du groupe était de rendre l'Allemagne forte et sa prémisses permanente était « *que le temps est venu pour l'esprit allemand de revendiquer son rôle historique mondial, pour le salut non seulement de l'Allemagne, mais aussi de toute l'humanité* ». Les confessions chrétiennes traditionnelles avaient encore trop de caractéristiques « *juives* », que les disciples de Steiner répudiaient. Le document a salué « *le nouvel État Allemand* » pour embrasser le « *christianisme positif* », et a critiqué vivement les « *sectes* » et « *toutes les formes d'occultisme insondable* ». Ces phénomènes étaient « *importés de l'Ouest* » et inadaptés à la spiritualité allemande. En insistant sur le fait que toute la direction du mouvement avait

toujours été « *purement aryenne* », le document a rejeté avec force la notion d'une « *influence juive* » sur la Communauté des Chrétiens. Il a dénoncé des « *tendances individualistes et libérales* » pour corroder la communauté nationale allemande tout en se vantant du service de longue date du groupe dans la lutte contre le bolchevisme. Le document a annoncé que la spiritualité anthroposophique représentait « *une nouvelle culture émergeant entièrement du sang allemand* ». L'état nazi, a conclu, avait besoin de la Communauté des Chrétiens afin de créer un véritable christianisme positif. Essayez comme ils pourraient de se présenter comme les hérauts d'une nouvelle dispensation spirituelle en accord avec le nouvel ordre du nazisme, les partisans de Steiner se sont révélés incapables d'influencer le groupe de responsables nazis les plus concernés par leurs activités et les plus attentifs à leurs projets. Plus les représentants de la Communauté des Chrétiens ont souligné leur compatibilité avec le national-socialisme, plus ils sont suspects qu'ils soient devenus aux yeux des nazis anti-occultes. Un rapport SD déposé deux mois après l'invasion de la Pologne n'a laissé aucun doute que les agents de Heydrich considéraient la Communauté des Chrétiens définitivement inconciliable avec l'idéologie nazie.

Comme pour d'autres manifestations anthroposophiques de loyauté envers l'Etat nazi, l'engagement de la *Communauté des Chrétiens* à se prononcer fréquemment dans la mission de l'Allemagne, si authentique qu'elle ait été, était insuffisant. Le coup ultime contre le groupe n'est arrivé qu'après la campagne de juin 1941 contre l'occultisme lancé après le vol inattendu de Hess en Grande-Bretagne, lorsque la plupart des projets anthroposophiques ont finalement été fermés, ainsi que de nombreuses autres tendances ésotériques. La Communauté des Chrétiens a été dissoute par l'ordre de la Gestapo en juillet 1941. Les ennemis implacables dans les services de sécurité n'étaient pas la seule menace auxquels les anthroposophes étaient confrontés pendant le Troisième Reich. Ils ont été contestés par un rival des groupes spirituels minoritaires tels que les « *Ludendorffers* », qui ont vu Steiner en tant que juif et franc-maçon. Une grande partie de l'industrie chimique s'est fortement opposée aux méthodes organiques [biologiques] de l'agriculture biodynamique et a tenté de discréditer le mouvement comme charlatanerie occultiste. Les entreprises pharmaceutiques ont tenté de fermer les entreprises *Weleda* en 1943 ; elles ont été sauvées par l'intervention d'Ohlendorf. Ces incidents indiquent à la fois la promesse et le péril qui semblent dériver des idées anthroposophiques mises en pratique sous l'égide du nazisme. Deux de ces efforts qui ont pris forme après 1933, la réorganisation de la *Médecine Anthroposophique* et de l'*Agriculture Biodynamique*, révèlent la dynamique compliquée et contradictoire au travail.

La médecine anthroposophique et le « *nouvel art allemand de la guérison* »

En août 1933, Rudolf Hess a créé un nouveau département de santé publique au *Reichsleitung* du *NSDAP*, le corps de direction nominal du parti nazi. La nouvelle division a été chargée de superviser les soins de santé et les médicaments, ou la « *santé des gens* », *Volksgesundheit* dans le langage nazi. Entre autres domaines, il était responsable de la « *guérison naturelle* » et de « *l'hygiène raciale* ».

Hess a appelé le membre du parti, Hanns Georg Müller, un avocat proéminent de *Lebensreform*, à promouvoir et à coordonner les « *mouvements de réforme* » au sein des soins de santé. Müller était parmi les premiers membres du mouvement nazi et un fort soutien de la Biodynamie. En 1934, l'*Hôpital Rudolf Hess* a ouvert ses portes à Dresde en tant que centre de pratiques alternatives médicales. Hess a



Conférence de "Médecines" Anthroposophiques en 1921 avec Rudolf Steiner au Goetharnum à Dornach en Suisse .

également créé un « *Bureau Principal pour la Santé Publique (Hauptamt für Volksgesundheit)* », dirigé par le nazi, le Dr Gerhard Wagner, dont le titre était *Reichsärztführer*, chef de la profession médicale allemande. Hess, Müller et Wagner étaient des partisans avides de la médecine alternative et ont utilisé leurs positions pour encourager une variété d'approches peu orthodoxes dans les soins de santé holistiques et naturels, y compris la médecine et la nutrition anthroposophique. L'entourage de la guérison anthroposophique avec les initiatives nazies en médecine alternative constitue un chapitre largement inexploré dans l'histoire du mouvement de Steiner pendant le Troisième Reich. La médecine anthroposophique organisée a commencé au début des années 1920 et en 1933 a représenté une tendance faible mais très motivée dans le large éventail de pratiques de santé alternatives populaires en Allemagne. L'approche médicale décrite par Steiner a été fondée sur ses enseignements sur la « *physiologie occulte* » et les origines karmiques de la maladie ; il fronçait les sourcils à propos de la vaccination et des thérapies standard qui ne traitent pas des sources spirituelles de la santé et des maladies.

Ses praticiens considèrent les symptômes externes comme des manifestations des forces cosmiques sous-jacentes et des besoins évolutifs, considèrent la destinée et le chemin de la réincarnation de chaque patient comme éléments centraux du diagnostic et du traitement, et considèrent la guérison comme un effort pour ramener l'organisme humain dans son équilibre approprié. Les pathologies sont examinées non seulement à travers le corps physique, mais aussi à travers le corps éthérique et le corps astral. Les médecins anthroposophes sont des médecins formés dont les traitements forment un type de médicament complémentaire, une combinaison de pratiques conventionnelles et alternatives, en mettant l'accent sur les thérapies homéopathiques. Ils se distinguent ainsi des guérisseurs laïcs aussi bien que des médecins traditionnels et basent leur approche sur les principes ésotériques de Steiner. Les médicaments et les produits pharmaceutiques de *Weleda* sont nés de ce cadre. Les médecins anthroposophes dans les années 1920 et 1930 ont souvent recommandé des méthodes et des produits Biodynamiques, y compris les traitements *Weleda*, dans

le cadre d'un schéma de santé complet. Parallèlement à leur orientation holistique, à leur approche thérapeutique non invasive et à « *leur critique des hypothèses matérialistes* » des soins de santé traditionnels, ces facteurs les ont amenés avec d'autres praticiens de la médecine naturelle sous le parrainage nazi après 1933. Les rapports de la réunion des médecins Naturopathes du mois de novembre 1934 à l'Hôpital Rudolf Hess de Dresde ont souligné le rôle de la Biodynamie et ont fait l'éloge de la présentation sur les produits *Demeter* par le médecin anthroposophe Dr. Josef Schulz de Gotha. Avec l'aide de Hess, Wagner, Müller et d'autres responsables nazis, la médecine anthroposophique est devenue l'un des constituants centraux de la soi-disant *Neue Deutsche Heilkunde*, le « *nouvel art allemand de la guérison* », une catégorie de parapluie nazi pour les pratiques médicales alternatives, entre 1933 et 1939.

Les amateurs du « *Nouvel Art Allemand de la Guérison* » ont déclaré « *une véritable création national-socialiste* » et ont reconnu Hitler comme « *le guérisseur et le purificateur de l'humanité aryenne* ». Il comprenait sept membres corporatifs, dont les principales associations de médecins Homéopathes et Naturopathes ainsi que les praticiens de divers traitements de l'eau. L'un des sept membres fondateurs de la fondation était la « *Ligue des Médecins Anthroposophes (Vereinigung anthroposophischer Ärzte)* », dont le chef était le Dr Friedrich Husemann. L'Association des Médecins Anthroposophes est restée membre du Comité du Reich pour un nouvel art allemand de



guérison tout au long de l'existence du Comité, en changeant son nom en « *Ligue pour la Guérison Biodynamique (Verband für biologisch-dynamische Heilweise)* », après la dissolution de la Société Anthroposophique en novembre 1935. Dans le cadre de la « *Nouvelle Guérison Allemande* », des médecins anthroposophes ont participé de manière centrale dans la campagne pour faire de la médecine alternative une partie essentielle de la politique de santé nazie. Ils ont reçu un soutien important du service de Müller au Reichsleitung du parti et du Bureau principal de la santé publique. La médecine anthroposophique a également soutenu Julius Streicher, Gauleiter De Franconie et propagandiste de l'antisémitisme radical. Streicher était un rival de Wagner pour le leadership de tendances de santé alternatives dans le mouvement nazi, et était un adversaire particulièrement fervent de la vaccination. Sa publication « *Deutsche Volksgesundheit aus Blut und Boden* » a fourni une couverture positive des efforts de santé anthroposophique à plusieurs reprises.

Dans un cas, en rapport avec une réunion de médecins Naturopathes en juin 1934, le périodique a accordé une attention particulière à la présentation de Husemann sur « *la nature triple de l'organisme humain* » ainsi que la présentation finale de la réunion, par le Dr Wilhelm Pelikan, sur la « *Médecine Anthroposophique* ». Les contributions anthroposophiques au « *Nouvel art allemand de la guérison* » ont également suscité une attention favorable dans les revues médicales traditionnelles. Le Comité du Reich pour un nouvel art allemand de guérison a été dissous en janvier 1937 après la pression de l'établissement médical, et Wagner est décédé en mars 1939, mais cela n'a pas marqué la fin de l'implication de l'anthroposophie dans les mesures de santé national-socialistes. Une des premières sessions de la conférence de juillet 1938 parrainée par le Bureau principal de la santé publique du parti nazi, en plus des propos de Streicher et Müller, a été présenté par le représentant anthroposophe et biodynamiste Franz Dreidax, décrit comme un « *point culminant* » de l'événement. Le successeur de Wagner en tant que Reichsärzteführer, le Dr Leonardo Conti, qui avait autrement adopté une vision moins optimiste des pratiques médicales alternatives, aurait prescrit des médicaments Weleda et aidé à protéger les médecins anthroposophes et Weleda au cours des dernières étapes du Troisième Reich.



Ancien site de Weleda à Schwäbisch Gmünd, Allemagne



Ancienne salle « laboratoire » d'emballage à Weleda.

Outre le rôle anthroposophique dans le « *Nouvel art allemand de la guérison* », d'autres facteurs indiquent l'ampleur de l'imbrication de la médecine anthroposophique avec les politiques national-socialistes. Un certain nombre de médecins anthroposophes étaient membres du parti nazi, des SS ou de la SA. Le Dr Ernst Harmstorf, par exemple, un important représentant de la médecine anthroposophique depuis ses débuts au début des années 1920, a rejoint le NSDAP en mars 1933 et le SA en mai 1933. L'étudiant en médecine anthroposophe Gotthold Hegele était un membre de SA et un dirigeant étudiant nazi réussi. D'autres médecins anthroposophes ont reçu des évaluations politiques ouvertement positives, même s'ils n'étaient pas membres du parti. Le Dr Walter Bopp, médecin de la police de Stuttgart, membre de la « *Ligue Nationale Socialiste des Docteurs* » et un anthroposophe engagé depuis 1918, a plu à la fois aux appareils régionaux du parti et aux responsables médicaux nazis. Selon une évaluation d'août 1943, Bopp « *soutient sans réserve l'état national-socialiste en tout temps* ». Les grands personnages de la médecine anthroposophique ont

apporté des portraits nettement positifs de dirigeants nazis dans leurs mémoires d'après-guerre. Comme pour les autres branches de l'anthroposophie, la gamme des chevauchements idéologiques avec les thèmes centraux nazis aident à expliquer cette convergence pratique. L'aperçu de la médecine anthroposophique a souligné son caractère allemand et a soutenu que l'application des idées ésotériques de Steiner aux soins de santé faciliterait « *la percée de l'idée allemande en médecine* » en rejetant les « *concepts occidentaux* » comme « *poison* ».

La médecine anthroposophique, selon son auto-présentation, était « *fermement enracinée dans l'essence allemande et dans la mission allemande* ». Plus précisément, l'accent mis sur les concepts holistiques et les approches naturelles a fourni un terrain d'entente pour l'intérêt nazi dans les cadres alternatifs de santé, de même que le privilège des facettes spirituelles de la guérison par des causes purement physiques. La partie essentielle de l'anthroposophie dans le développement d'un « *Nouvel art allemand de la guérison* » illumine également les liens multivalents entre les idéaux de *Lebensreform*, les innovations culturelles alternatives, les aspirations de retour à la nature et les visions non conventionnelles du renouveau spirituel, ainsi que leur appropriation par des brins importants dans le mouvement nazi. Cette histoire illustre ainsi les façons dont les « *idéaux fascistes ont favorisé les orientations de la recherche et les modes de mode de vie qui ressemblent à ceux que nous adoptons aujourd'hui* ».

Mais les fonctionnaires et les autorités médicales de *Lebensreform* du national-socialiste n'ont pas simplement accueilli toutes les tendances occultes dans le milieu de la santé alternative; leur parrainage soutenu de la médecine anthroposophique se distingue à certains égards comme une forme de traitement spécial. Les mêmes organismes qui ont soutenu des projets anthroposophes ont supprimé d'autres groupes ésotériques, y compris le mouvement *Mazdaznan* et le *Deutsche Neugeistbewegung*. Ce rejet total contraste fortement avec l'incorporation des organisations anthroposophiques dans les structures nazies et le traitement collégial des anthroposophes comme Husemann, Dreidax et Bopp. L'état général et l'importance des thérapies médicales alternatives dans la bureaucratie sanitaire nazie à plus long terme est discutable. Dans une perspective historique, les approches holistiques et naturelles de la guérison ont connu une résurgence notable au cours du Troisième Reich, au moins pendant un temps et au moins de certains quartiers nazis. Une partie de la raison de ce succès impliquait l'attente que la médecine naturelle offrirait une forme de soins de santé moins coûteuse et contribuerait à l'effort en faveur de l'autonomie économique allemande.

Un aspect qui mérite d'être approfondi consiste à établir un lien entre le plaidoyer en faveur de la santé et les doctrines raciales nazies, illustré notamment par la présence constante de Walter Groß, responsable du Bureau de la politique raciale du parti nazi, dans des contextes médicaux alternatifs. Des évaluations plus nuancées de la note thématique selon laquelle le national-socialisme dans plusieurs de ses formes fournissaient une meilleure stabilité idéologique et un soutien institutionnel aux activités médicales alternatives et supervisaient une expansion matérielle de nombreuses variétés de soins de santé alternatifs combinés simultanément avec la répression, le contrôle, l'interdiction ciblée, et globalement *Gleichschaltung*, l'intégration ou la coordination des organisations sociétales en conformité avec le régime. La carrière de la médecine anthroposophique au cours de l'ère nazie reflète ces processus complexes, car l'adoption et l'absorption des éléments anthroposophes se sont accompagnées de l'élimination organisationnelle et de l'hostilité idéologique des adversaires nazis de l'occultisme et de la fusion potentielle des mouvements *Lebensreform* et national-socialistes en même temps sa limite et son accomplissement.

L'agriculture biodynamique et la politique du sang et du sol.

Combien de potentiel existe pour un tel hybride de *Lebensreform* et de motifs Nazis découlent de l'histoire de l'agriculture Biodynamique dans le Troisième Reich. De toutes les initiatives anthroposophes dans l'Allemagne nazie, celle qui a rencontré le plus grand accord des institutions

du parti et de l'État était l'Agriculture Biodynamique. Malgré l'opposition en cours, le mouvement biodynamique a prospéré entre 1933 et 1941, suscitant des éloges d'une gamme extraordinaire de nazis de premier plan et des partisans et des défenseurs gagnants dans plusieurs branches du régime. Le nombre de producteurs Biodynamiques a considérablement augmenté dans l'ensemble du Reich, et l'influence du mouvement a été ressentie dans la politique de l'environnement, la politique alimentaire et d'autres domaines. Pendant un certain temps, l'agriculture biodynamique a soutenu le ministre nazi de l'agriculture et a été largement promu par les membres de son personnel.



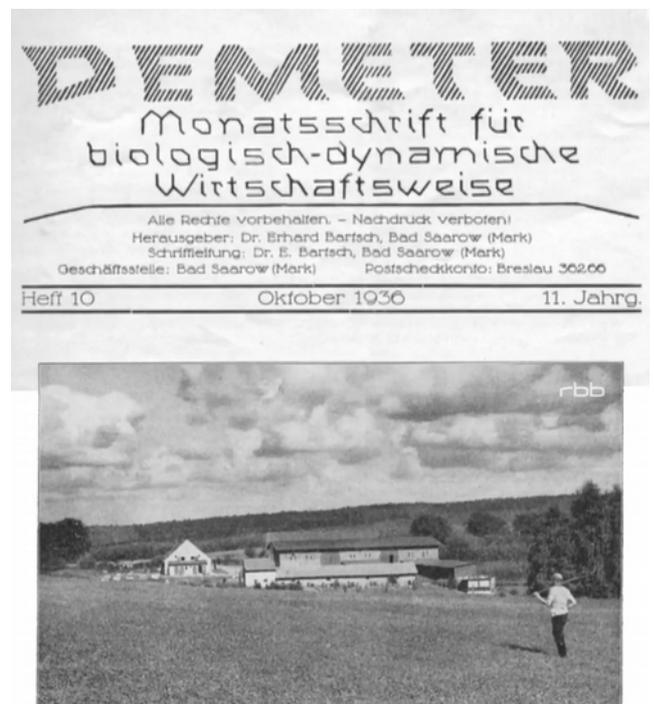
Mensuel Demeter, N° 1 - 1935

Même après sa suppression officielle en 1941, les représentants biodynamiques ont continué à travailler avec les SS, prenant part à des activités de « colonisation » dans les terres occupées d'Europe de l'Est et supervisant un réseau de plantations biodynamiques dans différents camps de concentration. Les détails de cette association exceptionnellement étroite entre les partisans de Steiner et le mouvement nazi ont donné lieu à des conflits historiques provocateurs sur le rôle de l'agriculture biologique et des inclinations environnementales dans le troisième Reich, des litiges qui continuent à générer des conclusions fortement divergentes. La nature litigieuse du sujet fait écho à la relation vexée entre les idéaux « *du sang et du sol* » du nazisme et les réalités concrètes des pratiques écologiquement orientées.

L'agriculture biodynamique s'est développée sur l'une des dernières séries de conférences de Steiner en 1924 et a bientôt généré un mouvement dévoué parmi ses partisans. Ses caractéristiques de base se concentrent sur une vue holistique de la ferme ou du jardin en tant que « organisme fermé » comprenant le sol, les plantes, les animaux et diverses forces cosmiques, avec le semis et la récolte basés sur des principes astrologiques. Les producteurs biodynamiques rejettent la monoculture et abjurent les engrais artificiels et les pesticides, en s'appuyant sur le fumier, le compost et une variété de préparations homéopathiques destinées à canaliser les énergies éthériques et célestes. L'accent mis sur les influences spirituelles plutôt que sur les techniques « matérialistes » vise à maintenir un sol plus sain, à produire des aliments de meilleure qualité et à promouvoir une interaction en harmonie avec l'environnement naturel. Le résultat est une forme innovante d'agriculture biologique dont les pratiques fondamentales sont solidement ancrés dans les traditions occultes.

En 1932, les structures les plus établies pour le marketing biodynamique étaient la gamme DEMETER de produits alimentaires biologiques et les produits cosmétiques et pharmaceutiques WELEDA. Les producteurs biodynamiques ont été organisés dans une Coopérative fondée en 1927 avec l'aide de Georg Michaelis, ancien chancelier du Reich allemand.

En juillet 1933, le leader reconnu du mouvement Biodynamique en Allemagne, l'Anthroposophe Erhard Bartsch, a fondé le « RVBDW (Reichs Verband für Biologisch-Dynamische Wirtschaftsweise) » ou Ligue du Reich pour l'Agriculture Biodynamique, dont le siège se trouve à Bad Saarow. La nouvelle organisation a réuni les principales



La 1ère Ferme Biodynamique Demeter d'Allemagne
- Bad Saarow - de (Dr) Erhard Bartsch
Journal DEMETER N°10 d' Octobre 1936

Institutions Biodynamiques, y compris la marque *Demeter*, sous une seule direction formelle. Le mouvement a d'abord considéré la politique agraire du nazisme comme une revendication contre ses ennemis. Pendant la première année du régime nazi, cependant, les représentants biodynamiques ont été confrontés à une forte opposition de plusieurs dirigeants nazis régionaux, et le mouvement a été interdit en Thuringe en novembre 1933, en partie dû au lobbying de l'industrie chimique. L'interdiction a été annulée un an plus tard. En dépit de tels revers, le *RVBDW* a connu une croissance impressionnante pendant le Troisième Reich et a rapidement ajouté une gamme remarquable de soutiens nazis à sa liste de supporters.

Dès avril 1934, le ministre nazi de l'Intérieur Wilhelm Frick a visité le Domaine Biodynamique de l'Anthroposophe Erhard Bartsch et a exprimé son encouragement pour l'organisation. Il a été suivi par un défilé de figures de même profil, dont pas seulement Hess, Ohlendorf et Baeumler, mais Walter Granzow, premier ministre nazi du Mecklembourg ; Rudi Peuckert, responsable du *Bureau du Reich pour la Politique Agricole* et Chef Paysan nazi (*Landesbauernführer*) pour la Thuringe ; le chef du Front du Travail Allemand, le commissaire du Reich Robert Ley ; et même Alfred Rosenberg. Comme Frick et Hess, Ley, Rosenberg et beaucoup d'autres invités au quartier général du *RVBDW* à Bad Saarow et ont expressément exprimé leur soutien à l'entreprise. Le mouvement biodynamique a fait l'objet d'une grande éloge dans la presse nazie, du *Völkischer Beobachter* aux journaux locaux et aux périodiques de santé.

Les auteurs anthroposophes ont rendu la faveur dans *Demeter*, le journal biodynamique, soulignant en particulier l'effort du nazisme pour atteindre l'autarcie agricole pour l'Allemagne. La couverture du numéro de mai 1939 comportait une image bucolique d'Adolf Hitler dans un paysage alpin, entouré d'enfants, *Demeter* a également célébré l'annexion de l'Autriche, des Sudètes, de la Bohême et de la Moravie, l'attaque allemande contre la Pologne, la chute de la France et diverses victoires militaires allemandes. Le journal a reproché à l'Angleterre de commencer la guerre et a appelé à l'utilisation des prisonniers de guerre dans des projets environnementaux.



Couverture de mai 1939 du journal *DEMETER* en l'honneur du cinquantième anniversaire du Führer Adolf Hitler

Les principes et les pratiques biodynamiques ont été loués par des représentants éminents de la politique agricole nazie. Même les membres du personnel du haut commandement de la Wehrmacht ont soutenu la Biodynamie. Une source cruciale de soutien institutionnel pour le mouvement biodynamique provenait de fonctionnaires nazis *Lebensreform*, surtout Hanns Georg Müller. Müller a publié une série de livres et brochures Biodynamiques dans sa maison d'édition et a fortement promu la biodynamie dans le journal nazi qu'il a édité, *Leib und Leben*. Certains des auteurs les plus fréquents dans le journal étaient des porte-parole de la biodynamie, y compris Franz Dreidax et Alwin Seifert.

L'un des principaux thèmes de ces publications était la congruence des idéaux national-socialistes avec des pratiques biodynamiques ; les producteurs biodynamiques ont été présentés comme pionniers de la méthode de culture allemande naturelle qui était finalement apparue sous la direction du Troisième Reich. Le mouvement biodynamique avait en fait cultivé les contacts avec les cercles nazis bien avant l'ascension de Hitler au pouvoir, et a inspiré une palette d'idées cohérente avant et après 1933. Les textes biodynamiques postérieurs combinent les vocabulaires anthroposophes et national-socialistes, y compris le *Lebensraum* et la terminologie « *du sang et du sol* », et ont célébré les nombreuses contributions apportées par les pratiques biodynamiques à la politique environnementale du Troisième Reich. Au-delà des expressions verbales d'admiration mutuelle, Müller et ses collègues de l'appareil nazi *Lebensreform* ont accueilli favorablement le mouvement biodynamique en tant que force dirigeante dans leurs institutions.



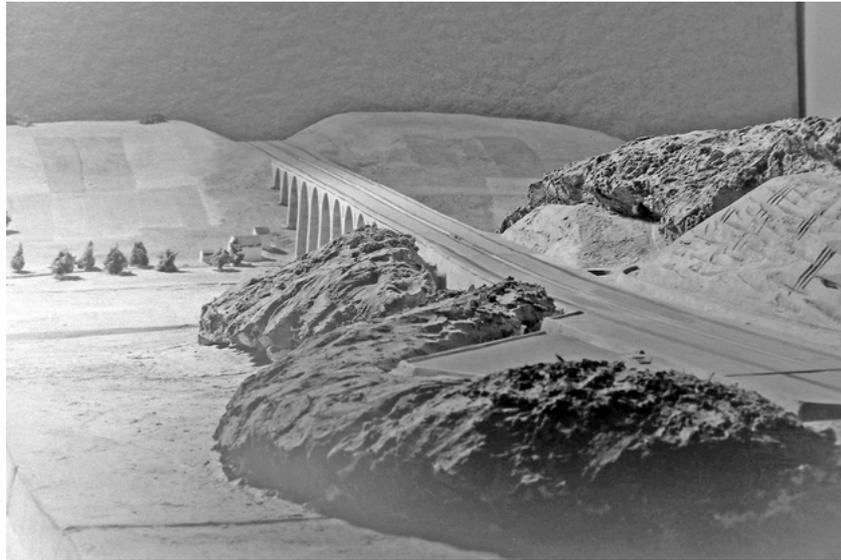
En 1935, le RVBDW (*Reichsverband für biologischdynamische Wirtschaftsweise*) est devenu membre corporatif de la *Deutsche Gesellschaft für Lebensreform*, l'organisation parapluie nazie pour les groupes *Lebensreform*, et deux anthroposophes, Franz Dreidax et Erhard Bartsch, ont rejoint le *Führerrat* ou le conseil de direction de l'organisation. Dreidax et Bartsch étaient des leaders actifs de l'organisation depuis des années, en promouvant la combinaison de valeurs nazies et d'initiatives culturelles alternatives. Le premier principe de la *Deutsche Gesellschaft für Lebensreform* a déclaré :

« *La vision du monde du mouvement Lebensreform allemand est le National-Socialisme .* »

Même si Müller et son personnel ont exclu d'autres tendances alternatives de l'organisation, les adhérents biodynamiques ont continué à être des représentants actifs de l'incorporation par le nazisme de causes orientées vers l'environnement. En 1939, l'Anthroposophe Erhard Bartsch Bartsch s'est vanté, avec une justification considérable, que :

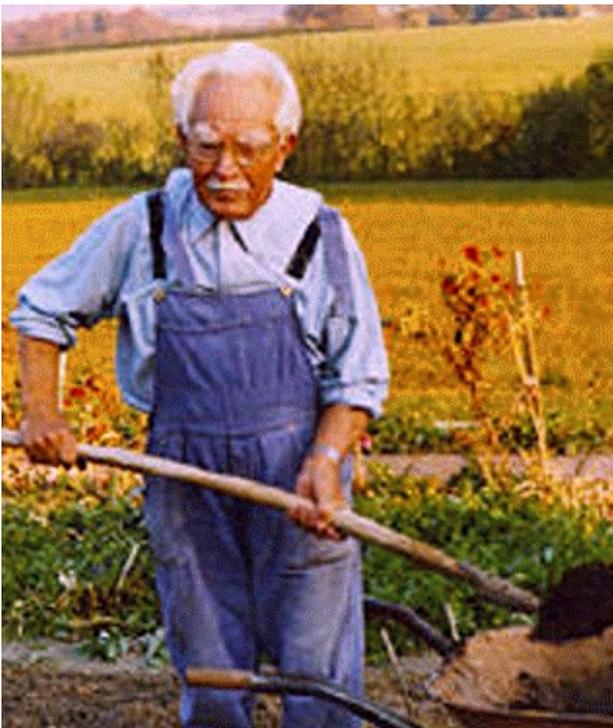
« *les hommes à la tête du Mouvement Demeter ont mis leurs connaissances et leur expérience de tout coeur au service de l'Allemagne Nationale Socialiste* ».

Un autre domaine dans lequel les promoteurs de la culture biodynamique avaient un impact sur les politiques nazies a été l'application des normes environnementales dans les grands projets de construction, la plus célèbre de la construction du système de l'*Autobahn*.



Maquette d'un projet Autobahn

Ce travail a été supervisé par une cité de « *défenseurs du paysage* » sous la direction d'Alwin Seifert, dont le titre officiel était *Reichslandschaftsanwalt* (*Avocat du paysage riche*). Leur tâche était de préserver autant que possible les zones humides et les zones respectueuses de l'environnement de la campagne, afin de s'assurer que les grands projets de travaux publics étaient écologiquement durables et d'intégrer harmonieusement les nouvelles routes *Autobahn* dans le paysage environnant. Plusieurs anthroposophes ont travaillé comme « *défenseurs du paysage* » sous Seifert.



Alwin Seifert après la guerre

Fritz Todt conseiller influent du ministre du Reich, a décrit Alwin Seifert comme « *l'écologiste le plus important du Troisième Reich* ». Il a été un fervent promoteur des méthodes biodynamiques à partir de 1930 et a toujours utilisé sa position pour favoriser les objectifs du mouvement biodynamique, avec le soutien actif de Hess, Müller et autres. Seifert, qui a rejoint le parti nazi en 1938, a parfois été considéré anthroposophe, mais à la lumière de ses réserves sur la vision du monde ésotérique de Steiner, il peut être plus précisément considéré comme un activiste non anthroposophe au nom de la biodynamie. Pourtant, dans une lettre de mai 1937 à Hess traitant de l'influence de l'anthroposophie dans les cercles nazis, il a remarqué :

« *Une quantité étonnante de matériel spirituel a été empruntée au mouvement anthroposophe sans identifier la source* ».

Parmi les principaux collègues de Alwin Seifert, était le « *défenseur du paysage* » leader biodynamique de longue date et anthroposophe Max Karl Schwarz, un

chef participant à l'application de méthodes biodynamiques sur le projet *Autobahn* et un publiciste important pour les principes biodynamiques.

Schwarz a maintenu des contacts étendus dans la hiérarchie nazie et aurait transformé le domaine de Robert Ley en format biodynamique. Il a publié dans une série de périodiques nazis et a soutenu le national-socialisme sans devenir membre du parti.

Plusieurs autres représentants biodynamiques actifs appartenait au Parti, y compris Albert Friehe, un fonctionnaire du RVBDW, qui était un candidat du NSDAP pour le Reichstag en 1932 et occupait une variété de postes de partis après 1933. L'anthroposophe Carl Grund, responsable du « *Bureau d' Information pour l'Agriculture Biodynamique* », était membre du NSDAP et de la SA et en 1942 a été nommé officier chargé des SS, où il a travaillé comme spécialiste des questions agricoles. La biodynamie et le national-socialisme semblaient être éminemment compatibles.



Richard Walther Darré Ministre de l'Agriculture du Reich de 1933 à 1942 prononce un discours devant la devise Blut und Boden (Sang et Sol) en 1937

Pendant la plupart des années 1930, cependant, le mouvement biodynamique n'a pas réussi à gagner le soutien convoité du Ministre nazi de l'Agriculture, Richard Walther Darré. Chef popularisateur de l'idéologie du « *sang et sol* », Darré a rempli de multiples rôles dans le Troisième Reich. Il était un important théoricien racial et cofondé le « *Bureau SS de la Race et des Règlements* » avec Himmler. Il a dirigé l'appareil agraire du NSDAP, qui a contribué à appuyer le Parti dans les zones rurales; en 1933, il devint ministre de l'Agriculture et chef du *Reichsnährstand* ou « *Domaine Alimentaire du Reich* » et fut nommé *Reichsbauernführer* ou « *Chef Paysan du Reich* » aussi. Richard Walther Darré s'est concentré sur la réalisation d'une productivité agricole accrue tout en inversant la tendance démographique vers l'urbanisation, ainsi que pour restaurer des valeurs rurales ostensibles et encourager le retour des coutumes agraires, en partie grâce à divers régimes de « *règlement* » et la législation *Erbhof* régissant l'héritage des terres agricoles.

Ces politiques visaient à renforcer une unité germanique du sang et du sol incarné dans un stock paysan racialement sain et ses soins pour le paysage. Les théories de Darré ont servi à préserver la poussée de *Lebensraum* et la colonisation du territoire en Europe de l'Est. Son pouvoir effectif a diminué au cours des années 1930, en particulier à la suite d'une chute de 1938 avec Himmler, et il a été remplacé de facto par son subordonné, Herbert Backe, en mai 1942. Bien que les idéaux biodynamiques aient convergé avec plusieurs de ses idées fondamentales, comme un espoir pour le retour à un ordre social agraire, un romantisme pastoral jumelé à l'hostilité envers le matérialisme ou à la vision d'une vie rurale plus simple et plus saine, Darré était initialement sceptique face à l'agriculture biodynamique et à ses fondements anthroposophiques. Tandis que Hess l'a empêché d'interférer avec les adeptes de Steiner, il s'est penché sur leurs prétentions d'efficacité, de fertilité et de qualité et était décidément antipathique vis-à-vis des efforts biodynamiques pour favoriser la sécurité dans son réseau d'*Institutions Agricoles*. Darré s'est également fâché avec Seifert en 1936 et 1937, l'éloignant plus loin du mouvement biodynamique. Son attitude a commencé à se déplacer au début de 1939, en raison en partie des exigences économiques et en partie du travail patient mais

persistant des membres anthroposophes de son personnel et de leurs alliés dans l'appareil lointain qu'il a supervisé. Grâce à une série progressive d'étapes, y compris des invitations aux fonctionnaires agricoles à visiter les fermes biodynamiques et à se familiariser avec leurs procédures et leurs résultats, une faction pro-biodynamique a émergé parmi le personnel de niveau supérieur autour de Darré. Mais un certain nombre de personnages puissants restaient obstinément opposés à la biodynamie, de Backe à l'expert en agriculture Konrad Meyer, et pendant un certain temps à la fin des années 1930, les producteurs biodynamiques craignaient que leurs méthodes ne soient interdites. Darré lui-même a été aidé avec une annonce en janvier 1940 selon laquelle la culture biodynamique méritait une attention particulière et pourrait potentiellement constituer un partenaire légitime et égalitaire avec l'agriculture conventionnelle dans « *le maintien et l'amélioration de la capacité de production du sol allemand* ». En juin 1940, le ministre de l'Agriculture était invité d'honneur à la succession de l'Anthroposophe Erhard Bartsch à *Bad Saarow*. Il a déclaré que dans un an l'agriculture biodynamique serait la seule voie vers « *le salut biologique de l'Europe* ».



Photo de famille du (Dr) Erhard Bartsch à Bad Saarow (1ère Ferme Demeter) dans les années 1930.

À partir de 1940, Darré a tenté de fournir un soutien concret aux producteurs biodynamiques et de faire de la nourriture biologique une partie intégrante de l'économie allemande en temps de guerre. Au fur et à mesure que son pouvoir institutionnel a diminué et que sa propre position est devenue plus précaire, il a approfondi ses efforts pour contourner Backe et d'autres responsables anti-biodynamie du Ministère de l'Agriculture et du « *Domaine Alimentaire du Reich* ». Darré et les partisans biodynamiques de son équipe ont mis en place une série d'associations semi-privées pour soutenir les initiatives de Erhard Bartsch, Dreidax, Seifert et leurs camarades, comme le « *Verein für Bauernkundkunde* et la *Gesellschaft der Freunde des deutschen Bauertums* », avec du personnel choisi pour leur fidélité à Darré et leur sympathie pour la biodynamie. Ceux-ci comprenaient des membres du personnel qui servaient au bureau du chef paysan du Reich et au Bureau de la politique agraire du parti nazi qui s'étaient engagés dans l'agriculture biodynamique. Darré a adopté l'expression « *lebensgesetzliche Landbauweise* » ou « *agriculture selon les lois de la vie* » comme un euphémisme pour la biodynamie ; les termes étaient souvent utilisés de façon interchangeable. Ces mesures ont montré un certain succès pour un certain temps; en juin 1941, Darré a noté avec satisfaction que les éléments appartenant aux plus hauts dirigeants du parti nazi avaient adopté une vision positive de l'agriculture biodynamique. Mais les projets de Darré pour le parrainage à grande

échelle de l'agriculture biodynamique sont réduits à néant ; dans le contexte de la guerre et de sa propre influence décroissante, même les efforts concertés d'un ministre du Reich étaient peu utiles. Le faible résultat pratique de ces efforts a compliqué le débat historiographique sur l'environnementalisme nazi et a obscurci en partie l'importance du passage des attitudes officielles à l'agriculture biologique sous la forme de la biodynamique. Certains partisans nazis des méthodes biodynamiques ont sans aucun doute été motivés par des préoccupations liées à la guerre sur la disponibilité de matières premières plutôt que par un intérêt pour les visions mondiales ésotériques. Quel que soit leur efficacité, les actions des autorités nazies en faveur du mouvement biodynamique indiquent une autre synthèse partielle entre les préceptes anthroposophiques et les ambitions national-socialistes.

Les contours de cette rencontre se retrouvent dans les carrières de deux des assistants de Darré, les anthroposophes Georg Halbe et Hans Merkel. Halbe et Merkel étaient membres de la Société Anthroposophique, et tous deux ont servi dans le personnel de Darré dans le bureau du chef paysan du Reich. Halbe a travaillé pour Darré de 1935 à 1942, en se concentrant sur les projets d'édition.

Il était membre du personnel du journal de Darré « *Odal : Zeitschrift für Blut und Boden* » et directeur de « *Blut und Boden Verlag* », la maison d'édition « *Sang et Sol* ». L'une de ses tâches principales en tant qu'employé des « *Biens Alimentaires du Reich* » était la promotion de l'agriculture biologique sous sa forme biodynamique. Halbe a écrit des dizaines d'articles pour un large éventail de publications nazies, y compris des essais sur l'agriculture biodynamique. En 1942, il envisageait de publier un livre sur le sujet dans la maison d'édition de Hanns Georg Müller, mais le travail ne semble pas avoir été publié. Ses écrits ont porté sur le vocabulaire anthroposophique et le romantisme agraire combiné, les mythes germaniques, l'antisémitisme, l'amour pour le holisme et un engagement énergique envers le national-socialisme.



Odal: Le Journal du Sang et du Sol de Darré.

Lorsque Darré a été remplacé par Backe en 1942, Halbe a quitté l'appareil agricole et a déménagé du ministère pour les territoires occupés de l'Est, puis en mars 1944 au Ministère de la Propagande. Hans Merkel le collègue de Halbe, spécialiste en droit agraire, était l'autre Anthroposophe du personnel de Darré, supervisant le personnel qui a travaillé le plus étroitement avec le chef paysan du Reich. Merkel était également un chef du « *Bureau de la Race et des Règlements de la SS* », l'incarnation institutionnelle du racisme nazi et du ruralisme et des doctrines du sang et du sol de Darré. Il publiait largement sur la politique agraire et l'économie nazie, et écrivait régulièrement pour le journal *Odal du sang et du sol*, combinant des métaphores organiques avec des appels pour le *German Lebensraum* élargi. Merkel était un porte-parole particulièrement fidèle des idées de Darré et un principal partisan de la culture biodynamique dans l'appareil agricole nazi. Il a initialement demandé à rejoindre les SS en 1935 mais a échoué à l'examen physique ; il a été nommé officier SS en 1936 pour des commandes spéciales de Himmler. Après la guerre, Merkel était l'avocat de la défense de Darré lors de son procès à Nuremberg et a dépeint l'ancien ministre du Reich comme un protecteur idéaliste de l'agriculture biologique et d'une paysannerie revitalisée. Merkel a continué à travailler avec Darré et d'autres vétérans de la bureaucratie agraire nazie dans la promotion de la biodynamie après 1945.

Halbe et Merkel ont coopéré étroitement avec l'assistant de Darré, Hermann Reischle, qui a embauché les deux anthroposophes dans le personnel du chef paysan du Reich. Reischle a parrainé et coordonné le groupement pro-biodynamique des fonctionnaires agricoles nazis de son poste de

chef du « *Bureau du Reich pour la Politique Agraire* ». Ancien membre du NSDAP et de la SS, il a travaillé sur les campagnes rurales avant que Hitler ne vienne au pouvoir. Reischle a également été le chef fondateur du « *Bureau de la Race* » au *Bureau SS de la Race et des Règlements* » et cofondateur d'*Himmler's Ahnenerbe*. Une grande partie de son travail portait sur les avantages raciaux des programmes de réinstallation rurale, regroupant la santé de la nation et la santé du sol, et il était également un personnage majeur dans la planification de la « *germanisation* » des territoires à conquérir dans la région Est. Avec l'aide de Reischle, les représentants biodynamiques ont pu publier leurs points de vue dans la presse nazie traditionnelle. Les puissantes organisations nazies, tels que le « *Front du Travail Allemand* » de Ley, ont promis leur soutien. Bartsch et ses collègues ont obtenu une sympathie et un intérêt remarquables des plus hauts échelons du parti. Une fois la guerre commencée, Darré a décidé d'avoir des leaders biodynamiques comme Bartsch et Dreidax exemptés du service militaire. Même avec le soutien de Darré, cependant, Reischle et sa cohorte ne pouvaient pas surmonter la résistance combinée des opposants à l'agriculture biodynamique dans l'appareil agricole et les opposants à l'anthroposophie dans les services de sécurité.

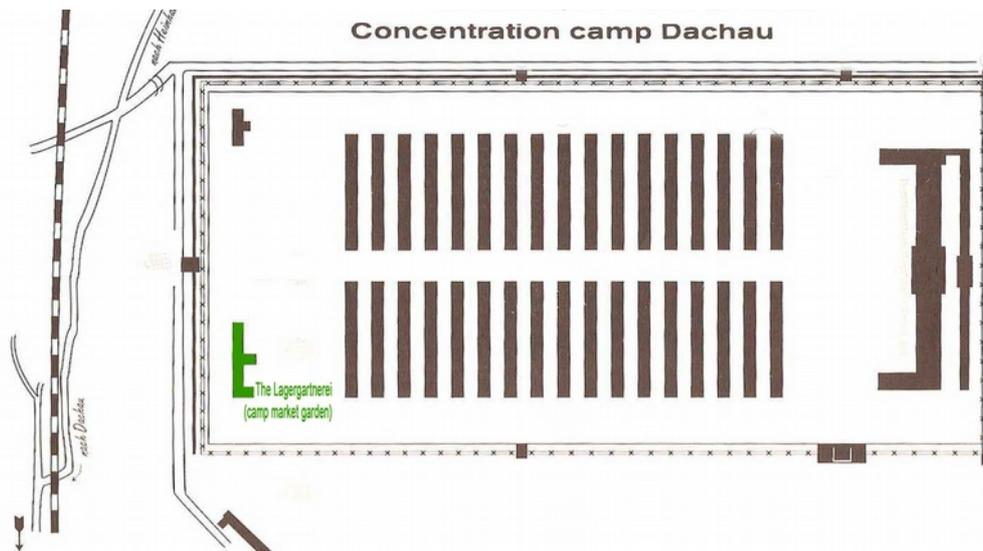
Les agents de SD ont considéré les méthodes biodynamiques de charlatanisme occultiste, un encombrement inutile sur les techniques agricoles traditionnelles. À leurs yeux, le mouvement biodynamique a tenté « *de répandre la fausse doctrine internationale de l'anthroposophie déguisée en national-socialisme* ». En juin 1941, dans le cadre de la campagne anti-occultiste déclenchée après l'envol de Hess vers la Grande-Bretagne, la « *Ligue du Reich pour l'Agriculture Biodynamique* » a été dissoute et Bartsch et d'autres représentants du mouvement ont été temporairement emprisonnés. Si Heydrich et ses hommes croyaient que c'était le coup final contre les efforts biodynamiques dans le Troisième Reich, ils se sont trompés.

Les actions de juin 1941 ont supprimé la version de Steiner de l'agriculture biologique de la vue publique, mais elle l'a à peine éliminé. Les initiatives biodynamiques se sont poursuivies sous la protection improbable de Himmler et de la SS. Depuis le début de la guerre, les cultivateurs anthroposophes ont collaboré avec les SS sur différents projets, y compris les plans de « *colonisation* » dans l'Est occupé. Les dirigeants biodynamiques considéraient la guerre comme la possibilité de se détendre en faveur de la cause allemande, comme une opportunité tant attendue pour que leur mouvement prouve sa valeur à la nation et une occasion propice à la remise en forme des terres orientales selon les lignes biodynamiques. Dès octobre 1939, un mois après l'invasion de la Pologne, les SS ont réquisitionné un vaste domaine dans la province occupée de Posen pour en faire une installation de formation agricole basée sur les principes biodynamiques, avec la coopération active du dirigeant du *RVBDW (Ligue du Reich pour l'Agriculture Biodynamique)*. L'attitude de Himmler à l'égard de l'agriculture biodynamique est demeurée ambivalente ; il a rejeté ses fondements anthroposophiques mais a apprécié son potentiel pratique. Après la répression de juin 1941, il a ordonné aux sections agricoles de la SS de continuer à travailler avec des méthodes biodynamiques, en collaboration avec Bartsch, Dreidax et leurs collègues, mais de garder ces activités discrètes. Le terme avec lequel Himmler et ses associés désignaient la l'Agriculture Biodynamique était « *Agriculture Naturelle (naturgemäßer Landbau)* ».

Deux des lieutenants les plus puissants d'Himmler, Günther Pancke et Oswald Pohl, ont administré les programmes biodynamiques SS. Pancke a remplacé Darré en tant que chef du « *Bureau SS de la Race des Règlements* » en 1938 et a fait de l'agence une partie importante de l'effort pour modifier les terres conquises à l'Est selon le modèle germanique de Himmler. L'un des objectifs de Pancke était la mise en place de domaines agricoles dans les territoires de l'Est gouvernés par les soi-disant *Wehrbauern* ou « *les soldats-fermiers* ». Il considérait la culture biodynamique comme la seule méthode de culture adéquate pour cette avant-garde, les pionniers d'une paysannerie armée racialement fiable dans l'Est ethniquement nettoyé. Avant juin 1941, les SS ont envoyé leur

personnel pour suivre les cours offerts par la *Ligue du Reich pour l' Agriculture Biodynamique*. En 1940, Pancke a essayé de faire de Bartsch un officier de SS pour aider à réaliser ces plans, mais a été bloqué par Heydrich. Le collègue de Pancke, Oswald Pohl, était responsable des entreprises économiques de la SS et de l'administrateur du système de camps de concentration. Pohl était un ami de Seifert et un partisan actif de l'agriculture biodynamique, et avait son propre domaine cultivé biodynamiquement. Il a envoyé à Himmler la littérature du mouvement pour démontrer sa valeur à la SS.

En janvier 1939, Himmler a créé une nouvelle société SS sous la supervision de Pohl, la « *Deutsche Versuchsanstalt für Ernährung und Verpflegung (Unité de Recherche Communautaire pour l'Alimentation et la Nutrition)* », connue sous le nom de DVA.



Emplacement (en vert) de la Ferme Biodynamique de la DVA supervisée par l'anthroposophe SS Franz Lippert à Dachau

Une partie importante de ses opérations consistait en des plantations agricoles situés dans des camps de concentration, dont Auschwitz, Dachau et Ravensbrück, ainsi que des successions en Europe de l'Est occupée et en Allemagne. Beaucoup de ces projets agricoles étaient des plantations biodynamiques de produits en croissance pour les SS et l'armée allemande, la production étant surveillée par des représentants de « *RVBDW (Ligue du Reich pour l' Agriculture Biodynamique)* ». Ravensbrück a été le premier domaine DVA à être transformé en culture biodynamique, en mai 1940. Finalement, la majorité des plantations de DVA ont été administrées biodynamiquement. Le DVA a également commercialisé les produits *Demeter*, a collaboré avec *Weleda* et a contribué financièrement à la « *Ligue du Reich pour l' Agriculture Biodynamique* ». Pohl a recruté plusieurs figures principales de *RVBDW*, dont Max Karl Schwarz et Nicolaus Remer, pour travailler sur les entreprises biodynamiques d'Auschwitz, mais Bormann et Heydrich ont protesté contre l'emploi d'anthroposophes dans les entreprises de SS.

Le chef de la section agricole de DVA était l'officier SS Heinrich Vogel, un franc partisan de la biodynamie même face à la résistance d'autres secteurs de la SS. Lui et Pohl ont insisté pour s'appuyer sur les collègues anthroposophes de Bartsch, et en juillet 1941, le SD a cédé, avec l'assurance que les anciens membres du *RVBDW* ne diffuseraient pas les enseignements de Steiner. La pièce maîtresse des opérations biodynamiques DVA était une plantation importante à Dachau, qui a produit des herbes médicinales et d'autres biens pour les SS. À Ravensbrück, le travail sur la plantation biodynamique de Dachau a été effectué par les détenus du camp.

À partir de 1941, l'opération Dachau a été supervisée par l'Anthroposophe Franz Lippert, chef du

mouvement biodynamique depuis ses débuts et chef jardinier à Weleda de 1924 à 1940. Peu de temps après avoir repris la plantation de Dachau, Lippert a rejoint les SS et, en 1944, a reçu une reconnaissance spéciale et un bonus pour son travail. Lippert a également publié un livre pour les SS en 1942 sur la base de son travail à *Weleda* et à *Dachau*. L'une des tâches de la plantation biodynamique de Dachau était de former des « *colons* » pour les Territoires de l'Est, une partie des projets d'Himmler visant à utiliser la culture biodynamique dans la réorganisation environnementale et ethnique de l'Est. Les dirigeants biodynamiques ont participé activement à ces efforts, en obtenant un traitement préférentiel de la DVA et d'autres agences SS en retour.

En plus de Bartsch, Schwarz et Remer, cette initiative comprenait des figures comme l'allié de Darré, Rudi Peuckert, qui a fourni du travail forcé des terres occupées pour la production agricole en temps de guerre en 1942, et l'agent Anthroposophe SS Carl Grund, qui a été spécialement commandé par Himmler pour évaluer l'agriculture biodynamique dans les provinces russes conquises en 1943. Sur les ordres de Himmler, Grund a reçu une variété de tâches spéciales et de prérogatives en tant qu'expert pour « *l'agriculture naturelle* » dans l'Est. Après l'assassinat de Heydrich en juin 1942, Himmler a ordonné que les anciens membres du RVBDW soient engagés dans la réorganisation de l'agriculture dans les territoires de l'Est et contribuent ainsi au « *travail pratique de reconstruction* » effectué par les forces allemandes. Le DVA mettait encore des ressources dans ses projets biodynamiques à partir de janvier 1945 et le parrainage SS de la biodynamie a continué jusqu'à ce que les camps aient été libérés.



Les jardins biodynamique de Dachau, en 1945, après la libération du camp par les Américains .

Que ce soit l'« *agriculture selon les lois de la vie* » ou l'« *Agriculture Naturelle* » ou comme une méthode digne de confiance pour restaurer la santé et la fertilité du sol allemand et du peuple allemand, la culture biodynamique a trouvé des partenaires intéressants dans la hiérarchie nazie. Il augure le retour d'une relation équilibrée entre la nation allemande et le paysage allemand, une communauté régénérée vivant en harmonie avec la nature. De cette façon, les idées et les pratiques anthroposophes ont eu un impact direct et concret sur les politiques nazies. En effet, le Troisième Reich peut être considéré comme le moment où l'agriculture biodynamique a reçu ses niveaux les plus significatifs de soutien de l'État et a atteint son statut le plus impressionnant chez les hauts fonctionnaires.



Dans une perspective historique, ces facteurs éclipsent les détails plus salutaires de l'implication involontaire de *Weleda* dans « l'expérimentation humaine » au camp de concentration de Dachau, événements parfois occasionnés pour des scandales médiatiques dans l'Allemagne d'après-guerre. Bien que moins sensationnel, les détails quotidiens de l'entrelacement du « *Mouvement de la Biodynamie* » avec les efforts environnementaux nazis est plus historiquement éclairant. Participer à ces détails ne signifie pas négliger ou minimiser l'impact énormément destructeur du nazisme sur l'environnement européen. Cela signifie prendre au sérieux les tendances proto-écologiques compensatoires au sein du

régime nazi, dont beaucoup ont soutenu des niveaux élevés de soutien de divers secteurs de la polycratie pendant un temps remarquablement long et ont notamment connu un succès dans leurs propres termes.

Ces initiatives nazies - autour des travaux publics écologiquement sensibles, l'agriculture biologique, la protection de l'habitat, etc. - n'étaient pas un simple camouflage ou des déviations particulières du chemin destructeur du jargon nazi ; ils faisaient partie intégrante du projet nazi pour refaire le paysage de l'Europe, tant sur le plan ethnique que sur le plan écologique. Ignorer leur impact entraîne une diminution de la compréhension de toutes les dimensions de ce projet et de sa tentative de mise en œuvre sous la bannière du sang et du sol. Les partisans de Steiner ont joué un rôle négligeable pour tenter d'amener ce projet à réalisation.

Conclusion : Aspirations alternatives sous l'ombre du national-socialisme.

Comme d'autres aspects de la société civile allemande, le succès et l'échec des ambitions anthroposophiques à l'ère nazie dépendent à la fois des choix spécifiques anthroposophes et d'un large éventail de facteurs indépendants de leur volonté. La rhétorique nazie a adapté les tropes et les termes existants de la culture allemande générale, un processus lourd qui a simultanément offert des opportunités aux futurs compagnons de voyage et a présenté des dangers pour les deux côtés du partenariat inégal. Les écarts entre la rhétorique nazie et la pratique nazie ont introduit d'autres ambiguïtés. Les organisations anthroposophes et les individus ont réagi à cette situation de différentes façons. Dans le cas de la médecine anthroposophique et de l'agriculture biodynamique, un mouvement de l'ésotérique à l'exotérique a facilité l'acceptation des pratiques fondées sur des préceptes occultes, car leurs promoteurs ont placé le potentiel concret et l'aptitude idéologique de ces pratiques au premier plan. La perception de la Société Anthroposophique et de la Communauté des Chrétiens comme « *organisations de vision du monde* », d'autre part, entravait leur acceptation dans un état qui n'avait pas de place pour une pluralité de visions du monde. Pourtant, de nombreux anthroposophes se sont installés au régime nazi ou ont participé activement à ses efforts, que ce soit par conviction, opportunisme ou dévouement à la survie du mouvement de Steiner. Mais, indépendamment de leur vision ou de leur conduite, les anthroposophes étaient confrontés à la persécution des secteurs du régime qui considéraient les groupes spirituels alternatifs, et en particulier les occultistes, comme ennemis et obstacles aux objectifs totalitaires du National-Socialisme.

Face à l'opposition incessante des nazis anti-ésotériques, les anthroposophes dans leur ensemble ne se sont pas retirés dans le monde privé de la théorie spirituelle, mais ont plutôt mis l'accent sur la pratique, insistant de manière démonstrative sur l'utilité pratique des écoles Waldorf, de la médecine

anthroposophique et de l'agriculture biodynamique pour la « *Nouvelle Allemagne* ». Les fidèles de Steiner n'ont pas non plus introduit ou surtout mis en évidence des thèmes « *germaniques* » après janvier 1933; ces thèmes ont été au cœur de l'anthroposophie tout au long. De nombreux anthroposophes méfiants envers la démocratie ont sympathisé avec des alternatives nationales et autoritaires, et plus de quelques porte-parole anthroposophes ont condamné la république de Weimar et ont approuvé le Troisième Reich. La chance de contribuer concrètement à la reconstruction de l'esprit national allemand a fortement attiré ces prédispositions et fait de l'aube du régime hitlérien une promesse de menace. Ces facteurs initialement décisifs, cependant, ont été rapidement déplacés lorsque la marge de manœuvre disponible dans l'espace public du Troisième Reich s'est rétrécie et a presque disparu, même pour les occultistes dont le point de vue sur le nazisme n'était pas hésitant ou ambivalent.

En particulier, après 1935, la problématique de l'accommodement et de la collaboration a été diffusée sous une lumière différente, pour les anthroposophes comme pour d'autres tendances spirituelles minoritaires. La fidélité prouvée à la cause allemande ne suffisait pas à apaiser Heydrich et Bormann et leurs camarades, et la protection de personnages comme Hess et Darré ne pouvait pas dépasser leur chute de grâce. Dans ce contexte, l'accent anthroposophique sur les avantages pratiques pour la communauté nationale constituait à la fois une opportunité d'avancement et une stratégie de survie. Les anthroposophes ont ainsi reconfiguré leurs attentes à mesure que le Troisième Reich s'est développé, certains espérant simplement endurer l'ère nazie et d'autres qui exploitent l'occasion de promouvoir leurs propres projets. Alors que les désirs messianiques étaient réduits à la politisation prosaïque de l'organisation, les coalitions tactiques avec différents centres de pouvoir institutionnel ont préséance sur les détails idéologiques. La perspective d'une coopération productive avec des adhérents ésotériques a également suscité des réponses contraires des autorités nazies, alors que le socialisme national découle de sa phase initiale du radicalisme d'opposition, transformée d'un mouvement en un État, et s'établit à l'affaire d'essayer de diriger le pays. Certains dirigeants nazis ont tenté de s'approprier des aspects particuliers de la pensée et de la pratique anthroposophes, tandis que d'autres ont poursuivi leur suppression. Les nazis internes se disputent comment réagir aux groupes occultes ont façonné le sort de l'anthroposophie dans le Troisième Reich autant que les conflits internes parmi les disciples de Steiner sur la façon de répondre au nazisme.

À plusieurs égards, les affinités conceptuelles ont facilité et interféré convergence pratique entre l'anthroposophie et le national-socialisme, à travers une dynamique complexe qui révèle les contours sous-jacents de l'engagement et de la confrontation entre les régimes autoritaires et les visions du monde ésotériques. Les perceptions nazies et les réactions à l'anthroposophie étaient régies par une dialectique de l'autre monde et de cette communauté: les nazis qui ont trouvé des aspects de l'anthroposophie intéressants axés sur leurs manifestations pratiques concrètes telles que la scolarité Waldorf, l'agriculture biodynamique ou la médecine anthroposophique et étaient indifférents de leurs fondements ésotériques au mieux. Les adversaires nazis de l'anthroposophie ne se sont pas concentrés sur leurs applications pratiques, mais sur ses idées d'autre monde, ont souligné leur caractère occulte et l'ont défendu pour l'autonomie idéologique, pour ancrer ses revendications dans l'accès aux puissances supérieures plutôt que de se soumettre entièrement au national-socialisme comme seule puissance supérieure. Les perceptions anthroposophes et les réponses au nazisme ont tourné vers des conceptions différentes du renouveau spirituel et de la mission de l'esprit allemand dans le monde.

Certains anthroposophes considéraient le national-socialisme comme un prévenant de la régénération et de la restauration spirituelles et de l'incarnation de la mission allemande de transformer et de racheter l'humanité et considérait le nazisme comme un véhicule potentiel pour ses propres objectifs particuliers, que ce soit dans les domaines de la pédagogie, de l'agriculture, de la

médecine, ou la religion. D'autres anthroposophes considéraient le national-socialisme comme une menace à la respirationnalisation appropriée de l'Allemagne, comme une forme de matérialisme ou d'une spiritualité pervertie, et considérait le mouvement d'Hitler comme détourné et mal interprété la mission allemande de guérir le monde, en tant que concurrence pour leurs propres revendications d'Orientation Spirituelle. Dans les deux cas, les anthroposophes n'ont pas simplement adopté des thèmes « *nationaux* » comme réponse ponctuelle aux pressions et attentes du régime, mais construits sur une longue tradition de tropes germaniques au sein de la pensée anthroposophique, en commençant par Steiner lui-même. Il en va de même de l'accent mis par l'anthroposophie sur l'anti-matérialisme et l'anti-intellectualisme et ses doctrines raciales et ethniques.

Le domaine idéologique partagé reliant les croyances ésotériques aux principes national-socialistes aboutit à la fois à la possibilité de coopération et de soutien mutuel ainsi qu'au risque de contamination et de corruption. Il n'y avait donc pas la réaction des « *nazis* » aux groupes ésotériques, ou des « *anthroposophes* » - beaucoup moins « *les occultistes* » - au nazisme. Leurs interactions étaient complexes et dépendaient du contexte et se développaient simultanément dans des directions contraires. Sous l'examen historique, la notion selon laquelle les ésotéristes ont tenté de dompter le nazisme ou de le combattre par des moyens spirituels, ou que les forces occultes engendrent le régime d'Hitler, cède la place à une réalité plus banale dans le cas de l'anthroposophie. Les affiliations multivalentes parmi les tendances de *Lebensreform*, les sous-cultures alternatives, la spiritualité ésotérique, les traditions *völkisch* et une myriade de croyances et pratiques holistiques orientées vers la nature ont fourni l'une des étapes instables sur lesquelles le développement irrégulier et irrégulier du nazisme s'est déroulé.

Cependant, par inadvertance et incohérence, beaucoup de ces discours dignes de l'émancipation spirituelle et de la transformation culturelle, beaucoup de ces efforts vers le holisme, vers la transcendance, vers le renouvellement et la régénération et la guérison des ravages du matérialisme et de l'humanité rédemptrice convergeaient avec des réalités politiques profondément régressives.

- Chapitre 4 -

L'essence allemande guérit le monde: Affinités idéologiques entre l'anthroposophie et le nazisme

Le processus connu sous le nom de *Gleichschaltung*, la « *coordination* » ou la synchronisation des organisations publiques sous les auspices national-socialistes, impliquaient une dynamique simultanée d'inclusion et d'exclusion: certains groupes et les visions du monde étaient jugés appropriés pour être incorporés dans le nouvel ordre du nazisme, tandis que d'autres étaient supprimés. De la même façon, de vastes secteurs de la société allemande ont trouvé divers aspects du nazisme potentiellement attrayants et d'autres aspects répréhensibles. La construction de la *Volksgemeinschaft* nazie, de la communauté populaire ou de la communauté nationale, dépendait de l'appui pratique et de l'acceptation idéologique d'une partie substantielle de la population. Le nazisme a favorisé l'allégeance à ses principes et objectifs non seulement par un simple mécanisme de répression, mais par un processus complexe d'appropriation et de réaménagement de thèmes déjà présents dans le terrain plus large de la culture et de la pensée allemandes. Dans le cas de l'anthroposophie, ce processus a été facilité par un haut degré de chevauchement conceptuel entre les éléments centraux Allemands dans la philosophie de Steiner et le réservoir d'hypothèses nationalistes sur lesquelles le nazisme a dessiné. L'idée de la *Volksgemeinschaft* ou de la communauté nationale n'était pas une invention nazie ; le terme était largement utilisé avant 1933, et souvent incorporé des notions de sang et de race dans le cadre de l'appartenance nationale. Dans ses variantes libérales, socialistes, conservatrices et *völkisch*, la communauté nationale imaginaire a promis l'inclusion, l'égalité et l'unité; que son inclusivité allait de pair avec l'exclusion et la dépossession n'était pas facilement reconnue. Les invocations anthroposophes d'intégrité nationale ont souligné l'importance unique de l'expression « *essence allemande* », expression qui a également joué un rôle remarquable dans la rhétorique nazie.

Bien avant 1933, les publications anthroposophes présentaient le slogan du dix-neuvième siècle: « *l'essence allemande doit guérir le monde (am deutschen Wesen soll die Welt genesen)* » , proposant que la spiritualité allemande soit la clé de la régénération de l'humanité et du cosmos. Le ministre de la Propagande nazie, Joseph Goebbels, a utilisé la même phrase en mai 1933, inaugurant le renouveau national de l'esprit allemand. Cette sorte d'affinité idéologique générale entre l'anthroposophie et le nazisme a aidé la coopération pratique qui s'est développée autour de *l'Éducation Waldorf*, de *l'Agriculture Biodynamique*, de la médecine anthroposophique et d'autres projets, mais les mêmes affinités ont provoqué le mépris des fonctionnaires nazis qui étaient sceptiques de l'occultisme. La portée du chevauchement idéologique reliant la pensée national-socialiste et anthroposophique allait bien au-delà de vagues références à l'essence allemande. Le mouvement de Steiner et le mouvement d'Hitler ont partagé une série d'ennemis communs, de l'intellectualisme au matérialisme au libéralisme au bolchevisme, et parfois à la franc-maçonnerie et au judaïsme. Ils ont également partagé des objectifs positifs, y compris un engagement envers le renouveau spirituel fondamental et la conviction d'une mission historique allemande décisive.

Dans leurs détails contradictoires, les affiliations conceptuelles entre les deux mouvements autrement disparates révèlent un aspect sous-apprécié de la convergence du nazisme avec les aspirations de *Lebensreform* et les sous-cultures « *alternatives* », à la fois ésotériques et exotériques. En ce qui concerne les phénomènes tels que le végétarisme, les aliments biologiques, les thérapies non conventionnelles, la réforme de l'éducation, les mouvements de la terre et la spiritualité peu orthodoxe, ces tendances ont offert un pont entre le nazisme et divers milieux

alternatifs. Ce côté soi-disant « *plus doux* » de la politique et de la culture nazies, souvent inaperçu ou non reconnu, aide à expliquer l'étendue de l'échange entre les visions occultes et l'application pratique des politiques nazies. Il est tentant de voir cette histoire comme une illustration des éléments anti-modernistes de la pensée nazie, mais ses partisans et les praticiens n'ont pas partagé une telle vision. Dans leurs propres yeux, les projets et les propositions qu'ils ont défendus ont illustré une prise en main simultanée du monde moderne et un rejet des effets corrompus et préjudiciables de ses formes dégradées.

Ce qui avait dégradé la vie moderne, pour beaucoup d'anthroposophes, était une série d'influences non allemandes qui corroissaient l'âme et la société et empêchaient un développement spirituel approprié. S'appuyant sur de plus anciennes traditions ésotériques, les partisans de Steiner ont proposé une « *harmonie du corps, de l'âme et de l'esprit* », mais ont vu cet idéal menacé par les forces envahissantes et étrangères de l'Ouest et de l'Est. Pour contrer ces tendances, une revendication des valeurs allemandes était nécessaire. Le peuple allemand a été spirituellement nommé « *pour accomplir les tâches mondiales les plus élevées* », un anthroposophe avancé déclaré en 1934 et ces tâches ont été contreposées au potentiel menaçant de la Russie, de l'Asie, de l'Amérique, de la France, de l'Angleterre et de la « *domination mondiale des Anglo-saxons* ». La prochaine étape du développement spirituel cosmique, selon les anthroposophes, « *ne peut naître que de l'essence allemande, sinon elle sera retenue dans le monde* ».

Pour d'autres, l'anthroposophie elle-même était un bastion de « *Germandom* » qui vite se tenait contre les « *tendances anti-allemandes* » qui menaçaient de compromettre les réalisations du national-socialisme. De cette perspective, la montée du nazisme semblait initialement prometteuse, et les publications anthroposophes en 1933 ont imprimé plusieurs expressions d'enthousiasme emphatique pour la *Nouvelle-Allemagne*. Même lorsque ces déclarations n'indiquaient pas une approbation directe du nazisme, ils ont contribué à l'appui général de la société pour l'affirmation de l'honneur allemand du nouveau régime. Selon les mots de l'historien Peter Fritzsche en 1933, « *beaucoup des réalisations de la révolution nationale* » ont été chères par des citoyens qui ne s'identifient pas nécessairement avec le national-socialisme. La légitimité qu'avait Hitler et son régime reposaient sur une base plus large de bonne volonté. Les anthroposophes ont estimé que d'autres nations avaient joué leur rôle dans le développement mondial et qu'il était désormais temps pour les Allemands de jouer un rôle de premier plan. Le peuple allemand représentait le plus haut des aspirations humaines, ils étaient les gens du « *Je* » et l'avant-garde de « *l'humain universel* ». Ces notions étaient cruciales pour les enseignements anthroposophiques bien avant 1933.

Après la prise de pouvoir par Hitler, les anthroposophes ont souligné que ces enseignements étaient particulièrement pertinents pour la nouvelle situation en Allemagne. Divisés comme ils étaient sur les lignes organisationnelles, tactiques et autres, beaucoup d'adhérents de Steiner partageaient les mêmes hypothèses nationales sous-jacentes. L'accent particulier que ces hypothèses ont pris a varié largement. Une partie transversale d'anthroposophes relativement connus - Hans Erhard Lauer, Franz Löffler, Johannes Bertram-Pingel, Bernhard Brons et Ernst von Hippel - illustrent la gamme des chevauchements idéologiques. Lauer (1899-1979), un grand anthroposophe autrichien, a offert une critique ésotérique du chauvinisme national dans son livre de 1937 intitulé « *Âmes Nationales* », tout en reproduisant et en renforçant les prémisses culturelles nationalistes des enseignements de Steiner et en condamnant l'internationalisme et le cosmopolitisme. Selon Lauer, l'Allemagne doit jouer le rôle de « *professeur spirituel* » pour le monde entier et il a prévenu que les « *peuples nordiques* » périraient s'ils ne reconnaissaient pas ce rôle allemand. Depuis le milieu du XIXe siècle, explique-t-il, les influences occidentales inférieures ont submergé et ruiné la culture allemande, et l'anthroposophie était nécessaire pour la relancer. Lauer a ensuite loué le régime allemand actuel pour ses efforts énergiques pour renforcer le caractère Allemand.

Si Lauer a présenté ses arguments comme une réfutation spirituelle du sentiment nationaliste, Franz Löffler (1895-1956) était manifestement patriotique dans ses relations avec les fonctionnaires nazis et les anthroposophes. En tant que chef d'un institut anthroposophique pour l'éducation curative dans la ville rurale de Gerswalde au nord de Berlin, Löffler a servi de visage public d'initiatives anthroposophiques dans un environnement atypique. Dans une lettre collégiale à un fonctionnaire du parti local en juin 1940, au sommet de la Blitzkrieg sur le front de l'Ouest avec l'armée allemande sur Paris, Löffler a salué l'accomplissement par Hitler de la mission allemande dans une combinaison remarquable de vocabulaires anthroposophiques et national-socialistes. Il a souligné que la doctrine ésotérique de Steiner s'opposait à l'internationalisme, au libéralisme, au pacifisme, au cléricisme, à la Société des Nations, au marxisme, au jésuitisme et à la franc-maçonnerie, et avait toujours lutté contre l'« *encercllement spirituel de l'Allemagne* » par ces forces hostiles. Ce ne sont pas de simples offrandes offertes à un correspondant nazi à un moment propice.

Löffler était un participant engagé dans la politique *völkisch* deux décennies plus tôt et a participé activement à des organisations pan-allemandes après la Première Guerre mondiale; par son propre compte, il était une figure centrale dans les milieux nationalistes radicaux allemands parmi les communautés ethniques allemandes en territoire hongrois et roumain après l'effondrement de l'empire des Habsbourg. Il s'est vanté de son rôle dans la « *renaissance völkisch* » de ces communautés au début des années 1920 et a donné un parallèle direct à la montée subséquente du national-socialisme. La correspondance privée de Löffler avec d'autres anthroposophes a montré un dévouement similaire à la protection des Allemands de « *l'infiltration ethnique étrangère* ».

De tels sentiments sont apparus dans des termes plus raffinés et artistiques dans l'œuvre de l'auteur anthroposophe et orateur Johannes Pingel, qui a publié et interprété sous le nom de Johannes Bertram. Ses présentations publiques au cours de la dernière moitié des années 1930 ont présenté des thèmes anthroposophiques familiers encadrés dans une langue nationale. En mars 1936, par exemple, il a donné une série de discussions sur « *Faust de Goethe, un héritage allemand* », avec des billets disponibles à travers l'appareil culturel du parti nazi. Ceux-ci ont été suivis de discussions sur « *Schiller et la révolution spirituelle actuelle* » et « *Sang et sol, nationalité et personnalité* ». En février 1937, il a donné un cycle de présentations sur la « *vision du monde germanique dans l'Anneau de Wagner* »

D'autres conférences comprenaient « *la mission culturelle européenne de l'Allemagne* », « *les fondements de la vision divine nordique* », « *le mythe de Rosenberg du sang* » et « *Une bataille entre deux âmes raciales* ». Ces présentations ont recueilli des commentaires extrêmement enthousiastes du *Völkischer Beobachter* et d'autres journaux nazis. Les rapports ont noté favorablement que Bertram a défendu « *le principe de race basé sur l'esprit et l'âme* ». Il a cultivé des contacts avec la hiérarchie nazie et a particulièrement admiré le travail d'Alfred Rosenberg. Bertram a également cherché une coopération étroite avec le SS Ahnenerbe, dépeignant ses œuvres littéraires et ses performances en tant que contributions à la refonte national-socialiste de la vie culturelle allemande. Les préoccupations culturelles et artistiques étaient également essentielles au travail de l'acteur de scène anthroposophique Bernhard Brons (1899-1985), une figure importante dans les ensembles théâtraux fondés par les partisans de Steiner. Après cinq ans de travail et d'exécution au *Goetheanum*, Brons est revenu à son Allemagne natale en 1931 et a continué à organiser des productions anthroposophiques et des troupes en action. Dans une missive de 1937 aux autorités culturelles nazies, Brons a décrit en détail son engagement artistique envers la science spirituelle de Steiner ainsi que ses espoirs et ses attentes pour le renouveau nazi de la culture allemande, expliquant que le travail de Steiner lui avait permis de « *surmonter l'intellectualisme* » et libéré ses capacités créatives. Se lamentant l'animosité que Steiner et son mouvement avaient rencontré pendant l'ère de Weimar, Brons a observé que l'anthroposophie et le national-socialisme s'étaient opposés à la presse de Weimar, qui était « *marxiste infectée et hostile à l'esprit* » et avait

mené « *une campagne de mensonges contre l'anthroposophie* ». Il espérait ainsi, comme d'autres anthroposophes, que l'avènement du nazisme mettrait fin à ces mensonges et ces calomnies. Brons a exprimé sa vive déception que la même diffamation des enseignements de Steiner s'était intensifié sous le Troisième Reich. Tout aussi décevant, l'échec du nazisme était à la hauteur de son potentiel spirituel. En parlant pour ceux qui, en 1933, « *souhaitaient également servir le mouvement national-socialiste et le mouvement anthroposophe* », Brons a reproché aux dirigeants nazis d'avoir omis de reconnaître la contribution de l'anthroposophie à la lutte contre le matérialisme. Cela a rendu beaucoup plus difficile pour les disciples de Steiner de réaliser leur espoir de servir à la fois l'état et l'esprit.

L'optimisme confiant, plutôt que la déception, était le ton prédominant du travail d'Ernst von Hippel à l'ère nazie. Hippel (1895-1984), professeur de droit anthroposophe et membre de la Communauté des Chrétiens, a salué l'Allemagne nazie pour son « *accent sur la volonté, sur l'esprit national, sur le mythe, sur la race* » comme l'antidote du matérialisme en 1935. Il a célébré la mission spirituelle de l'Allemagne et l'a présenté comme entièrement compatible avec le national-socialisme, citant Hitler pour illustrer son point de vue. Selon Hippel, seuls « *l'accomplissement des vraies tâches de l'Allemagne et la réalisation de son essence supérieure* » pourraient guérir un monde ravagé par le matérialisme et racheter l'humanité. Dans son livre de 1933 sur « *l'université dans le nouvel état* », Hippel a exhorté la « *révolution nationale* » à mettre fin à l'ancienne bourse matérialiste et à inaugurer un nouvel ordre véritablement allemand. Il a particulièrement applaudi « *l'expulsion des Juifs de l'université* » comme une réussite dans l'élimination du système anti-allemand obsolète. Dans un livre publié en 1937 contre les dangers du bolchevisme, il a reproché au marxisme et au matérialisme « *les pouvoirs subversifs de l'intellect juif* ». Pour Hippel, le national-socialisme représentait « *le renouveau d'une Allemagne spirituelle* » dans un état de droit et convergeait avec les enseignements de Steiner.

La gamme d'attitudes envers le nazisme exprimée par ces cinq anthroposophes reflète les différentes expériences des occultistes sous le régime nazi. Certains des praticiens de la « *science spirituelle* » de Steiner ont principalement enregistré l'attrition progressive des organisations anthroposophiques aux mains de la faction anti-ésotérique du mouvement nazi, tandis que d'autres ont souligné les points communs idéologiques et la coopération pratique. L'accent mis sur l'intellectualisme, par exemple, comme une influence non allemande, occidentale ou juive a fourni des motifs considérables d'accord entre les anthroposophes et les nazis. Beaucoup d'adeptes de Steiner posent un contraste fondamental entre « *l'intellect* » et « *l'esprit* » ; avec le matérialisme, l'intellectualisme était l'une des pires caractéristiques du monde contemporain non spirituel, responsable de la dégénérescence et de la dégradation de la pensée proprement spirituelle. Les sympathisants nazis avec anthroposophie ont vu cet élément comme une arme potentiellement puissante « *dans la lutte national-socialiste contre l'intellectualisme, qui est étrangère à notre peuple* ».

En plus de ces points de convergence entre les deux visions du monde, les anthroposophes et leurs partisans étaient souvent plus que disposés à endosser des mesures répressives contre d'autres groupes occultes. Dans un mémorandum de janvier 1936 à Hermann Göring, Jürgen von Grone a condamné le libéralisme, le bolchevisme, l'Angleterre, la France, l'Amérique, Wall Street, le Marxisme, les Jésuites, la Société des Nations, la Franc-Maçonnerie, la Théosophie et l'Occultisme de l'Est comme ennemis de l'allemand esprit. Il a souligné que la suppression du régime des « *sociétés occultes* » qui sont « *d'origine ethnique étrangère* » était entièrement justifiée, mais que les restrictions aux anthroposophes n'avaient aucun sens, l'anthroposophie étant profondément allemande et luttant activement contre les mêmes ennemis que le national-socialisme. Grone a également affirmé que les ennemis de l'État nazi étaient régis par des « *confréries occultes* », la France, la Grande-Bretagne et la Russie, s'efforçant de détruire l'Allemagne. Ces réclamations ont

été répétées d'une manière tout aussi élaborée par Erhard Bartsch en juillet 1940.

Les partisans de l'anthroposophie dans la hiérarchie nazie ont adopté une approche similaire, plaidant pour un traitement indulgent des anthroposophes tout en approuvant des mesures sévères contre d'autres occultistes. Un effort infructueux dans ce sens provient d'une unité SD sous l'autorité d'Otto Ohlendorf. En mai 1941, dans le cadre de la préparation du SD pour la prochaine campagne contre les doctrines occultes et les sciences dites occultes, Ohlendorf et ses collègues ont proposé l'élimination immédiate de l'astrologie, du spiritualisme, de la clairvoyance, de la Science chrétienne et d'autres ostensiblement - les « sectes » allemandes qui représentaient des formes d'occultisme malsaines et orientales. L'anthroposophie, en revanche, a appelé à une manipulation plus restreinte et nuancée, en raison de ses qualités allemandes estimables et de son engagement envers le holisme et la connectivité à la nature, qui ont tous une valeur pour le national-socialisme. La proposition, rejetée par Heydrich, indique la stature de l'anthroposophie aux yeux de ses admirateurs nazis. Pour beaucoup d'autres dans le SD, cependant, l'anthroposophie elle-même était un exemple clé de l'influence « orientale » sur la vie spirituelle allemande, une perception qui est un peu incongru à la lumière de la dépréciation souvent répétée de Steiner des traditions spirituelles asiatiques dans les contextes européens. Aux yeux des anthroposophes et de leurs partisans nazis, la science spirituelle de Steiner et ses fondations complètement allemandes ont distingué de manière décisive l'anthroposophie de ses concurrents occultes et l'ont rendu un partenaire approprié des objectifs national-socialistes.

En partie sur la base de ces affinités, un certain nombre d'influences anthroposophiques peut être tracé dans la vie culturelle nazie officielle. L'auteur expressionniste Kurt Heynicke, fortement inspiré par l'anthroposophie, a joué un rôle important dans le Thing-Bewegung pendant les premières années du Troisième Reich. Le compositeur et critique de musique Walter Abendroth, qui avait une vaste histoire anthroposophique et était une figure majeure dans les milieux musicaux à l'ère nazie, a soutenu vocalement le régime hitlérien et a approuvé la suppression des éléments « étrangers » de la vie culturelle allemande. Le collègue d'Abendroth, Gottfried Haaß-Berkow, un anthroposophe engagé et leader du mouvement de théâtre amateur, a vu la montée du nazisme comme une opportunité pour faire progresser sa carrière artistique et a cherché un poste de directeur du Schiller-Theater à Berlin. En louant le national-socialisme pour lutter contre l'intellectualisme et forger une nouvelle culture nationale, il a manifesté avec confiance ses références nationalistes et a préconisé la reconnaissance des nouveaux dirigeants de l'Allemagne. Haaß-Berkow n'a pas reçu le poste de Berlin mais a été nommé chef du théâtre de l'état de Wurtemberg, position qu'il a occupée tout au long de l'ère nazie. Mis à part des cas relativement importants comme ceux-ci, une variété d'anthroposophes moins connus a trouvé des positions dans le parti nazi ou ses organisations affiliées.

Aux yeux de certains disciples de Steiner, le socialisme national avait beaucoup de vertus et un défaut cardinal, à savoir l'échec à reconnaître la signification de l'Anthroposophie. Cette perspective émerge encore et encore dans des sources de l'ère nazie, sources anthroposophes et sources nazies. Un rapport d'août 1938 d'un agent SD a assisté en secret à une représentation de Faust au *Goetheanum* a relayé les attitudes des anthroposophes allemands présents, qui lui ont dit qu'ils regrettaient qu'il n'y ait plus de coopération entre l'anthroposophie et le nazisme. D'autres ont estimé que plus on était un anthroposophe, plus on comprenait que le peuple allemand avait besoin du national-socialisme. Un agriculteur biodynamique de la Silésie a souligné en 1937 que la biodynamique et le nazisme étaient basés sur *Natureverbundenheit* ou la proximité de la nature. Un anthroposophe de Munich qui était également membre du parti et un officier de la SA est allé plus loin, expliquant que l'anthroposophie ne faisait pas seulement parler d'une âme raciale mais révélait les origines spirituelles de l'âme raciale et indiquait le chemin vers l'accomplissement de la mission allemande. Les dirigeants des *Écoles Waldorf* ont souligné leurs points communs avec la doctrine

nazie, condamnant « *l'individualisme libéral décrépît* » et l'acclamation de « *l'autorité* » comme leur idéal pédagogique et leur pratique, tout en notant que les « *ennemis secrets et ouverts de l'essence allemande* » étaient également des ennemis de l'anthroposophie, « *Intellectuels juifs* » et « *internationalistes sans racines* ».

Ces points suggèrent l'éventail des points de contact possibles entre les pensées ésotériques et nazies, ainsi que les différentes utilisations auxquelles ces points de contact pourraient être mis en contexte concret d'opportunité ou de nécessité. Que ce soit en invoquant des ennemis communs ou des objectifs communs, les anthroposophes et les nazis ont pu atteindre un degré d'accord lorsque leurs programmes théoriques et pratiques se chevauchaient en accord. Pour une grande partie du Troisième Reich, cela a permis aux anthroposophes de naviguer dans les exigences publiques et privées imprévisibles de la « *communauté nationale* » dans ses formes réellement existantes. Grâce à un processus explicite ou implicite de négociation idéologique, les disciples de Steiner ont réétalonné leur vision de l'essence allemande en réponse à des demandes et propositions très variées d'homologues nazis. Les interprétations qui en résultent étaient assez souvent pas tant un hybride des idées anthroposophiques et national-socialistes en tant que ré-affirmation des thèmes anthroposophes établis dans une rhétorique peu modifiée, conçue pour être compatible avec les attentes nazies.

L'un des changements notables dans les attitudes anthroposophiques envers le nazisme a accompagné le début de la Seconde Guerre mondiale. L'historien Eric Kurlander a observé que les libéraux allemands qui avaient initialement soutenu certains aspects du national-socialisme sont devenus plus critiques et plus opposés au déclenchement de la guerre. Plus ou moins le processus inverse a eu lieu chez les anthroposophes. Dans de nombreux cas, la guerre a manifesté de manière plus prononcée son nationalisme allemand et son enthousiasme latent pour la direction nazie et son projet de restaurer la grandeur allemande. À partir de septembre 1939, à la fois, le journal de l'*Association Biodynamique* et le journal de la *Communauté des Chrétiens* portaient beaucoup de matériel sur la guerre avec une voix belliqueuse, même si elles étaient présentées dans une langue spirituelle. La correspondance interne chez les anthroposophes révèle une vision enthousiaste et désireuse de la guerre comme une opportunité pour leurs propres projets de prospérer. Dans certains cas, les anthroposophes soutenaient vocalement la guerre même après que la marée militaire se soit tournée contre l'Allemagne.

Un soutien fort pour l'effort militaire allemand et la conduite de la guerre des dirigeants nazis était manifestement évidente dans une série d'articles de l'anthroposophe Jürgen von Grone de mai 1940 à novembre 1942, tous axés sur la guerre et sur les ennemis allemands. Les articles de 1940 se moquent du français décadent et de la désignation du monde des Britanniques en particulier, avec un mélange de conspirationnisme occulte, et défiant la mission championne mondiale de l'Allemagne. Les articles sont emphatiquement pro-nazis. Dans le cadre de la bataille d'Angleterre, Grone a blâmé la guerre contre les Britanniques, insistant sur le fait que la direction britannique « *a délibérément causé* » la guerre et a rejeté les généreuses offres de Führer pour la paix. Grone a entièrement approuvé le traitement par Hitler de la guerre et a déclaré que la création du Troisième Reich était la réponse complètement justifiée du peuple allemand au traité de Versailles, en dépeignant le national-socialisme comme l'expression de la volonté allemande et le héraut de la mission allemande. En mars 1941, Grone a affirmé que l'Allemagne et l'Italie se battaient pour libérer le continent européen de la domination britannique. Ses articles de 1942 comprenaient des exemples de la gloire militaire du Japon et de sa guerre contre les États-Unis, ainsi que des jérémiades contre l'impérialisme américain et britannique. Avec l'utilisation occasionnelle de la terminologie anthroposophique, Grone a offert une approbation des campagnes militaires de l'Allemagne nazie.

Les conceptions ésotériques d'une mission spirituelle allemande étaient donc congruentes avec l'expansion et la conquête militaire. Pour certains anthroposophes, la nature spirituelle de l'essence allemande exigeait l'incarnation politique dans quelque chose comme le national-socialisme. Selon l'élève de Steiner, Richard Karutz, écrit en 1934, la crotte gammée nazie représentait précisément la mission spirituelle de l'Allemagne et sa tâche de vaincre le matérialisme et d'inaugurer un nouveau monde d'esprit. De ce point de vue, même l'accent ésotérique de l'anthroposophie était compatible avec le nazisme. Steiner et ses disciples ont estimé que la transformation spirituelle devait être reflétée et créée dans des formes sociales concrètes, et la révolution nazie pourrait apparaître comme la réalisation de ces attentes. Pour d'autres anthroposophes, l'iconographie invoquée par les dirigeants nazis était fidèlement alignée sur les images occultes. Dans ce contexte, la guerre a semblé être un prévenant convaincu, même un signe d'accomplissement messianique. Le fait de protéger l'essence allemande des influences non-allemandes et d'accomplir la mission allemande de guérir le monde était la tâche spirituelle primordiale de l'époque.

Les croyants de la « science spirituelle » de Steiner ont considéré ces tâches comme un élément nécessaire du déroulement du destin cosmique et de l'évolution vers « *l'humanité universelle* », ce qu'ils ont interprété comme le dépassement éventuel des différences raciales et nationales. Ce cadre a soulevé une série de questions difficiles lorsque les anthroposophes ont confronté la pensée de la race nazie. Alors que les deux visions du monde partageaient une pièce jointe au mythe arien, par exemple, leurs interprétations respectives différaient parfois des similitudes considérables et évidentes dans la terminologie ont été accompagnées de différences significatives de détail. Les nuances et les complexités de cette relation contestée peuvent être difficiles à discerner et à analyser, en partie à cause de l'état de recherche étonnamment sous-développé sur le caractère syncrétique de la pensée raciale national-socialiste. Une évaluation récente de l'historien Horst Junginger met en garde contre la tendance générale à « *réduire les concepts de race du national-socialisme à un matérialisme biologique* ». Les versions biologiques de la « race » étaient indubitablement essentielles à une grande partie de l'idéologie nazie, mais elles n'étaient ni uniformes ni monolithiques, et les variantes plus matérialistes coexistaient avec des conceptions idéales et spirituelles. La notion même de race dans le discours populaire et académique était équivoque, ambivalente et multidimensionnelle, et les théoriciens raciaux nazis ont essayé de définir le concept et de le définir comme une catégorie naturelle et scientifique, mettant ainsi en évidence ses aspects biologiques. La réflexion de la race socialiste nationale contenait néanmoins des ambiguïtés, des complications et des contradictions flagrantes.

Ces complexités étaient en contradiction avec les efforts de divers fonctionnaires nazis pour résister à l'ensemble de l'idéologie raciale, avec des querelles constantes entre les théories rivales nordiques ou aryennes, les approches anthropologiques ou culturelles ou génétiques, les philosophes *völkisch* amateurs et les biologistes formés et ainsi de suite. Bien que les gardiens de la fidélité idéologique dans le SD et ailleurs aient insisté sur le fait qu'il existait un point de vue racisme national-socialiste proprement dit contre lequel d'autres pouvaient être jugés, l'état désordonné de la pensée raciale nazie a dénié une telle allégation. Loin d'unifier autour d'une compréhension cohérente ou statique de la race, les traitements nazis du sujet étaient remarquablement labiles et hétérogènes. Les facteurs religieux, culturels et spirituels ont joué un rôle important dans ces discussions variées sur la nature et le sens de la race. Des représentants éminents d'une compréhension partiellement « *spirituelle* » de la race dans les contextes nazis comprenaient Alfred Rosenberg et Ludwig Ferdinand Clauss, qui attribuaient tous deux une importance particulière à l'âme raciale. Le travail de Clauss était particulièrement important à cet égard, ce qui constituait un contrepoids aux théories à prédominance biologique des auteurs nazis concurrents tels que Walter Groß ou Hans FK Günther. Des points de vue tels que Rosenberg et Clauss fournissaient un point d'entrée pour les anthroposophes intéressés à évaluer les perspectives nazis sur la race.

Le théoricien de la race anthroposophique le plus important au cours de l'ère nazie était Richard Karutz, qui a accordé une attention considérable au travail des experts raciaux nazis. Au début de 1931, deux ans avant que les nazis ne viennent au pouvoir, Karutz a recommandé « *Rassenkunde des deutschen Volkes* » de Günther aux lecteurs du journal phare de l'anthroposophie. Günther, l'exposant principal de la théorie raciale nazie, a apprécié l'examen de Karutz et les deux auteurs engagés dans la correspondance collégiale. À la suggestion de Günther, Karutz a examiné le travail d'un autre théoricien de race nazie majeur, Richard Walther Darré, pour un public anthroposophe. L'échange d'idées n'était pas seulement théorique ; Karutz a explicitement approuvé les contraintes des penseurs nazis contre le « *mélange de races* » entre les Européens et les peuples non blancs, tout en plaidant pour une approche plus indulgente du mélange entre les différents peuples européens.

Karutz a publié un avertissement plus prononcé sur le « *mélange de races* » dans un autre périodique anthroposophe en 1930. Son argument a employé des idées ésotériques classiques afin de faire une affaire énergique contre le mariage interracial. S'il n'y avait aucune différence raciale spirituellement significative, Karutz a raisonné, alors il n'y aurait rien de mal à des mariages racialement mélangés. Comme les différences raciales profondes sont un fait spirituel, cependant, le mariage interracial représente une menace majeure pour l'évolution spirituelle-raciale et le déploiement du potentiel cosmique de l'humanité. En partant du principe que « *la race est déterminée spirituellement* », il a expliqué que différentes races et tous les peuples incarnent différentes étapes du processus de développement de l'âme. Bien que l'octroi que finalement la race se dissoudra entièrement, Karutz a rejeté le principe selon lequel « *il n'y a pas de races inférieures* » comme matérialiste et myope, car il a ignoré la corrélation spirituelle directe entre la physiologie et le développement de la conscience. La maturation appropriée du « *Je* » exigeait des mesures fermes afin d'éviter un « *micmac de sang* », et cette tâche exigeait une « *lutte raciale interne* » pour résister à un mélange nuisible avec d'autres races. Si ce micmac n'est pas empêché, cela entraînera une régression vers des étapes évolutives antérieures et une stagnation raciale-spirituelle. Le mélange racial apporte un discernement spirituel.

Karutz a offert des exemples détaillés de ce processus, en soutenant que grâce à la dynamique du développement de la race spirituelle, les noirs finiront par disparaître en Amérique, alors que les blancs augmenteraient. La même destinée, déclara-t-il, s'appliquait aux Juifs en Allemagne, qui devaient périr, sinon pour une immigration continue de l'Est. Sur le plan anthroposophique, a-t-il noté, cette disparition progressive des personnes noires et des juifs représentait un progrès évolutif significatif. Le mélange racial a endommagé ce progrès et a endommagé l'humanité. Citant Günther sur les caractéristiques malheureuses de Mischlinge, Karutz a affirmé que la pureté raciale doit être comprise spirituellement pour être efficace. En rejetant les sanctions légales contre les mariages mixtes, il a soutenu que, plutôt que d'interdire de tels syndicats à courte portée, les Allemands et d'autres Européens doivent reconnaître que le mélange de la race est « contraire à l'évolution » et le répudier librement par eux-mêmes. Sur la base des considérations anthroposophiques, Karutz a rejeté de manière décisive les mariages entre blancs et noirs et entre les gentils et les juifs. Avec des vues articulées comme ces années avant 1933, Karutz n'a pas surpris d'admirer beaucoup quand le national-socialisme est arrivé au pouvoir. Ses écrits raciaux au cours de l'ère nazie ont combiné l'engagement fervent envers l'anthroposophie avec l'adulation pour le nouveau régime.

Ethnologue établie à partir des années 1890, Karutz est passé de Lübeck à Stuttgart en 1921 pour être plus proche du centre de l'activité anthroposophique en Allemagne et déménagé à Dresde en 1938 afin que ses enfants puissent continuer à fréquenter l'école Waldorf. Sa déclaration principale sur la race était son livre de 1934, *Rassenfragen*, qui portait la marque du Goetheanum, siège mondial de l'anthroposophie à Dornach, en Suisse. Ici, Karutz a décrit une ethnologie anthroposophique fondée sur la race comme une alternative aux approches existantes

« *matérialistes* ». Le livre a commencé par charger que l'anthropologie traditionnelle ne prenait pas la race au sérieux, en se concentrant sur des facteurs simplement culturels et psychologiques tout en ignorant les facteurs physiques. Selon Karutz, c'était une erreur profonde ; l'ethnologie ne peut pas être comprise correctement si ses facettes physiques et raciales ne sont pas dues. Caractérisant la vision non-raciale apparemment prétendument comme « *matérialiste* », Karutz a posé sa propre étude ésotérique à l'anthropologie comme l'antidote nécessaire à un tel matérialisme aveugle. Seule une ethnologie raciale, a-t-il expliqué, pouvait percevoir « *le véritable esprit cosmique* » qui se cache derrière les apparences extérieures; Une vue non raciale était comme « *décrire la coquille extérieure sans atteindre le noyau interne* ». À la place du cadre « matérialiste » erroné qui n'a pas pris en compte de l'importance cruciale de la race, Karutz a proposé une ethnologie ésotérique, en insistant sur le fait que « *l'anthroposophie de Rudolf Steiner* » était la seule source pour une bonne compréhension de la race. Un récit anthroposophique de la race n'était pas simplement spirituel, at-il expliqué, mais a combiné le corps, l'âme et l'esprit en une unité. Cette approche a accordé une attention particulière à « *l'hérédité* » comme « *la marque indispensable de la race* ». Karutz a soutenu que les nouvelles lignes directrices nazies pour l'enseignement racial dans les écoles n'étaient pas assez loin pour rejeter le matérialisme; à son avis, ces théories étaient trop zoologiques et manquaient les qualités spirituelles spéciales de « *notre race* ». Les principes spirituels doivent informer « *la doctrine politique de la race* » pour qu'elle soit efficace, ce qui ne peut se faire que par « *la science spirituelle de Rudolf Steiner* ». Ces remarques ont introduit un endossement complet de la politique raciale nazie comme ancré dans la réalité spirituelle: pour Karutz, le nazisme représentait une synthèse prometteuse des composantes biologiques et spirituelles de la race, et le régime nazi avait mis cette synthèse en pratique dans ses politiques eugéniques. Il a souligné cette conclusion en la citant côte à côte avec Steiner et Hitler.

Karutz a considéré sa propre conception anthroposophique de la relation entre l' « *Âme et la Race (Seelentum in Rassentum)* » confirmé par l'idéologie raciale national-socialiste. En citant Clauss fréquemment, il a élaboré une vision ésotérique de « *l'âme raciale* » et « *destinée raciale* », soulignant en particulier le caractère héroïque des « *Aryens* » et de la « *race nordique* ». Puisque la race représente le lien entre le physique et le spirituel, il a soutenu, les mesures eugéniques doivent être basées sur l'intuition spirituelle. Dans un argument étendu contre le « *mélange de race* », Karutz a soutenu que ce mélange n'est acceptable que parmi des personnes d'âme et de qualité spirituelle similaires; par conséquent les Allemands pourraient se marier entre eux, malgré les distinctions entre les Allemands du Nord et les Allemands du Sud ou les actions alpines, baltes et nordiques. Mais le mariage entre les Allemands et les non-Allemands ou entre les Européens et les « *racés colorés* » était très préjudiciable. Même les rapports entre les Allemands et les Français étaient suspects, car les « *esprits nationaux* » régissant les deux peuples seraient évolutifs en contradiction. Citant Hitler avec approbation sur le « *Erhaltung des Volkes* », Karutz a continué à condamner le mélange entre les Aryens et les Juifs. Il a ensuite cité à la fois Hitler et Steiner à l'appui d'une défense vigilante de la *Volk* allemande des influences spirituelles et physiques étrangères. La « *science spirituelle* » de l'anthroposophie et la nouvelle vision du monde du Troisième Reich se complétaient et se renforçaient mutuellement.

Pour Karutz en 1934, la « *révolution* » nazie était un « *soulèvement populaire* » dans lequel les Allemands suivaient l'appel de leur esprit national ou *Volksgeist*. Il a approuvé expressément et résolument les principes de la race du nouveau régime, en lui fournissant une justification anthroposophique étendue. Mais les mesures eugéniques et les politiques raciales n'étaient pas suffisantes, conclut-il; non seulement les « *éléments raciaux de la nation* » doivent être protégés, mais aussi ses qualités spirituelles, « *l'âme de la race* ». En établissant un récit ésotérique autour d'un postulat spirituel déterminé de l'inégalité raciale, il a trouvé un terrain d'entourage commun avec les théoriciens raciaux nazis, invoquant non seulement des figures comme Clauss, Rosenberg ou Günther, mais aussi Eugen Fischer et Fritz Lenz. Karutz a d'ailleurs loué le national-socialisme en

tant que mouvement spirituel et a avoué qu'Hitler et Steiner offraient des enseignements raciaux similaires. Il n'était pas seul dans son point de vue. Ses travaux ont recueilli des critiques très appréciées dans la presse anthroposophe et ont été cités par divers auteurs anthroposophiques traitant des questions raciales. D'autres anthroposophes ont partagé son opposition à la race ou ont soutenu les efforts nazis pour maintenir l'intégrité physique du peuple allemand. Les publications anthroposophes ont fourni des aperçus sympathiques des théories raciales nazies jusqu'à 1936. Même le travail de Karutz n'a pas impressionné les adversaires de l'anthroposophie dans le groupement anti-occultiste de la SD et la Gestapo. Ils ont souligné ses écrits raciaux comme un excellent exemple d'obscurantisme occulte.

Mis à part Karutz, un certain nombre d'anthroposophes ont développé les doctrines de la race de Steiner plus loin dans le contexte du Troisième Reich, en faisant souvent écho aux thèmes des autres œuvres ésotériques. Wolfgang Moldenhauer, par exemple, a soutenu en 1938 que seuls les peuples européens ont montré une véritable culture, une individualité et une humanité, et que les « tribus raciales colorées » n'étaient même pas « *peuples* » au sens plein, selon la « *science spirituelle anthroposophique* ». Qu'un sentiment authentique de soi, les peuples non européens ont participé à une « *âme collective* » en corrélation avec des échelons inférieurs sur l'échelle de l'évolution. En septembre 1933, Elisabeth Dank a rejeté le principe de l'égalité raciale et a méprisé la notion de « mélange sanguin » entre les blancs et les noirs. D'autres anthroposophes ont caractérisé des groupes raciaux « *primitifs* » comme des créatures spirituellement non développées semblables à des animaux, ou ont exprimé des angoisses à propos d'une agression par le « monde coloré » contre l'Europe. Plusieurs de ces traitements occultes des thèmes raciaux entre Ministère ont montré de remarquable discours spirituels et scientifiques, avec des allégations détaillées sur les caractéristiques physiques telles que la pigmentation de la peau et la constitution corporelle côte à côte avec des discussions sur les qualités de l'âme et les forces spirituelles. Pour les anthroposophes, les « *racés colorées* » ont conservé des capacités physiques impressionnantes, mais la race blanche cultive *Denken* ou pense. La myriade de contrastes entre les Européens et les races non blanches reflète des niveaux nettement différents de développement évolutif et de développement de la conscience. Dans certains cas, les déclarations anthroposophiques sur la race pendant l'ère nazie a réuni des tropes de longue date issus du travail de Steiner avec des thèmes à la mode à la fois aryens et nordiques. Un article d'octobre 1933 d'août Pauli a salué la montée récente des mouvements religieux nordiques et leur accent sur la race et la nation, offrant une vision de l'eugénisme spirituel adaptée à la « *décadence du corps et de l'âme* » découlant de la négligence du sang et des lois de hérédité.

Un article de mars 1935 de Sigismund von Gleich a affirmé que l'évolution humaine devait être dirigée par la « *race aryenne* » et que capituler aux attaques spirituelles des Turaniens, des Tartares, des Mongols et d'autres « *peuples jaunes* » mettraient en danger cette importante direction aryenne. Ces groupes raciaux non aryens étaient les porteurs de la décadence physique et spirituelle. Dans la représentation de Gleich, les peuples asiatiques étaient la progéniture des sous-races archaïques Atlantes qui pratiquaient la « *magie noire* », et leurs descendants actuels comprenaient non seulement les Chinois et les Turcs, mais aussi les Juifs, qui étaient en partie d'origine turanienne. Les mongols et les sémites étaient des « *financiers nés et des marchands intelligents* ». Selon Gleich, la « *barbarie asiatique* » des bolcheviks était due au fait que la plupart de leurs dirigeants étaient Turaniens et Juifs. Ces influences insidieuses représentaient un sinistre « *monde ahrimanique et démoniaque* » menaçant l'Allemagne de l'Ouest aussi bien que de l'Est. Le spectre menaçant de l'influence juive, qui a joué un rôle dans une variété de contextes anthroposophiques, a présenté à la fois un point de contact et un point de discorde entre les partisans de Steiner et les représentants nazis. Pour beaucoup d'anthroposophes, le judaïsme signifiait l'antithèse même du progrès spirituel et l'épithète du dégradation moderne : le matérialisme, l'intellectualisme, l'égoïsme, l'absence de racine, l'abstraction sèche, la pédanterie sans âme, la commodification, l'acuité critique

plutôt que la créativité et les échecs du libéralisme et du rationalisme. Les motifs antisémites traditionnels constituaient une partie importante des réflexions anthroposophiques sur les questions raciales et ethniques, et les Juifs étaient souvent un exemple préféré d'anachronisme spirituel et de stagnation évolutive. Mais les variantes ésotériques de la croyance antisémite qui sont apparues à plusieurs reprises dans les publications anthroposophes étaient très différentes des versions prédominantes de l'antisémitisme nazi, avec son casting fortement phobique et sa trajectoire d'extermination. Alors que le nazisme exigeait la séparation complète et l'éloignement des éléments juifs de la *Volk Allemande*, l'anthroposophie appelait à absorber les Juifs d'autrefois dans la communauté spirituelle de la nation afin de neutraliser et d'éliminer leurs caractéristiques juives résiduelles. Les « solutions » anthroposophes au « problème juif » se sont centrées sur une approche radicalement assimilationniste dans laquelle les individus d'origine juive répudieront totalement le caractère juif, que ce soit dans un sens ethnique ou religieux ou culturel, et deviennent des « Allemands » à part entière sans aucune trace d'héritage « non allemand ». Cette notion était fondamentalement en contradiction avec les normes nazies de pureté raciale.

La forme extrême de l'antisémitisme cultivée par Hitler et ses partisans est souvent considéré comme un exemple primordial du racisme biologique du mouvement nazi. Parce que les nazis considéraient les juifs comme essentiellement un groupe racial portant des traits indélébiles, la seule possibilité d'éliminer de façon permanente le judaïsme du corps du *Volk* était l'exclusion, la déportation ou l'anéantissement. Mais l'antisémitisme nazi contenait aussi un certain nombre d'éléments remarquablement non biologiques, y compris plusieurs qui portaient des parallèles à diverses croyances occultes. Pour certains nazis, les juifs n'étaient pas tant une race que la contre-race, une force démoniaque sous forme humaine. En outre, les théories raciales invoquées par les antisémites nazis présentent fréquemment non seulement une dimension apocalyptique importante, mais une orientation puissamment rédemptrice qui allait bien au-delà de la notion de Juifs comme une menace pour la pureté de la *Volk*. Cet « antisémitisme rédempteur » a promis de guérir le monde et de le restaurer à son juste équilibre et harmonie en éradiquant l'aberration juive.

Les anthroposophes étaient néanmoins convaincus de la supériorité de leur remède au fléau de l'influence juive sur l'esprit allemand. À leur avis, le judaïsme représentait une obsession ataviale avec les caractéristiques décadentes de l'âme-groupe et ses effets malheureux sur la vie culturelle européenne. Ce message a été déclaré avec une force particulière dans une polémique de 1925 contre le sionisme par le rédacteur en chef de l'Anthroposophie, qui tenait les juifs en général responsables de refuser obstinément d'accepter leur fatalité inévitable. Les juifs qui restaient obstinément juifs constituaient un obstacle à l'avancement spirituel, et les répercussions continues de l'impact juif sur l'essence allemande et les vestiges de l'origine juive dans le présent posaient un défi périlleux à la mission allemande. Friedrich Rittelmeyer a donc exhorté ses collègues anthroposophes en 1937 à lutter contre « les répercussions du judaïsme au sein du christianisme ». Pourtant, les individus juifs particulièrement dignes avaient la capacité de « s'éloigner des défauts de leur race ». En même temps que la possibilité d'une assimilation dans une authentique germanité et un salut chrétien, les disciples de Steiner ont souligné que les juifs qui étaient excessivement attachés aux caractéristiques juives seraient incapables d'obtenir la rédemption, comme l'a fait preuve un autre anthroposophe allemand en 1937. Les revendications comme celles-ci ont fait écho de manière plus sévère dans le travail de Karutz aussi. Des arguments similaires ont pu être trouvés dans les journaux anthroposophes vers 1943.

Thieben a expliqué cette perspective avec beaucoup de détails. Thieben a opposé « la race sémitique » aux « peuples nordique-germaniques », soulignant la « différence significative entre les juifs aryens et les vrais juifs » et a qualifié la « multiplicité de l'influence néfaste de l'Essence des Juifs » en décrivant les juifs modernes comme « les gens qui, comme aucun autre, ne résistent au christianisme, par la nature même de son sang ». Il a associé les juifs à tous les maux prétendus de

la modernité :

« Le rationalisme qui imprègne tout le judaïsme est intimement lié à La disposition hybride fondamentale des juifs. De là, il existe une connexion interne essentielle à [...] la science naturelle moderne, aux formes économiques capitalistes modernes ainsi qu'au communisme et à ses idées matérialiste-intellectualistes. »

D'autres anthroposophes ont applaudi le livre de Thieben.

Près de la fin de la guerre, une brochure de 1944 imprimée en Grande-Bretagne a présenté une analyse anthroposophique de la « *question juive* » sous l'impact de la persécution nazie des Juifs. Autorisé par l'anthropologue émigré Norbert Glas, le texte a discuté du « *Karma de la race juive* » des tragédies et des souffrances des juifs aux mains des non-juifs, en présentant la version ésotérique de Christian Steiner en tant que solution aux deux. Les Juifs modernes, explique Glas, ont souffert de « *maladie de l'âme* » en raison de leur refus de reconnaître le Christ comme leur salut. Décrivant les Juifs non seulement spirituellement mais physiquement différents des non-juifs, Glas a soutenu que les Juifs se tenaient tenacement à leurs traditions obsolètes et se sont isolés du reste de l'humanité. En raison de leur culture de « *»forces héréditaires* » et d'un « *durcissement du corps* » concomitant, les juifs étaient généralement « *moins réceptifs au spirituel* ». Les juifs représentaient également des « *forces matérialistes* », et c'était la raison de la « *haine qui est aujourd'hui dirigée contre le judaïsme* ». Même avant l'arrivée du régime nazi, des vues telles que ces débats internes divergents occasionnés par les anthroposophes sur la réponse appropriée aux membres juifs dans leurs rangs.

Dans les déclarations privées et publiques pendant l'ère nazie, les anthroposophes ont souligné que « *l'esprit juif* » doit être « *surmonté* » en particulier dans ses trois formes principales de l'intellectualisme, du matérialisme et de l'égoïsme, principales maladies du monde moderne. Les fidèles de Steiner l'ont crédité de révéler « *combien l'esprit juif a profondément pénétré dans toutes les sciences* ». Les défenseurs biodynamiques ont accusé les Juifs d'une agriculture chimique axée sur les bénéfiques. La position anti-matérialiste de l'anthroposophie a parfois gagné les éloges des antisémites nazis. La nature prétendument problématique de la judaïsme et son contraste avec l'Allemagne ont refait surface à nouveau dans la littérature anthroposophique. En dépit de tout cela, les adversaires nazis de l'occultisme ont classé l'antisémitisme anthroposophe comme sympathique pour les juifs et un exemple de l'échec ésotérique à reconnaître la primauté de la race et les anthroposophes d'origine juive devait fuir l'Allemagne nazie. Comme pour d'autres affinités idéologiques entre l'anthroposophie et le nazisme, l'accord sur les dangers de l'influence juive n'a pas nécessairement conduit à une acceptation officielle.

Ce récit contradictoire a contribué à l'expérience ambivalente des Anthroposophes sous le Troisième Reich. Contrairement à divers groupes néo-païens, l'anthroposophie n'a pas misé un effort organisé pour devenir le complément spirituel reconnu au national-socialisme, ni n'a été persécuté aussi intensément et violemment que les autres petits groupes spirituels tels que les Témoins de Jéhovah. Parfois, le mouvement de Steiner a reçu une couverture médiatique remarquablement positif à l'ère nazie, y compris des pièces de soutien ouvertes dans le *Völkischer Beobachter*. Les auteurs anthroposophes ont généralement rencontré peu de difficultés à publier leurs travail. Mais une littérature anthroposophique a néanmoins été placée sur la liste des publications indésirables et nuisibles, créées en octobre 1935 mais non publiées. Les spécialistes du SD sur les groupes occultes ont fait de la suppression des publications anthroposophes une priorité, bien qu'ils aient eu relativement peu de succès. Les analystes SD ont soutenu que l'utilisation abusive de termes tels que « *Rasse, Volk, Gemeinschaft, Deutschtum* » par des auteurs non-nazis, même si sincère et bien intentionnée, « *doit être considérée comme une attaque contre la vision du monde national-socialiste* ». Ils se méfiaient particulièrement des petits groupes spirituels affirmant que le nazisme

avait « *adopté* » certaines de leurs propres idées ou que leurs enseignements avaient été ensemble avec les préceptes national-socialistes. De ce point de vue, des mouvements comme l'anthroposophie représentaient une compétition indésirable.

Les éléments centraux du régime nazi ont donc imposé des limites énormes au potentiel de reconnaissance mutuelle entre les anthroposophes et les représentants des partis ou des États. En gros, les adeptes de Steiner pourraient dénoncer « *l'intellectualisme* », beaucoup de nazis considéraient eux-mêmes les anthroposophes comme des intellectuels. Un certain nombre de fonctionnaires nazis, de plus, les opposants engagés dans le SD ou la Gestapo ainsi que des observateurs plus nuancés comme Baeumler, ont fermement rejeté des idées anthroposophiques sur la race et la nation. Mais l'idéologie de la race national-socialiste elle-même opère simultanément dans des registres très différents, associant la rationalité instrumentale à des éléments profondément irrationnels; ce contexte chargé créait une limite poreuse mais troublée entre les variantes nazies et occultes de la pensée raciale. Pour les autres nazis, cependant, l'anthroposophie avait encore beaucoup à offrir dans l'effort de relancer et de renouveler la nation allemande. Bien que les agences des États et des partis aient parfois coopté ou choisi sélectivement des initiatives anthroposophes et parfois réorganisées ou renouées avec ces initiatives pour réduire leur apparence apparente, les nazis influents ont également fourni un soutien moins équivoque aux projets anthroposophiques. Le croisement entre les enseignements de Steiner et le national-socialisme ne passait pas inaperçu chez les observateurs sympathiques. Les études antérieures a eu tendance à réduire cette situation compliquée à l'un des deux scénarios mutuellement incompatibles mais également simplifiés: les occultistes et les nazis étaient alignés les uns avec les autres à un niveau fondamental, ou les hostilités entre eux ont poussé les deux parties à se révolter. Des traitements récents plus nuancés se sont inclinés vers cette dernière interprétation, caractérisant la dynamique centrale des relations nazi-occultes comme une « *hostilité croissante* ». Corinna Treitel conclut que « bien qu'il y ait certaines affinités culturelles entre l'occultisme et le nazisme, ces affinités ne se sont jamais traduites par une alliance sociopolitique d'occultistes avec l'État. Qu'ils soient qualifiés de « *alliances* » ou non, les incidents de coopération entre nazis et anthroposophes - dans le domaine des soins de santé, de l'agriculture ou de l'éducation ou ailleurs - étaient vastes et, notamment, de longue durée, et ont donné une expression institutionnelle concrète aux liens entre les liens culturels Les deux visions du monde. Mais ces mêmes affinités ont simultanément généré un antagonisme intense envers l'anthroposophie et d'autres organisations occultes de certaines agences nazies. Dans la chorégraphie complexe de l'attraction et de la répulsion qui ont marqué les interactions anthroposophiques avec le nazisme, la théorie et la pratique étaient en contradiction aussi souvent qu'elles étaient en accord.

La promesse du renouveau national allemand comme voie de guérison du monde attirait à la fois des nazis orientés politiquement et des ésotéristes spirituellement orientés : une grande partie de ce qui a rendu le nazisme attrayant, et a permis au régime de dessiner des anthroposophes et d'autres comme eux, était l'espoir de la renaissance communale et de la régénération spirituelle. Les échanges résultants ont été compliqués par des théories parallèles et partiellement en chevauchement de l'évolution raciale et de la destinée raciale. Les relations anthroposophes avec le gouvernement nazi comportaient à la fois une tendance à l'affinité et une tendance à l'hostilité, et les deux tendances formaient des moments entrelacés : le moment de la convergence entre les idées ésotériques et les socialistes nationaux, et le moment du conflit également intense entre les deux, en interaction constante Avec et contre l'autre. Cet hégire ambigu, malgré le degré de correspondance idéologique et la portée des hypothèses partagées, a créé un lien résilient reliant les avocats du Mouvement apolitique de Steiner à des éléments de l'état nazi dans divers contextes. Même si ce lien n'a pas duré les douze années du Troisième Reich, il reflète un aspect décisif de la relation historiquement non résolue entre l'occultisme et le fascisme.

- Chapitre 5 -

Éducation pour la communauté nationale? La controverse sur les écoles Waldorf dans le troisième Reich.

Le 31 janvier 1933, juste un jour après la nomination d'Adolf Hitler comme Chancelier d'Allemagne, la mère d'un élève de l'école Waldorf de Breslau a retiré sa fille de l'école. La mère, membre du parti nazi, était bouleversée par la présence temporaire dans l'école d'un enseignant assistant d'origine juive et a exprimé son désaccord fort avec le corps professoral de Waldorf au sujet de « *la question de race* ». Le professeur régulier de la fille, Heinrich Wollborn, a écrit une lettre à la mère le même jour, défendant son collègue juif et expliquant l'attitude Waldorf à l'égard de ces questions :

« Nous, les enseignants, nous accordons toute notre confiance à la capacité de chaque personne à se transformer spirituellement, et nous sommes fermement convaincus que l'anthroposophie offre la possibilité à un individu de dépasser son origine raciale. »

L'explication directe de Wollborn a succinctement découvert les différences entre la compréhension anthroposophique de la race et de l'ethnicité et les attitudes représentées par le nouveau gouvernement national-socialiste. Pour les anthroposophes, les juifs pouvaient surmonter leur « *origine raciale* » en embrassant pleinement la *Volk Allemande* et sa plus haute expression spirituelle, à savoir l'anthroposophie elle-même. La position de Wollborn contredisait complètement la doctrine raciale nazie et, dans les mois suivants, l'*École Waldorf* de Breslau faisait face à des critiques acharnées d'adversaires zélés dans l'organisation locale du parti nazi ; une dénonciation anonyme a déclaré que « *les juifs sont derrière cette école* ».

Sous la rhétorique, une réalité remarquablement compliquée. L'enseignant invité dont la présence avait déclenché l'incident, un anthroposophe nommé Ernst Lehrs, provenait d'une famille dont les racines juives étaient particulièrement fragiles. Non seulement Lehrs lui-même s'était engagé avec ferveur à la version ésotérique de Christian Steiner, tant ses parents que ses grands-parents appartenaient à l'église protestante. La famille n'avait pas été juive pendant des générations, sauf dans le sens « *racial* », et en effet, Lehrs a illustré l'idéal anthroposophique de la transformation spirituelle et transcendant ses origines raciales - l'abandon de la judéité comme condition sine qua non pour les individus issus de milieux juifs dans l'espoir de devenir Membres à part entière de la *Volk Allemande*. Dans les yeux anthroposophes, Lehrs avait ainsi réussi à rejoindre la communauté nationale, alors que dans les yeux nazis, il n'était pas capable de le faire.

Cet incident, de janvier 1933, ne s'est pas simplement terminé par des positions contraires sur la « *question de la race* ». Heinrich Wollborn et l'administration de l'école Waldorf de Breslau se sont rapidement éloignés de l'attitude comparativement tolérante qu'ils avaient initialement exprimée. En écrivant aux autorités scolaires locales en octobre 1933, Wollborn a renversé son point de vue antérieur, insistant pour que, dans sa lettre du 31 janvier, « *rien de plus éloigné de moi que de prendre une position de principe sur la question de la race. Je regrette donc grandement de formuler la lettre d'une manière aussi peu claire* ». Notant qu'il a écrit la lettre antérieure lorsque le gouvernement nazi se formait encore, Wollborn a déclaré :

« J'ai mis mon travail pédagogique entièrement sur la base du gouvernement et l'ai pleinement exprimé en rejoignant la Ligue des Professeurs Nationale Socialiste en juin de cette année ».

L'École Waldorf de Breslau, quant à elle, accepte maintenant la distinction entre « Juifs » et « Aryens » et a expliqué que les Juifs ne travaillaient plus là-bas, soulignant que Lehrs n'avait été qu'un employé temporaire qui a quitté l'école avant que les nouvelles lois concernant les employés juifs soient promulguées. L'école a en outre noté que de nombreux enseignants de Waldorf avaient rejoint l'association des enseignants nazis et que les écoles Waldorf elles-mêmes avaient achevé le processus de *Gleichschaltung*, le terme nazi pour aligner les institutions sociales sur le régime. Un inspecteur scolaire local a été chargé d'enquêter sur l'incident et complètement absous à la fois à Wollborn et à l'école. Le rapport final de l'inspecteur a confirmé les revendications des représentants de Waldorf et a déclaré que l'École Waldorf de Breslau était en effet libre de « l'influence juive » en observant d'ailleurs qu'un certain nombre de ses facultés de base étaient des membres du parti nazi. Cet épisode dès le début de l'ère nazie révèle beaucoup sur l'attitude en développement du mouvement Waldorf vers le régime nazi, et illustre les perspectives contradictoires sur les limites de la *Volk* et la dynamique complexe impliquée dans les efforts du mouvement Waldorf pour établir sa position dans un environnement politique changé. Alors que l'histoire de base de la scolarité de Waldorf dans le Troisième Reich a été tracée avant, les interprétations disponibles n'ont pas suffisamment exploré ses implications pour l'histoire plus large de la relation entre l'anthroposophie et le national-socialisme, et beaucoup moins sa pertinence pour l'interaction entre le nazisme et l'occultisme, d'une part, et les mouvements alternatifs de réforme du mode de vie d'autre part. En mettant l'accent sur les sources précédemment négligées, mon analyse examinera les conflits entourant l'éducation Waldorf entre 1933 et 1941 en tant qu'étude de cas de la controverse entre les anthroposophes et les national-socialistes sur le sens propre de la race et de la nation dans la « Nouvelle Allemagne ».

Vu sous cette perspective, en tant que microcosme des relations plus larges entre l'anthroposophie et le nazisme, la lutte compliquée sur l'éducation Waldorf à partir de 1933 peut être mieux comprise comme une série de conflits sur la vraie nature de la *Volksgemeinschaft* ou de la communauté nationale, un thème qui a joué un rôle remarquable dans les contributions anthroposophiques et nazies au débat Waldorf parce que ce débat implique des factions concurrentes à la fois dans le mouvement nazi et dans le mouvement anthroposophique, il a donné lieu à une variété d'interprétations partielles et parfois incompatibles entre eux. Les traitements anthroposophiques dépeignent généralement le mouvement Waldorf en adoptant une posture purement défensive envers le nazisme, considérant la montée du national-socialisme comme une menace à paraître aussi efficacement que possible et obstinément résistante à *Gleichschaltung* et à d'autres logements pour le nouveau régime. Les sympathies pro-nazies de la part des défenseurs de Waldorf, lorsqu'elles sont mentionnées, sont généralement reléguées à une position marginale dans l'ensemble du milieu Waldorf, alors que les fonctionnaires nazis sont représentés comme étant presque hostiles à Waldorf depuis le début, menant inexorablement à la suppression définitive des écoles allemand Waldorf en 1941. Dans les versions plus simplistes de ce récit, le mouvement Waldorf n'était qu'une victime de la persécution nazie et rien de plus. La reconstruction suivante de l'histoire de l'éducation Waldorf en Allemagne entre 1933 et 1941 démontre qu'une interprétation plus complexe est requise. Par rapport à d'autres projets éducatifs alternatifs, les Écoles Waldorf initialement relativement bien placées sous le régime nazi. Ils furent néanmoins l'objet d'une lutte intense et multiforme. Les contours spécifiques de la controverse prolongée sur les Écoles Waldorf dans l'Allemagne nazie reflétaient les lignes de défauts qui traversaient le mouvement anthroposophique dans son ensemble en ce qui concerne le national-socialisme comme véhicule potentiel de renouveau spirituel, ainsi que les perspectives conflictuelles au sein de l'appareil nazi concernant l'anthroposophie et autres sous-cultures occultes. Ces tensions aident à expliquer les preuves contradictoires de la mesure dans laquelle le mouvement Waldorf a participé à *Gleichschaltung* dès le début, la volonté de divers représentants Waldorf de prendre des dispositions avec le régime nazi et le degré de compatibilité pratique et idéologique entre la pédagogie anthroposophe et les besoins et les exigences de l'État nazi ainsi que de la « communauté

nationale » allemande elle-même.

Les écoles Waldorf ont été le principal visage public de l'anthroposophie depuis leur émergence à la suite de la Première Guerre mondiale.



L'ancienne usine Waldorf-Astoria, à Stuttgart, dont les ouvriers ont assisté aux conférences de Steiner en 1919.

EINLADUNG zum **Oeffentl. Vortrag** im großen Volkshaussaal Samstag, den 8. März 1919, abends 8 Uhr Dr. Rudolf Steiner (Dornach) spricht über: **Welchen Sinn hat die Arbeit des modernen Proletariats?**

Wem liegt das Menschennützlichste in der Stellung des heutigen Proletariats?
In vier öffentlichen Vorträgen in Zürich, im Hirschengraben-Saal, im Februar dieses Jahres hat Rudolf Steiner zu diesem Punkte der sozialen Frage den Sinn nach ungefähr das Folgende ausgeführt: Darnach, daß heute die menschliche Arbeitskraft als Ware gewertet wird, liegt der Grundpfeiler zu der modernen proletarischen Bewegung. Nicht allein dadurch, daß die Stellung des Arbeiters nach rein wirtschaftlichen Gesichtspunkten betrachtet wird, sondern erst dadurch, daß die Arbeit des Besitzenden des Warencharakters verleiht wird, entsteht die Möglichkeit und die Forderung, den Arbeiter im modernen sozialen Organismus als Menschen zu würdigen. Die Frage: „Was — Arbeitskraft — kann und darf gar nicht auf rein wirtschaftlichen Boden gelöst werden. Diese Frage berührt die menschliche Freiheit des Einzelnen, und diese Freiheit betrachtet Steiner als den geistigen Kern des Menschseins betreffend. Nur mit einer vorläufigen geistigen Lebensfassung im Sinne des von Dr. Steiner vertretenen „Götheismus“ (Geisteswissenschaft) darf an diese Frage herangegangen werden. Die soziale Wissenschaft hat die wissenschaftlichen Denkformen und Denkgewohnheiten vom Bürgerturn übernommen und trägt heute diese bürgerlich-materialistische wissenschaftliche Denkart als bedrückendes Erbe. Nach Steiner lebt zwar der Proletarier proletarisch, aber er denkt noch heute bürgerlich. Dieses bedrückende Vermächtnis der bürgerlichen Wissenschaft an das Proletariat ist nichts anderes als die Frucht von einer wahrhaft geistigen Weltverschlingung.

Eine Anzahl jüngerer, unabhängiger Hörer der Steinerschen Vorträge vom Februar empfanden es als Pflicht, die Gedanken Dr. Steiners den Arbeitenden zugänglich zu machen. Aus diesem Grunde haben sie Herrn Dr. Steiner gebeten, den angekündigten Vortrag zu halten. Sie werden in dieser Absicht bestärkt durch ein Erlebnis: nach einem der Vorträge im Hirschengraben-Saal trat eine schlichte Arbeiterfrau auf den Vortragenden zu und stellte laut vorwurfsvoll die Frage: „Wem sprechen Sie in dieser Weise nicht zu an?“
Der Eintritt zum Vortrag ist frei!

Einladung zu dem öffentlichen Vortrag: „Welchen Sinn hat die Arbeit des modernen Proletariats?“

Tract pour une conférence de Steiner en 1919

Fondée à Stuttgart en 1919 sous la direction de Steiner, le mouvement Waldorf s'est développé rapidement en Allemagne et à l'étranger. Au cours des années 1920, les écoles Waldorf ont été établies à Londres, à La Haye, à Oslo, à New York, à Bâle, à Zurich, à Vienne et à Budapest.

En 1933, il y avait neuf écoles Waldorf en Allemagne, avec plus de 3000 élèves, situés à Stuttgart, à Berlin, à Dresde, à Hanovre, à Kassel, à Breslau, à Hambourg-Altona, à Hambourg-Wandsbek et à Essen. Avec sa pédagogie spirituelle et sa vision du monde ésotérique, Waldorf a ainsi formé une partie petite mais importante du secteur éducatif privé relativement limité en Allemagne alors que la république de Weimar a cédé la place au régime national-socialiste. Les écoles combinent des éléments simultanément congruents et en tension avec les principes nazis.

Les défenseurs de Waldorf ont souligné la nature anti-intellectuelle de la pédagogie anthroposophique, une orientation visant à attirer les fonctionnaires nazis. Dans le même temps, Steiner a souligné le caractère religieux de l'éducation Waldorf, une source importante de contention pour de nombreux nazis. Peu de temps après la création du gouvernement nazi, les écoles Waldorf allemandes se sont regroupées dans le « *Bund der Waldorfschulen* » ou la *Ligue des Écoles Waldorf* afin de représenter leurs intérêts dans les négociations avec les autorités scolaires et étatiques à divers niveaux. Une soumission au printemps 1933 aux fonctionnaires nazis rédigée par Ernst Uehli, portant le titre de « *Mémorandum de l'école Waldorf* » et s'exprimant au nom du mouvement Waldorf en général, a employé le terme *Gleichschaltung* pour souligner la loyauté des écoles envers le nouvel état :

« Toutes les écoles [Waldorf] en Allemagne sont maintenant réunies dans la l'Association du Reich des écoles de Rudolf Steiner et sont gleichgeschaltet par l'adhésion corporative à la Ligue des Professeurs National Socialiste ».

Cette référence directe à *Gleichschaltung* peut avoir été un exemple de manœuvre tactique ou de rhétorique simplement opportuniste. Le même mémorandum a été publié dans le numéro de juin

1933 du journal du mouvement Waldorf, *Erziehungskunst*. La version publiée, cependant, a remplacé la référence à *Gleichschaltung* par un euphémisme, tout en se vantant de l'adhésion complète des enseignants Waldorf à l'association des enseignants nazis. Le mémorandum a également souligné l'engagement de l'éducation Waldorf envers « *la mission culturelle allemande* » et Waldorf définitivement éloigné des « *tendances de la réforme pédagogique internationale* » tout en invoquant à plusieurs reprises les racines profondes de Waldorf dans la *Volk* allemande. De telles réclamations ont souvent fait écho à *Erziehungskunst* tout au long de la période de 1933-1936. Si un large accord sur le devoir national et la fiabilité politique caractérisaient le mouvement Waldorf dans son ensemble, cependant, il y avait des désaccords intenses sur les détails. La Ligue des écoles Waldorf unifiée de l'extérieur comprenait plusieurs factions concurrentes.

D'un côté se trouvaient une minorité d'anthroposophes engagés et de défenseurs Waldorf qui étaient également actifs dans le mouvement nazi. Ce regroupement comprenait notamment Eugen Link, Margarete Link, Leo Tölke, Hermann Mahle, Els Moll et Hans Pohlmann. La faction ouvertement nazie dans le camp de Waldorf avait des racines étendues au sein du mouvement anthroposophique et, pendant un certain temps, a joué un rôle important dans l'élaboration et la représentation de l'éducation Waldorf. Eugen et Margarete Link, un couple anthroposophe de longue date et parents de quatre élèves Waldorf, connaissaient personnellement Steiner et adhèrent à la Société Anthroposophique à partir de 1924. Eugen Link était un officier de la Luftwaffe et a travaillé sur la construction d'autoroute, alors que Margarete Link consacrait une grande partie de son temps à faire avancer la cause Waldorf à travers ses diverses connexions nazies. Les deux étaient des membres du parti et ont siégé aux influents conseils et comités de Waldorf.

Leo Tölke, père de quatre élèves Waldorf, était secrétaire de l'école Stuttgart Waldorf et travaillé pour la branche éditoriale du mouvement Waldorf. Il a été membre de la Société Anthroposophique jusqu'à mi-1934, a occupé un poste dans la SA et a été décrit comme un « *National Socialiste dévoué* ».

Un autre parent Waldorf, l'industriel Hermann Mahle, était un éminent fonctionnaire Waldorf et appartenait à la Communauté des Chrétiens. Mahle était également un membre du parti nazi et l'un des principaux représentants de Waldorf dans les négociations avec diverses agences du parti et de l'État en 1934 et 1935. Mahle a en outre dirigé le « *Groupe National-Socialiste des Parents* » de l'école Waldorf de Stuttgart, qui comprenait 53 membres du parti et 22 membres d'autres organisations nazies.

Els Moll, membre de la Société Anthroposophique depuis 1925, a été l'un des défenseurs les plus francs de la synthèse de l'éducation Waldorf et du nazisme pendant son temps d'enseignant à l'école de Stuttgart en 1933 et 1934.

Peut-être le membre le plus remarquable de la faction Waldorf ouvertement pro Nazi était Hans Pohlmann, un riche entrepreneur du bâtiment et un anthroposophe de longue date qui connaissait personnellement Steiner. Pohlmann a fondé la deuxième école Waldorf en Allemagne, à Hambourg-Wandsbek, en 1922.



Villa Pohlmann - école Waldorf Steiner de Hambourg - Wandsbek -

À l'exception des écoles échouées à Cologne et à Essen, l'école Wandsbek était le seul autre programme allemand Waldorf établi pendant la vie de Steiner, et ses facultés et son curriculum initialement supervisés par Steiner directement. Le rôle de Pohlmann était donc parallèle à celui d'Emil Molt à l'école de Stuttgart. En 1933, l'école Wandsbek était la deuxième plus grande d'Allemagne, après l'école originale de Stuttgart. Pohlmann, qui dirigeait également une branche de la Société Anthroposophique à Hambourg, est resté président de l'association scolaire Waldorf locale dans les dix-sept premières années d'existence de l'école Wandsbek. Il a rejoint le parti nazi quelque temps avant 1934.

En 1936, la tendance radicalement pro-nazie Waldorf avait effectivement perdu la lutte interne de leurs collègues plus modérés, alors que la collaboration du compromis régnait. Les deux ailes du mouvement ont été marquées par des accords et des désaccords. Tandis que les défenseurs Waldorf affiliés aux nazis n'avaient pas tous partagé la même vision pour intégrer l'éducation Waldorf dans le projet national-socialiste, ils considéraient l'anthroposophie et Waldorf comme compatibles avec les nazis et congruents avec les idéaux nazis. Leurs efforts ne sont que partiellement conformes à ceux de la plus grande faction concurrente au sein du mouvement Waldorf, qui avait généralement l'air de se soucier des excès nazis, mais était disposé à coopérer avec des fonctionnaires nazis afin de maintenir les écoles Waldorf dans la nouvelle Allemagne.

Cette deuxième tendance comprenait la plupart des figures majeures du mouvement Waldorf dans les années 1930, dont Emil Molt, Ernst Uehli, Caroline von Heydebrand, Ernst August Karl Stockmeyer, Paul Baumann, Erich Schwesb, Emil Kühn, René Maikowski et Elisabeth Klein. Maikowski (1900-1992), un éminent anthroposophe qui avait travaillé en étroite collaboration avec Steiner au début des années 1920, était le chef de *la Ligue des Écoles Waldorf* et le porte-parole principal du mouvement Waldorf pendant la période nazie. Il était le frère de l'ancien l'officier SA Hans Eberhard Maikowski, un célèbre « *martyr nazi* » qui a été tué à Berlin dans la nuit du 30 janvier 1933. Sa principale collègue dans les négociations avec les autorités nazies était Elisabeth Klein

(1901-1983), qui avait également été étudiante personnelle de Steiner et qui a fondé l'école Waldorf de Dresde en 1929 et l'a menée jusqu'à sa fermeture en 1941.



L'école Waldorf de Dresde dirigée par Elisabeth Klein



Photo de Classe de l'école Waldorf-Steiner de Dresde avant 1941

Contrairement à l'aile ouvertement pro-nazie du mouvement Waldorf, le courant dominant Waldorf a généralement essayé de faire des concessions aux fonctionnaires nazis seulement dans la mesure nécessaire pour assurer la survie de leurs propres écoles. Ce processus impliquait beaucoup plus qu'un simple harcèlement par les nazis et des manœuvres évasives par le mouvement Waldorf. Il y avait une large gamme de réponses nazies à Waldorf, et les aspirations et les attentes des dirigeants de Waldorf se déplaçaient au fil du temps. Pour ainsi qu'en négociant l'avenir des écoles individuelles, de nombreux défenseurs de Waldorf ont considéré l'ère nazie comme une opportunité, une ouverture positive, une chance pour la pédagogie anthroposophique d'entrer dans son propre: Waldorf devait devenir la forme d'éducation appropriée à la Volk allemande en Allemagne nouvellement relancé sous le leadership d'Hitler. De tels espoirs se sont manifestés dans la littérature Waldorf tout au long de la période nazie.

Un avis de juin 1933 dans *Erziehungskunst* a annoncé une série de discussions publiques menées par les représentants de Waldorf sous le titre « *Contributions pour surmonter l'intellectualisme et le matérialisme dans l'éducation et la pédagogie* ». L'avis a déclaré que tous les enseignants de la nouvelle Allemagne « *contribueraient à construire une nouvelle éducation basée sur l'esprit allemand* » et se vantaient que les écoles Waldorf ont poursuivi cet objectif depuis une dizaine d'années afin de « *surmonter les attitudes matérialistes et intellectualistes qui ont eu une influence désastreuse sur les écoles allemandes ces dernières années* ».

Étant donné que les écoles Waldorf avaient montré comment une vraie éducation allemande peut être réalisée, ils étaient impatients de partager cette expérience avec d'autres éducateurs dans le présent « *lutte des enseignants allemands pour trouver de nouveaux chemins* » en pédagogie.

Des sentiments semblables sont apparus dans un bulletin d'information envoyé par l'école Kassel Waldorf aux parents et aux partisans en mars 1934, annonçant une conférence publique qui se tiendra ce mois-ci afin de promouvoir l'éducation Waldorf :

« La pédagogie de Rudolf Steiner, qui a lutté pour sa position à travers des années de Effort silencieux, peut-être maintenant espérer que ses objectifs et ses réalisations trouveront une meilleure compréhension dans la nouvelle Allemagne ».

Le bulletin a continué :

« Depuis leur fondation, les Écoles Waldorf ont lutté pour un art pédagogique tiré des puits de la Volk allemande et ont combattu contre l'intellectualisme occidental et le bolchevisme oriental ».

D'autres déclarations de ce genre indiquent une vision de l'éducation Waldorf comme un complément potentiel à la renaissance et au renouveau de l'Allemagne annoncés par le nazisme. Cette vision était effectivement la position officielle de la Ligue des écoles Waldorf pour les premières années de l'ère nazie. Face à une décision imminente du ministère nazi de l'Éducation en 1935 pour travailler à l'éventualité du démantèlement de toutes les écoles privées, le chef de la Ligue des écoles Waldorf, René Maikowski, a écrit au ministère pour demander que les écoles Waldorf soient exemptées de ce règlement. Maikowski a soutenu que les écoles Waldorf n'étaient pas vraiment des écoles privées, parce qu'elles ne poursuivaient pas les intérêts privés, mais les intérêts de toute la communauté nationale. La pédagogie Waldorf, expliqua-t-il, était une aubaine pour l'ensemble du peuple allemand et était « *nécessaire d'urgence pour le renforcement national de notre jeunesse en pleine croissance* ». Se référant avec mépris à l'ère de Weimar comme « *marxiste* », Maikowski a souligné que la « *nouvelle Allemagne* » sous les auspices National-Socialistes ont présenté l'opportunité tant attendue de Waldorf de dévoiler son véritable potentiel. Alors que le succès des écoles Waldorf dans leur effort de fortification nationale avait été « *extrêmement difficile par la gestion bureaucratique étroite de la matière dans l'Allemagne marxiste* », Maikowski a déclaré :

« J'aimerais exprimer l'espoir et l'attente que dans la nouvelle Allemagne, une vie authentique sera enfin capable de fleurir et que le travail pédagogique des Écoles Waldorf trouvera sympathie et encouragement. »

Juste une semaine avant cette lettre au ministre de l'Éducation, Maikowski a soumis un long mémorandum de la Ligue des écoles Waldorf à Rudolf Hess, l'un des partisans les plus éminents du mouvement Waldorf. Sous le titre « *Nature et tâches des écoles Waldorf* », le mémorandum a déclaré sans équivoque :

« Les Écoles Waldorf éduquent pour la Communauté Nationale. »

Les formulations de Maikowski étaient audacieuses et ambitieuses ; le mouvement Waldorf se présentait non seulement comme un microcosme ou un modèle de la *Volksgemeinschaft*, mais prétendait déjà avoir réalisé ses propres termes ce que le nazisme essayait toujours d'atteindre dans sa restructuration plus large de la société allemande dans son ensemble. Selon leur représentant officiel, écrivant à un allié plutôt qu'un sceptique, les écoles Waldorf se rendent compte à petite échelle de ce que la communauté nationale s'efforce à grande échelle dans l'État socialiste national . Le mémorandum a souligné le dévouement de la pédagogie de Waldorf à « *l'âme, le renouveau spirituel et physique et le rétablissement de notre Volk et notre vie spirituelle* » tout en soulignant le lien intégral entre la santé physique et spirituelle. Une section sur les « *Écoles Waldorf dans la nouvelle Allemagne* » se vantait de la capacité essentielle des écoles à éduquer les élèves vers les « *convictions nationales* » en « *cultivant l'idée nationale et en accentuant l'essence et les devoirs de l'esprit allemand (Die Pflege des Völkischen Gedankens und Die Betonung des Wesens und der Aufgaben des deutschen Geistes)* ». Le mémorandum proclamait : l'éducation Waldorf est « *en harmonie avec l'attitude fondamentale de l'État national-socialiste* ».

Même dans les années ultérieures, après une série de retards sévères pour cette vision positive de l'éducation Waldorf dans le cadre de la « *nouvelle Allemagne* », des espoirs comparables continuaient d'animer les segments centraux du mouvement Waldorf. Un rapport interne du directeur de l'école Stuttgart Waldorf dans le bulletin de l'école en octobre 1937 a déclaré que « *aujourd'hui comme toujours, le personnel enseignant aspire à contribuer aux mesures pédagogiques constructives de l'État. L'École Waldorf a beaucoup à contribuer à ces efforts de l'État* ». Un autre article dans le même bulletin reflétait la combinaison des préoccupations et des attentes positives: l'ambiance de base des participants à l'assemblée de cette année de l'association scolaire Waldorf

pourrait être qualifié d'une « *anticipation* ». Dans chaque visage, la question anxieuse pouvait être vue : Est-ce que nos efforts auront une compréhension, la contribution que nous sommes prêt à faire avancer la nouvelle Allemagne? Malgré les circonstances difficiles et les défis à venir, l'article a exprimé sa confiance :

« *La conviction que nos efforts sont conformes à la réapparition de notre Volk et de notre patrie allemande nous donne la force de relever ces défis* ».

Cette ré-ascension très importante de l'Allemagne (*Wiederaufstieg unseres Deutschen Volkes und Vaterlandes*) a été jeté en référence explicite aux « *Révolution* » des nazis de 1933, considérée comme une excellente opportunité pour le mouvement Waldorf :

« *Après le tournant de notre vie publique en 1933, le leadership de l'Allemagne a reconnu le renouvellement de l'éducation de notre jeunesse comme tâche la plus urgente. La faculté de l'école Waldorf et l'association scolaire Waldorf pourraient espérer que les années de travail désintéressées qu'elles ont contribué à cette tâche trouveront maintenant une reconnaissance et un soutien.* »

Ces espoirs, cependant, ne devaient pas être remplis. Alors que les efforts du mouvement Waldorf pour établir leur place au sein de la « *Nouvelle Allemagne* » ont rencontré un certain nombre de succès remarquables, ils ont fini par affronter une dure défaite. Ce record mixte s'explique non pas principalement par les factions concurrentes dans le milieu Waldorf, mais surtout par les groupements rivaux au sein du mouvement nazi, qui n'étaient pas d'accord fondamentalement sur l'aptitude de l'éducation Waldorf à ré-ascension de l'Allemagne sous la direction *Nationale Socialiste*. Comme pour d'autres efforts anthroposophiques, les aspirations du mouvement Waldorf ont rencontré à la fois des supporters tordus et des adversaires tenaces parmi les responsables nazis, mais la gamme des réponses nazies à Waldorf ne peut pas être divisée en deux camps. Les fonctionnaires nazis qui se sont opposés à l'éducation Waldorf l'ont fait pour diverses raisons, qui peuvent être à peu près orthographiées en trois catégories :

- l'aversion intense à l'anthroposophie dans son ensemble et l'occultisme comme vision du monde rivale ;
- l'opposition aux écoles privées en tant que telles ;
- et des préoccupations éducatives standard concernant des aspects spécifiques de la pédagogie Waldorf, quelle que soit sa relation contestée avec les valeurs nazies.

L'ordre de dissolution de la *Société Anthroposophique* de Heydrich en novembre 1935 a dénoncé les Écoles Waldorf pour leurs méthodes « *individualistes* », qui n'avaient « *rien de commun avec les principes éducatifs national-socialistes* », mais elle n'a pas interdit les écoles elles-mêmes. Depuis plusieurs années, la Gestapo et le SD sont restés particulièrement retenus dans leurs actions contre les écoles Waldorf. Les inspections de la Gestapo des écoles Waldorf à Stuttgart, à Breslau, à Dresde, à Hanovre et à Kassel en novembre 1935 ne produisirent aucune preuve les incriminant, et les hommes de Heydrich ont largement reculé après cela. En janvier 1937, la Gestapo a signalé au bureau de Hess qu'il n'était pas engagé dans la surveillance des écoles Waldorf. La faction anti-occultiste au sein de la Gestapo et du SD, cependant, est restée attachée à l'objectif final d'éradiquer les *Institutions Anthroposophiques* de la vie publique allemande.

Mis à part ces puissants ennemis, plusieurs *Écoles Waldorf* ont également fait face à des adversaires redoutables dans les appareils nazis locaux ou régionaux. Ce problème était particulièrement grave pour l'école Waldorf originale de Stuttgart, située dans la province de Württemberg. Le gouverneur de Wurtemberg ainsi que le poste de ministre provincial de la Culture,

responsable des écoles, étaient tous deux détenus par un nazi de longue date, Christian Mergenthaler. Mergenthaler était un adversaire de toutes les écoles privées et a mis un certain ombrage à L'École Waldorf relativement réussie à Stuttgart, avec plus de 1000 élèves en 1933. Il a chargé l'école de répandre des « *doctrines anthroposophiques douteuses* » et a insisté sur le fait que l'anthroposophie se trouvait « *dans le plus fort contraste avec la vision du monde du national-socialisme* ». Du début de l'ère nazie, Mergenthaler a fait de son mieux pour obstruer et, si possible, éliminer l'École Waldorf dans sa juridiction, qui était le Centre du Mouvement Waldorf dans son ensemble.

Il a été frustré dans cet effort en partie par l'intervention peu probable du Ministère National de l'Éducation sous Bernhard Rust. Grâce à une série de décrets contradictoires, le personnel de Rust a joué un rôle décisif mais ambivalent dans l'élaboration des possibilités pour le mouvement Waldorf dans l'Allemagne nazie, pour le mieux et pour le pire. En juin 1934, par exemple, Rust a ordonné à Mergenthaler de permettre à l'École Waldorf de Stuttgart de continuer à accepter de nouveaux élèves. En mars 1936, cependant, au milieu d'une campagne visant à empêcher toutes les écoles privées de prendre de nouveaux élèves, Rust interdit aux écoles Waldorf en Allemagne d'accepter de nouveaux étudiants. Dans une certaine mesure, ces réponses conflictuelles peuvent être attribuées aux différences au sein du personnel du Ministère de l'Éducation concernant les mérites de la scolarité de Waldorf. Alors que les responsables de l'éducation de niveau intermédiaire tenaient une série de points de vue critiques sur la pédagogie Waldorf, les récits anthroposophiques identifient deux hauts fonctionnaires du ministère de Rust, Helmut Bojunga et Albert Holfelder, comme alliés de la cause Waldorf. Bojunga a été responsable du Bureau de l'éducation au Ministère de l'éducation de 1934 à 1937, et Holfelder a occupé le même poste à partir de 1937. Ce sont des figures puissantes du côté de Waldorf dans la controverse complexe sur l'avenir des écoles, mais leurs actions n'étaient pas toujours sans équivoque, beaucoup moins efficaces. Mergenthaler a réussi à fermer l'École Waldorf de Stuttgart en avril 1938.

Parallèlement à l'interdiction d'accepter de nouveaux élèves, la fermeture de l'école originale de Waldorf a causé un coup grave au mouvement Waldorf dans son ensemble. Au cours de 1938 et 1939, plusieurs des autres écoles se sont fermées de leur propre initiative. Les circonstances de ces fermetures automatiques illustrent la division en cours dans le mouvement Waldorf. La faculté de l'École Waldorf de Berlin a décidé de fermer l'école en 1938 plutôt que d'accepter d'autres compromis avec les autorités nazies. Ils ont été critiqués pour cette décision par d'autres membres de la *Ligue des Écoles Waldorf*. Les écoles d'Altona et de Breslau se sont fermées respectivement en 1938 et 1939 en raison de facteurs économiques exacerbés par les restrictions générales sur les écoles privées. Toutes les autres Écoles Waldorf, quant à elles, ont demandé la reconnaissance officielle de l'État comme *Versuchsschulen* ou « *écoles expérimentales* » à la fin de 1936. Le résultat de ces applications révèle une fois de plus la dynamique contradictoire au travail au sein de l'appareil de l'État et du parti par rapport à l'éducation Waldorf et aux initiatives éducatives non traditionnelles en général, ainsi que les stratégies multiples employées par le mouvement Waldorf dans sa tentative de venir aux termes avec les autorités de l'État, et jette un éclairage important sur le contexte plus large dans lequel les négociations entre les représentants de Waldorf et les responsables nazis ont joué.

La campagne du Ministère de l'Éducation contre les écoles privées a laissé peu d'itinéraires ouverts à des institutions pédagogiques indépendantes, en dehors de demander le statut d'écoles expérimentales reconnues par l'État. Cette option impliquait des concessions importantes aux principes éducatifs et organisationnels national-socialistes et n'a pas été accordée à la légère. En février 1937, Rust a promulgué des lignes directrices exigeantes pour l'attribution du statut d'école expérimentale, soulignant la nécessité de « *limiter le nombre de tels écoles à un minimum nécessaire* » et de commander une restriction générale sur les nouvelles approbations. Les écoles

individuelles ont dû montrer des « *réalisations spéciales* » pour se qualifier. Ces obstacles ont rendu difficile l'obtention du statut d'école expérimentale, même pour les écoles qui jouissent du soutien ferme des organes de haut parti. À partir d'octobre 1936, les Écoles Waldorf de Hanovre, de Kassel, de Dresde et de Hambourg-Wandsbek ont demandé à être reconnues comme des écoles expérimentales, ce qui impliquerait de lever l'interdiction d'accepter de nouveaux élèves et de subordonner directement les écoles au ministère de l'Éducation.

Cette proposition a rencontré une résistance rigoureuse des autorités locales de l'éducation et n'a d'abord été considérée à contrecœur que par le personnel du ministère de l'Éducation. En avril 1938, cependant, le ministère de Rust a levé l'interdiction aux nouveaux élèves et étendu le statut d'école expérimentale aux écoles Waldorf de Dresde et de Hambourg-Wandsbek. Le sursis est venu trop tard pour les écoles de Hanovre et de Kassel, les deux qui a fait face à une résistance tenace des autorités locales et a été fermée en 1939. L'intervention tardive de Rust au nom de l'école de Hanovre était insuffisante. L'école Wandsbek a suivi son cours en 1940, malgré une reconnaissance officielle en tant qu'école expérimentale. Les décisions d'auto-fermeture ont été motivées en partie par la réponse ambiguë et dilatoire des responsables du Ministère de l'éducation à la proposition de l'école expérimentale; avec des inscriptions déjà fortement réduites en raison de l'interdiction préalable des élèves entrants, les écoles Waldorf restantes ont été confrontées à des obstacles apparemment insurmontables et n'ont pas été en mesure d'obtenir une réponse claire sur leurs perspectives d'avenir du personnel de Rust.

À la fin de 1940, avec toute l'Allemagne mobilisée pour la guerre, la seule école Waldorf restante en Allemagne était l'école Rudolf Steiner à Dresde, dirigée par Elisabeth Klein. Le nombre d'élèves et d'enseignants à l'École Waldorf de Dresde a considérablement augmenté en 1938 et 1939, et les perspectives de Klein sont restées largement optimistes tout au long du premier semestre de 1941. L'école a appuyé un certain nombre de nazis influents ainsi que l'approbation du ministère de l'Éducation. Cependant, les circonstances extérieures ont bientôt mis fin à ce dernier espoir du Mouvement Waldorf. Avec d'autres institutions anthroposophiques, l'École Waldorf de Dresde était fermé par la Gestapo en juillet 1941, à la suite des actions de juin 1941 contre l'occultisme. En fin de compte, les adversaires de l'anthroposophie dans le mouvement nazi ont dominé leurs alliés, après huit ans d'efforts pour établir l'éducation Waldorf en tant que partie acceptée de la communauté nationale.

Plusieurs facteurs ont contribué à ce résultat éventuel, y compris les conditions défavorables pour les écoles privées en tant que telles dans le Troisième Reich et le scepticisme des autorités éducatives établies à l'égard de pratiques pédagogiques alternatives en général, qui avaient peu à voir avec une animosité particulière contre l'anthroposophie ou Waldorf ou avec spécifiquement des préoccupations nazies. Les Écoles Waldorf avaient déjà fait face à des défis considérables des responsables de l'éducation et d'autres organismes gouvernementaux à la période de Weimar. À l'inverse, bon nombre des critiques que les Écoles Waldorf ont reçues au cours de l'ère nazie concernaient des lacunes concrètes dans le cursus et la méthodologie de l'enseignement plutôt que des objections idéologiques fondées sur le national-socialiste des principes. Le facteur décisif dans la disparition des aspirations du mouvement Waldorf était l'équilibre mutuel du pouvoir entre la faction anti-occultiste de la direction nazie et l'éventail de fonctionnaires nazis qui soutenaient activement la scolarité de Waldorf comme forme d'éducation appropriée pour la communauté nationale.

Les sources anthroposophiques représentent généralement un petit nombre de figures dans l'appareil du parti avec des efforts à long terme pour le compte de l'éducation Waldorf, les plus remarquables sont Rudolf Hess, Otto Ohlendorf et Alfred Baeumler. Chacun de ces hommes a effectivement joué un rôle important dans la promotion et le soutien des initiatives de Waldorf

pendant le Troisième Reich, et ils sont rappelés affectueusement dans les mémoires des représentants de Waldorf. D'autres puissants fonctionnaires nazis sont également intervenus occasionnellement à l'appui de Waldorf et de ses défenseurs. L'homologue de Hess à la Chancellerie Führer, Philipp Bouhler, a fourni une aide précoce aux dirigeants de la « *Ligue des Écoles Waldorf* » et a organisé des contacts cruciaux dans la hiérarchie du parti.

Hans Schemm, le chef fondateur de la « *Ligue National-Socialiste des Professeurs* », a été pendant un temps considéré comme un protecteur potentiel par les adhérents de Waldorf. Même le ministre de l'Intérieur, Wilhelm Frick, a agi pour entraver les tentatives des nazis anti-anthroposophiques de démanteler les écoles de Waldorf.

Elisabeth Klein et René Maikowski identifient un certain nombre de fonctionnaires nazis moins proéminents qui soutenaient l'*Éducation Waldorf*. Le Mouvement Waldorf a également bénéficié d'une réception particulièrement positive dans la presse national-socialiste.

Concrètement, cependant, peut-être les personnalités gouvernementales et gouvernementales les plus influentes travaillant en faveur du mouvement Waldorf, généralement dans les coulisses, étaient Lotar Eickhoff, Alfred Leitgen et Ernst Schulte-Strathaus. Leitgen et Schulte-Strathaus utilisaient à maintes reprises leurs positions sur le personnel de Hess pour promouvoir les intérêts des écoles Waldorf et les défendre contre les adversaires dans d'autres coins de la constellation lointain des agences nazies. De son poste au ministère de l'Intérieur, Eickhoff a lancé une campagne déterminée pour établir l'éducation Waldorf en tant que partie intégrante du paysage institutionnel de l'Allemagne national-socialiste. Le travail de ce groupe a d'ailleurs été rendu possible par le soutien continu de Hess et de Goering. Bien que les efforts d'Eickhoff, de Leitgen et de Schulte-Strathaus n'aient pas abouti à la fin, ils ont produit des résultats impressionnants sur une période de plusieurs années. Leur engagement démontré à l'égard de la cause Waldorf indique une fois de plus que l'image reçue d'un mouvement nazi monolithique uniformément consacré à l'élimination de l'éducation Waldorf est large. En effet, même les adversaires les plus dévoués de l'anthroposophie, de Bormann à Heydrich, ont parfois cédé du rejet total du projet Waldorf.

À la lumière de ce record très ambigu, une série de questions se posent sur l'évolution du mouvement Waldorf entre 1933 et 1941. Comment le grand public de la communauté Waldorf, et non seulement son aile francement pro-nazie, perçoit-il le national-socialisme? Comment les autres nazis qui n'avaient pas d'intérêt dans les débats en cours sur l'anthroposophie, l'occultisme et les mouvements culturels alternatifs perçoivent Waldorf? De quelle manière les conceptions dérivées de Waldorf de la communauté nationale allemande convergeaient-elles avec les conceptions nazies et de quelle manière elles divertiraient-elles? Pourquoi, en fin de compte, les ferventes tentatives du mouvement Waldorf de décrire la pédagogie anthroposophique comme particulièrement adaptées à l'éducation de la communauté nationale échouent-elles?

Beaucoup de documents Waldorf de la période nazie proclament l'allégeance à la patrie, la nation, l'essence allemande, et même le national-socialisme comme incarnation et véhicule du renouveau spirituel tant attendu de l'Allemagne. Bien qu'une grande partie de cette rhétorique ait été motivée au moins en partie par des tactiques, la mythologie nationale sous-jacente est conforme à la vision anthroposophique antérieure à 1933 de la mission historique et cosmique de l'esprit allemand. Une analyse textuelle de ces documents peut être plus révélatrice que l'accent mis sur les traits extérieurs de la conformité politique, bien que la présence de tels symboles dans les écoles Waldorf - y compris les drapeaux nazis, les serments, les marches, les portraits d'Hitler, etc. - mérite plus d'attention que ce qu'il a reçu jusqu'à présent. Les témoignages écrits des partisans de Waldorf au sujet de leurs attitudes envers le nazisme prenaient diverses formes, tant publiques que privées, officielles et décontractées. Les exemples suivants se concentrent sur les expressions positives de la compatibilité politique entre l'éducation Waldorf et le national-socialisme.

Dans une lettre de 1934 adressée à un bureau de liaison du parti nazi se plaignant des actions de Mergenthaler contre l'école Waldorf de Stuttgart, un membre du parti et un parent de l'école ont déclaré que l'éducation de Waldorf avait poursuivi depuis le début « *exactement ce que les national-socialistes s'efforcent* » et a insisté pour que le Führer lui-même intercédât certainement au nom de l'école s'il était informé de la situation. En invoquant la contribution des écoles Waldorf à la « *nouvelle Allemagne* », l'écrivain a soutenu que ses opinions étaient partagées par tous les parents de l'École Waldorf de Stuttgart.

Quatre ans plus tard, après le coup final de Mergenthaler contre l'école, 363 parents Waldorf ont signé une lettre à Rust, Hess et Goering demandant que l'ordre de *Mergenthaler* de fermer l'école soit annulé. La lettre dit en partie :

« L'École Waldorf à Stuttgart a été fondée comme un rempart contre les pouvoirs corrosifs de l'intellectualisme et du matérialisme en 1919, lorsque notre Volk était au point le plus bas politiquement et culturellement. [...] Déjà à cette époque, lorsque les tendances internationales étaient dominantes et malgré une forte hostilité, l'école a constamment cultivé la vie spirituelle allemande et a construit l'éducation complète des enfants sur cette base. Dix-huit ans d'expérience ont prouvé que, par l'intermédiaire de l'École Waldorf, nos enfants sont élevés pour être des membres de la communauté nationale qui travaillent bien et pleinement, en bonne santé et en corps. Nous sommes donc convaincus que le travail éducatif des Écoles Waldorf peut être fructueux pour la reconstruction culturelle de notre Volk dans le cadre de l'État National-Socialiste. »

Une lettre semblable de 1936 de 230 parents à l'école Wandsbek Waldorf a insisté sur le fait que la pédagogie Waldorf « *remplit les principes éducatifs établis par le Führer lui-même* ». Les enseignants et les administrateurs de Waldorf ont exprimé des points de vue comparables.

Dans une lettre de 1934 adressée au ministère de l'Éducation, le directeur de l'école Rudolf Steiner à Altona, Franz Brumberg, a souligné que « *la pédagogie de notre école a un rôle important à jouer dans les efforts visant à renouveler toute la pédagogie de l'Allemagne sur la base Des impulsions nationales et sociales* ». Brumberg a déclaré que les écoles Waldorf s'étaient engagées à « *continuer à travailler dans le domaine de l'éducation vers la surmontation du matérialisme et vers le renouveau moral et spirituel puissant de l'Allemagne* ». À la suite de l'interdiction de la Société Anthroposophique en 1935, de tels sentiments ont parfois pris la forme de concéder que la Société en tant que telle était dépassée tout en réaffirmant l'adéquation de la pédagogie Waldorf aux besoins éducatifs du nazisme. Une telle lettre de décembre 1935 a soutenu que « *avec le soutien du Parti* », il serait possible d' « *adopter la partie de la pédagogie de Steiner qui vaut la peine aujourd'hui et de l'étendre de manière national-socialiste* ».

Ces points de vue ont été repris par les porte-parole de la Ligue des Écoles Waldorf. Une soumission en 1938 de Maikowski au ministère de l'Éducation, par exemple, énonçait des principes directeurs pour les écoles expérimentales Waldorf proposées ; Le premier de ces principes exigeait une « *administration de l'Esprit National Socialiste* ». Elisabeth Klein, pour sa part, considérait sa tâche en 1937 comme la promotion du « *travail honnête des Écoles Waldorf dans la construction du Troisième Reich* ». La phrase d'ouverture du projet de constitution pour l'École Waldorf de Dresde, préparée par Klein au début de 1939 et qui servait de modèle à d'autres Écoles Waldorf, a déclaré sans équivoque :

« L'École Rudolf Steiner de Dresde est sur la base de l'État National-Socialiste ».

Cette perspective a été partagée par un certain nombre d'interlocuteurs de Klein au sein de la Hiérarchie des partis nazis, y compris Ernst Schulte-Strathaus dans le personnel de Hess. Schulte-

Strathaus a estimé que les Écoles Waldorf « fonctionnent selon les principes national-socialistes et produisent d'excellents avantages ». À son avis, l'Éducation Waldorf devait être considérée comme « pleinement positive du point de vue du mouvement national-socialiste ». Son rapport de 1934 à Rudolf Hess sur les écoles Waldorf a commencé comme suit :

« Les objectifs des écoles Waldorf coïncident dans leurs principes fondamentaux avec ce que le Führer a appelé dans l'éducation : « avant tout le développement du caractère, en particulier favorisant la volonté et la détermination, ainsi que l'éducation à une joie de responsabilité, et seulement la dernière instruction de science » (Mein Kampf 452). Les Écoles Waldorf ont rempli cette mission, tel qu'énoncé par Le Führer, depuis quinze ans. »

Le rapport a continué :

« L'approche éducative des écoles Waldorf se développe à partir de l'essence allemande et est systématiquement dirigée contre la pensée matérialiste et le simple intellectualisme. Il faut trouver un moyen de rendre cette approche éducative utile à la refonte du système éducatif afin d'assurer le contenu spirituel et spirituel du national-socialisme. Cela ne devrait pas être difficile, car les principes fondamentaux de la scolarité Waldorf sont beaucoup plus proches des idées du national-socialisme que ne le paraissent au premier coup d'œil ; les mots du Führer cités précédemment prouvent cela. »

Ces opinions n'étaient nullement anormales chez les défenseurs de Waldorf. Mais même lorsqu'une congruence substantielle entre les idéaux Waldorf et les prémisses du national-socialisme n'a pas été proclamée ouvertement, les auto-présentations produites par le mouvement Waldorf pendant l'ère nazie ont insisté pour réaffirmer l'affinité particulière de l'éducation Waldorf pour la communauté nationale allemande. Ce motif est peut-être le fil le plus consistant dans les documents Waldorf de la période nazie. Une déclaration de 1935 de la *Ligue des Écoles Waldorf*, par exemple, contestant l'interdiction de la Société Anthroposophique par la Gestapo et sa menace implicite pour les Écoles Waldorf, a déclaré que l'éducation Waldorf était particulièrement adaptée à « l'intégration de l'individu dans la communauté nationale (die Eingliederung des Einzelnen dans la Volksgemeinschaft) ». Un document contemporain de la *Ligue des écoles Waldorf*, intitulé « *Sur la nature et la méthode des Écoles Waldorf* », a également déclaré que la pédagogie Waldorf visait à éduquer ses élèves afin qu'ils soient « intégrés dans la communauté nationale » afin de « surmonter les dégâts de l'ère Materialiste Marxiste ». En s'appuyant sur les profondeurs de l'essence allemande, les écoles de Waldorf étaient désireuses de « se joindre au travail sur les objectifs et tâches nationaux actuels et futurs du peuple allemand ».

Un engagement radical envers la communauté nationale ne s'est pas limité aux déclarations officielles des dirigeants de la Ligue des Écoles Waldorf. Un essai de 1934 écrit par Richard Karutz au nom des parents à l'école Stuttgart Waldorf offre un exemple détaillé de la réflexion des défenseurs de Waldorf sur la nouvelle situation politique en Allemagne. En se référant à la « révolution » nazie de 1933 en tant que « soulèvement national (völkische Erhebung) », la première page a annoncé :

« Depuis l'insurrection nationale de 1933, le lancement de la nation vers l'état des ressortissants national-socialistes et la transformation la plus profonde de tous les plans de vie politique et social, l'école s'engage à participer à la reconstruction du Reich, avec toutes les autres cellules de la vie allemande et chaque personne allemande. Dans ce but, l'école est engagée dans une collaboration active, en se mettant au service des leaders du système scolaire du nouveau Reich et en leur montrant les valeurs positives que l'école offre à partir de son expérience pédagogique. »

Karutz a continué :

« Nous déclarons, sur la base du Nouvel État, que nous reconnaissons l'École Waldorf gratuite comme une institution remarquable et fiable en accord avec le Nouvel État. [...] Depuis quinze ans, la pédagogie Waldorf poursuit des chemins méthodologiques et s'efforce d'atteindre des objectifs pratiques qui indiquent la direction spirituelle de l'insurrection national-socialiste. La scolarité de Waldorf prévoyait des exigences du Nouvel État et est bien placée pour produire des étudiants qui sont bien préparés dans le corps, l'âme et l'esprit, qui sont capables et déterminés à servir le New State avec un dévouement personnel. »

Le texte a ensuite souligné que tous les enseignants de Waldorf à l'école de Stuttgart partagent les mêmes « convictions nationales (*nationale Gesinnung*) », une « vision du monde unifiée » centrée sur « la mission culturelle spirituelle de la Volk Allemande ». En raison de cet engagement, et ce que Karutz appelait les méthodes « autoritaires » de la pédagogie Waldorf, de nombreux diplômés de Waldorf ont « participé avec enthousiasme au mouvement national-socialiste ». Karutz a souligné le dévouement de l'école à la « communauté nationale », s'est vanté du milieu militaire de la faculté Waldorf et a cité Hitler à plusieurs reprises pour démontrer la proximité des objectifs de Waldorf dans les locaux du national-socialisme. En tant que réalisation particulière de l'éducation Steiner et Waldorf, il a posé le « dépassement du matérialisme et du marxisme ». Une dernière section du texte concernait « maintenir les facteurs héréditaires en bonne santé (*Gesunderhaltung der Erbanlage*) » ; l'école doit protéger et nourrir les « prédispositions du corps et de l'âme » et s'engager dans une « surveillance continue de la santé de chaque enfant » afin d'éviter les « influences dommageables de l'ère matérialiste et technico-mécaniste ».

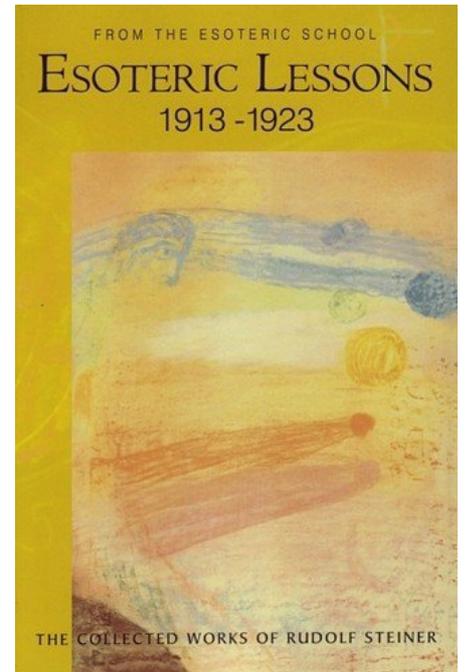
Karutz a développé une argumentation similaire dans les travaux publiés au cours de la même période. Dans un article de 1934 dans le journal du mouvement Waldorf, Karutz a appelé à un retour à « la patrie et à Volk » ainsi que « une profession consciente d'engagement envers les parents et la nation (*Bewusstsein zu Sippe und Volk*) ». Surtout, l'article a célébré « l'amour et la loyauté envers la race et la nation, le sang et la patrie » comme le summum de la réussite spirituelle. En décembre 1933, le même journal publiait un article de l'éditeur sur la relation entre les écoles Waldorf et l'anthroposophie. Ici, Caroline von Heydebrand a annoncé que l'objectif de l'éducation Waldorf était de « placer des personnes conscientes et exigeantes dans la nation et l'État ». D'autres contributions au journal Waldorf ont présenté des cas comparables de pathos nationalistes concentrés dans un idiome anthroposophique, dépeint comme l'essence de l'éducation Waldorf. Les livres et les brochures des dirigeants Waldorf ont également incorporé des tropes similaires. D'autres anthroposophes, quant à eux, ont publié des appels directs pour une « éducation *völkisch* » en tant que « devoir national ». Cette ligne de pensée a abouti à la série d'applications pour l'expérimentation du Statut de l'école soumis par diverses écoles Waldorf à la fin de 1936.

La première application, tirée de l'école Waldorf de Hannover, a mis l'accent sur l'engagement de l'école à « coopérer sur les objectifs et les tâches nationaux » et a promis que l'éducation Waldorf pouvait « préserver des forces précieuses pour la communauté nationale ». La préservation de ces forces précieuses comprenait « des efforts pour maintenir l'espèce et s'occuper du matériel héréditaire naturel (*Bestrebungen zur Art-Erhaltung und Pflege des veranlagten Erbgutes*) ».

La pédagogie Waldorf a promu « la lutte contre les influences dommageables de la culture technique moderne » et a combattu l'individualisme, l'intellectualisme et le matérialisme. La lettre accompagnant la demande a été conclue en affirmant que l'éducation Waldorf « amène les jeunes à devenir fort dans le caractère et prêts à être sacrifiés et à être des membres actifs de la communauté nationale ».

Les autres soumissions ont suivi la même logique. L'application de l'école Waldorf à Hambourg-Wandsbek, par exemple, se vantait que l'école avait toujours lutté contre le matérialisme et conduit « *une lutte ardue pour l'esprit allemand contre l'esprit contemporain corrosif de l'intellectualisme* ». L'école a donc offert une approche éducative « *que le Troisième Reich peut en particulier approuver* ». La demande de l'École Kassel Waldorf, quant à elle, a affirmé avec confiance que « *le pouvoir positif de la pédagogie de Rudolf Steiner trouvera sa reconnaissance dans le nouvel État* ». Cette pédagogie était exclusivement allemande : « *Notre forme d'éducation est enracinée dans la Volk allemande et appartient à l'esprit allemand* ». La demande de l'école Rudolf Steiner à Dresde employait une très grande partie de la même terminologie. Les écoles Waldorf, ont-ils expliqué, veulent simplement « *servir la communauté nationale* ».

Ainsi, dans un large éventail de documents Waldorf, des présentations officielles pour les organismes gouvernementaux aux rapports internes et aux textes publiés, un consensus considérable a émergé autour de l'engagement du mouvement Waldorf envers la communauté nationale allemande comme constituée par la « *révolution nazie* » de 1933. La profondeur de cet engagement peut être mieux évaluée en examinant l'une des sources contemporaines plus approfondies sur la perspective pédagogique des leaders Waldorf à long terme, une série de réflexions sur les principes et les pratiques pédagogiques envoyés par EA Karl Stockmeyer à Alfred Baeumler en 1939. Stockmeyer (1886-1963), l'un des pères fondateurs de l'éducation Waldorf, avait été membre de l'« *École Ésotérique de Steiner* » depuis 1907 et est resté une figure centrale dans le mouvement Waldorf après la Seconde Guerre mondiale. Sa correspondance de 1939 avec Baeumler (1887-1968), directrice de l'Institut nazi pour la pédagogie politique et l'une des principales autorités nazies dans le domaine de l'éducation, n'est pas mentionnée dans la littérature existante sur le mouvement Waldorf pendant le Troisième Reich.



Baeumler était un haut fonctionnaire du personnel du chef de l'idéologue nazi Alfred Rosenberg et a dirigé le *Bureau de la Science* dans le soi-disant *Amt Rosenberg*, la bureaucratie chargée nominalement de l'éducation idéologique au sein du parti nazi. En décembre 1939, avec la guerre en cours, Stockmeyer a envoyé à Baeumler une copie d'un essai qu'il avait terminé récemment, intitulé « *L'objectif de l'éducation allemande* ». Le document est une autre tentative de concilier le national-socialisme et l'anthroposophie. Stockmeyer a offert une synthèse des écrits pédagogiques de Baeumler avec les œuvres de Steiner, citant abondamment des deux, ainsi que du tome de Rosenberg, « *Le Mythe du XX^{ème} siècle* ». Stockmeyer a développé une théorie de l'existence spirituelle de l'âme physique et a décrit une approche éducative adaptée au caractère allemand dans sa « *lutte culturelle* » actuelle contre le matérialisme et ses corollaires. S'appuyant sur la base philosophique fournie par Rosenberg et Baeumler, Stockmeyer a annoncé les enseignements de Steiner comme l'aboutissement de la « *vision allemande du monde* ». En contraste direct avec les visions du monde malintentionnées du français et de l'anglais, la vision du monde allemande est ancrée dans « *l'honneur et la fidélité* » et fournit les fondements pédagogiques de l'État.

Ce document de 1939 fournit plusieurs indices pour expliquer l'échec éventuel de la campagne pour présenter la scolarité de Waldorf comme forme d'éducation appropriée pour la communauté nationale. Comme pour d'autres efforts anthroposophiques, la pédagogie de Waldorf posa les idées de Steiner comme l'arbitre final de la vraie germanité, une position incompatible avec les aspirations totalitaires du nazisme et difficile, même pour les personnages pro Waldorf Nazi à accepter. Se

réclamant le droit de définir la norme de jugement pour tous les objectifs éducatifs, le Mouvement Waldorf semble avoir mal calculé ses propres chances de succès après 1933 et dépassé les limites de ce qui était pratiquement réalisable pour un petit groupe spirituel ésotérique et une tendance éducative alternative dans le cadre de l'Allemagne national-socialiste. De plus, Waldorf s'approche de la signification spirituelle de la race en conflit avec la forme plus matérialiste de la pensée raciale nazie. Cette tension était déjà évidente dans le conflit à l'école Waldorf de Breslau en 1933, l'incident exploré au début de ce chapitre, et le même conflit a réverbéré tout au long de la controverse sur la scolarité de Waldorf dans le Troisième Reich. Bien que cette divergence par rapport aux normes nazies soit cruciale pour comprendre le conflit, les conceptions Waldorf de la « *communauté nationale* » ne sont pas tout simplement ouvertes à tous. Le mémorandum de mars 1935 à Rudolf Hess de la Ligue des écoles Waldorf s'est éloigné avec force des juifs, des socialistes et des « *tendances internationales* », entre autres. Sous la rubrique « *Attitude envers les juifs* », le mémorandum indique :

« Parce que les perspectives fondamentales des écoles Waldorf sont radicalement chrétiennes, et parce que la pédagogie Waldorf rejette l'élément intellectuel unilatéral, les juifs montrent peu de sympathie pour les écoles Waldorf. Le pourcentage d'élèves juifs est donc très faible. »

Ces remarques reflètent des attitudes anthroposophiques standard vis-à-vis de la judaïsme et de l'allemand, mais elles ne sont manifestement pas encadrées en termes raciaux.

La racine du problème, cependant, n'était pas la seule présence ou absence de discours raciaux dans l'enseignement Waldorf; la race faisait partie de l'approche Waldorf de l'éducation tout au long. Les écoles Waldorf ont intégré *Rassenkunde* ou « *études raciales* » dans leur programme avant que les nazis ne viennent au pouvoir. Dans les publications anthroposophiques antérieures à 1933, les dirigeants Waldorf ont souligné le rôle de la race dans les contextes pédagogiques, fondés sur les doctrines raciales de Steiner. Le problème ne portait pas non plus sur la réticence à adopter spécifiquement un contenu nazi dans de tels cours. Dans ses négociations avec les autorités éducatives nazies, la *Ligue des Écoles Waldorf* accepta volontiers cette étape :

« Nous devons nous assurer le droit de conserver la méthode et la répartition du matériel scolaire pour chaque niveau d'âge, sur la base de l'expérience anthropologique concernant l'interaction du développement corporel et de l'âme comme décrit dans les écrits pédagogiques de Rudolf Steiner. Nous allons bien sûr tenir compte de l'accent particulier sur les sujets qui sont plus intensément cultivés dans le Troisième Reich, tels que les études raciales et la génétique, l'étude de la préhistoire et un accent accru sur la sphère culturelle nordique-germanique. »

Étant donné que ces thèmes ont déjà constitué une partie importante de la pensée anthroposophique, l'accent mis davantage sur eux au sein du programme Waldorf ne présentait aucun défi fondamental. Le problème a dû faire à la place des différences de fond sur ce qu'était la race et ce qu'elle signifiait. Ces différences ont attiré l'attention critique des alliés et des adversaires de l'éducation Waldorf dans la hiérarchie nazie.

Même Alfred Baeumler, qui a tant fait pour soutenir et encourager les partisans Waldorf, n'était pas convaincu de l'attitude de Waldorf à l'égard de « *la question de la race* ». En décembre 1937, Baeumler a préparé un rapport détaillé sur les écoles Waldorf à la demande de Hess, en l'envoyant au bureau de Hess et à d'autres organismes nazis. Le rapport était une analyse approfondie des travaux pédagogiques de Steiner et leur application dans le programme Waldorf. Tout en louant les « *idées profondes et correctes* » sous-jacentes à la vision du monde de Waldorf, Baeumler a souligné que, d'un point de vue national-socialiste, la race est avant tout une réalité naturelle plutôt

qu'un phénomène essentiellement spirituel. Il a noté le rôle considérable que jouent les facteurs biologiques dans l'approche de Steiner en matière d'éducation des enfants, mais a opposé cette approche à l'orientation fondamentale du nazisme :

« *La pensée de Rudolf Steiner n'est pas biologique- raciale, mais biologique-cosmique.* »

Résultat,

« *la théorie pédagogique de Steiner ne peut pas accommoder le concept de la communauté nationale* ».

Dans le jugement de Baeumler, la pédagogie Waldorf était incapable de faire de la communauté nationale la véritable « *origine et but de l'éducation* », car « *la communauté dans le sens de Steiner est une communauté spirituelle* ». En plus de sa critique approfondie de la conception de l'anthroposophie de la race et la nation telles qu'elles se sont manifestées dans le programme Waldorf, Baeumler a exprimé un scepticisme sévère à d'autres aspects de l'éducation Waldorf, depuis l'enseignement des sciences naturelles jusqu'au « *caractère sacerdotal* » des enseignants. Il a également pris une mauvaise vue sur la prétention du mouvement Waldorf d'avoir surmonté l'individualisme. Le rapport de Baeumler a néanmoins loué plusieurs autres facettes de la scolarité Waldorf, surtout son orientation anti-intellectuelle, qu'il considérait comme entièrement compatible avec les principes national-socialistes. Le rapport a conclu en approuvant l'idée de transformer les écoles Waldorf en « *écoles expérimentales* » parrainées par l'État tout en modifiant les éléments insatisfaisants du curriculum, en particulier son traitement de l'histoire. La dernière phrase de Baeumler prévoyait la possibilité d'intégrer certains enseignants Waldorf actuels, ceux qui voulaient s'adapter à la conception nazie de l'histoire, dans une campagne pour un nouveau type de scolarité pour la nation allemande.

Plusieurs caractéristiques de l'évaluation par Baeumler de la position Waldorf sur la race semblent être basées sur des lectures douteuses des textes de Steiner et sur une familiarité partielle avec la doctrine anthroposophique dans son ensemble. Baeumler a affirmé que l'anthroposophie ne parvient pas à occuper une place centrale dans la catégorie des *Volk*, et il dénigrait ce qu'il considérait comme la « *perspective orientale* » de Steiner, ce qui empêchait ostensiblement Steiner d'apprécier le germanique. Ces revendications sont difficiles à concilier avec les travaux réels de Steiner traitant exactement de cette constellation de thèmes, des travaux avec lesquels Baeumler n'a peut-être pas été familiarisé. Dans une analyse plus large de 1938 de la philosophie de Steiner, Baeumler a offert une évaluation particulièrement positive de la pédagogie Waldorf malgré ses lacunes en matière de race.

Il n'en demeure pas moins que les représentants nazis ont systématiquement critiqué l'éducation Waldorf pour une attention insuffisante aux questions raciales. Cette plainte se reproduit dans une variété de rapports sur les écoles Waldorf soumis par des fonctionnaires de la « *Ligue Nationale-Socialiste des Professeurs* ». Un tel rapport a combiné l'approbation et la désapprobation, en s'opposant au « *caractère particulier de culte* » de l'école Waldorf tout en notant que les élèves étaient actifs dans la jeunesse hitlérienne. En louant plusieurs aspects de l'enseignement, le rapport a également mis l'accent sur des points communs avec le national-socialisme, en particulier l'organicisme, l'anti-individualisme et l'anti-intellectualisme. Ces domaines importants de chevauchement n'empêchent pas de divergences majeures et le rapport a en outre offert une évaluation critique détaillée d'une classe Waldorf sur Rassenkunde ou des études raciales, la trouvant trop spirituelle, trop personnelle et trop abstraite : le cahier d'un élève sur les études raciales contenait une description des six races européennes et des lois mendéliennes. Les juifs, la signification de l'hygiène raciale, la politique de la population, etc., n'ont pas été mentionnés, mais

apparemment, l'unité d'enseignement sur les études raciales n'avait pas encore été complétée. Une phrase de ce cahier m'avait semblé typique de la position intérieure générale ; il se lit plus ou moins comme suit :

« Les caractéristiques corporelles et de l'âme sont héritées, mais la partie essentielle de chaque être humain, son esprit, lui appartient seul. »

De là, ce n'est qu'un petit pas vers la fraternité de tous les esprits libres, et même si je n'en ai aucun motif, je ne peux néanmoins pas ressentir le sentiment que l'enthousiasme pour l'héroïque et le germanique reste dans une sphère sans sang et est accordé à chaque individu humain.

Un autre rapport de 1937 contenait également un certain nombre de commentaires très positifs sur le programme et l'enseignement de Waldorf, mais a noté avec consternation que le cadre sous-jacent est *« la théosophie »* plutôt que *« notre vision du monde national-socialiste »*. Compte tenu des forces et des contributions potentielles d'éducation de l'école aux nazis, l'auteur du rapport, un responsable de la Ligue Nationale Socialiste des Professeurs, a trouvé cette divergence idéologique regrettable. *« Cette communauté scolaire serait exemplaire »*, a-t-elle écrit, *« si elle s'appuie sur nos concepts de race et de nation »*.

Ces remarques soulignent le cœur de la controverse sur la scolarité de Waldorf dans le Troisième Reich. D'autres préoccupations, de l'occultisme à l'individualisme à l'élitisme, ont sans doute été importantes pour cette controverse. Certains nazis se méfiaient de toutes les écoles privées en tant qu'invités de privilège et considéraient l'anthroposophie comme une doctrine élitiste imprégnée de dédain pour les masses. Les arguments avancés par les défenseurs de Waldorf étaient en outre souvent incohérents; parfois, les défenseurs de Waldorf ont soutenu que leur pédagogie n'avait rien à voir avec l'anthroposophie, d'autres fois ils ont mis en évidence l'idéologique le chevauchement entre l'anthroposophie et le national-socialisme, ou simplement souligné les lettres de créance nationales de Steiner et, dans un certain nombre de cas, ils ont insisté à la fois sur les avantages individuels généraux de l'éducation Waldorf et sur le dévouement anti-individualiste envers la communauté nationale. Beaucoup de nazis n'étaient pas convaincus par cette approche éclectique.

La salle disponible pour les manœuvres idéologiques était en tout cas évidemment limité pendant le Troisième Reich. Il est néanmoins important que les controverses sur la scolarité de Waldorf soient si souvent retournées aux questions contestées de la nation et de la race. En effet, les autres disputes entourant Waldorf à l'ère nazie étaient, dans un sens, médis par les débats autour de la race et de la nation. Dans une certaine mesure, parfois les différences profondes entre certains nazis et certains représentants de Waldorf sur *« la question de la race »* étaient elles-mêmes enracinées dans un désaccord sous-jacent sur la nature et les limites de la *Volksgemeinschaft*, la communauté nationale. Cette analyse permet une approche interprétative alternative qui diffère des interprétations standard offertes par les Anthroposophes et non anthroposophes. mais est potentiellement compatible avec. Le gauchiste Wenzel Götte, par exemple, soutient que l'interprétation de Waldorf du concept de *« communauté nationale »* au cours du Troisième Reich différait fondamentalement de l'interprétation nazie du même concept, mais n'explique pas les détails compliqués de la même similitude et de la différence examinée précédemment. Surtout, Götte et d'autres commentateurs anthroposophiques ignorent ou nient les vastes domaines de chevauchement entre les principes anthroposophiques de Waldorf et les idées national-socialistes. Pour l'historien de la pédagogie Achim Leschinsky, d'autre part, c'est précisément ce chevauchement qui a facilité la convergence partielle entre la scolarité Waldorf et les attentes éducatives de l'état nazi. Leschinsky, cependant, localise la proximité idéologique entre l'anthroposophie et le nazisme dans un cadre anti-moderniste partagé, et en particulier une opposition partagée au matérialisme, au libéralisme, au rationalisme et à l'intellectualisme.

Il y a beaucoup à dire pour cette thèse, bien qu'elle puisse dépendre en partie d'une conception insuffisamment nuancée du « *moderne* ». L'analyse alternative proposée ici tente une interprétation plus complexe, tout en fournissant peu de conclusions non ambiguës. Mettre l'accent sur les invocations positives de la communauté nationale plutôt que sur le rejet du libéralisme, du matérialisme et de l'individualisme donne un tableau très conflictuel de l'interaction entre les ambitions de Waldorf et les limitations nazies. Les affinités conceptuelles n'ont pas toujours conduit à une coopération pratique, et les distinctions fines au niveau des idées deviennent parfois plus grossières lorsque les priorités institutionnelles étaient en jeu. D'une certaine manière, les particularités de la doctrine anthroposophique sur la nation et la race s'opposent à une convergence plus étroite avec les éléments du national-socialisme plutôt que de le faciliter. C'était néanmoins le territoire intellectuel partagé sur lequel la controverse sur les *Écoles Waldorf* était menée. Dans la mesure où cet interaction complexe d'idées a entraîné des conflits plutôt que la congruence entre l'éducation Waldorf et ses homologues nazis, il est tentant de réduire le conflit à une incompatibilité idéologique de base. Dans un sens important, cependant, ce sont les similitudes entre les points de vue anthroposophiques et national-socialistes du monde qui ont mené à leur opposition et non aux différences; les versions Waldorf de la communauté nationale constituaient une sorte d'image miroir des idéaux nazis, que le nazisme lui-même ne pouvait pas supporter.

Pour ces nazis déjà enclins à être sceptiques d'une vision du monde ésotérique, les aspirations pédagogiques de l'anthroposophie étaient susceptibles d'être troublantes plutôt que rassurantes. Waldorf semblait offrir non seulement une éducation pour la communauté nationale, mais a espéré éduquer la nation elle-même, conduire l'Allemagne à son propre destin spirituel. Les défenseurs de Waldorf étaient convaincus qu'ils avaient une compréhension supérieure de la vraie essence allemande et du sens authentique de la *Volk*. Aux yeux des anthroposophes, le mouvement nazi avait essayé de comprendre ces choses mais n'avait pas réussi. L'enjeu était un débat sur la forme et les paramètres appropriés de la mission allemande dans le monde, un débat fondé sur des hypothèses communes sur le destin national et le bon sens de la mission. Dans cette perspective, les dimensions idéologiques de la controverse entre certains nazis et certains représentants de Waldorf peuvent être considérées non seulement comme une divergence fondamentale dans les visions du monde, mais comme argument dans une vision du monde partagée : une série de désaccords sur la rédemption nationale, la vocation allemande, et la nature de la *Volk*, de l'essence allemande, de la nation elle-même.

- Chapitre 6 -

La campagne nazie contre l'occultisme

Le 9 juin 1941, moins de deux semaines avant que l'Allemagne ne vienne envahir l'Union soviétique, les services de sécurité des domestiques nazis ont lancé une campagne globale contre les organisations, les pratiques et les individus occultistes. Officiellement surnommé la « *campagne contre les doctrines occultes et les sciences dites occultes (Aktion gegen Geheimlehren und sogenannte Geheimwissenschaften)* », cet effort intensif visant à éliminer définitivement les activités et croyances occultes de la *Volksgemeinschaft*, la *Communauté Nationale Allemande*. Le moment et l'ampleur de cette campagne semblent difficiles à expliquer à un moment où les dirigeants nazis ont des préoccupations plus urgentes qui demandent de l'attention. Pourquoi les services de sécurité nazis ont-ils mis autant d'efforts dans la poursuite de groupes occultes socialement marginaux en juin 1941? L'exploration de cette question offre un aperçu du fonctionnement interne de plusieurs des agences nazies les plus formidables et révèle les complexités et les contradictions au cœur de la relation contestée entre l'occultisme et le national-socialisme.

Il y avait longtemps qu'une faction anti-occultiste de ligne dure dans le mouvement nazi, concentrée surtout dans le SD, le *Sicherheitsdienst* ou le « *service de sécurité* » des SS. Plusieurs des principaux partisans des tendances occultistes, quant à eux, ont été soutenus par le personnel de Rudolf Hess dans son poste officiel en tant que député du Führer et Chef nommé du parti nazi, et Hess lui-même était le protecteur nazi le plus haut et le plus visible des efforts anthroposophiques en particulier. Cette longue tension intra-nazie sur le statut des groupes occultes était compliquée par le rôle central de Martin Bormann, techniquement le subordonné de Hess, mais à des égards importants, son égal de fait en termes de pouvoir, d'influence et d'accès à Hitler. Bormann était un adversaire confirmé des organisations occultes et un allié crucial du SD, commandé par Reinhard Heydrich et formé un élément central de l'imperium de la police supervisé par le chef SS Heinrich Himmler.

Le SD de Heydrich avait tenté une grande variété de tendances occultistes depuis les premiers jours du Troisième Reich. Sa contrepartie indispensable dans cette entreprise était la Gestapo, la « *police secrète* » de l'État nazi. Le développement institutionnel de ces deux agences nazies étroitement liées, mais nettement distinctes, et leur dynamique particulière de coopération et de concurrence simultanées, fournissent une base essentielle à la campagne anti-occultiste qui a culminé en juin 1941. L'hostilité persistante du SD envers les groupes occultes et les doctrines ésotériques provient en partie de la concurrence organisationnelle perçue que ces courants représentaient, mais la faction anti-occulte du SD considérait les tendances occultes avant tout comme une menace idéologique pour l'intégrité des principes national-socialistes. Aux yeux du SD, les occultistes appartenaient, volontairement ou non, à la large panoplie de weltanschauliche Gegner ou ennemis idéologiques du nazisme. La lutte contre ces ennemis ostensibles était une partie cruciale de la raison d'être du SD.

L'anthroposophie était l'un des nombreux « *ennemis* » dans le camp occulte. Au moment des actions de juin 1941, l'ire du SD, de la Gestapo et de leurs alliés, tels que Bormann et le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, englobait non seulement les anthroposophes, mais les théosophes, les ariosophes, les astrologues, les para-psychologues, les diseurs de bonne aventure, les guérisseurs de foi, les lecteurs de runes, les « *dowsers* », et une myriade d'autres croyants ou des praticiens d'arts occultes supposés. Les mouvements ésotériques avec une vision du monde identifiable figuraient centralement dans ce panthéon d'adversaires cachés, et l'anthroposophie

occupait ainsi une position prééminente en tant qu'observateur perçu du national-socialisme. Paradoxalement, le processus par lequel cette perception s'est développée indique que l'hostilité officielle des nazis vis-à-vis des groupes occultés organisés dépendait autant de la similitude idéologique sous-jacente que de la distance idéologique manifeste.

L'histoire de la campagne nazie contre l'occultisme a été racontée auparavant, principalement dans des comptes brèves et partielles. Ses origines compliquées et ses contours complexes n'ont cependant pas reçu une attention historique soutenue. La reconstruction suivante se concentrera sur le contexte de la campagne de 1941, ses antécédents institutionnels, ses racines idéologiques et ses partisans actifs, ainsi que sur les perceptions de la pensée et du comportement occultes qui l'ont suscité en premier lieu. Contrairement aux récits précédents, je soutiendrai que les tensions de longue date entre l'occultisme et le nazisme qui s'étaient opposés à la confrontation de juin 1941 reflétaient une dialectique d'affinité et de distance qui régissait la relation entre le national-socialisme et l'anthroposophie tout au long, exacerbée par une dynamique SD bien répétitive dans laquelle la familiarité a engendré l'inimitié. La campagne de juin 1941 était, en outre, autant une lutte contre le pro-anthroposophe et les autres nazis pro occultés contre les anthroposophes et les occultistes eux-mêmes; comme les événements de juin 1934, la soi-disant « *Nuit des longs couteaux* », une faction de nazis saisit aussi bien que de régler de vieux scores avec diverses figures non nazies, y compris ceux qui étaient de manière significative idéologiquement proches et donc concurrents, le nazisme lui-même.

Pour un examen plus approfondi des particularités de la campagne anti-occultiste, un aperçu de l'histoire institutionnelle du SD et de la Gestapo sera nécessaire afin de localiser la poursuite de tendances occultes dans le contexte plus large du système de surveillance effrayant mais fracturé du Nazisme. La fixation du SD sur l'occultisme et d'autres « *ennemis idéologiques* » perçus peut être attribuée en partie à son propre statut incertain dans l'appareil compliqué de l'Etat partie nazi. Fondée en 1932 en tant que petit service de renseignement pour le parti nazi, le SD a lutté pendant des années pour établir un profil opérationnel distinctif et un budget adéquat pour ses activités, qui comprenait garder l'attention sur les amis et les ennemis. Même en 1937, le SD est resté « *à la recherche de l'image et de la mission* ». Avec la consolidation progressive des pouvoirs de la police sous le contrôle de Himmler entre 1933 et 1936, le SD de Heydrich a réussi à sécuriser une institution mais a continué de relever des défis dans la définition de son propre rôle. Car le SD n'était pas lui-même une force de police, et n'était en aucun cas un organe de l'Etat, mais une agence du parti et un bras des SS. Même dans le contexte de la fusion entre les partis et les États qui était une caractéristique du gouvernement nazi, et même sur la base ténue des conceptions nazies de la légalité formelle, de tels paramètres structurels ont eu des répercussions réelles sur la manière dont diverses organisations nazies ont opéré et coopéré. Dans le cas du SD, cela signifiait la coopération avec la Gestapo.

Avec la SD techniquement une organisation de Parti et la Gestapo une organisation d'état, la Gestapo était formellement responsable des opérations réelles, selon le SD pour l'intelligence, la recherche et l'analyse. Du point de vue du SD, cet arrangement représentait à la fois une limitation importante et une opportunité importante. Pour le dire en termes concrets: si un agent de SD souhaitait que quelqu'un soit arrêté, il fallait que la Gestapo fasse l'arrestation. Mais le SD a souvent été en mesure de déterminer le déroulement d'une enquête et a souvent fixé les priorités et les objectifs généraux pour les services de sécurité nazis dans leur ensemble. La dépendance de la SD à la Gestapo pour les mesures d'application a néanmoins marqué les perceptions de soi du SD, ainsi que sa position parmi d'autres agences nazies, tout au long de son existence. Selon George Browder, « *le SD a toujours semblé vulnérable au remplacement par une force de police plus pleinement habilitée et mieux financée* ». En combinaison avec son histoire précoce un peu instable et son développement organisationnel inégal, ce facteur a constitué l'arrière-plan des efforts

exagérés du SD pour prouver son caractère indispensable à la cause nazie.

La situation qui en résulte était une rivalité continue et, dans certains cas, une relation mutuelle de dédain entre le SD et la Gestapo, et cette rivalité a contribué à catalyser une radicalisation croissante des attentes et des normes du SD même au milieu de leur coopération quotidienne. Nulle part, cela n'est plus évident que dans la branche du SD consacré à *Gegnerforschung*, la « recherche sur les ennemis » qui a absorbé tant d'attention des officiels nazis. À partir du milieu des années 1930, le cadre de *Gegnerforscher* du SD a été de plus en plus pressé de renforcer leurs propres activités face au succès de la Gestapo dans l'élimination de l'opposition potentielle au régime; leur rôle de recherche est devenu précaire et apparemment obsolète puisque les ennemis réels ne se trouvaient plus en Allemagne. Les analystes du SD ont dû justifier leur existence continue après la réorganisation totalitaire de la société allemande, a fait toute la notion d'ennemis du national-socialisme radicalement différente de ce qu'était avant 1933. Cette motivation aide à expliquer le changement vers des ennemis idéologiques, reflétée dans l'établissement du terme *weltanschauliche Gegnerforschung* comme concept clé dans l'arsenal du SD : les agents de la SD ont commencé à se considérer comme des experts formés dans la vision du monde nazi authentique, compilant des informations fiables sur le mouvement des ennemis assortis, comme ils les ont aperçus. Dans le processus, les analystes SD ont tendance à insister trop sur la divergence idéologique ostensible entre leurs différents objets de surveillance et les véritables principes national-socialistes.

Le SD est donc venu voir le nazisme entouré de tous côtés par d'invisibles adversaires, travaillant secrètement - et dans certains cas même inconsciemment - pour saper le nazisme de l'intérieur. Et c'est précisément ces groupes qui semblaient partager des points d'accord avec la vision du monde nazie, en particulier en ce qui concerne des concepts tels que la race, l'Allemagne et la communauté nationale, qui suscitaient les soupçons du SD ; ces groupes étaient considérés comme plus dangereux que les adversaires directs et ouverts du nazisme. Le SD a donc concentré beaucoup d'attention sur ces groupes. À cet égard, le traitement des organisations occultes était conforme à l'approche générale SD et Gestapo de tous les « ennemis idéologiques ». Ce qui a amené les groupes ésotériques à être particulièrement menaçant, c'est la facilité avec laquelle les analystes SD ont pu les assimiler à des notions préexistantes d'une sombre conspiration internationale contre le peuple allemand. Cela a posé des problèmes potentiels pour les procédures bureaucratiques de renseignements collectés et d'évaluation ; dans le cadre du système de classification élaboré, le SD érigé pour ses activités *Gegnerforschung*, la variété colorée des tendances occultes a été dispersée dans de multiples départements et sous-sections, et il y avait quelquefois beaucoup de personnes qui avaient la responsabilité principale pour les groupes et les figures. Dans ce contexte, les mouvements comme l'anthroposophie se sont distingués comme particulièrement remarquables.

L'accent mis sur la « recherche sur les ennemis idéologiques » signifiait que les mouvements occultes offrant une vision du monde alternative élaborée ont attiré de plus en plus l'attention du SD, tout en résistant simultanément à une classification simple. Les organisations anthroposophiques et théosophiques occupaient ainsi une position ambiguë dans la perspective des observateurs nazis de ligne dure, tombant souvent entre les fissures des catégories d'ennemis idéologiques les plus établies. Contrairement à certaines factions ésotériques, les tendances occultes plus douées par la doctrine étaient classées ni en groupes religieux ni en groupes politiques, et ils ne comptaient pas toujours comme « sectes », un terme que les fonctionnaires nazis utilisaient très largement. Dans le même temps, la prolifération des images « ennemies » offrait de nombreuses voies potentielles pour faire examiner les organisations occultistes et les individus. Le SD a également employé une conception expansive de l'occulte dans ses procédures de recherche et d'évaluation. Tout cela fournissait de nombreuses munitions aux fonctionnaires nazis à la recherche d'antagonistes secrets.

Plusieurs des préoccupations coutumières du SD ont convergé vers l'anthroposophie et les mouvements apparentés: ils étaient considérés simultanément comme des cibles potentielles de la lutte nazie contre les sectes, et comme des organisations para-maçonniques ou « *de type loge* » sous l'influence supposée de la franc-maçonnerie. En effet, dans la mentalité SD, les concepts de « *sectes* » et de « *loges maçonniques* » se sont parfois fusionnés dans une catégorie unique. Cette double association avec les sectes religieuses et avec les francs-maçons a été sérieuse conséquences pour la campagne anti-occultiste. Dans les directives internes, les agents de la SD ont clairement indiqué que leur but final était « *la destruction complète et l'élimination de toutes les sectes* ». La notion d'occultistes comme francs-maçons, pendant ce temps, fantastique comme cela a été parfois, a entraîné des implications encore plus dangereuses. Dans la vision du monde de *Gegnerforschung* nazi, la franc-maçonnerie était un ennemi proéminent et insidieux en effet, au centre même du monde sombre des sociétés secrètes et des complots internationaux, tirant les cordes des événements mondiaux derrière les scènes, surtout comme l'équivalent inévitable du « *Monde juif* ». Cette vue des francs-maçons a été partagée par Hitler, Himmler et d'autres nazis de premier plan, et le SD a consacré une partie considérable de ses efforts à pourchasser les machinations maçonniques cachées.

Bien qu'un certain nombre de groupes occultes aient des liens historiques et personnels avec la franc-maçonnerie, une partie importante du traitement du SD des occultistes comme quasi-maçonnique était basée sur les analogies lâches et la logique associative typique de la pensée conspirationniste. Les résultats étaient néanmoins très réels ; en plus de ces tendances occultistes incluses sous la surveillance des sectes religieuses, de nombreux occultistes sont passés par la lutte zélée de la lutte contre la maçonnerie. Pendant la majeure partie des années 1930, la recherche SD sur l'occultisme a été traitée par le même personnel qui a supervisé la campagne anti-monial. Les attitudes nazies à l'égard de la franc-maçonnerie, à leur tour, révèlent une dynamique remarquablement similaire à celle de l'occultisme ; des segments substantiels du milieu maçonnique ont montré un chevauchement idéologique étendu avec des aspects importants de la pensée national-socialiste, et pas quelques maçons ont travaillé assidûment pour s'adapter au Troisième Reich. Comme pour les occultistes, de nombreux francs-maçons allemands étaient simultanément « *victimes et sympathisants du régime national-socialiste* ».

La litanie des plaintes nazies contre la maçonnerie offre un aperçu des perceptions de l'occultisme aussi. L'analyse détaillée de Ralf Melzer d'un rapport de la Gestapo en 1934 sur les organisations maçonniques et para-maçonniques souligne la représentation exagérée du rapport de la distance idéologique entre la franc-maçonnerie et le nazisme et ses tentatives compliquées pour expliquer le nombre de francs-maçons impliqués dans les organes nazis. Selon les analystes de la Gestapo, les logis maçonniques étaient des brioches du libéralisme et de la réaction, engagés dans la fraternité internationale, séparés de la communauté nationale et ignorés ou mal compris l'importance cruciale de la nation et de la race. Ce sont les mêmes accusations portées contre les théosophes, les anthroposophes et les autres occultistes. L'élitisme et l'exclusivité de la franc-maçonnerie et de l'ésotérisme semblent également avoir offensé les sensibilités populistes nazies.

Les récits antérieurs de l'hostilité nazie à l'occultisme ont mis l'accent sur le rôle des *Ludendorffers*, un groupe marginal d'extrême droite, pour promouvoir ou même initier la notion de lien intégral entre les occultistes et les francs-maçons. Bien que les *Ludendorffers* aient sans aucun doute contribué à diffuser cette notion, ils n'étaient pas ses auteurs, et leur degré d'influence directe sur l'analyse SD est discutable. Une grande partie de leur rhétorique à la fin des années 1920 et au début des années 1930 a été anticipée dans les dénonciations hitlériennes de la franc-maçonnerie du début des années 1920, tandis que d'autres dirigeants nazis fanatiquement anti-maçonniques comme Alfred Rosenberg ont fermement repoussé les arguments des *Ludendorffers*. En effet, le mouvement de

Ludendorff a également attaqué violemment le socialisme national, était lui-même une cible de la « *recherche sur les ennemis idéologiques* » du SD, a fait face à diverses restrictions et pénalités lorsque les nazis sont arrivés au pouvoir et ont été interdits pendant une grande partie du Troisième Reich. De plus, la vision du monde des *Ludendorffers* a montré des points communs remarquables avec l'occultisme.

L'accent mis sur les *Ludendorffers* en tant que progéniteurs de la théorie du complot occulto-maçonnique surplombe le rôle crucial de deux autres figures, Karl Heise et Gregor Schwartz-Bostunitsch, dans la promotion de cette théorie. Leur travail, autant que d'autres, a aidé à ouvrir la voie vers le 9 juin 1941. Heise, un anthroposophe suisse qui était également impliqué dans des milieux ariosophes, a été un prolifique auteur de textes conspirateurs anti-moniaux dans les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale. Deux de ces travaux sont particulièrement remarquables: un livre de 1919 accusant la guerre contre les francs-maçons et les juifs, et un livre de 1921 sur les « *loges occultes* ». Ce dernier livre a eu une impression sur Himmler, qui l'a lu en 1926 et l'a loué comme « *un travail profondément sérieux* ». Dans la même année, Heise a publié un autre article anti-maçonnique et antisémite dans le journal nazi *Der Weltkampf* d'Alfred Rosenberg. Comme ses autres ouvrages, le livre de Heise de 1921 sur les « *loges occultes* » excorie les francs-maçons, les occultistes, les jésuites et les juifs en Grande-Bretagne, en France, en Russie et en Amérique pour tenter de détruire l'Allemagne et met particulièrement l'accent sur la notion de construction conspiration-occulte-juive-maçonnique bolchevique, tout en louant l'occultisme allemand vrai et sain représenté par Rudolf Steiner. Cette argumentation était dans un sens important une continuation et une spécification des enseignements de Steiner. Ainsi, dès le début, les thèmes anthroposophiques figuraient en bonne place dans le mélange volatil d'idées qui, finalement, dans les mains nazies, se sont transformés contre l'anthroposophie et d'autres variétés d'occultisme. Grâce à Heise, ces mêmes idées ont contribué à façonner la conception de Himmler du national-socialisme comme une lutte éternelle contre les juifs et les francs-maçons, qui est devenu le principe directeur de la persécution du SD aux anthroposophes et aux autres occultistes.

Peut-être que l'héritage plus direct de Heise, cependant, était en tant que mentor de Schwartz-Bostunitsch, un émigré russe en Allemagne qui était un anthroposophe engagé dans la plupart des années 1920. Schwartz-Bostunitsch appartenait à la Société Théosophique à Kiev en 1919 et embrassa l'anthroposophie après son déménagement en Allemagne en 1922 ; il a rencontré Steiner en 1923 et est resté anthroposophe jusqu'en 1929, lorsqu'il s'est fortement opposé à Steiner et à l'anthroposophie. Schwartz-Bostunitsch a dédié son élan Mgr Die Freimaurerei à Heise à 1928, qu'il considérait comme professeur et à qui il était particulièrement dévoué. Comme Heise, Schwartz-Bostunitsch combiné des motifs antisémites et anti-communistes, a été impliqué dans des cercles ariosophiques, et a également collaboré avec le *Weltkampf* de Rosenberg. Sa participation active au mouvement nazi se chevaucha considérablement avec sa période anthroposophique: il a commencé comme conférencier public pour le parti nazi en Bavière en 1923, a rencontré Himmler en 1924 et Hitler en 1925 et a été officiellement nommé *NSDAP Reichsredner*, un haut profil de Conférencier du Parti, en 1927.

La rupture de Schwartz-Bostunitsch avec l'anthroposophie était soudaine et surprenante, et surtout sévère. Ses travaux publiés à partir de 1928 ont toujours fait l'éloge pour Steiner et, en juillet 1928, il s'est décrit comme « *le seul des écrivains völkisch en Allemagne qui ne se joignent pas à l'agitation idiote contre Dr. Steiner* ». En juin 1929, cependant, il a activé Steiner et son mouvement, et en 1930 a publié un pamphlet attaquant Steiner en termes extrêmement difficiles comme un escroc occulte et un faux prophète. Heise a décidé que son ancien ami et suiveur devait être « possédé par des démons ». La carrière nazie de Schwartz-Bostunitsch a continué rapidement, maintenant comme un fervent adversaire de l'anthroposophie plutôt que d'un anthroposophe; il a rejoint le parti nazi et les SS en décembre 1931. Ses attaques contre l'anthroposophie sont devenues de plus en plus

scrupuleuses et prolongées jusqu'à la fin des années 1930. La réponse anthroposophe officielle à la polémique de Schwartz-Bostunitsch était révélatrice.

En réagissant à ses dénonciations, la Société Anthroposophique en Allemagne s'est alignée sur le régime nazi et a essayé de décrire Schwartz-Bostunitsch comme un danger pour l'Allemagne. L'anthroposophe initiale répondait à son propos sur le visage ridiculisé de l'auteur russe comme « *anti-allemand* » et un « *rédacteur de pirates* ».

Un document interne distribué par la direction de la Société Anthroposophique en juin 1934, destiné à aider les anthroposophes à contrer les diverses accusations de Schwartz-Bostunitsch circulant dans la presse, a commencé par constater que ces accusations avaient commencé à influencer les décisions officielles, ce qui « *n'était possible que parce que Les organes du gouvernement allemand et les organes du parti, dans l'effondrement colossal de leur travail de construction et de défense [in dem gewaltigen Andrang der Aufbau- und Abwehrarbeit], ne pouvaient pas se préoccuper de détails tels que l'anthroposophie* ». Le document suggère que, aux yeux de la direction anthroposophe allemande en juin 1934, exprimée dans un forum interne, le problème n'était pas le national-socialisme, ni le nouveau régime, ni même son *Abwehrarbeit*, mais plutôt les écrits malveillants d'une tendance conspirationniste de l'ancien anthroposophie. Le document poursuit en affirmant que les œuvres pré-anthroposophiques de Schwartz-Bostunitsch étaient « *visées contre l'Allemagne* » et consacrées à une « *mission mondiale pan-slave* », et conclut en le rejetant comme un « *scribber non allemand* ». Un autre document anthroposophe interne faisait référence à Schwartz-Bostunitsch comme un « *russe sinistre* ». En 1931, les anthroposophes ont également eu l'idée qu'il était bolchevik et juif. Schwartz-Bostunitsch, pour sa part, craint que les membres anthroposophes du parti nazi ne soient intrigants contre lui. En 1933, Schwartz-Bostunitsch n'était plus un simple auteur et agitateur anti-maçonnique. Il est devenu un protégé de Himmler et a commencé à travailler pour le SD en 1934. Au siège de SD à Berlin, il a été spécialiste de *Gegnerforschung* la franc-maçonnerie, produisant une longue feuille de papier d'analyses internes et de mémorandums.

Beaucoup de ces rapports portaient sur les maux extravagants de l'anthroposophie et de la théosophie. Mais Schwartz-Bostunitsch n'a pas duré longtemps au SD; il a été retiré de force par Heydrich en janvier 1937. Même dans l'atmosphère exagérée de la recherche nazie sur les ennemis idéologiques, sa poursuite fanatique des francs-maçons, des bolcheviks et des juifs dissimulés derrière des masques occultes était considérée comme grossière et excessive, et le SD a finalement repoussé son travail. Au moment de la campagne de 1941 contre les doctrines occultes et les sciences dites occultes, Schwartz-Bostunitsch n'a plus de rôle actif. L'importance de figures telles que Heise et Schwartz-Bostunitsch repose avant tout sur les bases idéologiques sur lesquelles reposaient les efforts du SD. L'idée de « *loges occultes* » est devenue un élément central du harcèlement nazi des groupes ésotériques. Parce qu'ils ont été considérés comme des organisations para-maçonniques ou des « *organisations similaires (Logenähnliche Vereinigungen)* », une longue série de groupes théosophiques, anthroposophiques et autres groupes occultes ont été interdits au cours des années 1930 et les anciens membres de ces organisations ont été soumis à de graves restrictions d'emplois dans la fonction publique, l'appartenance à un parti et à d'autres domaines. La plupart des loges maçonniques ont été dissoute pendant les deux premières années du régime nazi, et les autres ont été dissoute par décret en août 1935. L'obsession SD de la franc-maçonnerie, exprimée dans diverses publications et programmes éducatifs internes, a offert un point de référence fiable chaque fois que des tendances ésotériques gênantes faisaient l'objet d'un examen officiel. D'autres groupes occultes, quant à eux, ont été interdits en tant que sectes indésirables. Des mesures sévères étaient également employées contre de nombreuses organisations non occultes, soit parce qu'elles étaient soupçonnées de connexions maçonniques, soit parce qu'elles étaient classées comme sectes religieuses minoritaires. Beaucoup de ces groupes étaient hostiles aux principes national-socialistes.

À la lumière de ce vaste dossier de persécution de l'occulte le plus disparu il est tentant de conclure que les autorités nazies en tant que telles étaient hostiles à toutes et toutes les formes d'occultisme organisé et que la Gestapo a tout simplement effectué et appliqué la décision de consensus de toutes les grandes agences nazies. Ce n'était pas le cas. Le SD et la Gestapo ont formé le noyau institutionnel de la faction anti-ésotérique dans le mouvement nazi et ont été très conscients de la résistance qu'ils ont rencontrée d'autres éléments de la hiérarchie nazie qui a activement ou passivement soutenu divers groupes et activités occultes. En s'appuyant sur la notion d'un lien fondamental entre les organisations ésotériques et les loges maçonniques, et en prolongeant la logique générale de la lutte contre les « *ennemis idéologiques du national-socialisme* », les analystes SD qui ont supervisé la campagne anti-occultée ont systématiquement appliqué le même ensemble de critères, et le même catalogue de charges, à pratiquement toutes les tendances occultistes qu'ils ont scrutées. Cette liste de plaintes constamment répétée comprenait invariablement des accusations d'internationalisme, de pacifisme, d'influence juive et de distorsion de la *Volksgemeinschaft* ou de la communauté nationale, ainsi que la promotion de vues hétérodoxes sur la race, des points de vue prétendument incompatibles et intolérables à une véritable perspective socialiste nationale. Aux yeux du SD, en tant que gardiens de la pureté idéologique du mouvement nazi, de telles revendications équivalaient à la charge ultime de défier l'état nazi. De cette façon, des dizaines de groupes spirituels alternatifs et d'associations occultes ont été éliminés de la vie publique et officiellement bannis du Troisième Reich.

Le SD et la Gestapo ont déployé des efforts impressionnants pour enquêter, contrôler, la réduction et le démantèlement de ces organisations. Certains d'entre eux ont été interdits avant l'ordre de novembre 1935 qui a dissous la *Société Anthroposophique* :

- il s'agit notamment de l'« *Association pour la Science Occulte (Verein für okkulte Wissenschaft)* » à Augsburg, dissoute en mars 1935 en raison de son « *caractère semblable à un chalet* ») ;
- la secte spiritualiste *Weissenberg*, interdite en janvier 1935 ;
- un groupe occulte appelé « *Ligue des Combattants pour la Foi et la Vérité* » (*Bund der Kämpfer für Glaube und Wahrheit*, interdit en août 1935) ;
- et le mouvement ésotérique *Mazdaznan*, dissous une semaine avant la *Société Anthroposophique* ;
- d'autres ont été interdits en 1936 et 1937, y compris le *Gottesbund Tantra* et une secte gnostique dissous en juillet 1936, le « *Cercle d'Étude pour la Recherche Psychique* » interdit en janvier 1937 et le « *Mouvement Nouvelle Salem* » interdit en mai 1937.

Peut-être la série la plus importante de mesures anti-occultes pendant cette période était-elle la fermeture de diverses organisations théosophiques, y compris plusieurs qui avaient depuis longtemps adopté une position strictement pro-nazie et avaient des membres du parti nazis dans leur direction. Les deux exemples principaux ont été la « *Fraternité Théosophique* » fondée par Hermann Rudolph à Leipzig et la *Société Théosophique*, également basée à Leipzig, dirigée par Hugo Vollrath. Les deux groupes ont concouru vigoureusement les uns avec les autres pour la faveur des officiels nazis, ont présenté leur propre version de la théosophie comme véhicule approprié pour le renouveau spirituel de la nation allemande et ont salué l'aube du Troisième Reich et l'avènement d'Hitler avec un grand enthousiasme. Une autre figure importante à cet égard était Johannes Maria Verweyen, secrétaire générale de la section allemande de la *Société Théosophique Adyar* de 1928 à 1935. En 1934, Verweyen a tenté une synthèse entre la théosophie et le nazisme, soulignant leurs points communs. En 1933, il a défendu la politique juive nazie contre les critiques des théosophes non allemands, arguant que « *la soi-disant persécution des Juifs [en Allemagne] est en réalité une persécution du socialisme et du communisme* » », et dépeignant les mesures nazis comme « *une réponse à la persécution des non juifs par les juifs, à la prédominance des juifs dans le théâtre, la littérature, le commerce, etc.* ». Les efforts de Verweyen pour apaiser le nouveau régime étaient

infructueux, et sa *Société Théosophique* était interdite en juillet 1937. Verweyen lui-même a été arrêté en juin 1941 et est mort de typhus à Bergen-Belsen en mars 1945.

Rudolph et Vollrath étaient encore plus agressifs en établissant une version fortement pro-nazie de la théosophie. En 1933, la *Société Théosophique de Vollrath* a déclaré que le nouvel ordre d'Hitler était «*la volonté de Dieu*», et Vollrath lui-même était membre du parti nazi depuis 1931. Tant qu'en 1936, Vollrath a encore prêché la compatibilité totale de la théosophie et du national-socialisme et s'est vanté de sa contribution à l'intégration du mouvement théosophique dans l'état nazi. Dans une lettre à Heydrich, il a même proposé d'établir un «*département pour la théosophie, le mysticisme et les domaines connexes*» dans le *Reichskulturkammer*, l'appareil culturel nazi. La «*Fraternité Théosophique*» de Rudolph, en quelque sorte, a été encore plus loin, dépeignant la théosophie comme l'expression la plus complète des vrais objectifs du nazisme et faisant l'apologie du national-socialisme comme la glorieuse prochaine étape de l'évolution spirituelle. Les publications de Rudolph en 1933 et 1934 ont favorisé la mission religieuse de la *Volk* allemande pour unifier les peuples aryens et ont caractérisé la *Fraternité Théosophique* comme «*le partenaire du mouvement national-socialiste dans la sphère spirituelle*». En effet, selon Rudolph, «*les doctrines théosophiques fournissent le fondement idéologique et religieux du national-socialisme*».

De telles proclamations épouvantables de soutien au nazisme n'ont pas permis d'apaiser le SD et les agents de la Gestapo chargés de la «*recherche sur les ennemis idéologiques du national-socialisme*». Au contraire, à la fois la *Fraternité Théosophique* de Rudolph et la *Société Théosophique de Vollrath* ont provoqué une réponse particulièrement impitoyable de ces fonctionnaires. La Société Théosophique de Vollrath était surveillée à partir de 1934 et, en février 1935, la Gestapo ordonna la confiscation et l'interdiction des publications de Rudolph. Le SD a vu ces groupes comme particulièrement dangereux précisément en raison de leur position ouvertement pro-nazie, et leurs écrits ont été pris comme preuve supplémentaire que les théosophes étaient des internationalistes, des pacifistes, des francs-maçons et des bolcheviks cachés. En essayant de mélanger leurs propres doctrines avec les enseignements nazis, surtout sur «*la question de la race*», les théosophes tels que Vollrath et Rudolph menaçaient directement l'intégrité idéologique du national-socialisme. Les deux groupes ont été dissous en juillet 1937 en tant que «*Organisations de type Loge*», et Rudolph a été temporairement arrêté en octobre de cette année. Lui et Vollrath ont fait face à une détention supplémentaire dans les actions anti-occultes de juin 1941.

Un sort semblable est apparu à la *Deutsche Neugeistbewegung*, la dérive allemande du mouvement «*Nouvelle Pensée (Neugeistbewegung)*». Le *Neugeistbewegung* a commencé comme une scission de la Société Théosophique et a illustré la conjonction des thèmes occulte et *Lebensreform*. Bien que le groupe ait été très pro-nazi et que sa direction soit constitué en grande partie des membres du parti, il a été rejeté non seulement par le SD, mais même par les organisations officielles de défense de la nation nazie. Il a été expulsé de l'association *Lebensreform* autorisée en 1934. Le SD a catégorisé le mouvement en tant que secte occultiste et a gardé des liens étroits avec ses publications. Certains agents de *Gegnerforschung* l'ont également considéré comme un front pour la franc-maçonnerie. Comme le mouvement *Mazdaznan*, le *Neugeistbewegung* a été considéré comme un concurrent, plutôt que comme un allié des efforts nazis pour s'appropriier et assimiler d'autres tendances spirituelles. En 1938, le SD se prépare à interdire le groupe.

Même avec les théosophes et les ésotéristes ardemment pro-nazis rencontrés le rejet du SD et de la Gestapo, la situation pour le milieu occulte dans son ensemble semblait sombre en effet à la fin des années 1930. Un document SD interne datant de juin 1938 indique que la tendance anti-ésotérique au sein du mouvement nazi prévoyait une interdiction complète de tous les groupes occultes à Berlin d'ici la fin de l'année, et que des plans étaient en cours pour étendre cette interdiction à l'ensemble du Reich peu après. Alors que les justifications idéologiques d'une attaque radicale contre

l'occultisme organisé se manifestent dans les fichiers du SD, les motifs institutionnels sous-jacents de cette croisade sont difficiles à discerner avec précision des preuves disponibles. Conformément à la recherche existante sur le développement des services de sécurité nazis, une explication possible se suggère: en l'absence d'opposition politique systématique au nazisme, et comme la confrontation directe avec les églises domaniales nationales avait été subordonnée, selon les ordres d'Hitler, à la politique étrangère des objectifs, le SD a dû se prouver par l'identification et l'élimination de nouveaux ennemis internes toujours plus insidieux et sécuriser la nation allemande contre la montée de la marée occulte. Mais il n'y avait pas de campagne totale contre les groupes occultes en 1938 ou 1939, et au moment où la guerre a commencé, les efforts du SD sur ce front étaient largement inactifs. Beaucoup d'organisations théosophiques, anthroposophiques et occultes ont été supprimées, mais d'autres ont continué à fonctionner, et les gardiens contre les « *ennemis idéologiques* » se sont vu bloqués et incapables d'éradiquer la menace restante. En fait, au début de 1939, les responsables du SD se sont retrouvés à la défensive et ont vu la lutte contre les groupes occultes comme une bataille perdue. Une grande partie de la raison de cette faible évaluation de leurs propres chances est que la faction anti-ésotérique installée dans le SD et la Gestapo a reconnu qu'ils faisaient face à des adversaires influents dans d'autres parties de la hiérarchie nazie. Ils savaient que Hess et son équipe, Baeumler dans l'Amt Rosenberg, et Ohlendorf dans le SD lui-même étaient prêts à intervenir en faveur des efforts anthroposophiques en particulier. Himmler, quant à lui, a maintenu sa position ambiguë, parrainant et abritant certains projets occultes tout en permettant ou en ordonnant à d'autres d'être persécutés.

Ces rivalités entre nazis sont essentielles pour comprendre le moment de la campagne anti-occultes de juin 1941. Depuis 1940, des préparatifs de grande envergure ont été en cours pour « *l'Opération Barbarossa* », l'invasion de l'Union Soviétique et le SD a été intimement impliqué dans la planification et la préparation de l'invasion surprise et de l'occupation subséquente. La dynamique militaire a peut-être joué un rôle dans l'encouragement des nazis anti-occultistes, dans le cadre de la plus grande faction anti-religieuse au sein du SD, à saisir cette opportunité pour un mouvement contre leurs cibles préférées. John Conway a suggéré que les opposants nazis des organisations religieuses minoritaires ont eu la chance de frapper en mai et en juin 1941, après une série de victoires militaires allemandes dans les Balkans en avril, et ainsi faire une vague de soutien populaire pour le régime nazi avant le début de la prochaine aventure armée. L'incident crucial, cependant, pour déclencher la chaîne d'événements qui a conduit à la « *campagne contre les doctrines occultes et les sciences dites occultes* » était le vol inattendu du député du Führer Rudolf Hess en Grande-Bretagne le 10 mai 1941. Hess semble avoir espéré organiser une paix séparée avec les Britanniques avant la guerre à venir sur le front de l'Est, et a volé seul et sans préavis pour une mission chimérique sans la connaissance ou l'approbation d'Hitler. L'événement est venu à un moment délicat pour les autorités nazies et a représenté un embarras considérable pour le régime. Dès que le vol de Hess a été connu, la recherche d'une explication plausible et révélatrice a commencé, ainsi que la course habituelle pour le poste et le pouvoir parmi les anciens collègues et concurrents de Hess. L'incident a fourni une opportunité imprévue à Martin Bormann en particulier, qui jusqu'alors était le chef d'état-major de Hess et dont les liens de longue date avec le SD ont été un avantage distinct pour répondre rapidement à la crise de Hess. Avec l'aide de Heydrich, Bormann a présenté un récit sur le vol de Hess qui a frappé Hitler et Goebbels comme un moyen crédible pour apaiser les angoisses potentielles chez les Allemands.



L'histoire qu'ils ont conçue s'est centrée sur la susceptibilité de Hess à des doctrines et pratiques

occultes. Ce n'était pas une invention pure ; Hess a eu une histoire d'intérêt personnel et public dans une variété d'approches ésotériques, surtout dans les soins de santé et la nutrition. La revendication présentée à la suite du vol, cependant, était que Hess avait pris son pas errant sous l'influence occulte. Les astrologues, et dans certaines versions de l'histoire des anthroposophes, auraient dérangé ou manipulé le Führer adjoint par des moyens occultes néfastes. Cette affirmation contenait des éléments de vérité - Hess a tenu à la fois des préceptes astrologiques et anthroposophiques dans sa vie personnelle - mais a surtout servi de rationalisation pratique de l'épisode embarrassant, ainsi qu'un prétexte pour un règlement définitif des comptes par Bormann et ses alliés avec les occultistes qu'ils méprisaient. En partie à la suite de cette explication pour les actions apparemment inexplicables de Hess, les Astrologues et les Anthroposophes sont devenus des cibles centrales dans la campagne anti-occulte.

L'accent mis sur la connexion de Hess à l'anthroposophie a été renforcé par l'intervention de Jakob Wilhelm Hauer, professeur de religion comparée à l'Université de Tübingen. Hauer avait été un analyste critique de l'anthroposophie depuis le début des années 1920, initialement en mode académique, passant à une approche dénonciatrice en 1934, lorsqu'il a commencé à collaborer avec le SD dans ses efforts pour discréditer le mouvement anthroposophique. Dans le cadre de la poursuite d'ostensibles « *ennemis idéologiques* » du national-socialisme, Hauer a également poursuivi ses propres objectifs religieux, centré sur un mélange d'éléments nordiques, néo-païens et « indo-germaniques ». Il a été le fondateur du « *Mouvement Allemand de la Foi* » (*Deutsche Glaubensbewegung*) et a essayé de rassembler les factions religieuses *völkisch* disparates sous sa direction. Hauer s'est engagé dans des polémiques constantes contre diverses tendances spirituelles autres que la sienne dans le but d'établir l'hégémonie de sa version idiosyncrasique du renouveau religieux aryen. La tentative a échoué ; en août 1935, Heydrich interdit à Hauer de mener des réunions publiques et le « *Mouvement Allemand de la Foi* » a couru contre le SD. L'affiliation de Hauer à l'agence de renseignement semble rester tendue à la fin des années 1930. En même temps, ses dénonciations extravagantes d'autres mouvements spirituels, et d'autres nazis, devinrent de plus en plus aiguës.

En 1941, les vues de Hauer sur l'anthroposophie avaient dégénéré en un mélange de paranoïa et de belligérance, tout en conservant des traces de la recherche détaillée de ses analyses académiques antérieures. Malgré ses relations troublées avec le SD, il a embrassé l'opportunité offerte par la crise de Hess de se positionner comme un expert en iniquité anthroposophe. Dans les jours qui suivent immédiatement le vol de Hess vers la Grande-Bretagne, Hauer a écrit trois longues lettres à Himmler en insistant sur le fait que Hess était « *victime d'anthroposophie* ». Offrant son expertise dans l'offensive finale contre l'anthroposophie, Hauer a de nouveau rejoint le SD dans le dépistage des coupables, et même avant les actions du 9 juin, il a tenu une conférence sur « *L'occultisme et ses dangers pour le Reich* » pour les cadres nazis au Württemberg. Un facteur sous-jacent dans cette collaboration était le ressentiment résiduel de Hauer contre l'anthroposophie comme un obstacle à la propagation de ses propres idéaux spirituels. Selon Horst Junginger, l'anthroposophie de Hauer représentait « *une vision du monde qui s'opposait aux objectifs religieux du Mouvement de la Foi Allemande et doit donc être combattu avec tous les moyens disponibles* ». Hauer, un spécialiste en formation, s'est d'abord approché de l'anthroposophie comme contributeur possible à la régénération spirituelle, mais est venu le voir comme un concurrent à éliminer. Mis à part la promotion de l'idée que Hess avait été la proie des machinations occultes d'anthroposophes détournés, le degré d'influence pratique de Hauer au cours de la campagne anti-occulte de 1941 est difficile à mesurer. Son rôle a surtout été celui de fournir des informations et des idées au personnel de Heydrich.

Quelles que soient ses origines, la connexion posée entre le vol de Hess et les astrologues et les anthroposophes ont eu des répercussions immédiates et graves pour les membres seniors du personnel de Hess. Son adjudant Alfred Leitgen, qui avait tant fait pour protéger et promouvoir les

efforts anthroposophes, a été arrêté le lendemain du vol de Hess. Leitgen a été expulsé du parti nazi, interné dans le camp de concentration de Sachsenhausen pendant plusieurs années, puis envoyé pour se battre sur le front de l'Est. Une peine similaire a été infligée au collègue de Leitgen, Ernst Schulte-Strathaus, spécialiste des affaires occultes de Hess et l'autre défenseur de l'anthroposophie du personnel du député Führer. Schulte-Strathaus, un astrologue, a été accusé d'avoir aidé à préparer le vol de Hess en lançant des horoscopes pour une date de départ propice. Il a été expulsé du Parti et envoyé à Sachsenhausen, et a été libéré en 1943. Les nazis anti-occultistes ont regardé à la fois Leitgen et Schulte-Strathaus pendant des années, les ont perçus (précisément) comme des sponsors importants d'activités anthroposophiques et ont pris un ombrage spécial de leurs rôles présumés dans l'affaire Hess. Ils sont donc devenus des boucs émissaires appropriés pour diverses factions nazies qui rivalisent pour la vitesse supérieure à cause du vol malheureux de Hess.

En raison de sa relation étroite avec la débâcle de Hess, la campagne de 1941 contre l'occultisme est parfois appelée « *Aktion Hess* » dans les mémoires et la littérature secondaire. Cette appellation peut être quelque peu trompeuse ; le SD et la Gestapo avaient compilé des informations sur les occultistes depuis des années, et la crise de Hess était en effet une simple opportunité de rassembler autant de personnes que possible. Le temps comprimé de l'action a compromis partiellement son efficacité, toutefois ; Heydrich a donné aux agences locales de SD et Gestapo peu de temps pour répondre à ses ordres de grande envergure. L'ordre initial de l'action a été publié le mercredi 4 juin, les arrestations, les recherches et les interrogatoires devant avoir lieu le lundi 9 juin entre 7:00 et 9:00 dans tout le Reich.

L'ordre général du 4 juin se référait spécifiquement à dix catégories différentes de tendances ésotériques, identifiées comme « *Astrologues, Occultistes, Spiritualistes, Adhérents aux Théories Occultes des Rayons, aux Devins, aux Guérisseurs de la foi, aux adhérents de la Science Chrétienne, à l'Anthroposophie, à la Théosophie et à l'Ariosophie* ». Mais toute variété d'occultisme concevable fut finalement incluse dans les projecteurs de la campagne ; les groupes ciblés ont également inclus des lecteurs de palmiers, des graphologues, des médiums, des clairvoyants, des dowsers, des hypnotiseurs, des diseurs de bonne aventure, des fournisseurs de thérapies de santé alternatives et de divers types de divination, croyants en runes, pendules, numérogie, mysticisme du Graal, Rosicruciens, théories de la terre creuse, et d'autres.

L'ordre pour la « *campagne contre les doctrines occultes et les soi-disantes Sciences occultes* » a été précédée d'une rafale de préparatifs au sein du bureau central de SD, déclenché par le télégramme de Bormann à Heydrich le 14 mai 1941. Le télégramme a rapporté :

« *Le Führer souhaite que les mesures les plus fortes soient dirigées contre les occultistes, les astrologues, les charlatans médicaux, etc., qui détournent les gens de la stupidité et de la superstition* ».

Bormann a demandé à Heydrich de fournir des recommandations concrètes pour les actions anti-occultes dès que possible. Le personnel de SD travaillant sous Albert Hartl, spécialiste en matière religieuse, a généré une liste de mesures immédiates deux jours plus tard et une liste plus longue dans une semaine. Il s'agissait notamment de l'arrestation et de l'interrogatoire des occultistes de premier plan, de la confiscation de toute la littérature occulte et de l'interdiction de toutes les organisations occultes, en mettant l'accent sur les institutions anthroposophiques.

L'ordre du 4 juin décrit les étapes à suivre pour les éditeurs occultes en particulier, ainsi que les procédures de base pour l'interrogatoire des occultistes individuels. Chaque suspect devait être puni en fonction de son niveau de participation aux activités ésotériques, allant de la libération en probation avec un avertissement sévère et une interdiction permanente des activités occultes

futures, à l'internement dans un camp de concentration. À la libération, tous les suspects devaient être assermentés au secret quant à l'action elle-même.

Les commandes générales ont été bientôt suivies d'un exposé approfondi des mesures concrètes à mettre en œuvre, ainsi que des informations sur des centaines de suspects individuels. Le 6 juin, Hartl a publié un ensemble détaillé d'instructions pour l'interrogatoire des occultistes arrêtés. Les lignes directrices de onze pages contiennent des descriptions de chaque type d'occultiste, suivies de questions à poser dans chaque cas. Un certain nombre de questions indiquaient la préoccupation constante du SD envers l'influence du travail de Steiner. Les instructions pour traiter avec les éditeurs occultistes étaient minutieuses et particulièrement sévères ; puisque le but de l'action était de vaincre les « *ennemis idéologiques* » et de mettre fin aux « *doctrines occultes* », une partie essentielle de cette fin était d'éliminer les bases institutionnelles de la diffusion de ces doctrines. Enfin, le SD a distribué des rapports spécifiques sur plusieurs centaines d'individus pour être accusés « *d'activités occultes* », fournissant des détails sur ce qu'étaient les ostensibles activités dans chaque cas, ainsi que les pénalités recommandées pour chaque personne arrêtée. Ces fichiers révèlent, entre autres choses, que, bien que les anthroposophes étaient au centre des sites du SD, ils devaient recevoir un traitement relativement doux par rapport aux autres occultistes. Dans la majorité des cas, les mesures recommandées pour les suspects anthroposophes étaient la recherche d'une maison, l'interrogatoire et l'avertissement de la police, ainsi que la confiscation de la correspondance dans des circonstances exceptionnelles. Un certain nombre d'autres occultistes, en revanche, devaient être arrêtés et emprisonnés, certains envoyés dans des camps de concentration. Le résultat réel de beaucoup de ces cas est difficile à déterminer, mais de première main et des témoignages sont disponibles auprès d'une variété d'occultistes détenus le 9 juin 1941. Une estimation indique le nombre total d'arrestations entre 300 et 1000.

Sur la base des informations fournies par les bureaux locaux et régionaux de SD, pratiquement tout le spectre des institutions anthroposophes a été inclus dans la « *campagne contre les doctrines occultes et les sciences dites occultes* », de l'Éducation Waldorf aux programmes d'Eurythmie de l'Agriculture Biodynamique à la Communauté des Chrétiens. À l'exception des efforts biodynamiques parrainés par les SS et d'autres agences nazies, la plupart de ces projets ont été fermés au cours de la campagne anti-occultiste. Les publications anthroposophes ont été interdites, les livres de Steiner ont été confisqués et, en juillet 1941, la dernière *École Waldorf* a été fermée, la *Communauté des Chrétiens* a été dissoute et la *Ligue du Reich pour l'Agriculture Biodynamique* a été dissoute. La Communauté des Chrétiens a reçu une attention particulière du SD et de la Gestapo, qui l'ont considéré comme le successeur direct de la Société Anthroposophique et soupçonnés que les représentants de la Communauté des Chrétiens avaient caché cette relation institutionnelle supposée derrière une façade trompeuse. Malgré ces mesures, cependant, les auteurs anthroposophes ont continué à écrire et à publier longtemps après juin 1941. Dans certains cas, même les membres actifs de la *Communauté des Chrétiens*, la *Ligue du Reich pour l'Agriculture Biodynamique* et le *Mouvement Waldorf* ont continué à recevoir des évaluations politiques positives par diverses autorités nazies.

D'autres Associations Ésotériques ont également été supprimées, comme la « *Ligue pour la Culture Spirituelle* » à Nuremberg, tandis que l'hôpital Rudolf Hess à Dresde, qui présentait une variété de thérapies alternatives, a été renommé. Les ariosophes ont également été ciblés, dont Jörg Lanz von Liebenfels, fondateur autrichien de l'ariosophie, et Herbert Reichstein, son principal représentant allemand. Un autre ariosophe, Ernst Issberner-Haldane, a été arrêté en juin 1941 et aurait été emprisonné jusqu'à la fin de la guerre. Beaucoup de rapports présentés avant l'action de juin 1941 traitent de l'ariosophie comme l'une des formes d'occultisme les plus dangereuses et, pendant des années avant, le SD avait souvent combiné l'ariosophie avec les groupes théosophiques et autres dans une catégorie fusionnée. Les analyses SD internes de l'ariosophie ont sévèrement rejeté ses

enseignements raciaux comme inconciliables avec le national-socialisme. Ce traitement de l'ariosophie est particulièrement frappant à la lumière des larges continuités et des points communs entre les doctrines de la race ariosophique et le nazisme.

Avec les anthroposophes, les ariosophes, les astrologues et d'autres sous une étroite surveillance, et avec une attention portée à la nouvelle guerre en Orient, la « *campagne contre les doctrines occultes et les dites sciences occultes* » a été abattu à l'été 1941. Quelques fois, les anthroposophes ayant des positions politiques, économiques ou militaires relativement sûres ont protesté contre la répression, à peu d'effet évident. Outre le personnel de Hess, les conséquences de la campagne pour les partisans nazis de haut niveau de l'anthroposophie sont contestées, en particulier dans les cas de Darré, Baeumler et Ohlendorf, qui ont réclamé après la guerre que leurs efforts en faveur des anthroposophes ont entraîné la réaffectation, la rétrogradation ou la perte d'autorité à la suite de juin 1941. Ces allégations ont été présentées comme preuves à décharge dans les procédures judiciaires d'après-guerre et sont en partie incompatibles avec les preuves disponibles. Il en va de même pour Alwin Seifert, défenseur francophone des méthodes biodynamiques. Le responsable du ministère de l'Intérieur Lotar Eickhoff, qui a rejoint la Société Anthroposophique après la guerre, ne semble pas avoir eu des répercussions négatives sur la mobilisation anti-occulte, ni les principaux promoteurs de la biodynamie comme Robert Ley, Wilhelm Frick, le militant Nazi *Lebensreform*, Hans Georg Müller, ou le membre nazi du *Reichstag* Hermann Schneider. En tout cas, alors que la campagne supprimait en grande partie les activités occultes organisées de la vue du public, l'occultisme restait un objet de la lutte nazie contre les « *ennemis idéologiques* » même après 1941, avec des efforts continus du SD et d'autres personnes pour garder la menace ésotérique à distance.

Un résultat notable de la campagne de juin 1941 était un long rapport SD interne résumant l'affaire contre l'anthroposophie, une brochure anonyme de cinquante-cinq pages intitulée « *Die Anthroposophie und ihre Zweckverbände* », évidemment destinée à être utilisée dans les services de sécurité nazis. L'analyse prend en compte plusieurs facettes de l'anthroposophie qui sont idéologiquement proches des principes nazis, en observant par exemple que l'anthroposophie est « *en accord avec de nombreux aspects de la conception national-socialiste de la nature* », tout en remarquant avec dérision que les anthroposophes essaient généralement de « *se présenter eux-mêmes comme les meilleurs allemands* ». En insistant sur le fait que les doctrines de la race anthroposophique sont incompatibles avec les préceptes nazis, la brochure vient à la conclusion que malgré le privilège des éléments germaniques et *völkisch* constants de l'anthroposophie, elle ne peut que conduire à la corruption des idéaux national-socialistes. En effet, le fait même que l'anthroposophie ne s'oppose pas ouvertement au nazisme est ce qui le rend exceptionnellement dangereux :

« précisément parce qu'il n'y a pas l'apparence extérieure d'une position politiquement combative par l'anthroposophie envers le national-socialisme, la menace de corruption du national-socialisme par l'anthroposophie est particulièrement géniale ».

La fonction de l'anthroposophie, en outre, est de favoriser ses sympathisants pour « *tous les autres enseignements occultes* », et ainsi « *ouvrir la voie à toutes les doctrines occultes* ». La brochure conclut que « *l'adhérent de l'anthroposophie doit inévitablement devenir un ennemi du national-socialisme* ».

Cette conclusion souligne l'erreur de jugement du SD sur le danger potentiel que l'anthroposophie et d'autres formes d'occultisme posées pour le national-socialisme comme le mouvement, en tant que vision du monde et en tant que régime. Du point de vue du recul historique, il est évident que les occultistes n'étaient pas une véritable menace pour l'État nazi, et d'autres responsables nazis l'ont peut-être reconnu à l'époque. Dans le panorama de la recherche de SD sur les ennemis

idéologiques, l'occultisme s'est néanmoins suffisamment élevé pour justifier des mesures répressives profondes, même au milieu de la mobilisation militaire. Pour justifier de telles mesures, les représentants du SD ont invoqué la séquence habituelle d'infractions idéologiques : internationalisme, pacifisme, maçonnique et/ou juif. Les connexions et les écarts ou les récurrences concernant la « *question de race* » était le modèle que les analystes SD appliquaient à pratiquement toutes les organisations minoritaires de « *vision du monde* » qu'ils ont interrogées, des ariosophes aux astrologues. La consistance remarquable avec laquelle de telles classifications ont été reproduites suggère qu'ils ne dépendent pas de l'examen empirique des écoles individuelles de pensée ésotérique, mais sur des catégorisations a priori adaptées aux objectifs plus importants du SD. Cette interprétation est renforcée par des évaluations SD survivantes des doctrines de la race théosophique, entre autres. Dans de nombreux cas, la charge des opinions racistes prétendument hétérodoxes est difficile à concilier avec les principes énoncés dans les groupes en question.

Il est néanmoins important que la pensée raciale ésotérique soit souvent divergente en détail du courant dominant de l'orthodoxie national-socialiste. Ce facteur a amené Corinna Treitel à conclure que « *en nier les hiérarchies raciales rigides, [les groupes occultes] ont nié un principe fondamental de la vision du monde nazi* ». Mais de nombreux groupes occultes ont expressément accepté et approuvé la notion de hiérarchies raciales, et même si elles n'ont pas toujours été aussi rigides que leurs homologues nazis, le postulat de base d'une hiérarchie de races était au centre de la théorie raciale occulte sous de nombreuses formes prédominantes. C'est le cas pour les théosophiques, anthroposophiques, ariosophiques et autres tendances ésotériques. Plutôt qu'un ostensible déni de la hiérarchie raciale, ce qui semble avoir provoqué la consternation chez les analystes du SD, c'est la propension des groupes occultes à jeter leurs propres préceptes spirituels élaborés en tant que fondement idéologique principal sur lequel un point de vue aryen ou allemand cohérent pourrait se poser, le socialisme national est l'expression politique et la réalisation pratique d'une telle vision, et non comme une vision du monde à part entière à part entière.

Les différents groupes ésotériques, aux yeux du SD, avaient renversé la relation entre le général et le particulier, entre le nazisme comme philosophie sous-jacente ou globale et les petits flux spirituels non conventionnels qui l'ont gravité : il suffit de célébrer le Troisième Reich comme étape dans le déroulement de l'évolution cosmique-raciale insuffisante. Même ici, cependant, le SD a souvent négligé les longueurs auxquelles les théosophes, les anthroposophes et d'autres étaient prêts à accueillir leurs visions du monde aux attentes et aux exigences du régime nazi. En effet, le ton agressivement exagéré de certaines de leurs évaluations suggère que les analystes SD essayaient de se convaincre de l'énorme fossé qui aurait séparé leur propre vision du monde de ceux des sectes occultes auxquelles ils s'opposaient si vigoureusement.

Si les évaluations SD standard de la pensée ésotérique étaient très marquées, la campagne contre l'occultisme révèle-t-elle les affinités conceptuelles et les dissonances entre l'anthroposophie et le nazisme?

Loin de confirmer que « *les nazis* » s'opposaient résolument à l'anthroposophie, l'action de juin 1941 démontre la volatilité des attitudes nazies vis-à-vis des réalités du monde alternatif, en particulier celles qui mettent l'accent sur la race et la nation. Le SD a visé un large éventail d'organisations ouvertement racistes et n'a pas toléré leur existence sous les auspices national-socialistes. La faction anti-ésotérique du SD a également persécuté la *Fraternité Théosophique*, pro-nazie, les Ariosophes, la *Société Thule*, diverses organisations *völkisch*, les ordres arabes et les groupes occultistes qui avaient soutenu le nazisme avant 1933 et avaient une forte proportion de membres nazis. Les ennemis particulièrement zélés de l'anthroposophie tels que Schwartz-Bostunitsch, Hauer et les *Ludendorffers* ont également dénoncé les nazis actifs. Un schéma simpliste des nazis contre anthroposophes ignore les impératifs bureaucratiques en jeu dans la campagne du SD contre l'occultisme et interprète mal la version particulièrement compétitive du

polycentrisme qui caractérise les services de sécurité nazis en tant que tels. La dynamique primordiale de la rivalité entre nazi a affecté non seulement les relations entre les partisans nazis de l'anthroposophie et les adversaires nazis de l'anthroposophie, mais aussi l'interaction du SD et de la Gestapo eux-mêmes. Le résultat a été un processus de radicalisation croissante dans lequel le SD a jeté un filet toujours plus large à la recherche d'ennemis idéologiques invisibles.

Les raisons de l'hostilité nazie vis-à-vis de l'anthroposophie n'étaient pas simples, simples et évidentes. Les raisons étaient complexes, compliquées et non évidentes, et les examiner de manière décisive peuvent divulguer des informations critiques sur le national-socialisme et l'anthroposophie. Placer la campagne nazie contre l'occultisme dans un contexte historique ne nécessite pas de nier ou de minimiser les différences entre les théories racistes anthroposophes et les politiques raciales nazies. Ce qu'il faut, c'est prendre les principes et les paramètres de SD « *weltanschauliche Gegnerforschung* » au sérieux, et explorer comment ces facteurs ont influencé les perceptions de l'anthroposophie chez les nazis anti-occultistes. La notion selon laquelle le nazisme en soi a posé un vaste fossé idéologique séparant l'anthroposophie de la *Volksgemeinschaft* allemande dérive de la perception de soi du SD en tant que gardienne de la vision du monde nazie authentique, ainsi que des déterminants institutionnels de la pratique du SD en général, structurés précisément pour souligner trop le principe doctrinal différent et dangers dans les cas où la proximité conceptuelle réelle a été obtenue.

Ce qui a fait des organisations de « *vision du monde* » en « *ennemis idéologiques* », en d'autres termes, n'était pas tant la distance idéologique que la proximité idéologique. Le SD a discerné un potentiel menaçant dans les discours ésotériques sur des thèmes centraux de la propre compréhension de soi du nazisme, surtout sur les sujets interdits de nation et de race. Ce que le SD craignait, c'était un défi potentiel à l'hégémonie des enseignements strictement national-socialistes tels qu'ils les définissaient, en particulier des courants qui partageaient un chevauchement théorique significatif avec les images nazies et les idéaux. Ce processus n'a toutefois pas mis en évidence un paradigme cohérent national-socialiste ; au lieu de cela, il a souvent révélé à quel point les conceptions nazies de la race pourraient être variées et laborieuses. Lorsqu'ils sont pressés de justifier leur choix de cibles et de justifier leurs arguments, les analystes SD semblent souvent choisir et choisir parmi la profusion chaotique de la théorie raciale nazie, mettant l'accent sur ses aspects scientifiques, biologiques et matérialistes tout en minimisant leurs corrélations spirituelles. À ces moments, la nature nébuleuse de la notion même de race a permis aux partisans de l'orthodoxie nazie de réduire les significations de la nation et de la race de manière à exclure les versions concurrentes des mêmes motifs.

À la lumière de ces dynamiques, une analyse contextualisée de la campagne nazie contre l'occultisme donne une conclusion mitigée. Tout en respectant l'autonomie des sujets historiques, qu'il s'agisse de nazis ou d'occultistes, il est important de souligner que, dans de nombreux cas, le verdict des responsables du SD était erroné. Leurs résultats concernant l'anthroposophie et d'autres courants ésotériques étaient insoutenables et, par eux-mêmes, offrent une base médiocre pour juger les interrelations idéologiques complexes entre l'occultisme et le nazisme. En même temps, la vendetta contre les groupes occultes du SD a rendu les anthroposophes et autres ésotériques victimes du nazisme, car la réalité contradictoire du mouvement anthroposophique pendant le Troisième Reich, dans toute sa complexité, sa spécificité et son concret, construit des « *ennemis idéologiques* ». Plutôt que d'adopter des catégorisations aussi faciles à la valeur nominale, une compréhension plus nuancée et différenciée des perceptions et des idées erronées qui se renforcent mutuellement qui ont animé cette relation étrange génère autant de questions que de réponses.

Entre autres choses, cette histoire soulève des questions provocantes sur l'interaction de l'idéologie et des institutions, le rôle des visions du monde dans les luttes de pouvoir et la politique. Des idées

de race et de nation intrusives instables fournissaient le champ de bataille sur lequel s'établissait la compétition politique entre les tendances pro-anthroposophiques et anti-anthroposophiques au sein du national-socialisme et constituaient l'arène centrale dans laquelle la faction anti-ésotérique des nazis faisait face à l'anthroposophie un danger occulte pour la communauté nationale. Dans un sens, les événements de juin 1941 représentent l'aboutissement de la longue et conflictuelle dynamique entre le monde raréfié des systèmes de croyances ésotériques et les choix politiques concrets imposés aux groupes et aux individus occultes par l'avènement du nazisme. Les concepts centraux de la race et de la nation, les deux constructions idéologiques très contestées, constituaient une opportunité et une menace ; l'élasticité et le caractère protéique des deux notions ont façonné la convergence entre l'occultisme et le nazisme tout en déterminant la divergence et l'opposition entre eux. Ce sont précisément les similitudes entre les conceptions nazies et occultes, autant que les différences, qui régissent cette dynamique.

Les réponses SD et Gestapo à l'occultisme peuvent également indiquer certains des contours les plus généraux de la collecte d'informations et la création d'informations, au sein des appareils de police et des services de renseignement d'un état totalitaire. À plusieurs égards, les pratiques de développement de la connaissance du SD contenaient des éléments cruciaux de fantasme et de projection et étaient souvent bien éloignées des réalités des groupes qu'ils surveillaient. Leurs rancunes concernant l'occultisme représentent une instance de préoccupations idéologiques prenant leur vie et prenant une impulsion institutionnelle. Convaincue de la « *corruption* » portée par des étrangers éloignés, les évaluations du SD ont suggéré une menace imminente dans le corps de la nation qui devait être empêchée par l'excision de l'élément corrompu. Les responsables du SD étaient en outre des producteurs, pas seulement des gardiens, de la doctrine national-socialiste, travaillant à établir leur propre statut hégémonique dans la gamme des organismes nazis concernés par la rectitude idéologique. La poursuite des occultistes sert de rappel de l'idéologie de cette bureaucratie de collecte d'intelligence, de sorte que les officiers de SD eux-mêmes ne reconnaissaient souvent pas une distinction entre les moyens instrumentaux et les fins idéologiques ; les deux ont convergé dans des campagnes comme l'action de juin 1941.

Dans la mesure où les projets anthroposophiques représentaient une confluence des traditions occultes et des visions du monde spirituel minoritaire avec des efforts culturels alternatifs dans l'éducation, la nutrition, les soins de santé, l'agriculture et d'autres régions de *Lebensreform*, ils constituaient à la fois un potentiel attrayant et un risque alarmant des points nazis de vue. Dans leurs efforts vers le holisme, vers la transcendance, vers le renouvellement et la régénération ; dans leur mission de guérir l'Allemagne et le monde des ravages du matérialisme; dans leur ambition de racheter l'humanité par l'esprit allemand, les anthroposophes pourraient apparaître à la fois comme des alliés et comme des ennemis des propres objectifs du nazisme. Tout au long de l'histoire complexe qui résultait de ce contexte, il n'y avait pas une réaction unique des « *nazis* » en tant que tels à l'anthroposophie, ou des « *anthroposophes* » au nazisme. Il s'agissait plutôt d'une série complexe et variable d'alignements et de remaniements forgés dans le contexte d'exigences institutionnelles et d'aspirations idéalistes. Comme pour les interactions antérieures entre les groupes völkisch et les anthroposophes, le labyrinthe des attentes et des contre-attentes, des appréhensions et des incertitudes, des soupçons mutuels couplés à des possibilités de reconnaissance et de coopération, a donné des illusions des deux côtés. Ni l'engagement commun envers le destin allemand ni un large éventail d'accords sur un plan pratique ont conduit à un partenariat cohérent. La chance que certains avaient espéré, une synthèse fructueuse des visions du monde occultes et de la politique fasciste, était rendue impossible par les mêmes facteurs qui l'avaient donné à l'origine et l'espoir d'un accommodement anthroposophique avec le Troisième Reich restait insatisfait. Du point de vue de juin 1941, lorsque tant d'autres d'envergure mondiale étaient en jeu, le tableau abandonné des partisans de Steiner reflétait, à sa petite échelle, l'apogée de la relation conflictuelle, ambivalente et déséquilibrée de l'anthroposophie avec l'état nazi

- Chapitre 7 -

L'anthroposophie et la montée du fascisme en Italie

Dans les premières décennies du vingtième siècle, l'anthroposophie était un phénomène principalement allemand, le mouvement étant concentré en Allemagne, en Suisse et en Autriche, les terres où Steiner a passé sa vie. Au moment de la mort de Steiner en 1925, l'anthroposophie avait établi des positions dans d'autres pays européens, en particulier les Pays-Bas, la Scandinavie et l'Angleterre. Sa seule présence discernable dans le sud de l'Europe était en Italie, qui abritait un mouvement anthroposophe à grande échelle intellectuelle et culturellement influent, à partir de 1910. À l'instar de son homologue allemand, l'anthroposophie italienne comprenait un large éventail de perspectives politiques et une variété de positions sur la race et l'appartenance ethnique, toutes liées à une base spirituelle. L'émergence du fascisme après la Première Guerre mondiale a donné lieu à des réponses anthroposophiques divergentes ; tandis que plusieurs anthroposophes avancés embrassaient le mouvement de Mussolini, d'autres ont gardé leur distance, et le régime fasciste a traité les partisans de Steiner de manière incohérente. Cette situation compliquée a ouvert la voie à une série d'engagements anthroposophiques remarquables avec l'idéologie raciale fasciste et la politique dans les années 1930 et 1940.

Les origines de l'anthroposophie italienne peuvent être attribuées au conflit de Steiner avec la direction basé en Inde de la Société Théosophique. À partir de 1910, plusieurs théosophes italiens proéminents se sont joints à Steiner, qui ont souligné la supériorité des traditions spirituelles européennes par rapport aux orientales, contre la variante « *indienne* » et « *anglaise* » de la théosophie représentée par Besant. Les disciples italiens de Steiner ont dépeint le conflit intra-théosophie entre Steiner et Besant comme une lutte entre « *mysticisme oriental et mystique occidentale* », en dévalorisant les « *conceptions indiennes* » qui, à leur avis, avaient dégradé la théosophie et embrassaient plutôt l'ésotérisme chrétien de Steiner. Du point de vue des anthroposophes italiens, « *les peuples occidentaux ont progressé plus loin que les peuples d'Orient et doivent donc suivre un chemin spirituel plus élevé* ». En 1910, un fondateur proéminent de l'anthroposophie italienne, Giovanni Colazza, a noté le rôle des différences raciales en distinguant les formes occidentalement occidentales de l'ésotérisme :

« Le désir d'appliquer exclusivement les méthodes indiennes de notre temps et notre race ne tient pas compte du fait que l'évolution a considérablement modifié Le potentiel de notre organisme et ne tient pas compte des nouveaux courants spirituels introduits dans le monde ».

L'anthroposophie italienne a ainsi adopté la relation entre Steiner et ses distinctions spirituelles et raciales depuis le début. Un facteur supplémentaire dans la montée de l'aile italienne du mouvement était l'origine nationaliste de plusieurs de ses personnalités de premier plan. Parallèlement à Colazza, le plus important était Giovanni Antonio Colonna di Cesarò (1878-1940), homme politique et noble connu sous le nom de « *Duc Anthroposophe* » dont la carrière illustre la réponse anthroposophique inconséquente à l'émergence du fascisme. Colonna a publié le journal *Rassegna contemporanea*, une revue politique et culturelle qui a servi de forum important pour les premiers points de vue anthroposophiques. Le journal a adopté une attitude irrédentiste et pro-colonialiste, et sa politique a été qualifiée de « *nationaliste radical* ». Colonna était un fervent partisan du colonialisme italien et un porte-parole de « *l'impérialisme démocratique* ». Il a été un intervenant en 1914-15 et s'est porté volontaire pour le service militaire, devenant officier d'artillerie.

À la fin de 1917, Colonna a cofondé un groupe nationaliste, le *Fascio di Difesa Nazionale*, avec un accent anti-clérical et anti-socialiste. À partir de 1907, il a servi de fonctionnaire au *Parti Radical*, se séparant en février 1922 pour former un nouveau parti politique, *Democrazia Sociale*. Il n'a pas eu d'idéologie politique cohérente et est parfois considéré comme faisant partie du centre ou même de la gauche modérée, bien que de plusieurs façons, son orientation politique à la suite de la Guerre mondiale ait tendu vers la droite. Avec une grande partie de l'élite politique italienne, Colonna et *Democrazia Sociale* se sont opposés à l'entrée des partis de masse dans la politique, surtout les socialistes et le parti populaire. Cette position reflète en partie les suspicions générales des anthroposophes envers les procédures politiques démocratiques. Il a également façonné le soutien initial de Colonna pour Mussolini et son implication dans la montée du régime fasciste.

Après la marche de Rome, *Democrazia Sociale* a apporté un soutien crucial au premier gouvernement de Mussolini et Colonna ont été ministre du cabinet de Mussolini à partir d'octobre 1922, lorsque Mussolini a pris le pouvoir, jusqu'en février 1924. Les récits historiques décrivent le parti de Colonna principalement consacré à sa propre conservation et à l'acquisition de postes du gouvernement pour sa clientèle. Au cours de cette période, il a peut-être agi comme un conduit d'intérêt anthroposophique dans le nouveau phénomène politique du fascisme, sujet sur lequel les anthroposophes allemands étaient divisés. En 1923, Steiner aurait demandé à Colonna de remettre à Mussolini une copie du livre de Steiner sur le « *triage social* », mais le Duce ne l'a évidemment jamais reçu. L'implication de Colonna dans les premières années du régime de Mussolini réside comme un contre-exemple important de l'image des anthroposophes comme « *impolitique* ». Colonna n'a pas encore été supporter du Duce. Alors que Mussolini se dirigeait vers la dictature, le premier ministre anthroposophe du premier gouvernement fasciste a tourné le dos à la politique et est devenu un critique du fascisme. Après sa démission en 1924, Colonna « *a été considérée comme une vie politique antifasciste et abandonnée, se consacrant exclusivement à l'activité littéraire* ». Il a répondu qu'il n'avait jamais été fasciste mais avait admiré Mussolini et qu'il avait sympathisé avec le mouvement fasciste.

La mère de Colonna, la baronne Emmelina de Renzis, anthroposophe italienne germanophone, a présenté les travaux de Steiner en Italie. Elle a été considérablement aidée dans cette tâche par le collègue de Colonna, Giovanni Preziosi, qui a fortement recommandé à Laterza, une importante maison d'édition, de publier les traductions de Renzis sur les livres de Steiner. Preziosi a continué à soutenir la publication des travaux de Steiner depuis de nombreuses années. Il a collaboré avec Colonna à partir de 1910 et, pendant un certain temps, *Rassegna contemporanea* de Colonna et *La Vita Italiana* de Preziosi étaient des revues soeurs. Après que son propre périodique a cessé sa publication en 1915, Colonna a publié régulièrement dans le journal de Preziosi. Steiner lui-même a choisi *La Vita Italiana* comme lieu de la version italienne d'un article important à la suite de la Première Guerre mondiale. Malgré ses points de vue philosophiques, Colonna a poursuivi ses copieuses contributions à *La Vita Italiana* bien après son tour d'antisémitisme ouvert et agressif au début de 1920. Colonna était également en bons termes avec Julius Evola pendant la plupart des années 1920 et 1930, tout comme son collègue anthroposophe Colazza. Evola et Preziosi sont devenus des défenseurs éminents des théoriciens anthroposophiques de la race dans les derniers stades du fascisme italien.

En se déplaçant entre le partisan de Mussolini et l'adversaire de Mussolini, dans le maintien d'une position philosophique tout en collaborant étroitement avec les infâme antisémites, en combinant une vision du monde ésotérique avec une carrière politique, Colonna di Cesarò incarnait la réponse anthroposophique contradictoire à la montée du fascisme et à son programme national et racial. Lui et Colazza ont joué un rôle important dans le mouvement international anthroposophe ; Colazza a représenté l'Italie lors de la fondation de la *Société Anthroposophique* en 1912/13 et Colonna a représenté l'Italie lors de la réorganisation de la Société en 1923/24, alors qu'il était ministre dans

le cabinet de Mussolini. Les deux hommes, un politicien aristocratique, l'autre un médecin renommé, reflétaient également la composition sociale haut de gamme de l'anthroposophie italienne, dans laquelle les nobles, les médecins, les avocats, les professeurs et autres détenaient souvent des postes de direction. Cet accent démographique a été noté par les autorités pendant l'ère fasciste; les rapports de police sur les rassemblements anthroposophes ont souvent mentionné la composition sociale de l'auditoire - principalement des personnes âgées, de nombreuses femmes, de nombreux professeurs et enseignants et retraités, très peu de travailleurs - et a même remarqué les automobiles luxueuses présentes. Les événements anthroposophiques ont attiré un public relativement important, et les organisations anthroposophes ont maintenu des adhésions importantes pendant la majeure partie de la période fasciste, beaucoup plus grandes que les groupes théosophiques.

Les autorités fascistes ont généralement une vision perplexe mais bienveillante des événements publics anthroposophes. Un agent de police anonyme participant à une réunion du groupe italien d'études anthroposophiques à Rome en 1935 a déclaré qu'il avait l'impression d'être dans un « *Temple Maçonnique* ». Il a observé que les publications anthroposophiques allemandes étaient disponibles à la vente en traduction italienne et ont fait remarquer le nombre de membres de l'auditoire étrangers. Il a trouvé la conférence en vedette « *plutôt abstruse* ». Son résumé fournit un sens de la procédure :

« *Il y a un peu de tout: la théosophie et les corps astrales, les divinités imprécises et les références à l'astrologie, la négation de la théorie darwinienne de l'évolution des espèces [...]* »

Ces rapports de police n'offrent pas de critiques politiques à l'égard de l'anthroposophie, bien que la nature internationale du mouvement ait été préoccupante. Mais le fait que les efforts anthroposophiques fussent soumis à la surveillance en premier lieu indique l'attitude officielle suspecte à l'égard des tendances ésotériques. L'Italie fasciste a harcelé une variété de groupes occultes, parfois en les associant à la franc-maçonnerie.

Les mesures anti-ésotériques fascistes constituaient un danger potentiel pour l'anthroposophie, notamment parce que plusieurs anthroposophes étaient impliqués dans des activités antifascistes. Violet Gibson, l'aristocrate anglo-irlandais excentrique qui a tenté d'assassiner Mussolini en 1926, a voyagé dans les milieux théosophique et anthroposophique. L'auteur antifasciste et la figure littéraire Armando Cavalli était un anthroposophe, et Eugenio Curiel, figure proéminente de la résistance antifasciste, a également été attiré par l'anthroposophie. Curiel (1912-1945), physicien d'une famille juive à Trieste, a joué un rôle important dans les groupes de résistance à la fin des années 1930 et 1940. Il a été assassiné par des soldats fascistes en février 1945. Au début des années 1930, Curiel était profondément influencé par des idées anthroposophiques. Son engagement envers l'anthroposophie, d'environ trois ans, faisait partie d'un développement idéologique et politique turbulent; à la fin de sa période anthroposophique en 1934, il a rejoint le parti fasciste et a été attiré par les théories « *spirituelles* » du philosophe fasciste Giovanni Gentile avant de rejoindre le parti communiste clandestin. À côté de Colonna di Cesarò, la trajectoire idéologique de Curiel indique la volatilité politique de l'engagement anthroposophique à l'ère fasciste.

Malgré cette imprévisibilité politique, chez la plupart des anthroposophes pendant la période fasciste, aucune persécution n'a été observée. Quand ils ont attiré l'attention de l'État, le verdict a souvent pardonné. Après 1925, Colonna a été considérée comme un antifasciste, mais en grande partie inoffensive, alors que Colazza était perçue comme « *indifférente au Régime* ». Dans certains cas, les agents de police excessifs ont gonflé la menace supposée posée par l'anthroposophie. Un rapport confus déposé dix ans après la mort de Steiner a exprimé ses angoisses à l'égard du caractère international de l'anthroposophie ; écrit en 1935, au milieu de l'invasion italienne de l'Éthiopie, l'agent

a affirmé que Steiner était vivant en Suisse et avait fait appel aux forces divines pour intercéder au nom du peuple éthiopien contre ses agresseurs italiens.

Dans les dossiers survivants sur l'anthroposophie des services de sécurité fascistes, des analyses méfiants telles que celles-ci sont contrebalancées par des évaluations remarquablement positives. Les autorités fascistes étaient évidemment impressionnées par la fiabilité politique des anthroposophes. Dans le cas de l'affaire des années 1930, les individus qui ont fait une demande d'adhésion à la Société Anthroposophique ont reçu des évaluations politiques positives mettant l'accent sur leur « *bonne conduite politique* » et leurs « *sentiments favorables envers le Régime* ». Dans plusieurs cas, les anthroposophes étaient des membres en règle du parti fasciste, le PNF. Un rapport de 1942 des policiers locaux sur un anthroposophe nommé Angelo Giusti, par exemple, a noté qu'il a présenté une « *bonne conduite morale et politique* » et était « *membre du PNF depuis 1933* ». D'autres évaluations de divers bureaux ont exprimé sa préoccupation quant à sa participation aux « *sciences occultes* », mais ont observé qu'il « *appartient à la race aryenne* ». En décembre 1940, le préfet de Milan a signalé que la branche locale de la Société Anthroposophique comptait 44 membres et n'était pas politiquement suspect de quelque manière que ce soit. Un rapport de janvier 1941 sur la branche de la Société Anthroposophique à San Remo a révélé qu'il « *n'est pas en désaccord avec la réglementation actuelle pour les associations publiques ou la doctrine fasciste* ». Une semaine plus tard, un rapport sur le groupe anthroposophique de Faenza a déclaré qu'il n'a entrepris aucune activité contraire au régime. Un rapport complet de 1932 a déclaré qu'aucun groupe anthroposophique en Italie n'avait présenté d'activités ou d'attitudes contraires au gouvernement fasciste.

Même s'ils n'appartenaient pas au parti fasciste, certains dirigeants anthroposophes ont été considérés comme pro-fascistes aux yeux de la police et des services de sécurité. Plusieurs documents attestent les sentiments favorables du régime par l'Anthroposophe Marco Spaini. Un rapport de 1938 note :

« *bien que pas un membre du PNF, [Spaini] s'est avéré un admirateur du Duce et est positivement disposé envers le Régime* ».

La collègue de Spaini, Fanny Podreider, présidente du groupe anthroposophe de San Remo, appartenait à l'organisation féminine fasciste. Le poète anthroposophe Arturo Onofri, pour sa part, a répondu positivement à la montée du fascisme. L'amie d'Onofri, Alcibiade Mazzarelli, une figure clé dans le développement de l'anthroposophie italienne, a été félicitée pour sa « *bonne conduite politique* ». Les autorités locales ont affirmé en 1932 que « *Mazzarelli est une personne irréprochable à tous égards* ». D'autres fonctionnaires anthroposophes étaient des membres de longue date du parti fasciste. Le marquis Luigi Andrea Calabrini, par exemple, secrétaire du Groupe italien pour les études anthroposophiques à Rome, a rejoint le PNF en mai 1921, un an et demi avant l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Le secrétaire fondateur de la Société anthroposophique italienne, Ettore Martinoli, est devenu fasciste en juillet 1919. Rinaldo Küfferle, un important auteur et publiciste anthroposophe, était également membre de PNF.

Le petit mouvement biodynamique italien a montré comparativement des sympathies pro-fasciste. L'anthroposophe Luciano Chimelli, qui a introduit l'agriculture biodynamique en Italie, était le principal représentant public de la biodynamique dans la période fasciste. Chimelli (1880-1943) était un admirateur franc de Mussolini et de Fascisme, en particulier ses programmes environnementaux. À l'appui de la biodynamique, il a invoqué le dicton de Duce selon lequel l'Italie doit « *échanger le sol, et avec le sol les hommes et les hommes la race* ». Chimelli est venu d'une famille riche du nord de l'Italie et a servi d'officier de cavalerie à la Première Guerre mondiale, lorsqu'il a rencontré l'anthroposophie. Pendant l'ère fasciste, il était *Podestà* de la ville de Pergine, et en 1927 est devenu

président de la fédération agricole provinciale. Chimelli a visité ses collègues biodynamiques en Allemagne en 1935 en tant que fonctionnaire dans l'appareil agricole fasciste, que la ligue biodynamique allemande a signalé avec fierté à ses sponsors des partis nazis. En 1940, le périodique biodynamique allemand Demeter exaltait le fascisme pour sauver le paysage italien, pour « *sauver le sol et ainsi sauver la race* ». Tout en faisant l'éloge des réalisations de la politique environnementale fasciste, Chimelli a prévenu que, si elle n'était pas complétée par des principes biodynamiques, ces efforts resteraient incomplets. « *Si nous échouons à notre tâche, les conséquences pour l'avenir de la course pourraient être désastreuses* ». Selon Chimelli, « *le climat créé par le fascisme* » était particulièrement hospitalier pour une approche biodynamique, avec sa poussée anti-matérialiste et sa base spirituelle.

Ces témoignages personnels du sentiment pro-fasciste de la part des anthroposophes de haut niveau ont été accompagnés d'un certain nombre de représentations positivement positives de l'anthroposophie dans les organes fascistes semi-officiels. Les entrées de l'ère fasciste sur l'anthroposophie et Steiner dans l'*Enciclopedia Italiana* (les soi-disant « *Treccani* »), éditées par le philosophe fasciste principal Giovanni Gentile, sont respectueuses et informées. En 1930, le magazine compagnon mensuel illustré du premier journal fasciste, *Popolo d'Italia* de Mussolini, a publié un portrait extrêmement sympathique de l'anthroposophie et surtout de l'Eurythmie, avec une grande photographie de Rudolf Steiner. En 1937, le journal de ligne dure *Regime Fascista* a publié un important entretien avec Albert Steffen, président de la Société Anthroposophique, dans lequel Steffen a loué l'Italie et prédit qu'elle serait une fois de plus avancer vers la grandeur spirituelle. Une grande partie de l'interview a été consacrée aux sujets anthroposophiques et a suggéré un degré considérable d'accord entre l'anthroposophie et le fascisme.

Malgré ces exemples importants d'harmonie et d'appréciation mutuelle, les relations entre le mouvement anthroposophique italien et les divers fonctionnaires de l'État fasciste étaient quelquefois tendues. Beaucoup de ces tensions ont trait à l'alliance en développement entre l'Italie et l'Allemagne à partir du milieu des années 1930. Les services de sécurité fascistes ont pris note de la dissolution par la Gestapo de la *Société Anthroposophique* en Allemagne en novembre 1935, mais il n'y a aucune indication que quelque chose de similaire a été considéré pour l'Italie. En avril 1936, Himmler a signé un pacte avec le chef de la police italienne pour coopérer à la poursuite des ennemis, créant ainsi la toile de fond institutionnelle pour un changement des attitudes fascistes à l'égard de l'anthroposophie à la suite de la campagne de juin 1941 contre l'occultisme en Allemagne. En juillet 1941, les services de sécurité fascistes ont demandé des rapports aux organismes de police régionaux concernant les activités anthroposophiques dans leur juridiction. La plupart des provinces ont signalé qu'il n'y avait pas de branche locale de la Société Anthroposophique sur leur territoire. Même à Rome et à Milan, il n'y a pas eu beaucoup de vie organisationnelle anthroposophique en Italie à ce stade. La section de Milan de la Société Anthroposophique s'est dissoute en décembre 1941 et ses biens ont été confisqués par l'État. L'anthroposophie organisée n'a pas complètement disparu; Un document d'octobre 1941 soumis aux services de sécurité fascistes décrivait les objectifs de la Société anthroposophique, en nier que l'anthroposophie avait un contenu politique ou un lien avec la théosophie et déclarait plutôt que ses objectifs étaient limités à l'étude des travaux de Steiner et à la culture de l'esprit La science comme antithèse aux formes matérialistes et philosophiques anciennement dominantes. Sa dernière phrase est la suivante: « *tous les membres sont de la race aryenne* ».

Cette dernière revendication indique clairement la situation modifiée en Italie après l'adoption d'une politique raciste et antisémite officielle en 1938. À certains égards, un renversement de la pratique antérieure, les lois de la race fasciste ont inauguré une nouvelle phase dans les perspectives du régime et ses relations avec divers secteurs de la vie publique. Un travail standard note que « *le racisme ethnique est devenu la principale composante idéologique du fascisme de 1938 jusqu'à la*

fin de la Seconde Guerre mondiale ». Plusieurs variétés de « *racisme spirituel* » ont pris de l'importance dans ce contexte, car de nombreux intellectuels fascistes ont souligné l'idée « *spirituelle plutôt que biologique de la race* ». La distinction pratique entre le racisme spirituel et le racisme biologique dans l'Italie fasciste était souvent peu claire, car les partisans du racisme spirituel appelaient à « *nier l'influence des juifs dans le gouvernement ou l'éducation parce qu'ils avaient un esprit différent* ». La convergence des thèmes spirituels et biologiques était commune même dans les documents officiels, tels que ce texte de l'Exposition des courses de avril 1940 à Rome, parrainé par le Ministère de l'éducation :

« La montée du fascisme a ouvert une nouvelle ère de grandeur pour les Italiens, une grandeur qui trouve son expression la plus vraie non seulement dans le renouvellement physique de la race, mais surtout dans le renforcement spirituel de la race. Sous la direction du Duce, la race revient à son rôle de centre à partir duquel une nouvelle civilisation et l'organisation d'une nouvelle société brille ».

Les lois de la race fasciste entraînaient un certain nombre de complications pour les activités anthroposophiques. En 1939, des antisémites zélés dans la bureaucratie culturelle fasciste confondent Steiner pour un auteur juif et ont essayé de faire bannir ses œuvres. L'éditeur en chef de Steiner à l'époque, Laterza, a souligné que Steiner n'était pas en fait juif. L'anthroposophe Rinaldo Küfferle avait déjà envoyé une copie du certificat Aryan de Steiner au ministère de la Culture populaire à l'automne 1938. Le ministère n'a pas placé Steiner sur la liste des auteurs interdits jusqu'à mi-1942, après la pression de leurs collègues allemands, et a refusé d'autoriser la réimpression des travaux précédemment publiés. Néanmoins, une grande variété de publications de Steiner était disponible dans toute la période fasciste, y compris plus de trente livres. De nouveaux titres sont même apparus en 1942 et 1943. Beaucoup d'œuvres d'autres auteurs anthroposophes ont également été publiées en italien.

Les difficultés de publication n'étaient pas la seule répercussion que les lois de la race avaient sur l'anthroposophie organisée. Plusieurs grands anthroposophes italiens étaient de descendance juive, surtout Lina Schwarz à Milan et Maria Gentilli Kassapian à Trieste. Leurs positions peuvent refléter les attitudes anthropobatsophes d'assimilation, qui n'a pas été partagée par tous les anthroposophes. Schwarz était présidente de la section de Milan de la *Société Anthroposophique* à partir de 1933 et a traduit plusieurs ouvrages anthroposophes en italien. Kassapian était présidente titulaire de la *Société Anthroposophique* en Italie à partir de 1931, ainsi que chef de la branche Trieste de la Société ; d'autres anthroposophes de Trieste proviennent également d'origine juive. Alors que les autorités fascistes ont affirmé catégoriquement leur bonne conduite politique, la présence de juifs dans les rangs anthroposophiques à Trieste semble avoir joué un rôle dans la dissolution du groupe Trieste en septembre 1938, immédiatement après la promulgation des lois raciales. Cet incident a parfois été cité pour décrire la Société Anthroposophique à Trieste en tant que victime de la législation antisémite fasciste. La situation réelle, cependant, était plus compliquée. La branche de Trieste semble se dissoudre plutôt que d'être fermée par les autorités. Plus important encore, l'un des personnages centraux dans le milieu anthroposophique de Trieste et dans le mouvement anthroposophique italien en général était un antisémite commis et un avocat volubile du « *racisme spirituel* ».

Ettore Martinoli (1895-1958), avocat de Trieste et anthroposophe de longue date, a été le secrétaire fondateur de la Société Anthroposophique en Italie en 1931 et a continué à promouvoir le travail de Steiner tout au long de la période fasciste, publiant une longue célébration de Steiner et de l'anthroposophie dans un Journal fasciste de premier plan en 1943. Martinoli était un fasciste actif des débuts du mouvement dans le sillage de la Première Guerre mondiale et un partisan enthousiaste des lois raciales promulguées en 1938. Il a été directeur d'un institut antisémite à

Trieste, le Centre pour l'étude du problème juif, puis a été chef de la division de la presse et de la propagande dans la bureaucratie raciale fasciste. Son rôle dans la dissolution en 1938 du groupe anthroposophe de Trieste reste incertain. Martinoli a été expansif dans ses éloges pour le fascisme, se référant à Mussolini en 1940 comme « *le génie du millénaire* ». Comme d'autres anthroposophes italiens, Martinoli a souligné les aspects spirituels du fascisme et l'a fait une pièce maîtresse de son travail. Il a été membre du comité de rédaction du journal mensuel fasciste de *Milan Tempo di Mussolini* et a largement publié des thèmes spirituels et en particulier sur le mysticisme fasciste.

Martinoli était également un collaborateur important de l'« *École de Mysticisme Fasciste* » à Milan. Il a participé à la Conférence nationale de février 1940 sur le mysticisme fasciste et a présenté une présentation sur l'importance du mysticisme dans la révolution fasciste. Établie en 1930, l'*École du Mysticisme Fasciste* était l'un des promoteurs les plus remarquables des éléments spirituels du fascisme italien. L'école et son journal *Dottrina Fascista* ont apprécié le soutien avide de Mussolini. À partir de 1938, il a offert une série spéciale de cours sur l'éducation raciale et a publié des œuvres sur les lois raciales italiennes et allemandes. En 1940, l'école a parrainé un concours pour le meilleur nouveau volume sur le racisme fasciste. Son accent sur la race s'étendit en 1942.

En 1940, Martinoli publia un livre sur le mysticisme fasciste, employant le vocabulaire anthroposophique mais sans référence explicite à Steiner. Martinoli a cité Mussolini abondamment dans le texte. La phrase d'ouverture du livre a déclaré :

« *La mystique du fascisme est née lorsque le Duce, immédiatement après la guerre, a pris entre ses mains la renaissance de l'Italie et avec elle le destin de la nouvelle histoire de l'Europe.* »

Le chapitre introductif a examiné le « *fascisme comme fait spirituel* », expliquant que « *le fascisme est une contre-attaque de l'esprit contre le matérialisme du dix-neuvième siècle* ». Martinoli a décrit le fascisme comme « *un véritable mouvement de contre-attaque spirituelle* » et a proclamé que « *le principe de la hiérarchie* » était un « *élément nécessaire de toute société humaine fondée sur des fondements spirituels* ». Ces croyances ont été soulignées par l'adhésion dévouée de Martinoli à la doctrine raciale fasciste. Il était l'un des nombreux anthroposophes italiens qui ont favorisé une synthèse de la spiritualité et le racisme dans une vision du monde fasciste. Des incidents mineurs comparatifs confirment le point. Dans une lettre au régime Fascista en octobre 1938, dans la phase initiale de la campagne raciale, Rinaldo Küfferle a souligné que Rudolf Steiner était « *le plus pur aryen* ». Küfferle s'est décrit comme un « *Fasciste Aryen Catholique* ».

Même les anthroposophes antifascistes ont accordé une attention considérable aux thèmes raciaux. L'une des dernières œuvres éditées par Colonna di Cesarò, un long livre sur les mystères de la Rome antique publiée en novembre 1938, contient de nombreux documents sur la race. Le livre a cité à Steiner à plusieurs reprises, avec Ernst Uehli, Elise Wolfram, Helena Blavatsky, Herman Wirth, Arthur de Gobineau et René Guénon, et ont cité Julius Evola longuement. Colonna appuie énergiquement la notion de missions nationales de Steiner et l'a élaboré tout au long du livre. Il a distingué « *les peuples nordiques et aryens* » des « *racés méridionales et orientales* » et décrit « *les populations sauvages d'Afrique et d'Australie* » comme des « *racés dégénérées* ». Contraire fortement à Martinoli, Colonna a maintenu une position philosophique et n'a pas contribué à l'antisémitisme anthroposophique.

D'autres auteurs anthroposophes ont adopté des positions semblables à celles de Martinoli. Un exemple important est l'écrivain et critique d'art Aniceto del Massa (1898-1975), une figure bien connue dans les cercles artistiques de Florence. Del Massa s'est battu dans la Première Guerre mondiale et a gravité au début du mouvement fasciste. Ses textes autobiographiques soulignent son

implication active dans les rangs fascistes dès le début des chemises noires de Mussolini. Ésotériste engagé, au début des années 1920, il était étudiant de la « *science spirituelle* » de Steiner et demeurait attaché à l'anthroposophie tout au long de sa vie. Une collection de 1941 de ses écrits artistiques et philosophiques a fait référence à Steiner et à l'anthroposophie dans ses pages d'ouverture. Del Massa a également collaboré avec les éloquents Evola et Reghini à partir de 1923 et a participé au groupe ésotérique « *Ur* » à la fin des années 1920. Il était un fasciste dévoué tout au long de l'ère fasciste, et même dans l'après-guerre. Comme Martinoli, Del Massa était également une antisémite vocale et a servi comme un fonctionnaire éminent dans les Centres pour l'étude du problème juif au début des années 1940. Il a publié une collection de ses œuvres antisémites en 1944. La carrière de Del Massa pendant la période fasciste est un autre exemple d'intégration anthroposophique de la spiritualité et du racisme dans un contexte italien.

L'individu le plus important à cet égard, cependant, était un auteur anthroposophe qui est aujourd'hui beaucoup plus connu que Martinoli ou Del Massa. Le premier anthroposophe italien dans la seconde moitié du vingtième siècle Massimo Scaligero (1906-1980), un personnage spirituel célèbre qui est largement admiré parmi les anthroposophes en Italie et ailleurs et jouit d'une réputation très positive dans le milieu ésotérique de manière plus large. En décembre 2006, la *Société Anthroposophique* italienne a tenu une conférence à Trieste en l'honneur de Scaligero à l'occasion du centenaire de sa naissance, en respectant sa vie et son travail. Une telle conception ne tient pas compte des publications volumineuses de Scaligero depuis l'ère fasciste. En effet, des sources anthroposophiques et des sources savantes nient l'implication de Scaligero dans la politique fasciste et dans la campagne antisémite et raciste lancée en 1938. Cela est quelque peu surprenant, puisque les comptes historiques standard ont noté le rôle de Scaligero depuis des décennies. La confusion entourant Scaligero et sa position pendant l'ère fasciste appellent à un traitement plus approfondi.

Scaligero a commencé à écrire pour la presse fasciste au début des années 1930, alors qu'il était un jeune homme. Plusieurs de ses premiers essais sont apparus dans *Critica Fascista* en 1931. Il a publié dans *Gioventù Fascista* en 1932 et 1933. Les préoccupations spirituelles étaient un élément constant tout au long de son travail pendant l'ère fasciste. Scaligero envisageait une « *spiritualité fasciste* » dans un article de première avant dans le régime Fascista en août 1938. Des thèmes raciaux sont apparus dans ses écrits fascistes dès janvier 1935. Le mentor de Scaligero pendant une grande partie de la période fasciste était l'auteur ésotérique établi Evola, qu'il a rencontré pour la première fois en 1930. Son association à long terme avec Evola, et la relation parfois combative de Steiner avec Steiner et ses partisans, ont compliqué les efforts pour déterminer quand Scaligero a tourné de façon décisive vers l'anthroposophie. Dans les années 1920 et 1930, Evola était parfois critique contre l'anthroposophie comme forme d'ésotérisme rival, mais maintenait de bonnes relations avec divers anthroposophistes italiens. Dans les yeux des autorités fascistes, de telles distinctions semblaient quelquefois banales, et Evola était parfois classé comme anthroposophe lui-même.

Le cours de la double affiliation de Scaligero avec Evola et l'anthroposophie est donc difficile à tracer avec précision. Une hypothèse plausible est que Scaligero s'est développé à partir d'un acolyte d'Evola en anthroposophe du milieu des années 1930 au début des années 1940. Cette analyse est cohérente avec le travail publié par Scaligero au cours de la période considérée et est soutenue par plusieurs sources rétrospectives anthroposophiques. Le premier article de Scaligero dans la revue *La Vita Italiana* de Preziosi en juillet 1937 a été un long hommage à Evola, y compris une quantité importante de matériel racial. En 1943, il a souligné dans le même lieu une synthèse du traditionalisme évolian avec l'ésotérisme anthroposophique. Beaucoup de ses publications au cours des années intermédiaires ont combiné les thèmes et la terminologie d'Evolian et Anthroposophe. C'est Evola qui a d'abord introduit Scaligero à l'anthroposophie et a initié sa connaissance avec Colazza.

Selon le témoignage de Scaligero, cependant, il a été attiré par l'anthroposophie tout au long, pendant sa collaboration intensive et précoce avec Evola, plutôt que de progresser graduellement d'Evola à Steiner. Ses déclarations ex post facto soulignent le point :

« En réalité, je me suis toujours senti connecté à Steiner et à ses enseignements ésotériques. »

D'autres sources conviennent que Scaligero était *« un Anthroposophe dévoué tout au long de sa vie entière »*. Il existe également un soutien textuel contemporain pour cette affirmation; le vocabulaire anthroposophique se trouve dans ses écrits dès 1938. Toutefois, la question peut être intraitable pour ces motifs; même après 1945, quand il est devenu un écrivain anthroposophe proéminent, Scaligero a rarement fait référence à Steiner explicitement imprimé. Sur la base des preuves disponibles, les deux possibilités restent crédibles : la transformation idéologique de Scaligero de l'Evoliens vers l'anthroposophie a eu lieu entre 1937 et 1941, et qu'il était déjà anthroposophe au milieu des années 1930.

L'importance de Scaligero ne réside pas dans les détails de son appartenance au traditionalisme ésotérique d'Evola ou à la science spirituelle de Steiner, mais dans sa participation ardente et abondamment documentée à la campagne raciale fasciste, en articulant et en élaborant un style occulté de rhétorique antisémite avec des implications politiques prononcées.

Ses œuvres de la période fasciste ont combiné une vision spirituelle de la race avec une accentuation nettement esthétique, une vision du renouveau culturel et une créativité affirmant la vie comme des aspects essentiels du projet raciste. Ces hautes aspirations constituaient une partie cruciale de ses écrits raciaux. Un passage représentatif se lit comme suit :

« Le fascisme, la construction d'un pont aérien entre la culture et la vie, la pensée anoblissante avec la virilité de l'action, a dès le début créé une aspiration substantiellement nouvelle pour la formation de la race. Puisque, pour le fascisme, il n'y a pas de séparation entre le savoir et le travail, la culture doit nécessairement devenir la force formative la plus profonde de l'élément ethnique. Au milieu du contraste embrouillé de la stérilité scientifique et de la subversion spirituelle qui afflige le monde moderne, le fascisme crée la possibilité d'une nouvelle ère où l'on voit un renouveau de la beauté, de la sagesse et d'une nouvelle poésie, avec la pensée créatrice, la fraîcheur des images et des actions qui ne sont pas contaminées par la rhétorique; ce sens créatif de la culture, qui est le style et le mode de vie, constitue l'un des principes essentiels de notre racisme. »

Les tons apocalyptiques constituaient la contrepartie de ces grandes ambitions. Les travaux de Scaligero ont favorisé *« la défense et la vénération de ces énergies raciales qui seul peuvent garantir la résistance du peuple »* et a déclaré que *« la mission de l'éthique raciste »* était *« la seule force qui puisse s'opposer à l'énorme décadence de la civilisation moderne, présagée dans les anciennes traditions qui parlent aussi d'une race unique »*, des *« maîtres du destin »*, qui *« seul survivront à la fin de ce cycle »*. Pour Scaligero, la race aryenne était *« la race qui peut se considérer comme le modèle de l'humanité »*, la race dans laquelle *« les forces formatives du Divin manifestent le plus pleinement leur volonté créative »*. Il a vu l'accomplissement potentiel de cette promesse dans le triomphe militaire et spirituel du fascisme et du nazisme :

« La victoire du principe totalitaire du fascisme et du national-socialisme par la force des armes révèle au monde quelque chose qui transcende les événements immédiats. [...] L'effondrement de l'ancienne Europe dans un conflit de fer et de feu ne signifie pas la recherche d'une nouvelle prospérité matérielle pour ceux qui n'ont toujours pas appris des sacrifices sévères et sacrés, mais une intégration spirituelle des forces d'une civilisation occidentale occidentale et Une race

aryenne unique, l'avènement d'une spiritualité romano-germanique qui peut réellement restaurer à l'humanité la vision du sacré et éternel. »

Scaligero a combiné cette vision d'une race aryenne relancée et revigorée comme le salut de l'humanité avec un rejet catégorique du prétendu adversaire des valeurs aryennes nobles et de la spiritualité aryenne : les Juifs.

« Lorsque les ethnographes et les historiens redécouvrent aux origines de Rome différents peuples et races, lorsqu'ils nous racontent des Liguriens venus du nord, des Siciliens qui présentent des caractéristiques et traditions ethniques méditerranéennes, des Etrusques et des Pélasges et Italiques, des peuples aryens rencontrant les peuples méditerranéens, il est impossible de ne pas reconnaître dans ces branches ethniques une individualité du type «aryen», produite par l'absence absolue de contamination sémitique, et encore moins la contamination juive. Ceci est fondamental pour l'histoire de la race occidentale arienne. Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est une compréhension de la différence profonde qui sépare l'homme méditerranéen (Minoan-Mycenaean-Hellenic-Italic) de l'homme sémitique (phénicien-chaldéen-assyrien-hébraïque). Pendant des siècles, ils se sont battus dans l'ancienne Méditerranée avec diverses armes. L'homme méditerranéen récapitule en lui-même le héros et le prêtre, il porte l'esprit 'apollinien', l'esprit classique, 'solaire' ; Tandis que l'homme sémitique est le marchand, le nomade, l'envahisseur, le porteur de cultes obscurs 'telluriques' et d'une religion sensualiste-individualiste. [...] C'est ces valeurs raciales italiennes avec leur caractère perpétuel, que ce soit dans le sens de la civilisation ou dans un sens biologique strict, qui ont refait surface dans le climat spirituel héroïque de la Grande Guerre et de la Révolution fasciste: aujourd'hui, à travers le nouveau raciste Campagne, ils fournissent des impulsions vers l'union fertile des sous-races aryennes pour l'unité et l'intégrale reconstitution de l'ancienne race 'solaire' inextinguible »

Pour Scaligero, seule une « *conception spirituelle de la race* » associée à « *la mystique du fascisme* » pourrait préserver « *les valeurs vivaces du sang* ». La vigueur spirituelle et la vigueur raciale étaient intrinsèquement liées :

« Construire l'esprit signifie préparer le pouvoir réel de la race. Les rhéteurs habituels devront tenir compte de cela, ceux qui pensent pouvoir liquider dialectiquement la Tradition spirituelle romaine. Car notre tradition est un héritage aryen pur, l'héritage 'solaire' de la Rome impériale, dont l'essence est anti-égalitaire, antisémite, héroïque, mais en même temps mystique et ascétique. Il n'y a pas d'héroïsme sans ascétisme, et il n'y a pas d'assertion de la race sans action spirituelle. »

Ces facettes du travail de Scaligero et d'autres oeuvres semblables produites par Del Massa et Martinoli fournissent un aperçu clé de la façon dont les penseurs racistes perçoivent leur propre position. En plus du volet négatif et exclusif du racisme, ils ont souligné un racisme « *positif* » comme une vision inspirante de la revitalisation spirituelle. Ils exigent, en outre, que le racisme ne doit pas rester une simple théorie, mais devenir une force active dans la refonte du monde, pour en faire un endroit meilleur, plus fort et plus beau. Les conséquences pratiques de cette vision prétendument positive sont devenues trop claires dans le contexte concret de la politique raciale fasciste.

L'implication active de plusieurs anthroposophes dans la politique raciale du fascisme italien soulève une série de questions sur l'interprétation et l'application des enseignements de Steiner. Alors que les anthroposophes tels que Colonna di Cesarò soutenaient une position philosophique et évoluaient vers un point de vue antifasciste, d'autres anthroposophes italiens adoptaient une perspective agressivement antisémite et un fascisme approuvé avec enthousiasme. Ce dernier camp

d'anthroposophes ouvertement racistes invoquait Steiner seulement occasionnellement dans leurs travaux sur la race. Dans certains cas, leurs conclusions sur la race et l'appartenance ethnique étaient beaucoup plus radicales que celles avancées par les anthroposophes ailleurs. Des anthroposophes allemands encore plus ouvertement racistes comme Richard Karutz n'ont pas prêché les principes racistes aussi drastiques que ceux proposés par Scaligero et Martinoli. Ces différences révèlent des distinctions importantes entre le fascisme italien et le socialisme national allemand et leurs attitudes respectives envers l'anthroposophie, ainsi qu'une divergence remarquable dans l'accueil des doctrines raciales et ethniques de Steiner.

Pour les théoriciens allemands de la race anthroposophique, la composante « *aryenne* » dans les enseignements de Steiner a souvent pris la deuxième place à la composante « *allemande* », en raison de l'attention manifeste de Steiner sur *Deutschum*. Cette option n'était pas disponible pour les théoriciens anthroposophes italiens, dont l'environnement idéologique nécessitait une concentration sur les thèmes italiens. De telles considérations peuvent aider à expliquer l'accent mis sur les tropes aryens et l'opposition au judaïsme, qui a constitué une partie remarquable du travail de Scaligero et de ses collègues. Parce qu'ils ne pouvaient pas adhérer sans réserve à la forme fortement germanique de la pensée anthroposophique allemande, autrichienne et suisse, certains anthroposophes italiens gravitaient vers les traits plus généraux de la race des enseignements de Steiner, prenant ainsi en compte sa variante du mythe arien, en soulignant simultanément l'ostensible contraste entre les facteurs racial et spirituel juif et aryen. Le travail de Steiner peut sembler plus adapté à un tel projet, dans un contexte italien, que d'autres variétés de pensée raciale occulte circulant à l'époque. L'ariosophie, par exemple, a présenté un certain nombre d'obstacles pour les futurs détenteurs italiens. Les théoriciens de la race italienne à tendance ésotérique ne pouvaient pas facilement embrasser le travail de Guido List, par exemple, en raison de son orientation anti-romaine vigoureuse et de sa vision péjorative des origines raciales italiennes. Selon la liste, les Italiens ont été « *dévastateurs pour les Aryen-Teutons qui sont devenus des races mixtes inférieures par la présence de sang étranger* ». Ces facteurs contextuels ont peut-être rendu l'anthroposophie plus attrayante pour les ésotéristes italiens à la recherche d'un cadre pour intégrer les éléments raciaux et spirituels et avoir facilité l'adoption des tropes anthroposophiques dans la variété fasciste du racisme spirituel.

Les contributions spécifiques apportées par Martinoli, Del Massa et Scaligero à la campagne raciale fasciste entre 1938 et 1945 seront examinées en détail dans le chapitre suivant. Cependant, leur participation à la politique fasciste ne s'est pas terminée en 1945. Aniceto del Massa et Massimo Scaligero ont joué un rôle important dans le développement du mouvement néo-fasciste italien pendant la période d'après-guerre. Del Massa était une figure éminente dans les cercles d'extrême droite depuis l'effondrement final du régime fasciste au cours des années 1960. Il était un protagoniste du Movimento Sociale Italiano ou MSI, le principal héritier organisationnel du projet politique fasciste et le principal parti néo-fasciste en Italie depuis cinq décennies. Del Massa était rédacteur en chef à *Il Secolo d'Italia*, le journal MSI, jusqu'en 1961.¹³² Scaligero était, avec Evola, un chef du courant spirituel influent dans l'extrême droite italienne, tout en gardant une distance rare de la participation politique directe. Il a servi de mentor aux groupes de jeunes radicaux qui ont formé l'aile extrême droite du MSI, ainsi que le spectre des factions souterraines à droite du MSI. Scaligero a contribué à introduire des vues ésotériques dans les secteurs militants du mouvement néo-fasciste et a profondément façonné l'intérêt de longue date pour l'anthroposophie dans les cercles ultra-droite italiens.

En partie grâce à la médiation de figures comme Scaligero, le travail de Steiner a eu un impact significatif sur la pensée néo-fasciste en Italie à partir de 1945. Même certains des dirigeants plus notoires de l'extrême droite italienne, comme Pino Rauti, ont reconnu l'influence de Steiner. Rappelant les discussions avec des néo-fascistes intransigeants à la fin des années 1940, Rauti a

affirmé :

«Nous avons été fascinés par l'anthroposophie et les idées de Rudolf Steiner, dont l'exposant principal à Rome était Scaligero ».

Diverses autres sources corroborent la position de Steiner comme un point de référence important pour l'extrême droite de l'après-guerre. Une jeune génération d'anthroposophes, y compris plusieurs des partisans de Scaligero, était également active dans les cercles néo-fascistes, comme Pio Filippini-Ronconi, ancien officier de la division SS italienne. Le principal membre de cette deuxième génération d'anthroposophes d'extrême droite est Enzo Erra, un participant central dans les tendances extrémistes à la frange de droite du MSI et plus tard un auteur établi dans le milieu néo-fasciste. Erra continue de promouvoir l'anthroposophie et le travail de Steiner et Scaligero.

La tendance à la droite des secteurs leaders de l'anthroposophie italienne après 1945 mérite une analyse plus étendue que celle qui peut être fournie ici. Cela peut être considéré comme un contrepoint ou une continuation de la réponse anthroposophique confuse à l'ascension initiale du fascisme, ainsi que la réaction divisée de divers fonctionnaires fascistes au mouvement anthroposophe et à ses représentants. Pendant la majeure partie des années 1920 et 1930, après tout, les relations entre l'anthroposophie organisée et l'état fasciste étaient souvent obligatoires, même si certains anthroposophes devinrent de plus en plus difficiles face à la dictature consolidée de Mussolini. Une série d'anthroposophes individuels, comme nous l'avons vu, ont ouvertement appuyé ou activement impliqué dans la politique fasciste au cours de son règne de deux décennies.

Pourtant, les tensions entre les partisans de Steiner et le gouvernement du Duce ont laissé leur marque. Le fait que certains anthroposophes italiens étaient des antifascistes et que plusieurs membres principaux de la petite communauté anthroposophique en Italie étaient juifs, est essentiel pour comprendre le chemin que Scaligero, Del Massa et Martinoli ont choisi et pour comprendre l'intensité et la durée de leurs convictions pro-fascistes et antisémites. Le profil particulier du «*racisme spirituel*» d'influence anthroposophe dans l'Italie fasciste a pris forme dans le contexte d'un régime dont les agents étaient parfois inhospitaliers ou ouvertement hostiles aux idées et aux efforts anthroposophes. Le succès de certains disciples italiens de Steiner pour influencer les inclinations ésotériques de la politique raciale fasciste et pour administrer sa mise en œuvre pratique est d'autant plus remarquable à la lumière de ces circonstances instables.

Vu à travers la lentille de ses théories raciales et ethniques et les pratiques qui ont émergé d'eux, les contours politiques de l'occultisme moderne deviennent à la fois plus distincts et plus ambigus. Si l'histoire de l'occulte est une histoire de politique implicite et explicite, son héritage racial reste perplexe. Bien que l'anthroposophie en général n'appartenait pas à la fin ouvertement droite du spectre ésotérique dans l'Europe inter-guerre, elle a trouvé des points de contact importants avec plusieurs aspects de la pensée et de l'action fascistes à travers des doctrines partiellement compatibles sur la race et la nation. Dans un environnement ésotérique rempli d'idéologies manifestement racistes, de l'ariosophie à Evola, l'anthroposophie ne semblait pas être le candidat le plus probable pour façonner les politiques d'un régime raciste. Pourtant, sa combinaison du vocabulaire scientifique moderne (incarné dans l'auto-description de l'anthroposophie comme une «*science spirituelle*») avec une variété de thèmes traditionnels et irrationnels semblait offrir un dispositif puissant à la fois pour la propagande et l'application pratique une fois que l'Italie fasciste a placé la race à l'avant-garde de ses préoccupations. Particulièrement dans un contexte italien, le remaniement du discours racial par référence aux mythes de la grandeur et de la beauté passées et futures a fourni un catalyseur puissant à cette transformation des visions du monde fasciste. En outre, les concepts anthroposophes pourraient servir de médiateur entre les courants païens et chrétiens au sein de la pensée fasciste.

Surtout, l'histoire de l'implication anthroposophique dans le fascisme ouvre une lumière révélatrice sur les principes d'universalisme de Steiner et indique un certain nombre d'antinomies construites dans les conceptions européennes de l'universalisme lui-même, que ce soit dans des modes ésotériques ou conventionnels. Les partisans du racisme fasciste invoquent la rhétorique des valeurs universelles tout en prêchant les vertus du particularisme racial et ethnique, sans reconnaître une contradiction entre les deux. Le travail de Scaligero a été exemplaire à cet égard, posant l'unité aryenne comme la voie du salut pour l'ensemble du monde. Ses textes combinent des éléments modernes et anti-modernes, comme le travail de Steiner avait, et ont fusionné la terminologie religieuse et biologique en une langue raciale qui revenait aux racines anciennes tout en soulignant un avenir revitalisé. Beaucoup de ces discussions dépendaient d'une série de distinctions occultes entre l'âme et l'esprit, le corps éthérique et le corps astral, et une triade sous-jacente d'esprit, d'âme et de corps, des notions qui étaient à leur tour imparfaitement corrélées à une apparence physique, psychologique, et les aspects spirituels de la race. Malgré leurs trappes universelles, les écrits de Scaligero aussi comme celles de Martinoli et de Del Massa, ont proposé une vision ésotérique de l'interaction entre les facteurs corporels et spirituels de manière à rendre leurs conceptions de nation et de race plus restrictives et plus strictes, plutôt que plus ouvertes et plus clémentes.

Ces locaux contribuent à l'emplacement central de l'antisémitisme au sein de leurs travaux publiés et dans leurs efforts pratiques. Avant la promulgation des lois de la race en 1938, le racisme dans l'Italie fasciste avait souvent porté davantage sur les Africains et les peuples non blancs, avec une attention relativement faible envers les Juifs. Cependant, pour les anthroposophes italiens impliqués dans la campagne raciale, les hypothèses antisémites étaient fondamentales et sans équivoque. Alors que Scaligero, Del Massa et Martinoli ont offert peu de choses qui étaient novatrices dans la rhétorique anti-juive, en grande partie recyclant des tropes antisémites standard avec un placage ésotérique, leur travail aide à montrer ce qui était intéressant dans certains aspects à propos des versions spirituelles de la pensée raciale : son idéalisme et le contenu utopique, son accent sur l'harmonie, la force et la beauté, la grandeur esthétique, la palidénèse culturelle et un avenir vif et brillant. Pour les auteurs comme Scaligero, « *le véritable pouvoir de la race* » est enfin entré dans sa propre forme fasciste, apportant « *une renaissance de la beauté, de la sagesse et d'une nouvelle poésie* », révélant ainsi « *les principes essentiels de notre racisme* ».

Ces remarques de l'article de Scaligero en mai 1939 sur « *la race et l'esprit de la révolution* » suggèrent le pouvoir séduisant du « *racisme spirituel* ». De ce point de vue, l'émergence relativement tardive d'un antisémitisme officiellement sanctionné dans l'Italie fasciste n'était pas seulement une question d'influence allemande croissante, mais aussi d'une inspiration « *allemande* » adoptée librement sous la forme d'idées anthroposophiques, qui a ensuite contribué de manière caractéristique à l'approche italienne de la race. À cet égard, l'expérience des anthroposophes italiens différait considérablement de celle de leurs collègues anthroposophes en Allemagne. Les anthroposophes italiens n'étaient pas seulement divisés du début sur la façon de se rapporter à leur gouvernement, ils ont pris des côtés opposés lorsque la marée s'est transformée en persécution ouverte des juifs. Même si le régime fasciste a soumis les anthroposophes à la surveillance et a inclus les anthroposophes juifs dans la répression antisémitique, il a également fourni des plate-formes importantes aux anthroposophes antisémites pour participer à cette même répression et à infuser les thèmes anthroposophiques dans l'idéologie et la politique raciale fascistes.

- Chapitre 8 -

Les anthroposophes italiens et les lois raciales fascistes, 1938-1945

Quelle que soit leur orientation fondamentale envers le fascisme, les anthroposophes italiens ont fait face à un ensemble différent de choix et de défis de ceux rencontrés par leurs homologues allemands. Alors que les anthroposophes allemands ont confronté un régime pleinement engagé à un programme raciste dès le début, les anthroposophes italiens se sont retrouvés dans une situation plus commerciale. Contrairement au national-socialisme, qui avait depuis longtemps professé une version raciale de l'antisémitisme comme l'un de ses principes fondamentaux, le fascisme italien s'est développé vers une politique antisémite officielle sur une longue période grâce à une série de stades instables et incertains. Ce n'est qu'en 1938, une décennie et demi après avoir pris le pouvoir, que Mussolini a promulgué les « *lois raciales* » visant les Juifs italiens. Dans l'évolution complexe de l'idéologie raciale fasciste et de l'antisémitisme sanctionné par les gouvernements, plusieurs anthroposophes italiens proéminents ont joué un rôle remarquable en tant que promoteurs du « *racisme spirituel* ». Ce rôle comprenait non seulement des contributions théoriques à une version distinctement ésotérique de la pensée raciale, mais a finalement inclus une implication pratique dans la mise en œuvre de la politique raciale fasciste aussi. C'était dans l'Italie fasciste plutôt que l'Allemagne nazie que les idées anthroposophes sur la nature spirituelle de la race se sont concrétisées et ont influencé les mesures concrètes adoptées par l'État et ses organes.

La contribution anthroposophique à la campagne raciale du fascisme italien et au « *racisme spirituel* » en théorie et en pratique, centré surtout sur trois figures : Massimo Scaligero, Aniceto del Massa et Ettore Martinoli. L'examen des choix de chacun de ces hommes entre 1938 et 1945 donne de nouvelles idées sur une série de débats historiographiques en cours sur la nature et les origines du racisme fasciste italien, y compris les débats sur la relation entre le racisme et l'antisémitisme, la relation entre la théorie raciale italienne et allemande Et la législation raciale, et le statut relatif des formes biologiques et spirituelles du racisme. L'histoire du rôle anthroposophique dans la formulation et la mise en œuvre de la politique raciale fasciste indique que cette variété de « *racisme spirituel* » représentait une version radicalisée de l'antisémitisme ; que l'accent mis sur le caractère racial italien était facilement compatible avec une attitude ouvertement pro-nazie; que les racistes spirituels ont favorisé une synthèse des formes biologiques et spirituelles de discrimination raciale et de persécution; et que le racisme spirituel n'était pas une simple construction théorique, mais exigeait des mesures concrètes manifestement impitoyables et exposait ses prétentions bien au-delà des frontières de l'Italie, insistant sur le fait que ses contraintes s'appliquaient au monde entier.

L'histoire négligée de l'implication anthroposophique dans le tour du fascisme vers le racisme manifeste révèle un argument plus difficile à des formes apparemment « *plus douces* » de discours racial ésotérique. Cette histoire montre aussi dans quelle mesure les anthroposophes ont tenté de mettre leurs propres doctrines en pratique en tant que participants actifs à la supervision et à l'administration de la politique raciale fasciste dans les phases tardives du régime de Mussolini.

Initialement promulguée en septembre 1938, avec des ajouts et des amplifications s'étendant jusqu'en 1943, les lois raciales fascistes imposent de sévères restrictions à la vie juive en Italie. Pour la première fois sous les auspices fascistes, la petite communauté juive italienne, d'environ 50 000 personnes, a fait l'objet d'une discrimination et d'une persécution officielles. Parfois connus collectivement sous le nom de « *Lois pour la défense de la race* », la législation raciale fasciste privée des juifs italiens des droits civils, expulsé des juifs étrangers, interdit aux juifs des

établissements d'enseignement, du service gouvernemental, des forces armées et du parti fasciste, interdit le mariage entre les juifs et les non-juifs, restreint l'emploi juif et la propriété des biens, et a établi une variété d'autres sanctions onéreuses. En 1942, les juifs ont été recrutés dans le travail forcé. Les Juifs italiens n'étaient pas déportés vers des camps d'extermination jusqu'à l'occupation allemande d'Italie à partir de septembre 1943. Les lois raciales fascistes ont été précédées et accompagnées d'une campagne de presse et de propagande visant à inciter le sentiment antisémite, ce qui jusqu'en 1938 a diminué et coulé selon les vicissitudes de la position changeante de Mussolini sur la « question juive » et la concurrence des factions rivales au sein du mouvement et du régime fasciste.

C'est le contexte historique dans lequel se sont déroulés des figures comme Scaligero, Del Massa et Martinoli. L'évaluation de leur rôle nécessite d'engager une série de sujets historiquement contentieux dans la recherche de développement en cours sur le racisme fasciste. Selon une interprétation établie depuis longtemps, les lois de race de 1938 étaient essentiellement un produit de l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne nazie. Pour un certain nombre d'analystes, les composantes spécifiquement italiennes de la pensée raciale fasciste étaient fondamentalement différentes et incompatibles avec l'orientation biologique du racisme nazi. Un corollaire populaire de cette idée, associée notamment au travail pionnier de l'historien Renzo De Felice, démontre que l'antisémitisme italien et les formes de racisme « *spirituelles* » étaient généralement préférables à leurs homologues allemands. Bien que chacune de ces affirmations contienne une mesure importante de la vérité, l'étude récente a contesté une grande partie de ce compte, en se concentrant plutôt sur la dynamique interne dans l'évolution du fascisme plutôt que sur l'impact de l'alliance allemande, ainsi que sur les héritages indigènes italiens de race pensant et soulignant que le racisme et l'antisémitisme n'étaient ni marginales ni extérieurs au fascisme italien. Surtout, la notion selon laquelle le « *racisme spirituel* » était moins intrusif et moins dangereux que le racisme biologique a subi une attaque soutenue.

Ces interprétations ont ouvert de nouveaux horizons importants dans l'étude de la campagne raciale fasciste et constituent la toile de fond contre laquelle la présence anthroposophique dans cette campagne peut être évaluée. Le fait que plusieurs des partisans italiens de Steiner ont finalement occupé des positions de premier plan au sein de la bureaucratie raciale fasciste et de son appareil de propagande et les thèmes particuliers qu'ils ont soulignés dans leurs écrits antisémites soutiennent la récente tendance historiographique à l'accent mis sur les origines internes italiennes de la pensée raciale du fasciste tout en notant une influence « *allemande* » inhabituelle par l'anthroposophie. Dans le même temps, plusieurs éléments de l'ancien consensus scolaire demeurent pertinents. La contribution comparativement modeste de l'Italie à l'holocauste contribue à mettre en perspective les activités des antisémites plus ouverts du fascisme, à la fois par rapport aux Allemands et à d'autres personnes qui ont participé activement au génocide, contrairement aux autres Italiens qui ont refusé de se joindre au chœur antisémite. En outre, le changement de Mussolini vers le racisme manifeste en 1938 était controversé de plusieurs façons différentes; certains fascistes se sont d'abord opposés aux lois de la race et à la campagne antisémite, tandis que d'autres ont soutenu le tournant raciste du régime mais n'étaient pas d'accord fondamentalement sur l'interprétation et la mise en œuvre appropriées de la théorie raciale.

Compte tenu de tous ces facteurs, une compréhension plus complète des antécédents des lois de course fascistes inclurait un large éventail de dynamiques contributives et compliquées : la rivalité germano-italienne dans les années 1930, cédant à l'axe Rome-Berlin en 1936 et l'Alliance militaire en 1939; les perceptions fascistes des nazis comme néophytes ; tensions sur l'Autriche ; la coopération italienne et allemande dans la guerre civile espagnole et l'éloignement simultané de l'Italie des puissances occidentales ; le petit nombre de juifs italiens ; la prééminence des membres juifs du parti fasciste ; la participation juive dans les milieux antifascistes internationaux, perçue et

réelle ; les opinions raciales ambivalentes de Mussolini et ses croyances sur le pouvoir de la « *juive du monde* » ; la guerre italien-éthiopienne de 1935-1936 et la législation raciale consécutive qui en résulte ; La volonté de créer un nouvel homme fasciste; le rôle des thèmes anti-bourgeois dans la pensée fasciste ; le déploiement progressif des aspirations totalitaires du fascisme ; la confluence des théories racistes scientifiques et populaires populaires en Italie comme ailleurs ; perceptions changeantes et traitement des minorités ethniques en Italie ; agitation par des éléments antisémites radicaux dans le mouvement fasciste. Les choix concrets réalisés par Scaligero, Del Massa et Martinoli viennent dans un relief plus vif dans ce contexte complexe.

La participation des trois figures à la campagne raciale a été notée par les chercheurs avant, mais n'a pas été systématiquement examinée. Les théoriciens de la race anthroposophe italienne ne formaient pas un bloc discret ou une faction unifiée et, pour la plupart, ne soulignaient pas leur orientation anthroposophique, en mentionnant seulement à Steiner. Dans une large mesure, ils ont dû leur profil public à quelques patrons fascistes de renom, y compris Roberto Farinacci, un extrémiste fasciste et un antisémite vocal qui a publié le journal *Regime Fascista*. Leur plus important partisan, cependant, était le collègue de Farinacci, Giovanni Preziosi, un fasciste Publicitaire et sans doute l'antisémite la plus franche d'Italie à partir de 1920. Preziosi n'était pas un anthroposophe lui-même, mais avait offert un soutien sympathique à l'anthroposophie depuis des décennies. Il a publié le journal *La Vita Italiana* et a été le principal promoteur italien de la falsification antisémite « Les Protocoles des Sages de Sion ». Son travail était constamment compliqué et rempli de dénonciations extravagantes de juifs, de francs-maçons, de démocratie, de ploutocratie, de bolchevisme et d'autres « ennemis de l'esprit ». Dans la hiérarchie fasciste, Preziosi était le principal sponsor du courant du racisme ésotérique, une variété cruciale de la pensée raciale fasciste qui n'a pas encore reçu une analyse historique adéquate. Le racisme ésotérique constituait le noyau dur du phénomène plus large du « racisme spirituel » et contestait avec des versions plus conventionnellement biologiques du racisme pour l'hégémonie idéologique dans la campagne raciale fasciste. Parmi les autres défis, les racistes ésotériques italiens ont fait face à la tâche ardue de conjuguer le caractère méditerranéen de leurs compatriotes avec l'accent nordique de la doctrine raciale nazie. Ces débats entre les domaines concurrents de la théorie raciale, avec des alignements, des avancées, des retraites et des trêves fréquentes, ont beaucoup attiré l'attention de la presse fasciste entre 1938 et 1943.

Les formes spirituelles de racisme ont abondé pendant cette période. En 1939, par exemple, dans un pamphlet intitulé : « *Pourquoi nous sommes antisémites* », le chef de l'École du mysticisme fasciste a déclaré que « *l'antisémitisme spirituel est un devoir de tous les Italiens* ». D'autres travaux ont proclamé que « *le problème de la race est avant tout un problème spirituel* ». Cependant, de telles déclarations reposaient souvent sur une terminologie nébuleuse et un vague complexe. Les aspects supposés « spirituels » de la race pourraient inclure des questions aussi banales que les corrélations linguistiques, les traits comportementaux, les affiliations religieuses, les modèles culturels, les coutumes, etc. Les racistes ésotériques ont exigé des normes plus strictes, élevant ce qu'ils appelaient « l'esprit de la race » à la hauteur de la conscience raciale et expliquent une conception élaborée ésotériquement dérivée des origines et de la signification de la race dans ses diverses formes tout en insistant sur le fait que la dimension spirituelle de Le caractère racial a déterminé les caractéristiques biologiques plutôt que l'inverse. Cette attitude a mené à des confrontations acharnées avec d'autres écoles de pensées raciales, en particulier celles basées sur les sciences naturelles et les modèles ethnologiques établis. Le racisme ésotérique invoquait librement les sources et le vocabulaire occultes, réduisant les approches centrées sur les attributs physiques comme un « *matérialisme* » simple d'esprit incapable de comprendre la vraie nature de la différence raciale. Selon Preziosi, c'était « *l'école juive-maçonnique de l'anthropologie italienne* » qui interprétait la race « *simplement comme une simple réalité biologique brute* » et manquait ainsi complètement sa profonde signification spirituelle.

Le principal théoricien du courant ésotérique du racisme était Julius Evola, peut-être l'ésotériste le plus connu de l'Italie du vingtième siècle. En travaillant en étroite collaboration avec Preziosi, Evola a développé une vaste littérature sur les motifs spirituels d'une orientation raciste et antisémite du fascisme, qui débute bien avant la déclaration des lois raciales à l'automne 1938. Son travail a porté sur un large éventail d'enseignements occultes, y compris des éléments significatifs adaptés de la théosophie. La relation d'Evola avec l'anthroposophie était tendue; Il a publié des critiques très pointues de ce système ésotérique, mais a grandement respecté Colonna di Cesarò et Colazza et a coopéré à l'amiable avec d'autres anthroposophes dans le groupe « *Ur* ». Malgré de solides désaccords avec certains de ses enseignements, Evola a tenu Steiner en haute estime, considérant qu'il était un Initié. Dans son livre de 1941, « *Synthèses de la Doctrine de la Race* », Evola a publié deux photographies de Steiner comme un excellent exemple du type racial nordique, en le louant comme représentant des traits de race fine reflétant « *l'intuition spirituelle* » et le « *élément solaire* ».



Julius Evola

Les prédilections occultes d'Evola étaient généralement païennes, anti-chrétiennes et engagées dans un traditionalisme austère semblable à celui de René Guénon. Bien que hautement critique de plusieurs aspects de la théorie de la race national-socialiste, Evola a admiré plusieurs facettes du nazisme et des SS en particulier, et a passé une grande partie des années 1930 et 1940 en Allemagne et en Autriche à cultiver des contacts avec le droit allemand. Il était particulièrement désireux de travailler avec l'Ahnenerbe de Himmler, et lorsque les forces alliées sont entrées à Rome en 1944, Evola a fui à Vienne et a passé la dernière année de la guerre à travailler avec les SS.

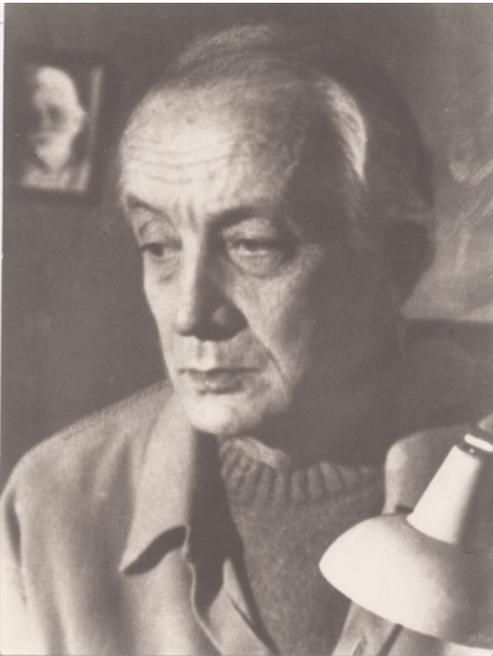
Evola a préconisé un « *racisme totalitaire* » englobant le corps, l'âme et l'esprit. Ce modèle a combiné des idées ésotériques sur la nature tripartite de l'être humain et le fondement spirituel de la race avec une position radicale dans la « *bataille contre les juifs* ». Selon Evola et ses collègues ésotériques, limiter la vue de la race au seul corps physique était une tromperie juive, alors qu'une compréhension élargie de la race permettait d'affronter pleinement le problème juif et de reconnaître la véritable antithèse entre l'esprit juif et l'esprit aryen. Pendant environ un an, entre le milieu de 1941 et le milieu de 1942, le racisme ésotérique était plus ou moins la doctrine prédominante de la politique raciale fasciste. Mussolini a lu la synthèse d'Evola de la doctrine de la race en août 1941 avec un enthousiasme considérable et a adopté son argument en tant que ligne semi-officielle du régime. En septembre 1941, Mussolini a autorisé Evola à établir un journal allemand-italien bilingue sur la race, intitulé *Sangue e Spirito*, « *Sang et Esprit* ». Sur le côté allemand, Evola a obtenu le soutien de Ludwig Ferdinand Clauss, Alfred Baeumler et Walter Gross pour le projet, et a proposé Scaligero et Del Massa en tant que collaborateurs du côté italien. Plans pour le journal centrés sur les élaborations du mythe aryen ; une attention particulière à l'âme raciale et à l'esprit de la race; une conception expansive de la menace juive et une conception concomitamment expansive de l'antisémitisme afin de la combattre; demande à la fois une dimension biologique et une dimension spirituelle de la politique raciale; et la culture d'une élite raciale. Le projet a pris fin en mars 1942, en raison de l'opposition des adversaires d'Evola en Italie et en Allemagne. Les racistes italiens mécontents de l'orientation ésotérique se plaignaient à Mussolini que les « *occultistes* » discréditaient la cause raciale.

Alors que l'ascendance du camp raciste ésotérique au sein des rangs fascistes peut avoir été

relativement bref, il indique que les formes spirituelles de racisme étaient non seulement des prétendants sérieux pour le leadership de l'intelligentsia raciste délictueuse en Italie, mais aussi des liens substantiels avec les officiels de course nazis. Cela nécessite une révision des interprétations précédemment acceptées du sujet. Comme l'a écrit un analyste représentatif :

« le racisme fasciste italien était très différent de son homologue nazi allemand. Les fascistes italiens n'ont jamais introduit, par exemple, des ingrédients mythologiques dans leur marque de racisme, comme l'ont fait les Allemands. »

En réalité, de tels ingrédients mythologiques constituaient une partie intégrante, si controversée, du racisme fasciste. Les brins ésotériques dans la doctrine raciale italienne ne se limitaient pas au statut périphérique, et s'étendaient bien au-delà de la figure relativement connue d'Evola. Mis à part Evola et Preziosi, le courant occultiste de la pensée raciale comprenait Roberto Pavese, Piero Pellicano et Alberto Luchini, qui a été nommé chef du *Bureau de la Race* au Ministère de la Culture Populaire en mai 1941. Les autres partisans principaux de la tendance raciste ésotérique étaient Del Massa, Martinoli et Scaligero. Del Massa avait travaillé avec Evola depuis le milieu des années 1920 et a finalement occupé une position centrale dans la surveillance de la propagande antisémite. Mais c'était Scaligero qui a été vu comme l'épigone avant tout qu' Evola et l'un des auteurs racistes les plus prolifiques à part entière.



Massimo Scaligero

Massimo Scaligero a été qualifié de « *divulgateur fidèle* » d'Evola, rendu les idées du théoricien isolé en termes vernaculaires accessibles. Bien que cette description soit justifiée dans une large mesure, un examen plus approfondi des écrits de Scaligero peut révéler des détails importants sur les contours de la pensée raciste ésotérique, dont certains dérivent de sources autres que Evola. La production volumineuse de Scaligero, qui représente près d'une centaine de publications sur des thèmes raciaux, garantit une attention soutenue à son travail. En tant qu'étudiant de la « *science spirituelle* » de Steiner, les textes racistes de Massimo Scaligero invoquaient un certain nombre de motifs anthroposophiques, bien que généralement sans attribution explicite. L'inondation de ces œuvres à partir de sa plume, à partir de 1938, a englobé un large éventail de périodiques fascistes au début des années 1940. Souvent recyclé des idées, des phrases et parfois des paragraphes entiers dans différents essais, le travail de Scaligero est un exemple paradigmatique de ce que l'historien Roberto Maiocchi a qualifié de « *répétitivité obsessionnelle* » des publications raciales fascistes.

Scaligero a mélangé des trots ésotériques avec des considérations politiques actuelles et a montré une ferveur spéciale pour les mesures sévères de l'État concernant la race. Dans une brochure de 1941, par exemple, il s'est vanté des effets civilisateurs des lois raciales italiennes et a poussé à l'effusion de la « *campagne raciste décisive* » de l'Allemagne nazie.

Une grande partie de l'idéal racial de Scaligero a tourné autour d'un culte de *Romanità* ou de *Romanness*, centré sur la généralité dans les quartiers fascistes. Ce que Scaligero a admiré sur les habitants racialement robustes de la Rome impériale, ce sont leurs qualités militaires, leur succès à la conquête du bassin méditerranéen et une grande partie de l'Europe antique, et la sublime «tradition solaire» qu'il croyait intégrer. Ces notions ont été développées longuement dans le premier opus de Scaligero, un livre de 275 pages de 1939 intitulé « *La Race de Rome* ». La phrase d'ouverture du livre se réfère à « *notre position raciste* » et se propose de renforcer et d'approfondir

ce racisme italien. En criant « *le matérialisme amorphe des sociétés démocratiques* », Scaligero déclare que les Italiens sont « *une course destinée à la victoire* », le régime fasciste consacrant le « *racisme au sens véritable et supérieur* ». Soucieux de démontrer que la race italienne n'est pas seulement méditerranéenne mais nordique et aryenne, Scaligero présente un récit élaboré, inspiré en partie de la théorie théosophique de la racine et de la race, comprenant les origines raciales Hyperboréennes, la montée et l'automne de l'Atlantide et dans un vaste panorama évolutif dont « *la race aryenne blanche* » a fondé l'Occident et « *les grandes civilisations méditerranéennes* » dans les temps préhistoriques. Arguant que les pays nordiques et les groupes raciaux méditerranéens se sont réunis dans la race de Rome il y a des milliers d'années, il dépeint « *la course italo-nordique* » comme synthétisant les meilleurs traits des deux groupes et permettant ainsi l'unité des flux raciaux indo-européens et méditerranéens, « *ces deux races dominantes* ». L'ancienne race de Rome représentait la confluence et l'harmonisation de deux grands legs raciaux, donnant naissance à la civilisation occidentale et unissant les peuples méditerranéens et nordiques dans un grand et noble empire. Ainsi, les différents peuples européens ont retrouvé leur unité aryenne primordiale sous la direction de la Rome impériale.

Au cœur de cette race romaine, Scaligero a expliqué, est « *un élément ethnique supérieur* » qui a mené pendant des millénaires le grand héritage racial de l'ancienne gloire impériale et l'a protégé contre le mélange racial avec des éléments inférieurs. Grâce à ces efforts, « *la composition raciale de l'Italie aujourd'hui est la même qu'il y a des milliers d'années* », et sa spiritualité spéciale et son sang spécial ont été conservés intacts et forment encore une « *unité organique* ». Sous l'esprit de Rome, le peuple italien constitue aujourd'hui « *un ensemble racial homogène* ». Si le fascisme peut rétablir des valeurs authentiques « *anti-modernes, anti-égalitaires, aristocratiques* », il atteindra « *le renouveau d'une race supérieure qui est autrefois romaine* ». Cette version de l'histoire raciale a souscrit à l'insistance de Scaligero sur l'universalité du renouveau racial et spirituel fasciste, un thème central du reste de son travail. En proclamant que la révolution fasciste entraînerait « *une résurrection des valeurs spirituelles de la race* », Scaligero attend avec impatience « *la diffusion d'une spiritualité fasciste à travers le monde* ».

Dans un chapitre crucial intitulé « *Anti-judaïsme comme anti-matérialisme* », Scaligero a dénoncé « *les apologistes pour les juifs* » et a affirmé que les Juifs représentaient des « *forces Ahrimaniques sous-humaines* ». Il a délimité « *notre attitude anti-juive* » en expliquant que les Romains La façon de traiter « l'ennemi » consiste à « *éliminer ce qui peut nous nuire* ». Ce point de vue informe le reste du texte; Près de la fin du livre Scaligero a affirmé qu'une conception spirituelle de la race est nécessaire à une politique raciste incisive et vitale car il est tout à fait possible qu'une âme « *non romaine, non aryenne, non italienne* » soit déguisée dans un corps qui a des caractéristiques somatiques italiennes. Pour cette raison, « *la position raciste italienne* » vise à « *dépasser les aspects « matérialistes » de la race* ». Les approches matérialistes de la race ne peuvent pas expliquer ce qui est le plus important pour la dignité raciale, à savoir l'esprit racial. « *L'esprit de la race ne peut pas faire l'objet d'une analyse scientifique, d'une vivisection logique froide et d'une simple chronologie* ». Ces locaux sont explorés dans les autres œuvres raciales de Scaligero.

Un article de décembre 1938 sur « *La race et la spiritualité de Rome* » dans le journal de Farinacci, le *Regime Fascista*, par exemple, décrit « *le sang de la race* » comme un « *véhicule pour la transmission d'une mission perpétuelle de l'esprit* ». Rejetant les récits scientifiques de la race, Scaligero soutient que les Italiens doivent retrouver le contact avec les forces supersensibles et surnaturelles de la race afin de rétablir la supériorité raciale-spirituelle. Un essai de 1939 dans la revue *La Vita Italiana* de Preziosi exalte les « *principes essentiels de notre racisme* », soulignant à la fois « *la spiritualité de la race* » et « *la réalité profonde et déterminante de la race* ». L'article se termine par un appel à « *réveiller le pouvoir des principes spirituels supérieurs qui conviennent à une race supérieure* ». Selon Scaligero, « *les changements sur le plan spirituel prédisent, récapitulent ou*

défendent des changements analogues dans la vie physique ». Un essai de 1940 dans le même journal affirme que la « *nouvelle spiritualité* » du fascisme offre la libération de la décadence moderne à travers « *l'éthique raciste* ».

Dans un essai de 1941 dans le journal de Preziosi, Scaligero a exhorté ceux qui sont sceptiques de la campagne raciale et « *nie la légitimité du problème de race* ». Puisque « *ce type d'antiracisme* » manque « *d'une véritable compréhension intellectuelle* » du « *pouvoir spirituel de la race* », il ne peut pas comprendre le lien intégral entre « *évolution biologique* » et « *évolution de l'esprit* ». Scaligero a dénoncé les opposants au racisme comme des « *pseudo-universalistes* » qui refusent de reconnaître « *l'essence authentique du racisme* ». Bien que les anti-racistes ne se rendent pas compte, « *la race aryenne supérieure* » est « *l'avant-garde d'une grande armée de marche* » et le groupe racial qui « *exprime en soi le potentiel de l'évolution* ». Les forces spirituelles de la race aryenne le rendent apte à « *diriger les énergies physiques vitales de l'humanité* ». Cela démontre l'importance universelle du racisme: « *par conséquent, seule l'action raciste, dans son ascension harmonique, peut exprimer une universalité transcendante* ».

Prenant un point central de discordance entre les racistes ésotériques et leurs détracteurs, les publications de Scaligero soulignent constamment la compatibilité des types raciaux nordiques et méditerranéens. Un article de novembre 1938 sur « *l'unité raciale européenne-méditerranéenne* » soutient que la civilisation romaine ancienne était « *d'origine nordique* » et déclare à plat :

« *Il n'y a aucune raison de contraste entre la conception nordique et la conception méditerranéenne* ».

Un essai de septembre 1941 souligne l'alliance entre l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie en tant que synthèse aryenne des cours nordiques et méditerranéens, résolue dans la « *nouvelle unité des forces spirituelles et politiques et militaires germaniques et germaniques* ». La « *race de Rome* », en union avec ses frères germaniques, deviendra « *une race destinée à gagner chaque bataille* ». Un essai plus tôt cette année a célébré l'alliance fasciste-nazie, « *sous le signe des fasces et de la croix gammée* », comme la réalisation d'une « *nouvelle race de l'esprit* ». Les victoires militaires des puissances de l'Axe « *portent les valeurs d'une spiritualité universelle destinée à refaire le monde* », et le triomphe du totalitarisme sur la démocratie annonce « *l'établissement d'un nouvel ordre spirituel pour toute la terre* ». En mars 1942, Scaligero a représenté la guerre comme un conflit racial, avec le fascisme et le national-socialisme résistant héroïquement à l'attaque destructrice des démocraties occidentales et de leurs alliés soviétiques. Seule la victoire de la « *race aryenne* » pourrait réintégrer la spiritualité dans la vie humaine et « *restaurer à l'humanité la vision du sacré et de l'éternel* ».

Scaligero dépeint « *la race Aryenne-Méditerranée* » et la « *Race Aryenne-Nordique* » en tant que frères face à un ennemi commun, « *la race sémitique* ». Il a décrit « *les peuples sémitiques* » comme « *nomades* » qui « *ne sont liés par aucune tradition sacrée au sol* » et répandent l'impureté raciale. Ses articles portent sur la « *contamination sémitique* » et condamnent la « *race juive* » pour obscurcir et falsifier la spiritualité. Pour Scaligero, les juifs étaient « *la race opposée à l'esprit* ». Denonçant « *la décadence spirituelle du judaïsme* » encore et encore, il tenait les Juifs responsables de la propagation des forces « *Ahrimaniques, sous-humaines, sensuelles et matérialistes* » à travers le monde. La « *race méditerranéenne* », a-t-il insisté, n'a rien de commun avec les « *racés négrotiques et sémitiques* » et représente « *l'héritage authentique de la race blanche d'origine* », mais cette « *race supérieure* » est menacée par la « *pollution sémitique* ».

Un texte majeur du milieu de la guerre intitulé « *Judaïsme contre Rome* » dessine ces thèmes ensemble, avec Scaligero avertis contre les menaçantes machinations des Sages de Sion, qui sont bravement résistés par un « *Front Aryens Unis* » du Fascisme et du Nazisme. La franc-maçonnerie,

le bolchevisme, l'Angleterre et les États-Unis sont tous des pions dans « *le plan juif secret* ». En effet, les juifs ont été impliqués contre la civilisation romaine depuis des siècles, et aujourd'hui, cela prend la forme de « *la lutte occulte des Sages de Sion* » contre Italie et Allemagne. Les Juifs ont causé « *les pires maux de l'homme moderne* » en particulier le matérialisme, l'intellectualisme et l'internationalisme. La guerre mondiale, explique Scaligero, est la manifestation extérieure d'une grande confrontation spirituelle, et une fois que le fascisme est victorieux, cela profitera même aux peuples qui se sont battus contre eux, les Anglais et les Américains, qui pensaient qu'ils se battaient pour leur propre liberté, mais qu'ils étaient En fait, simplement des instruments du mouvement juif pour la domination mondiale.

Beaucoup de textes raciaux les plus substantiels de Massimo Scaligero sont apparus dans les pages de l'infâme journal fasciste « *La défense de la race* » entre 1938 et 1943. Un grand format bimensuel illustré deux fois par semaine, le magazine a présenté des contributions de diverses factions dans le camp raciste et a porté certaines des expressions les plus graphiques du sentiment raciste et antisémite dans l'Italie Fasciste. En 1941 et 1942, Scaligero était l'un de ses auteurs les plus fréquents. Il a eu l'article principal dans plusieurs questions, et beaucoup de ses écrits ont été décorés de fasces et de swastikas. Ces essais proposent une « *harmonie raciale nordique-méditerranéenne* » millénaire qui a légué à la race italienne les plus beaux traits aryens et a inspiré sa lutte contre les forces de Lucifer et Ahriman. Les peuples nordiques et méditerranéens, selon Scaligero, sont deux branches particulièrement proches des Aryens originaux, liées par une « *affinité raciale* ». Reprenant l'idée que la race méditerranéenne est contaminée par des éléments africains, il insiste sur le fait que les « *Méditerranéens authentiques* » ont toujours maintenu leur patrimoine racial intact et évité le mélange avec les « *racés négrotiques* », les « *racés sémitiques* » et d'autres « *types inférieurs* ». « *En effet, la race méditerranéenne a été le principal rempart contre la contamination asiatique-sémitique* », et en résistant au « *mélange négrotique et sémitique* » a rendu possible la montée de la civilisation européenne. C'était « *l'élément racial nordique* » dans l'ancienne population italienne, les « *Italo-Nordic Aryens* », qui ont rejeté « *l'invasion de la péninsule italienne par l'élément ethnique sémitique* » et empêché « *les races asiatiques et sémitiques* » de détruire l'Europe.

Avant même la guerre, les articles de Scaligero pour « *La Difesa della Razza* » ont systématiquement frappé sur un ton militariste. Dans un numéro de juin 1939, « *dédié aux deux races de l'Axe* », il a déclaré que le rôle légitime des « *peuples aryens* » est « *la conquête du monde et la consolidation de l'hégémonie coloniale* ». L'article est accompagné de copieuses photographies d'aérienne militaire nazie. En juillet 1941, Scaligero a annoncé que la défaite prochaine de l'Angleterre apporterait en Europe un « *équilibre racial basé sur la hiérarchie* ». La victoire de l'Allemagne et de l'Italie dans la guerre transformera la campagne raciste actuelle en « *la première phase d'un universalisme aryen totalitaire* » fondé sur « *l'affinité du sang* » et unira les peuples qui ont conservé leur héritage racial. Ce nouveau « *monde germano-romain* » créera « *l'harmonie entre les peuples* » sur la base des « *valeurs spirituelles* » et « *une universalité de type hiérarchique* ». La démocratie et l'égalitarisme



L'infâme journal fasciste du 15 Juillet 1938
« *La Difesa della Razza (La défense de la race)* »

ont « étouffé l'esprit » et doivent être remplacés par « le principe totalitaire du fascisme et du national-socialisme » afin que le rajeunissement spirituel puisse commencer.

Outre l'attention portée aux questions militaires, les articles de Scaligero abordent l'approche appropriée de la politique raciale. Dépeignant « la race italienne » en tant que parangon de « vertu aryenne », il critique sévèrement les autres partisans du « racisme spirituel » pour avoir négligé de prendre au sérieux les aspects physiques concrets de la race. « Le sang est le symbole vivant de l'esprit au sein de l'être humain », donc « la conscience raciale ne peut être atteinte que par la communion consciente avec le sang ». Dans l'article principal de *La Difais della Razza* en août 1942, Scaligero dit que « l'objectif essentiel de la doctrine raciste » doit inclure non seulement les « règlements eugéniques et sanitaires », mais aussi la promotion de la « conscience raciste » pour que « les gens ne se contentent pas d'accueillir les résultats de la campagne raciste passivement, mais devenir des collaborateurs conscients dans cette campagne ». Le racisme authentique combine les éléments « cosmiques » et « biologiques », et une « praxis raciste totalitaire » doit intégrer le somatique et le spirituel. Citant les théoriciens de la race nazie comme modèle, il approuve la « sélection » raciale dans des termes étendus, une sélection qui associe « la purification du protoplasme héréditaire » à la purification de l'esprit. « Acquérir la conscience du sang consiste à vivre une vraie spiritualité et à ressentir la grandeur primordiale de sa propre race ». Pour Scaligero, « spiritualité authentique » signifiait unir les composantes spirituelles et corporelles de la race.

Le « lynchpin » de l'argument de Scaligero était un antisémitisme implacable. En février 1941, il a approuvé l'appel d'Hitler pour « un front arabe uni contre les juifs ». Pour Scaligero, la demande d'Hitler a représenté un but plus élevé pour la campagne raciste et a indiqué à quel point la bataille contre les juifs doit être complète. Les nations qui tentent de rester neutres dans cette lutte permettent aux « juvéniles subversifs et au matérialisme satanique » de corroder leur fibre nationale, et le mouvement antisémite doit étendre ses efforts à tous les pays du monde afin de contrer efficacement la menace juive mondiale. Scaligero peint un portrait d'une lutte apocalyptique entre « l'esprit aryen » et « l'esprit juif » et dit que le nazisme et le fascisme ont fourni les moyens de gagner cette lutte. Les aspirations spirituelles les plus élevées peuvent maintenant être obtenues par « la praxis du racisme fasciste ». Le danger juif est souvent insidieux et masqué, il avertit, et même les individus qui ont l'apparence physique des Aryens peuvent être des agents des Juifs. Il appelle donc à élargir et radicaliser « la lutte contre les juifs du monde ». Le combat militaire est une partie essentielle de cette lutte; Scaligero caractérise la guerre comme une vaillante résistance par « l'indomptable race romaine » contre « les puissances aveugles du matérialisme juif », qui conduira éventuellement à « une victoire héroïque sur le système juif » et à l'établissement d'un « nouvel ordre social harmonique ».

Dès septembre 1939, Scaligero envisageait une « solution » d'élimination explicite du « problème juif », énoncée en termes biologiquement essentiels, prévoyant la « liquidation » de l'antisémitisme par « l'élimination du virus judaïque et la réintégration biologique des Aryens Valeurs ethniques (la eliminazione del virus giudaico et la réintégration biologica dei valori etnici ariani) ». En même temps, il a lancé la lutte contre le péril juif comme un seul épisode dans une confrontation beaucoup plus grande. Cette déclaration centrale de son article sur « La mission héroïque de l'esprit dans la campagne raciste » a trouvé son chemin dans plusieurs autres travaux de Scaligero. Associant la démocratie, l'humanitarisme, la laïcité, le progrès, l'intellectualisme, le socialisme, le rationalisme abstrait, la misère, le matérialisme, la tromperie et la bestialité avec les Juifs, il a prévenu que la campagne antisémite du régime fasciste n'est pas allée assez loin; « L'idéal spirituel de la race » était encore gravement menacé par « les forces occultes du judaïsme ». Il a invité ses camarades fascistes à se livrer à une lutte impitoyable contre les juifs comme « une profonde responsabilité spirituelle ». Pour Scaligero, même les antisémites autoproclamés n'étaient pas nécessairement des alliés fiables dans la lutte contre la menace juive, puisqu'ils pouvaient être des « instruments

involontaires du judaïsme » eux-mêmes, et il a exhorté les fascistes à s'assurer que leur antisémitisme était authentique et intransigeant et non « *simplement externe* ». Mais attentif aux subtiles forces sémitiques qui fonctionnent en secret.

Dans un article de mai 1941 sur « *La Race Italienne et la Guerre* » Scaligero a continué à prêcher une version de l'antisémitisme d'élimination, en déclarant que, avec une approche spirituelle- raciale appropriée, « *le Juif peut être facilement reconnu et éliminé* ». Lorsque les « *caractéristiques juives* » sont présentes, même seulement à un « *faible degré* », alors « *nous ne traitons pas avec la race italienne* ». Par conséquent, « *l'unité spirituelle* » exige que la race italienne soit maintenue libre du « *type juif* ». La guerre est une lutte contre le « *chaos ethnique* » créé par « *l'Internationale juidaïque* », et la victoire de la guerre aidera à atteindre l'objectif des campagnes raciales entamées en Italie et en Allemagne.

Scaligero a énoncé les prémisses de son antisémitisme radical dans deux articles programmatiques publiés dans le journal de Preziosi en 1941 et 1942. Le premier, intitulé « *Racisme spirituel et racisme biologique* », commence par poser « *l'insuffisance d'un racisme exclusivement spirituel et d'un racisme exclusivement biologique* ». L'article affirme qu'il n'y a pas d'opposition réelle entre les deux types de racisme et la notion même qu'une telle opposition pourrait exister représente pour Scaligero une imposition de caractéristiques juives extraterrestres sur une pensée aryenne saine. Afin d'éviter la menace juive à l'universalisme aryen, la seule vraie réponse est « *une solution qui vise à éliminer l'ancienne erreur juive du monde* ». Scaligero relate ensuite sa conception de « *l'être humain aryen idéal* » directement à l'anthroposophie, expliquant que l'intégration correcte du biologique et du spirituel :

« prend une forme doctrinale définie dans l'œuvre de Rudolf Steiner, qui reconnaît dans les deux expériences unilatérales de l'âme humaine les deux principales puissances qui entravent l'évolution et le développement spirituel de l'homme et assument la forme symbolique dans les figures d'Ahriman et Lucifer. La synthèse raciste la plus complète est donc fournie par la conception de trois entités qui constituent l'être humain: esprit, âme, corps ».

Conjointement avec Rudolf Steiner et Julius Evola, Massimo Scaligero soutient que la réalisation du «*principe raciste*» signifie intégrer les formes biologiques et spirituelles du racisme dans « *un élément essentiel de Synthèse* » qui produira un « *racisme réel et complet* ». Il élabore une gamme de « *mesures de précaution* », biologiques et spirituelles, contre la menace de « *déviance ou contamination raciale* » :

« La science de l'esprit, la science de l'âme et la science du corps doivent se réunir pour permettre une praxis raciste authentique et complète. La biologie, pas moins que la psychologie et la psychologie, pas moins que la science spirituelle, doit tous jouer un rôle [...] En précisant précisément où et comment se produisent les perversions ou la pollution, et quelles mesures de précaution sont requises. Ces mesures ne seront donc pas simplement d'origine eugénique, biologique, sanitaire, mais aussi de nature psychologique et psychothérapeutique et d'une nature éthique et spirituelle. »

La même approche intransigeante de la politique raciale marque ensemble Scaligero en mai 1942 « *Pour un racisme complet* », qui décrit une synthèse du racisme biologique et spirituel. Tout en condamnant les distorsions de la pensée raciste authentique et en insistant sur la persistance des points de vue anti-racistes qui se disputent comme des versions du racisme officiellement sanctionné, Scaligero appelle un front uni de divers types de racisme sous la bannière fasciste afin de remédier à la menace contre le programme raciste dans son ensemble. La réponse appropriée à cette menace est de forger un « *racisme intégral* » qui combine les forces des approches physiques

et spirituelles. Soulignant que la « science spirituelle » est essentielle à « notre racisme », il explique que « *sans l'esprit, l'homme perd le contact avec la race physique* ». En raison de la composante spirituelle cruciale de la race, l'eugénisme seul n'est pas suffisant pour un renouveau racial, alors qu'une conscience raciale renouvelée est la clé de « *véritable ascension spirituelle* ». La synthèse de Scaligero de sa position raciale combine un engagement à la « *science spirituelle* » et un programme raciste complet, qui regroupe les brins spirituels et biologiques dans un ensemble complet afin de renforcer la lutte de la spiritualité aryenne-romaine contre la falsification juive.

Les écrits de Scaligero ont eu un impact notable sur le discours racial fasciste, et ont été cités positivement, même dans les œuvres qui ont adopté des vues en désaccord avec la sienne. Un livre de 1940 sur « *L'Esprit de la Race* », qui a rejeté les thèmes aryens et nordiques comme illustratifs à un racisme italien, a reproduit un long passage antisémite de Scaligero. Le volume important de Giacomo Acerbo était encore plus remarquable: les fondements de la doctrine raciale fasciste, une expression classique du « *racisme national* » plutôt que du racisme spirituel ou du racisme biologique, et souvent considéré comme une réprimande semi-officielle contre les théories ariennes et les inclinations pro-allemandes. Acerbo s'était d'abord opposé aux lois de la race, et son livre a été soumis à des attaques de Preziosi et d'autres racistes ésotériques. Acerbo a cité positivement la « *Race de Rome* » de Scaligero.

Ces cas témoignent de l'effet que les écrits de Scaligero avaient sur le racisme fasciste sous ses différentes formes. Il est difficile de déterminer s'ils ont influencé la pensée de Mussolini sur la race, mais un nombre tentant de preuves archivistiques indique que le Duce était familier avec les publications de Scaligero et disposé positivement dans sa perspective spirituelle. Au début de la campagne raciale, en août 1938, Scaligero a écrit une note reconnaissante au secrétaire de Mussolini en réponse à « *l'opinion favorable exprimée par le Duce sur certains de mes articles* » et a envoyé Mussolini « *un nouvel article à propos du problème de la race* ».

Aussi profitable que sa contribution à la propagande raciale fasciste, cependant, Scaligero n'a pas occupé un poste officiel au sein de la bureaucratie raciale. Cette distinction était réservée à Del Massa et à Martinoli. Le cadre institutionnel initial de leurs efforts a été le réseau de « *Centres pour l'Étude du Problème Juif (Centri per lo Studio del Problema Ebraico)* », établi dans diverses villes italiennes en 1941 par Luchini à la tête du Bureau de la course, avec un soutien important de Preziosi. Del Massa a édité le bulletin des Centres intitulé « *Il Problema Ebraico* », depuis sa fondation en avril 1942. Les centres pour l'étude du problème juif a servi à diffuser les idées du courant raciste ésotérique. Ils tenaient les juifs responsables de la « *dégénérescence spirituelle* » et promu l'éducation et la propagande des programmes mettant en évidence le péril juif. Aniceto Del Massa était leur théoricien en chef, et son journal « *Il Problema Ebraico* » a exprimé le racisme fasciste « *dans sa forme la plus extrême* ».



Aniceto Del Massa

Son essai d'ouverture dans le numéro de novembre 1942, sous le titre « *Racisme et Nouvelle Europe* », est une expression du vocabulaire anthroposophique, ponctuée de tirades contre les Juifs et leur contagion. Aniceto Del Massa a déclaré que l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie étaient les instruments d'une puissance supérieure, luttant contre la guerre pour remplir le plan divin. Dans un autre article dans le même numéro de « *Il Problema Ebraico* », « *Remarques préliminaires pour une conception spirituelle du racisme* », Del Massa a élaboré « *les fondements spirituels du nouveau racisme, un racisme d'un*

caractère spécifiquement italien ». Les Centres pour l'étude du problème juif ne se sont pas simplement engagés dans la propagande. Ils ont participé activement à inciter les autorités de police italiennes à adopter des actions plus agressives contre le « *cheval de Troie* » juif. En juin 1943, les centres ont surveillé les Juifs qui sont retournés en Italie en provenance de France pour éviter l'internement dans les camps. L'« *Il Problema Ebraico* » de Del Massa a publié des listes de Juifs, y compris ceux qui avaient changé leur nom avant les lois de race, et ces listes ont probablement contribué aux rassemblements de Juifs à partir de septembre 1943.

Les activités des Centres pour l'étude du problème juif ont été suspendues en juillet 1943, lorsque Mussolini a été déposé et que le régime de Badoglio a pris le pouvoir pendant six semaines. Le gouvernement de Badoglio a ordonné la liquidation du *Centri per lo studio del problema ebraico* le 1er août 1943 et ils ont été fermés un mois plus tard. Avec les Alliés qui progressent dans le sud de l'Italie, les forces allemandes ont occupé l'Italie centrale et septentrionale en septembre 1943 et a créé le cadre de la *République Sociale Italienne* ou *RSI*, plus connue sous le nom de *République de Salò*, sous la direction nominale de Mussolini. Del Massa était un fervent partisan de la ligne droite Fasciste RSI, et a continué à publier des œuvres sur la course sous ses auspices. En juillet 1944, il a célébré les forces militaires du RSI et leurs alliés allemands, rejetant la « propagande de l'ennemi » sur les « *camps de concentration* » et faisant l'éloge de « *l'Aryenness Nordique et Méditerranéenne* ». Del Massa avait écrit sur la race avant que les lois raciales ne soient adoptées. En 1937, il a loué les peuples nordiques héroïques et « *la race blanche* » en tant que sauveurs de l'Occident, se défendant contre l'agression des races colorées et a expliqué que gagner cette lutte racial nécessiterait un rajeunissement racial parmi les peuples blancs. Il a discuté de la « *lutte raciale* », de la menace de « *déformation biologique* » et du besoin de races fortes pour dominer les races faibles et a déclaré que l'Italie fasciste devait aller au-delà du « *racisme ordinaire* » à un racisme spirituel.

En juin 1943, juste avant la chute du premier régime de Mussolini, Del Massa a transformé *Il Problema Ebraico* en un périodique à part entière destiné à un large lectorat, mais un seul problème a été publié avant la suppression des Centres pour l'étude du problème juif. Après la création du RSI, Del Massa a recueilli ses articles pour *Il Problema Ebraico* sous forme de livre, publié en 1944 sous le titre de *Razzismo Ebraismo*. Son essai d'ouverture, « *Le Problème juif et la Conscience Raciale* », représente le « *virus juif* » en tant que La racine du mal dans le monde. Selon Del Massa, la lutte contre les juifs est une question de « *sélection* » raciale, et le fascisme et le national-socialisme représentent « *la seule barrière efficace* » contre la contamination juive. Un autre essai traite de « *comment combattre et éliminer l'esprit juif* ». En exposant sa conception ésotérique du « *péril juif* », Del Massa a invoqué le travail de l'anthroposophe autrichien Ludwig Thieben comme un pénétrant Analyse spirituelle de l'essence du judaïsme. Selon Del Massa, « *le destin du peuple juif* » est de « *vivre par hasard au milieu des autres nations, s'efforçant de les désintégrer et de les dominer* ». L'urgence du « *problème juif* » découle de la nature insidieuse de la menace juive à la vie italienne :

« *La vérité est qu'en Italie, le Juif était un souverain invisible et a fait tout son possible pour atteindre les plus grands postes de commandement, de se nicher dans les points névralgiques où il pouvait dominer sans être remarqué, en train d'ordonner les ordres de ceux qui ont opéré derrière les coulisses selon À un plan pré-arrangé dans le but d'établir la suprématie juive dans le monde.* »

Bénéficiant de la dignité métaphysique de « *notre racisme* », Del Massa a affirmé que, malgré le « *poison* » juif, la « *race aryenne* » a prospéré quand elle a résisté au métissage et à une conséquente dégénérescence. Mais dans un monde « *tombé dans les mains juives* », des mesures sévères étaient nécessaires. Del Massa a offert une justification spirituelle pour « *haïr l'ennemi* » : « *pour avancer spirituellement, il faut haïr le mal* », qui est incarné dans la « *vilère juive* ». Cette haine

de l'ennemi juif doit être complètement implacable, il a exhorté, et l'ennemi doit être détruit :

« Pour être efficace, la haine doit être froide, implacable, constante, d'une netteté spirituelle maximale, car il s'agit de détruire un ennemi extrêmement puissant, sans cœur et immensément vigoureux, un ennemi qui incarne un grand potentiel de brutalité. Il s'agit de libérer le monde, de libérer l'organisme humain d'un mal sauvage qui s'est répandu dans une longue période d'intoxication délibérée. En ce moment, seule une volonté fortifiée par la haine peut être victorieuse, victorieux à la manière romaine, à travers la destruction implacable de l'adversaire, car cette fois l'existence même du peuple romain est en jeu: la Judée joue sa dernière carte contre Rome. »

Face à un tel ennemi, Del Massa a insisté sur le fait que la tolérance et la clémence étaient hors de question. La seule façon de vaincre l'ennemi juif était « *une intolérance intransigeante* ». En décembre 1941, il déclara que la « *guerre de l'esprit* » devait « *intégrer la guerre des armes* » et prendre la cause militaire. En même temps, il a jugé crucial de « *se différencier de l'ennemi pour le vaincre* ». Ses paroles révèlent une impatience avec des formes simplement propagandistes d'action antisémite :

« La lutte contre les juifs ne doit pas se limiter à l'assemblage de documents qui démontrent que les Juifs sont responsables des perturbations actuelles; Il doit contribuer à détruire à la racine les graines de corrosion qui se sont glissées dans nos quartiers à travers des siècles de tolérance passive de notre part. »

Le « *Razzismo Ebraismo* » de Del Massa est apparu en novembre 1944, lorsque la dernière étape de Fascisme dans le nord de l'Italie n'avait plus que quelques mois de plus. Tout au long de la RSI, Del Massa a joué un rôle actif en facilitant la coopération politique et militaire entre les forces italiennes et allemandes, et a été particulièrement instrumental dans l'initiation d'actions dissimulables de diverses sortes. Il a été le directeur du « *Ufficio Segreto* » ou « *bureau secret* » du « *Partito Fascista Repubblicano* » dès sa création en 1943 et a été l'un des deux leaders de l'organisation clandestine « *PDM* », un réseau souterrain de fascistes militants opérant derrière les lignes Alliées. Ainsi, Del Massa a continué à défendre le régime fasciste jusqu'à la fin. D'autre part, Scaligero, n'avait aucun rôle officiel sous RSI, mais il a continué à publier dans les organes fascistes. Il a été arrêté et emprisonné comme sympathisant fasciste après que les Alliés soient entrés à Rome en juin 1944.

La continuité de l'antisémitisme anthroposophique avant et après 1943 est peut-être mieux illustrée par la carrière d'Ettore Martinoli, une étude de cas dans la confluence de la théorie raciste spirituelle et de la pratique sous le fascisme. Martinoli a rédigé un certain nombre d'articles antisémites agressifs au début des années 1940, bien que ses écrits raciaux s'étendent parfois au-delà de cette focalisation centrale sur les Juifs. Dans un essai de 1942, Martinoli a décrit « *la conspiration juive mondiale* » :

« Le judaïsme ne réalise pas ses conquêtes judaïques uniquement en raison de son amour inné de l'argent ou de sa cupidité à des fins lucratives ou de sa subtile hâte hébraïque, mais pour accomplir son plan séculaire et consciencieux pour la conquête et la domination mondiales. Tout juif a dans son sang la conviction, cultivée pendant des millénaires, que le peuple juif a droit, et sera un jour donné, domination sur le monde entier et toute l'humanité. »

Cette terrible intrigue juive exige une vigilance constante :

« La conscience de notre monde aryen, notre monde européen, doit se réveiller face à ces faits

et ne pas rester dans son état de sommeil au sujet du problème juif, un sommeil qui permet aux juifs de l'atteindre buts. »

En blâmant la guerre mondiale contre les Juifs, Martinoli a salué Mussolini comme « *le véritable adversaire historique, conscient et délibéré, de la conspiration juive internationale* ».

Dans le journal de Preziosi en avril 1943, Martinoli a représenté une lutte de vie ou de mort entre le fascisme et le judaïsme, que le fascisme doit gagner pour créer une nouvelle Europe. Le but de la « *conspiration juive* » est la « *domination du monde* », tandis que le fascisme se bat pour « *libérer et purifier le monde* » de la menace juive et ouvrir ainsi la voie à « *une nouvelle humanité* ». Cinq ans après le passage des lois raciales, Martinoli a violé « *l'oligarchie plusocratique juive* » et a accusé « *les régimes démocratiques libéraux* », les ennemis de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, pour avoir abrité la sinistre menace juive. Dans une section sur le « *judaïsme et la franc-maçonnerie* », il a invoqué « *Les protocoles des Sages de Sion* » et ont prévenu que la démocratie et l'égalité sociale menacent de transformer « *la civilisation de notre race* » en « *serviteur d'Israël* ». Mais tout n'est pas perdu ;

"Si ce n'était pas pour l'arrivée providentielle de ces personnalités hautes et surhumaines, le Duce et le Führer, qui réussissaient à sauver les deux grands peuples de la civilisation arienne de l'abîme, le plan juif aurait certainement été atteint".

L'article a conclu avec une discussion sur la « *lutte entre le fascisme et les juifs pour la nouvelle Europe* ». Alors que le fascisme tenait la clé de la « *purification de la servitude juive* », la plus grande défense contre la corruption juive était « *le racisme, qui s'oppose au judaïsme* » :

« Le racisme s'est maintenant établi dans le centre du développement politique, culturel et éthique de notre siècle. Avec la réalisation de la conscience raciale aryenne, dans une mesure qui n'est pas vue jusqu'ici, le racisme érige une barrière contre la domination juive, une barrière C'est même plus spirituel que politique. Le racisme commence aussi à façonner une conscience européenne continentale, la seule base possible pour une convergence ordonnée et harmonieuse des peuples de l'Europe vers une civilisation unifiée. »

Grâce à la « *providence divine* », la « *lutte titanesque* » du fascisme et du nazisme a sauvé « *la nouvelle Europe* » des griffes des juifs internationaux. Martinoli a continué son agitation publique contre l'ennemi juif dans d'autres forums aussi.

En mai 1942, il a donné une conférence à Milan sur « *les efforts des Juifs pour conquérir la civilisation occidentale* ». En juin et juillet 1943, il a donné une série de conférences à Trieste sur « *l'influence judéo-maçonnique dans la civilisation moderne* ». En novembre 1944, il a encore contribué aux jérémiades antisémites au journal de Preziosi, appelant à une intensification de la lutte contre les Juifs, les Maçons et les ennemis cachés du fascisme. Au-delà des publications et des conférences, les efforts de Martinoli ont trouvé une expression institutionnelle surtout dans sa ville natale de Trieste, une ancienne ville des Habsbourgs qui en 1938 avait la troisième communauté juive en Italie, plus de 6 000 personnes. Au moment où les déportations ont commencé en 1943, Trieste a eu la deuxième plus grande population juive dans le pays, après Rome. C'était un objectif principal des antisémites fascistes depuis le début de la campagne raciale et le site d'un discours notoire de Mussolini sur la politique raciale en septembre 1938, déclarant que « *le judaïsme du monde* » était « *un ennemi irrécyclable du fascisme* ». Déjà au milieu de 1942, Trieste a été témoin d'explosions antisémites violentes. La ville a représenté un microcosme des effets réels du racisme fasciste officiel.

En plus de ses fonctions de secrétaire de la *Société Anthroposophique Italienne*, basé à Trieste, Martinoli a été fondateur et directeur du Centre de Trieste pour l'étude du problème juif, créé au début de 1942. De tous les centres, celui de Trieste a travaillé le plus étroitement avec Preziosi, et Martinoli a également développé une relation particulièrement étroite avec le consulat allemand à Trieste. Il appartenait à la faction dure des Fascistes de Trieste qui ont été considérés comme une « *cinquième colonne* » pour les nazis avant 1943. Les récits survivants de son « *Centre pour l'Étude du Problème Juif* » fournissent un exemple éclairant de l'antisémitisme ésotérique en action. L'objectif déclaré du Centre de Trieste était de poursuivre les activités de propagande et la coopération pratique avec les autorités locales. Avec le soutien enthousiaste de Preziosi, Martinoli a eu le soutien de Luchini à la tête du « *Bureau de la Race* » au Ministère de la Culture Populaire, de l'appareil local du Parti fasciste et du Préfet de Trieste, Tullio Tamburini. La lettre de Luchini en février 1942 à Tamburini a expliqué que le Centre était nécessaire parce que « *plus que toute autre ville en Italie, Trieste est confrontée à la présence hostile d'une masse de Juifs, d'un esprit juif, de philosophe* » et était donc particulièrement spécial pour les efforts renouvelés vers une « *compréhension correcte de la question juive* ».

Aux yeux du ministre de la Culture populaire, l'activité principale du Centre consistait en « *l'étude et la propagande sur le problème juif* ». Ce n'était pas d'entreprendre des actions directes au-delà de ce mandat sans l'autorisation des fonctionnaires locaux. Martinoli a rapidement tiré le meilleur parti de ces paramètres, mettant l'accent sur la diffusion publique de la propagande tout en créant simultanément une série de contacts avec les autorités municipales afin de poursuivre des projets plus concrets. Les efforts de « *l'étude et la propagande* » du Centre Trieste ont permis de s'appuyer sur les traditions locales d'antisémitisme conspirationniste correspondant aux points de vue de Martinoli. Ces activités de propagande ont mérité à Martinoli pour son « *dynamisme* » et pour faire du Centre « *un organe encore plus efficace dans la lutte contre les juifs et ses filiales* ». Son accomplissement le plus sinistre, cependant, ne résidait pas dans le domaine de la propagande.

Au début d'août 1942, Martinoli a obtenu l'autorisation initiale du gouvernement de la ville pour que le Centre mène des recherches dans les agences locales de tenue de dossiers afin d'identifier les résidents juifs de Trieste. Surtout, le Centre a eu accès au bureau d'enregistrement municipal, avec ses avoirs complets sur les naissances, les mariages et la résidence. Entre août 1942 et juillet 1943, le Centre a compilé une liste de Juifs à Trieste sur cette base, incluant évidemment des adresses. Martinoli aurait concentré beaucoup d'attention sur les personnes d'héritage mixte, avec un fond juif partiel, surtout s'ils avaient été fascistes ou actifs dans la milice avant l'imposition des lois de race. Les efforts du Centre ont impressionné le consul allemand, qui a présenté un rapport extrêmement positif au ministère des Affaires étrangères à Berlin en novembre 1942, en soulignant l'accès du Centre au bureau municipal de statistique et en soulignant l'utilité de son travail en identifiant et en rassemblant des dossiers de Juifs et ceux de Ascendance mixte. Le rapport mentionne les inclinations anthroposophes de Martinoli et affirme que les informations du Centre Trieste ont influencé Mussolini pour commander une surveillance renforcée des Juifs à travers l'Italie.

Les données recueillies par le Centre « *Centre pour l'Étude du Problème Juif (Centri per lo studio del problema ebraico)* » ont donné des résultats tangibles et tragiques lorsque les forces allemandes ont occupé la ville en septembre 1943. Merci en partie aux liens de longue date de Martinoli envers les fonctionnaires allemands, des événements se sont développés particulièrement rapidement à Trieste, dans le cadre de la transformation de l'Italie du Nord dans son ensemble. Bien que le « *Centre pour l'Étude du Problème Juif (Centri per lo studio del problema ebraico)* » ait été supprimé par le régime de Badoglio, Martinoli a utilisé l'interlude de Badoglio pour préparer le Centre de Trieste pour l'intervention allemande et l'établissement du RSI. Avec l'occupation allemande, la ville est devenue un centre d'efforts nazis pour étendre la solution finale en Italie ; Les opérations de supervision des contingents des SS à Trieste étaient dirigées par Odilo Globocnik. L'un des camps

de concentration les plus infâmes d'Italie, la « *Risiera di San Sabba* », était situé à Trieste. Les arrestations massives et les rassemblements des Juifs de Trieste commencèrent tout juste après l'entrée en vigueur du Reich en octobre 1943, et la ville fut jugée « *Judenrein* » ou libre de juifs en janvier 1944. En l'espace de trois mois, l'une des plus grandes communautés juives d'Italie a été éliminée.

Le rôle précis du Centre de Martinoli pour l'étude du problème juif dans ces événements sont difficiles à reconsidérer sur la base des preuves archivistiques disponibles, mais plusieurs historiens ont atteint la conclusion plausible que la recherche approfondie menée par le Centre et les listes qu'il a compilées de la population juive de Trieste ont joué un rôle crucial dans l'exécution des Plans allemands. Martinoli a travaillé en étroite collaboration avec les SS à partir de septembre 1943, et un officier SS local s'est félicité de Martinoli pour cette aide dans la « *lutte contre les juifs et la franc-maçonnerie* ». Les évaluations savantes du Centre Trieste soulignent sa collusion avec le mécanisme de l'holocauste. Même avant septembre 1943, Annamaria Vinci décrit le Centre Trieste, en tant que « *véritable bastion de la future persécution antisémite nazi* ». Selon Maura Hametz, le Centre Martinoli « *a fourni une base institutionnelle pour la promotion du programme nazi* ». Dans le calcul de Giuseppe Mayda, « *avec l'occupation allemande, les documents et les listes de noms recueillis par les Centres sont devenus une peine de mort pour des centaines et des centaines de Juifs* ». Silva Bon caractérise Martinoli en tant que partisan du « *modèle allemand de résolution de la question juive* ». Ces jugements, confirmés par le dossier historique, révèlent l'impact réel du racisme spirituel dans la pratique.

Le travail de Martinoli n'était pas complet avec la prise de contrôle allemande. Une fois que Trieste était sous le contrôle du Reich, plusieurs de ses fonctionnaires fascistes ont occupé des postes de haut niveau dans l'administration de la nouvelle République sociale italienne nouvellement fondée. Martinoli a continué à superviser le Centre à Trieste, qui a été renommé le « *Centre pour la Race (Centro per la Razza)* » en 1944, ainsi que les autres anciens Centres pour l'étude du problème juif; Il a été promu à un poste au niveau national dans l'appareil RSI au printemps 1944. Au nom du « *Centre de la Race* » de Trieste, Martinoli a entrepris des tentatives tenaces à partir de novembre 1943 pour récupérer les fonds qu'il a prétendu être dus par le ministère de la Culture, financement qui avait été perturbé pendant l'interrègne de Badoglio. Il a été soutenu dans cet effort par le nouveau préfet ainsi que par le « *conseiller* » allemand pour la province de Trieste. L'échange de documents financiers qui en résulte donne un aperçu du statut fiscal du Centre Trieste. En février 1944, Martinoli a soutenu que le Centre devait intensifier encore ses activités, une affirmation conforme à son accent précédent sur le « *front interne* » de l'influence juive dans le camp fasciste lui-même. Même si Trieste était vidée de Juifs, la menace n'avait pas diminué.

La transition vers la République sociale italienne a apporté une transformation qualitative dans la politique raciale fasciste, avec une mise en œuvre pratique maintenant largement confiée aux Allemands. Mais le personnel allemand dépendait de la coopération des autorités locales et, dans le cadre du RSI, cela prenait la forme d'un éventail d'organismes mutuellement concurrents qui administraient divers aspects des lois de race. Au centre nominal de ce complexe bureaucratique se trouvait l'« *Inspection Générale de la Race (Ispettorato Generale per la Razza)* », dirigée par Preziosi. Bien que souvent occulté par le ministère de l'Intérieur et le ministère des Finances, l'Inspection a développé un profil distinctif au cours de sa seule année d'existence. Créé en mars 1944, l'Inspection a été le sponsor officiel des « *Centres pour la Race* » fondés à nouveau et a servi de point focal institutionnel pour diffuser les doctrines du racisme ésotérique pendant les jours mécontents du régime fasciste. Selon Preziosi, une application insuffisamment rigoureuse des lois raciales de 1938-1939 a conduit à la trahison de juillet 1943. Maintenant, dans le RSI radicalisé sous la protection allemande, Preziosi a exigé « *l'élimination totale des Juifs* ». Tandis que les Juifs demeuraient l'objectif principal de l'Inspection, Preziosi voulait également étendre ses tâches à la

collecte d'informations sur « *les activités de la franc-maçonnerie, la ploutocratie et les forces politiques occultes* ». Il a continué à tenir l'opinion de Martinoli et du centre de Trieste.

Martinoli a été nommé chef de la Division de la presse et de la propagande dans l'Inspection générale pour la race à sa fondation. Il a continué dans cette capacité jusqu'à la défaite finale du fascisme. La responsabilité de la division de la propagande a consisté à superviser la majeure partie des réalisations de l'Inspection, car l'agence n'a jamais réussi à jouer un rôle important dans la promulgation de sa propre législation raciale, la sécurisation des pouvoirs d'exécution ou la confiscation des biens juifs, malgré les efforts acharnés de Preziosi. Sa principale tâche était l'endoctrinement, avec Martinoli en charge des opérations. Une grande partie de la publicité générée par l'Inspectorat a été canalisée à travers des « *Centres pour la Race* », et Martinoli a quo-écrit le manuel conçu pour guider leur travail. Proclamant « *l'unité biologique et spirituelle de la race* », l'objectif des Centres était d'aider la nation italienne à reconnaître « *le véritable ennemi* » et à faire face à « *la conspiration juive-maçonnique qui a désorienté les gens* ». Martinoli a écrit que les Centres avaient une double mission: la tâche « *défensive et négative* » de « *préserver la Race contre la contamination* », et la tâche « *positive* » de « *reconstruire les valeurs de la race italienne, valeurs qui ne sont pas seulement biologiques mais surtout spirituelles* ».

Selon Martinoli, « *la défense de la race vise à vacciner les gens contre la pollution biologique de leur sang* », par « *la séparation des personnes de la race aryenne contre les éléments raciaux non-aryens, « principalement » les juifs et ceux de la race mixte dérivant du croisement avec les juifs* ». De cette façon, les Italiens peuvent être protégés contre les « *influences corrompues* » et « *la contamination de ses facultés spirituelles* » afin que « *l'esprit aryen de la race italienne* » reste à l'abri des « *juifs internationaux* ». Déterminant les contours de « *la lutte contre le judaïsme et la maçonnerie* », Martinoli a comparé les juifs aux porteurs d'une maladie contagieuse qui doit être mis en quarantaine; Un peuple qui n'empêche pas la menace d'une infection juive se laisse ouverte à « *toute sorte de contamination* ». Mais Mussolini avait racheté l'Italie de ce sort et conduirait le pays à la renaissance raciale. Au milieu de la purification et de la sélection raciale, Martinoli a présenté le racisme comme la clé du renouveau spirituel.

Outre ses efforts de presse et de propagande, l'Inspection générale pour la race comprenait un « *Bureau de la Pensée Raciale* » et un « *Bureau pour le Problème Juif-Maçonnique* », consacré en partie à la recherche sur les « *forces occultes* ». De tels projets ont aspiré à aller au-delà du niveau formel de la législation et des dispositions politiques. Comme l'a expliqué Martinoli, les lois et les politiques d'État étaient simplement la première étape vers la survie raciale, mais devaient rester « *illusoire* » sinon accompagnées d'une « *tendance anti-judaïque vraie et authentique* », et ce fut le travail des « *Centres pour la Race* » de représenter cette tendance antisémite commise et la pousser vers l'avant. La réalisation de cette tâche nécessitait un état d'alerte constant; Sous le slogan « *Gardez les yeux ouverts!* », Le personnel des centres a été prévenu de ne pas être « *attiré par les émissaires clandestins de la Judée-Maçonnerie* ». La propagation des principes du racisme spirituel a continué d'être leur principale motivation, même si la guerre s'est terminée autour du RSI. À la fin de 1944, les Centres ont distribué une liste de textes recommandés pour sensibiliser la conscience raciale, avec une forte importance ésotérique et conspirationniste, y compris des travaux de Preziosi, Evola et Scaligero.

L'importance de l'« *Inspection Générale de la Race (Ispettorato Generale per la Razza)* » ne devrait pas être surestimée. Au moment où il a été établi, tous les aspects importants de la politique antisémite étaient de facto dans les mains allemandes, et avec l'avance militaire alliée, Preziosi et ses collègues ont supervisé un territoire en constante diminution. La plupart des propositions concrètes de l'Inspection ont été prises dans des querelles bureaucratiques avec d'autres ministères RSI et ne sont jamais devenues des lois. L'histoire de l'« *Inspection Générale de la Race (Ispettorato*

Generale per la Razza) » fournit néanmoins une image frappante de la réalisation du racisme spirituel dans le contexte du fascisme et indique sans ambiguïté quels sont ses objectifs dans la pratique, si ce n'est que brièvement et sous des contraintes notables. Grâce à leurs postes dans les Centres pour l'étude du problème juif, les Centres pour la course et l'Inspection générale pour la course, Del Massa et Martinoli ont servi de conduites cruciales pour une version radicalisée de l'ésotérisme antisémite.

Malgré ce record remarquable, les liens directs avec l'orientation anthroposophique de ces auteurs semblent assez ténus, car ils ne se réfèrent généralement pas directement à Steiner. Une exception importante est un article de Martinoli célébrant Steiner dans le journal de Preziosi en juin 1943, à la veille de la première chute du fascisme. L'article comprend des citations très longues de Steiner, dans les pages du porte-parole principal pour le racisme militant dans le mouvement fasciste italien, présentant l'anthroposophie comme voie du futur et la continuation du fascisme sous forme spirituelle. Martinoli cite également son collègue anthroposophe Scaligero, et même recrute Evola comme champion de Steiner. Son portrait du fondateur de l'anthroposophie met particulièrement l'accent sur le rejet par Steiner de la démocratie et caractérise Steiner en tant que patriote allemand dévoué, tout en faisant beaucoup de racines raciales aryennes de Steiner. Surtout Martinoli souligne « *la correspondance parfaite entre la pensée de Steiner et les tendances les plus fondamentales du fascisme et du national-socialisme dans le camp politique, social et spirituel* ».

Dans une section sur la « *critique de la politique britannique, du judaïsme et de l'influence maçonnique-ploutocratique de Steiner* », Martinoli rapporte que Steiner est devenu connu sous le nom d'antisémite pendant sa période de Vienne en raison de ses articles sur « *la question juive* » À partir des années 1880, et a continué ce modèle dans sa période anthroposophique mature : « *Dans de nombreuses conférences dans les années 1917 et 1918, il a également confronté directement l'influence de l'intellectualisme juif au sein de la civilisation européenne* ». L'article de Martinoli conclut :

« Rudolf Steiner était un véritable précurseur idéal de la nouvelle Europe de Mussolini et Hitler. Le but de cet essai a été de réclamer l'esprit et la figure de cette grande mystique allemande moderne pour le mouvement - un mouvement non seulement politique mais spirituel - introduit Dans le monde par les deux révolutions parallèles, la révolution fasciste et la révolution nationalsocialiste, auxquelles Steiner appartient idéalement comme un véritable prédécesseur et pionnier spirituel. »

Pour les anthroposophes fascistes comme Martinoli, Steiner n'était pas seulement le héraut d'une Nouvelle Europe, il présentait de façon décisive le fascisme et le nazisme et constituait un fondement spirituel pour l'engagement antisémite. Cette interprétation de l'œuvre de Steiner, contestée comme elle l'a été par d'autres anthroposophes, contribue à la présence proéminente d'anthroposophie dans l'actualité du racisme ésotérique dans l'Italie fasciste. Le courant ésotérique a même trouvé une maison dans la légion de la SS italienne, où les influences anthroposophiques ont également joué un rôle. Dans les figures de Scaligero, Del Massa et Martinoli, une variante anthroposophique inflexée du racisme spirituel est venue à pleine fleur, à la fois en théorie et dans la pratique, ce qui culmine par la remarquable implication anthroposophe dans l'application des lois raciales. Inspirés par les idéaux du fascisme, ces anthroposophes ont adopté une vision fermement hiérarchique de la société, basée sur des doctrines occultes de la hiérarchie spirituelle, et ont étendu ce modèle au domaine de la race. Leur argument n'était pas seulement que les idéaux spirituels étaient compatibles avec la persécution raciale, mais qu'une campagne raciste sans compromis représentait la hauteur de l'effort spirituel, la réalisation de buts spirituels profonds.

Les théoriciens anthroposophes italiens de la race ont tiré sur un large éventail d'occultismes

approfondis, réfractés à travers les enseignements de Steiner, pour moduler leurs revendications et pour informer leurs déclarations publiques. Ils ont invoqué l'autorité de la science tout en rejetant ses locaux conventionnels « *matérialistes* ». Ils ont proposé des verdicts politiques radicaux et ont plaidé pour l'action militaire tout en purifiant la supériorité du domaine spirituel sur les circonstances mondaines. Leur conception de la race a offert un cadre explicatif global et un grand récit mythique dans lequel le fascisme est apparu comme une régénération d'époque de l'esprit arien. Ils s'efforçaient d'harmoniser les discours « *nordiques* » et « *méditerranéens* », les traditions italiennes et allemandes, les croyances chrétiennes et païennes, les facteurs physiques et les mystères de l'âme. Ils ont célébré un ancien héritage romain et revendiquent une validité universelle pour leur mandat racial.

Ce que Scaligero, Del Massa et Martinoli ont promu était un racisme qui n'était ni exclusivement spirituel ni exclusivement biologique. Leurs écrits ont constamment mis l'accent sur le lien entre les aspects biologiques et spirituels de la race, et ont dépeint cette même synthèse comme une vertu Aryenne unique. L'intégration de ces deux dimensions dans le contexte de l'antisémitisme ésotérique a produit une série de revendications raciales distinctement ambitieuses. Il s'agissait non seulement de mesures « *hygiéniques* », de politiques de sélection, de contrôles eugéniques et de mesures de protection visant à éviter la pollution raciale, mais encore des méthodes plus fondamentales pour obtenir une purification grâce à une vigilance spirituelle qui pourrait défendre la menace toujours présente d'infiltration juive. Si les formes de racisme « *matérialistes* » n'ignoraient que les manifestations corporelles du caractère racial, la variété anthroposophique du « *racisme spirituel* » sondait plus profondément la poursuite des dangers cachés. Les principes occultes ont contribué à façonner cette quête d'un racisme inflexible et total. Le mélange de course, pour les racistes ésotériques, a perturbé l'harmonie de la triade esprit-âme-corps et a provoqué un déclin racial, tout en dégradant l'héritage de l'esprit arien. Ce qui nécessitait de telles considérations était l'élimination de l'ennemi.

En intégrant les mythes romains et les motifs fascistes dans ce cadre, les théoriciens anthroposophiques de la race ont réussi à redéfinir l'accent germanique original de Steiner pour englober l'identité raciale italienne en tant que facteur spirituel, intégrée dans une conception ésotérique de la conscience raciale aryenne ainsi qu'une approbation politique de National Socialisme. À cet égard, ils se sont distingués en tant qu'exposants d'une vision raciale spécifiquement italienne, plutôt que de simples imitateurs de l'idéologie raciale nazie, même s'ils revendiquaient et réformèrent les idées anthroposophes sur la race et la nation. Le « *racisme spirituel* » épousé par Scaligero, Del Massa et Martinoli n'était pas simplement un vague piège destiné à fournir une différenciation cosmétique de la politique raciale fasciste de son voisin nord du pays. Il avait un contenu précis et détaillé, et insisté avec insistance sur la campagne raciste italienne visant à prendre des mesures plus drastiques pour se débrouiller et faire face à l'ennemi juif. Ses partisans ont démontré leur propre engagement envers cet idéal racial par une participation énergétique en tant que gardiens inébranlables de la « *défense de la race* ». Si seulement pendant une brève période, le racisme spirituel au pouvoir a marqué une jonction fatale dans l'histoire multiforme de l'interaction entre l'occultisme et le fascisme.

- Conclusion -

Occultisme et Fascisme dans une perspective historique.

Depuis la défaite du nazisme et du fascisme en 1945, l'ignominie générale de l'attachement aux deux régimes a souvent entravé une évaluation historique passionnante des mouvements et des tendances qui leur sont associées. Parce que le nazisme en particulier était responsable des crimes flagrants contre l'humanité, les normes habituelles d'analyse scolaire impartiale semblent insuffisantes pour comprendre ses origines et son développement. L'expérience historique du nazisme et du fascisme peut avoir un effet de distorsion sur les perceptions du passé, et surtout sur les efforts pour donner un sens aux idéologies raciales, ethniques et nationales qui ont sous-tendu ces régimes et ont légitimé leurs actions. Les variétés de pensées racistes ou antisémites qui différaient d'une manière substantielle de leurs homologues nazis peuvent pâlir par rapport aux idées qui ont conduit à Auschwitz. Dans une telle situation, il est encore plus important, bien que difficile, d'essayer de comprendre les mouvements et les visions du monde qui opéraient dans l'orbite du nazisme et du fascisme comme sujets historiques à part entière, pour les analyser dans leurs propres contextes et pour déterminer quels facteurs ont façonné leur rencontre avec les états et les sociétés érigés par Mussolini et Hitler et leurs partisans dévoués.

Les défis liés à la politique fasciste en tant que phénomène historique sont accentués dans le cas de l'occultisme. Que ce soit par une science spirituelle ou comme un courant religieux minoritaire, l'occultisme résiste aux catégories et classifications standard et complique les efforts en faveur de l'objectivité. Ce que ses praticiens considèrent comme une sagesse incomparable est rejeté par les détracteurs comme une prétention vide. En perspective historique, les choix faits par les adhérents ésotériques face à la montée du fascisme en Allemagne et en Italie semblent parfois difficiles à comprendre; La connaissance profonde autoproclamée des mystères de l'univers semble s'être accompagnée d'une naïveté remarquable sur les circonstances politiques et sociales fondamentales. Mais les certitudes de la postérité sont rarement réalisables avec les perplexités du passé, et le jugement historique éclairé exige une approche plus différenciée. Cela ne signifie pas exonérer les croyants occultes qui ont collaboré à des entreprises fascistes ou excuser les formes ésotériques de la pensée raciale et ethnique parce qu'elles n'étaient pas immédiatement responsables du génocide. Cela implique de tenter de rassembler les brins contradictoires mais entrelacés de complicité et de méfiance qui ont marqué les engagements occultistes avec le fascisme.

Une telle procédure exige une plus grande attention aux complexités inhérentes aux notions de race et de nation. Ni la pensée raciale nazie ni fasciste n'était aussi simple et directe que parfois représentée; la théorie de la race nazie n'était pas simplement biologique, et l'idéologie raciale fasciste n'était pas simplement spirituelle. Comme de nombreuses versions de la pensée raciale, à la fois des éléments biologiques et spirituels combinés dans un amalgame instable. Les points de contact, le chevauchement, l'affinité et la convergence avec les enseignements racistes ésotériques étaient multiples, substantiels et dignes d'une recherche approfondie. La Théosophie et l'Anthroposophie visaient à transcender les lacunes de la science établie et à améliorer son bilan; les occultistes, bref, voulaient faire mieux que la science dans la compréhension du monde et l'améliorer. En ce qui concerne la race, ils ont échoué. La pensée raciale occulte récapitulait et exacerbait les défauts de la science générale de la race tout en incluant ces défauts avec le nimbus de la sagesse intemporelle. Ces conceptions ésotériques rendues de la race sont accessibles à l'appropriation fasciste en tant que conceptions biologiques standard. Les détails de cette histoire ne conseillent pas la complaisance ; une étude récente du sujet conclut en notant que l'importance des

débats sur le rôle de la race dans différentes formes du fascisme « *peut s'effacer par rapport à la possibilité que le racisme soit au cœur de la nation moderne et de la modernité elle-même* ».

La théosophie et l'anthroposophie ont prêché un message de fraternité universelle et de tolérance. Ces enseignements étaient sincères. Mais la théosophie et l'anthroposophie posent également un ensemble distinctif de doctrines raciales et les inculquent avec une grande signification cosmique. Ces doctrines sont construites autour d'un cadre stratifié de hiérarchie raciale et tracées sur un récit de progrès évolutif pour produire une mythologie raciale puissante combinant des éléments de supériorité aryenne, des processus cycliques d'avancement et de déclin racial et une version de l'eugénisme spirituel menant à l'émergence de formes raciales supérieures au détriment de formes raciales inférieures. Pour la plupart, ces idées restent aujourd'hui une partie de la théosophie et de l'anthroposophie, largement non examinées et non contestées. Bien qu'il soit réconfortant de penser que de telles idées posent peu de danger actuel car elles font partie des visions du monde occultes marginales et les rejettent comme appartenant au passé, cette réponse ignore à quel point les croyances anthroposophiques populaires et répandues se situent dans divers milieux alternatifs dans le présent.

Alors que l'occultisme et le fascisme peuvent sembler marginal aujourd'hui, l'Anthroposophie semble se déplacer régulièrement de la marge au centre. Le mouvement que Steiner a fondé il y a un siècle s'est révélé remarquablement réussi dans le monde contemporain. Il y a maintenant plus d'un millier d'Écoles Waldorf dans le monde entier.

Les produits biodynamiques forment une partie prépondérante du marché des aliments biologiques en Allemagne et dans d'autres pays européens.

Les médecins anthroposophes représentent une branche de médecine complémentaire.

Weleda est la marque leader dans les produits pharmaceutiques et cosmétiques holistiques, et les produits Demeter et les vins biodynamiques s'achètent à des prix élevés.

Les idées théosophiques et anthroposophiques circulent dans le milieu du Nouvel Âge et dans différents nouveaux mouvements religieux.

L'intérêt croissant pour les spiritualités alternatives et les approches peu orthodoxes de la science a contribué à définir l'héritage de Steiner et le profil public de son mouvement. Beaucoup d'anthroposophes ont renversé la nomenclature de « *l'occulte* » et ont réaménagé leurs enseignements comme un cadre sophistiqué pour engager des questions de croissance personnelle et de responsabilité sociale. La promesse d'une sagesse profonde, d'une connaissance exceptionnelle et d'une communauté authentique continue d'attirer les admirateurs et les adhérents. Le succès actuel de l'anthroposophie rend d'autant plus important de comprendre un passé compliqué. De plusieurs façons, le visage contemporain de l'anthroposophie diffère différemment du mouvement précédent examiné ici. Bien que mon analyse ait accentué les liens historiques de l'anthroposophie avec les courants autoritaires, réactionnaires et racistes, le mouvement actuel est principalement associé à des tendances tolérantes, progressistes et cosmopolites. Vu sous une perspective historique, ces contrastes ne sont pas aussi paradoxaux qu'ils pourraient apparaître. Les changements généraux dans l'orientation politique et culturelle depuis la période cruciale au milieu du vingtième siècle ont inversé les pôles idéologiques de plus d'une vision du monde minoritaire. Même si l'anthroposophie tourne autour du même axe conceptuel que dans la journée de Steiner, ses affiliations publiques actuelles ont considérablement changé. Pourtant, comme pour tout phénomène historique, les traces du passé persistent dans la composition actuelle du mouvement. Les réalisations de l'anthroposophie dans divers domaines signifient que ces traces méritent une

attention au-delà des limites du mouvement de Steiner lui-même. Pour ceux qui s'intéressent aux perspectives de l'éducation alternative, l'agriculture alternative, la médecine alternative ou la spiritualité alternative, par exemple, s'engager dans l'histoire de l'anthroposophie peut donner une lumière inattendue aux questions contemporaines.

Avec la visibilité croissante et la taille publique des projets anthroposophes, les doctrines de Steiner ont reçu un examen croissant de l'extérieur du mouvement anthroposophique. La rencontre entre une vision du monde ésotérique et son environnement laïque n'a pas toujours été douce. Ceci est particulièrement vrai de la scolarité de Waldorf, qui, en plus de ses nombreux champions, a généré des critiques prolongées d'anciens élèves, parents et enseignants, ainsi que d'autres éducateurs, journalistes et chercheurs. L'une des questions les plus contentieuses de ces débats en cours repose sur le respect des théories raciales de Steiner dans les institutions anthroposophes actuelles. Les enthousiastes de l'éducation Waldorf ou de l'agriculture biodynamique ignorent souvent ces théories, et les anthroposophes engagés sont souvent réticents à les désavouer. Les idées raciales exposées par les anthroposophes d'avant-guerre n'ont pas simplement disparu des publications du mouvement après 1945, et des figures comme Karutz et Scaligero ont continué à être honorées. Le problème est aggravé par l'intérêt sans cesse pour les esprits raciaux et les âmes nationales dans certains milieux de la scène anthroposophe des derniers jours.

Une réticence générale anthroposophique à affronter les aspects non examinés du passé du mouvement a exacerbé ces tensions entre la perception de l'anthroposophie et sa perception publique. D'un point de vue externe, les revendications anthroposophes sur l'ère nazie peuvent parfois paraître absurdes ou odieuses, comme lors de la mort du criminel Otto Ohlendorf, qui a été jugé à Nuremberg et exécuté pour son rôle dans l'holocauste, aurait « *sauvé des milliers de juifs* ». Même dans des cas moins historiquement plats, les perspectives anthroposophes sur les sujets politiques peuvent être nettement en contradiction avec les perspectives non anthroposophes, alors que l'anthroposophe Zviad Gamsakhurdia, le dictateur tardif de la Géorgie, est considéré comme un héros et un martyr. Des positions comme celles-ci ont fait que le mouvement anthroposophique apparaît globalement et politiquement confus, au mieux, aux yeux des observateurs sceptiques, malgré les contributions positives de la pédagogie Waldorf, de l'agriculture biodynamique et des efforts connexes. Dans plusieurs cas, cette dynamique a conduit à un cycle d'accusation publique et de récrimination entre les partisans de Steiner et leurs critiques, et à l'occasion la menace de l'action du gouvernement. En 2007, le ministère fédéral de l'Allemagne pour les affaires familiales considérait que deux livres de Steiner sur sa liste de la littérature étaient dangereux pour les jeunes, au motif que le contenu des livres était discriminatoire sur le plan racial, mais a finalement opté pour une solution moins restrictive. Les rapports médiatiques sur les activités anthroposophiques restent également divisés.

En Allemagne et dans d'autres pays, les conflits de ce genre suivent souvent une séquence familière de polémique et d'apologie. Face aux obscurités apparentes de la doctrine et de la pratique occultes, la critique des croyances anthroposophes peut facilement devenir méprisant, alors que ceux qui se considèrent comme cultivant une forme de sciences spirituelles qui risquent d'être susceptibles de réagir à la défensive à pratiquement n'importe quelle évaluation externe. Ces affrontements surviennent souvent dans des contextes ésotériques. Ils peuvent être particulièrement difficiles lorsque l'intersection entre les aspects ésotériques et exotériques de l'anthroposophie est en jeu, lorsque l'éducation des enfants ou la production d'aliments ou la fourniture de soins de santé soulève des recherches sur la philosophie sous-jacente. Ces préoccupations pratiques présentent des raisons impérieuses pour ceux qui ont peu d'intérêt pour l'occulte à prendre ces questions au sérieux. Réduire les problèmes immédiats pour adopter une perspective historique offre une opportunité d'aller au-delà de la polémique et de l'apologie, même si elle ne peut pas simplement éviter les tensions intrinsèques au sujet. Le patrimoine contesté de l'occultisme et du fascisme porte

ses propres risques.

L'éclipse du fascisme classique en 1945 a conduit de nombreux Allemands et Italiens à réévaluer leurs propres choix et ré-penser les priorités d'un passé maintenant compromis. Ce processus a donné des degrés variables d'auto-concentration honnête et de déni obstiné, ainsi que de modèles communs d'évitement et de déviation. Les anthroposophes ont presque toujours préféré un récit unilatéral de l'histoire de leur mouvement au cours du Troisième Reich, se voyant eux-mêmes et leurs ancêtres comme victimes du nazisme. Ce point de vue a dissuadé une considération interne significative et une confrontation avec les aspects moins rassurants du passé de l'anthroposophie. Le manque d'engagement historique critique a contribué à la présence continue d'éléments d'extrême droite au sein de l'anthroposophie. Mais l'image publique prédominante des projets anthroposophiques d'aujourd'hui est généralement identifiée par des inclinations libérales et laissées, en particulier dans l'éducation progressive et la conscience environnementale. Ce passage de droite à gauche au cours de l'existence de l'anthroposophie d'un siècle, accéléré par les transformations politiques et culturelles associées aux années 1960, est peut-être plus perceptible dans le rôle joué par les partisans de Steiner dans la montée des Verts allemands.

Selon les comptes standard, les anthroposophes allemands « *ont joué un rôle important dans la formation du Parti Vert* », avec son orientation écologique et pacifiste et son approche irrévérencieuse des affaires politiques. D'autres chercheurs notent que l'anthroposophie a eu une « *influence décisive sur la philosophie des Verts allemands* » dans leurs premières années. De nombreux anthroposophes impliqués dans le développement initial des Verts ont été rassemblés autour d'organisations telles que « *Aktionsgemeinschaft Unabhängiger Deutscher, Aktion Dritter Weg* » et le soi-disant *Achberger Kreis*. Parmi les figures centrales figurent August Haußleiter, Wilfried Heidt, Baldur Springmann et l'artiste Joseph Beuys. Un certain nombre d'observateurs notent que ces tendances dans le milieu vert naissant représentaient des courants « *justes* » autant que des « *laissés* », et une fois que les Verts se déplacent vers la gauche, plusieurs de leurs fondateurs plus conservateurs, ainsi qu'une partie de l'aile anthroposophique, a éclaté avec les Verts pour former une série de petits Partis Écologiques de Droite. En ce sens, la participation anthroposophique aux premiers stades des Verts peut être considérée moins comme un déplacement de droite vers la gauche et plus comme une continuation du croisement de gauche-droite qui a marqué la politique anthroposophique depuis le début.

Le visage politique de Janus de l'Anthroposophie est illustré par les carrières contrastées d'Otto Schily et de Werner Georg Haverbeck, figures bien connues sur la gauche et la droite allemande d'après-guerre, avec des passages tout aussi colorés mais très divergents. Schily, un avocat radical des années 1970 qui a défendu les membres de la *Faculté de l'Armée Rouge*, était un fondateur des Verts. En 1989, il passe aux sociaux-démocrates, principal parti de centre-gauche de l'Allemagne, et en 1998 est devenu ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de coalition social-démocrate-vert. Otto Schily a occupé ce poste puissant pendant sept ans. En se développant politiquement de gauche vers le centre, son mandat en tant que ministre de l'Intérieur lui a valu une réputation de loi et d'ordre, en particulier en ce qui concerne l'immigration. Membre de la Société Anthroposophique et fils et frère d'Anthroposophes, Otto Schily a parfois répondu publiquement à ses relations personnelles avec l'anthroposophie. Sa carrière politique peut être considérée comme une histoire de réussite anthroposophique et un emblème de l'intégration du mouvement dans le courant dominant.

Haverbeck a également joué un rôle dans les premiers stades des Verts Allemands. Une génération de plus que Schily, dans les années 1930, il était un jeune fonctionnaire nazi et un partisan de la protection de l'environnement au sein du parti nazi. Haverbeck était un protégé de Rudolf Hess, un

étudiant de Herman Wirth, et chef du *Reichsbund Volkstum und Heimat*. Après 1945, il a travaillé comme pasteur de la *Communauté des Chrétiens* pendant une décennie et a fondé diverses Organisations de Droite, en mettant l'accent sur les problèmes environnementaux. Jusqu'à sa mort en 1999, Haverbeck a maintenu un profil élevé sur le nationaliste de Droite et dans les cercles écologiques et était un point focal de la frange extrême droite de l'anthroposophie, tout en publiant dans des journaux anthroposophes traditionnels. Son portrait direct de Steiner en tant que fervent nationaliste allemand a fait l'opprobre d'autres anthroposophes. L'institut qu'il a fondé, le *Collegium Humanum*, qui a organisé des activités anthroposophiques et écologiques ainsi que des activités néo-nazies, a été arrêté par le gouvernement allemand en 2008 comme un centre d'extrémisme de droite. Les anthroposophes considèrent souvent l'héritage de Haverbeck comme un embarras.

Que les personnalités politiques aussi différentes que Schily et Haverbeck ont tous deux trouvé une inspiration cruciale dans l'anthroposophie témoigne de l'élasticité idéologique des enseignements de Steiner ainsi que des potentiels politiques divergents d'un ésotérisme ostensiblement apolitique. Mais le même éclectisme reflète un modèle de longue date parmi les adhérents des visions du monde occulte et du Nouvel Âge: une réticence à examiner les ramifications politiques implicites et explicites des approches spirituelles alternatives. Cette réticence contribue à expliquer les juxtapositions particulières qui se trouvent dans le milieu anthroposophique, où l'enthousiasme pour l'expérimentation spirituelle, l'alimentation biologique, l'éducation non traditionnelle et la médecine naturelle occasionnent parfois des collisions avec la nostalgie néo-fasciste et le déni de l'holocauste. Les incidents récurrents selon ces lignes indiquent les pièges d'ignorer les complexités dans le passé du mouvement. Les contradictions résultantes sont éclairées par le cas récent d'Andreas Molau.

Dans les années 1990, Molau était un publiciste éminent dans les médias allemands d'extrême droite et a servi pendant plusieurs années comme éditeur de culture de *Junge Freiheit*, l'un des journaux les plus notoires de l'extrême droite. Sa biographie ouvertement apologétique du leader nazi Alfred Rosenberg a été publiée par une presse radicale droite en 1993. À partir de 2000, il est devenu de plus en plus actif dans le *NPD (Nationaldemokratische Partei Deutschlands)*, le parti néo-nazi majeur en Allemagne. Molau a également enseigné l'histoire et l'allemand à l'école Waldorf dans la ville de Braunschweig de 1996 à 2004. Il a été licencié en 2004 lorsque ses activités *NPD* sont devenues publiques. Comme le directeur de l'école l'a dit à un journaliste à l'époque : « *C'est une catastrophe pour notre image* ». Les collègues Waldorf de M.Mauau ont affirmé n'avoir pas complètement conscience de ses implications politiques; d'autres enseignants ont dit qu'ils l'avaient considéré comme « *libéral de gauche* » et « *un bavardage sympathique* » et ont été unanimement surpris d'apprendre ses activités politiques d'extrême droite.

Même après avoir été viré de l'*École Waldorf* de Braunschweig et le résultat du scandale public, Molau a réaffirmé son estime constante pour Steiner et son engagement inchangé à l'égard de la pédagogie Waldorf, en tant que conférencier pour la politique de l'éducation sur le conseil exécutif de *NPD*. Son matériel électoral dans les campagnes ultérieures en tant que politicien *NPD* a souligné son expérience en tant que professeur Waldorf. En 2005, en tant que candidat de *NPD*, Molau a été invité à parler à une école Waldorf à Berlin, où il a cité le livre de Steiner sur la « *Mission des Âmes Folkloriques* » et a déclaré que les élèves de Waldorf sont « *le public cible idéal pour le NPD, en raison du sentiment naturel des écoles Waldorf pour l'autorité vivante et leur lien intérieur cultivé avec la culture allemande* ». En 2007, Molau a annoncé son intention d'ouvrir un centre éducatif Waldorf sous les auspices de *NPD*, mais a été menacé par une action en justice pour violation de la Marque par l'*Association des Écoles Waldorf*. En 2009, il a démissionné de la *NPD* et a rejoint un parti d'extrême droite rivale, la *Deutsche Volksunion*. Molau n'est pas le seul extrémiste de droite à être expulsé d'une organisation anthroposophique lorsque ses affiliations politiques sont connues.

L'affaire Molau, bien qu'elle ne soit pas représentative du mouvement anthroposophique actuel dans son ensemble, révèle un modèle significatif de méconnaissance politique donnant lieu à une réaction tardive de dé-association. Une dynamique similaire, aggravée par l'inexpérience historique, est apparue dans le cas de Friedrich Benesch (1907-1991), figure exceptionnelle de l'anthroposophie d'après-guerre et chef de file de la *Communauté des Chrétiens*. Après avoir travaillé comme pasteur protestant dans les années 1930 et 1940, Benesch a été ordonné prêtre de la *Communauté des Chrétiens* en 1947, puis a dirigé le *Séminaire Chrétien Communautaire* à Stuttgart pendant trois décennies, à partir de 1956, et a formé la plupart du clergé du mouvement. À l'insu de ses collègues, Benesch avait été un nazi ardent de la fin des années 1920 jusqu'à la chute du Troisième Reich. Son passé non reconnu a causé de l'étonnement et de la consternation lorsqu'il a finalement été porté à l'attention de la direction de la *Communauté des Chrétiens* par un historien non anthroposophe en 2004. Mais les antécédents de Benesch avaient été une histoire historique depuis des décennies. Dans sa thèse de 1941, Benesch a écrit :

« Depuis 1928, j'ai été membre du mouvement National-socialiste pour le renouvellement des Allemands en Roumanie. »

Le beau-père et le conseiller de doctorat de Benesch était le célèbre académicien nazi Hans Hahne. Les publications de la *Communauté des Chrétiens* ont discuté ouvertement de la participation précoce de Benesch au mouvement jeunesse völkisch. De manière significative, Benesch n'a pas « converti » du national-socialisme à l'anthroposophie après la guerre; Il était déjà engagé avec les enseignements de Steiner avant et pendant sa période nazie. Pourtant, les faits sur ses activités nazies sont restés inconnus chez les anthroposopes jusqu'à treize ans après sa mort. Les réponses choquées de ses collègues anthroposopes indiquent les difficultés courantes du mouvement pour s'harmoniser avec le passé nazi.



Photo d'une des serres du jardin Biodynamique supervisés par le SS Anthroposophe Franz Lippert à Dachau

Si les cas Molau et Benesch obligent les anthroposopes à s'attaquer au nazisme comme phénomène historique et contemporain, la figure de Franz Lippert pose des questions plus difficiles. Lippert était l'officier SS de l'anthroposophie qui supervisait la plantation biodynamique à Dachau de 1941 à 1945. Ses activités à Dachau ont conduit à des audiences de dé-Nazification de l'après-guerre devant un groupe civil qui a abouti à l'acquittement en 1948. Les anthroposopes mettent l'accent sur le traitement bénin de Lippert contre les détenus du camp de concentration, attesté par une série d'affidavits de l'ancien prisonnier soumis lors de ses audiences d'après-guerre.

Selon cette version des événements, Franz Lippert apparaît comme un protecteur courageux des détenus obligés de travailler sur la plantation de Dachau. Pour de nombreux anthroposopes, les témoignages d'anciens prisonniers et l'exonération de Lippert par un panel de dé-Nazification, montrent que, loin d'être un collaborateur disposé avec le programme biodynamique de la SS, Lippert était pratiquement un héros pour son service à Dachau.

D'un point de vue historique, il existe plusieurs raisons de remettre en question l'interprétation. Les affidavits d'après-guerre eux-mêmes ne sont pas nécessairement suspects en tant que sources,

malgré leur fonction de témoignage dédicace pour le défendeur de l'affaire au tribunal contre Lippert. Ils ne sont pas des substituts, cependant, pour des sources directes du mandat de Lippert en tant qu'agent des SS. Mettre en contexte le témoignage rétrospectif des détenus est, en outre, une question complexe, en particulier à la lumière du traitement différencié des différentes catégories de détenus à Dachau. Pour certains prisonniers, la plantation était un détail de travail relativement préféré, tandis que pour d'autres, c'était infernal, avec des conditions de travail dangereuses et souvent mortelles. Sans contester la fiabilité factuelle des affidavits en défense de Lippert, le compte construit autour d'eux est ouvert à un défi fondamental. Le portrait de Lippert comme aide humanitaire à ses prisonniers est le produit de la procédure de dé-Nazification d'après-guerre qui l'a exonéré. Ce portrait appartient à un récit plus large des « *sauveteurs* » et des « *bons nazis* » qui était une construction commune après 1945, que les études ultérieures ont parfois adoptées sans critique et projetées sur l'ère nazie elle-même.



Des prisonniers politiques tchèques dans les jardins biodynamiques du camp de concentration de Dachau



Jiri Hell prisonnier politique tchèque devant les serres du jardin biodynamique du camp de concentration de Dachau

Des comptes comme ceux-ci n'ont pas résisté à l'examen scolaire. L'étude de Karin Orth sur le personnel du camp de concentration de SS analyse le nimbus du « *décent* » et « *correct* », l'officier SS, qui a été assermenté dans de nombreuses déclarations judiciaires, et conclut que cette image était souvent trompeuse. L'étude de Harold Marcuse sur Dachau confirme largement cette conclusion. Grâce à une analyse critique des panneaux civils de dégradation qui ont dispensé Lippert et de nombreux autres officiers de SS, Marcuse montre qu'ils ont souvent été repoussés comme des « *secouristes* » après la guerre, indépendamment de leurs activités dans les camps. Les cas portés devant les groupes allemands de dé-Nazification, constitués de jurés laïcs, invoquaient systématiquement l'idée que les agents des SS qui avaient traité les prisonniers de manière bénigne étaient donc moins coupables et les accusés étaient souvent acquittés sur cette base. Marcuse note que « la plupart d'entre eux ont été abandonnés sans autant qu'une réprimande verbale ». En 1948, lorsque l'affaire de Lippert était fermée, les panneaux civils accordaient indistinctement une clameur générale aux officiers des SS et aux gardes du camp de concentration à travers le tableau. Ces résultats sont confirmés par une recherche approfondie sur le processus de dé-Nazification.

La réhabilitation d'après-guerre des gardes de Dachau et du personnel de la SS, du personnel du camp de concentration et des fonctionnaires nazis en général, ainsi que l'approche notoirement indulgente des jurés civils et les limites structurelles des procédures de dé-Nazification, formaient le cadre dans lequel les représentations anthroposophe de Lippert sont apparues. Ses activités à

Dachau apparaissent sous une lumière différente lorsqu'elles sont vues dans cette toile de fond. Mais l'accent mis sur son comportement personnel est mal placé pour commencer et distraire l'attention du fait plus important que Lippert était une figure centrale dans l'intégration des principes anthroposophiques et des pratiques biodynamiques dans les entreprises criminelles des SS et le système de camps de concentration. L'évitement de ces facteurs historiques plus larges n'est nullement unique aux mouvements ésotériques. L'image d'un officier de l'anthroposophie SS comme héros humanitaire participe d'une mythologie plus large qui reste actuelle parmi les grands secteurs du public allemand, bien au-delà du milieu anthroposophique, un rappel de l'héritage non résolu du passé nazi.

Ces fissures apparaissent régulièrement entre la mémoire et l'histoire, entre les façons dont une personne ou un événement est mémorisé dans le présent et les façons dont la personne ou l'événement est apparu dans le passé, est un lieu commun de la bourse historique. Les relations compliquées entre l'occultisme et le fascisme soulèvent des questions supplémentaires pour l'historiographie elle-même. Dans la mesure où l'anthroposophie sert d'étude de cas de ces relations, les questions soulevées suggèrent une histoire plus complexe que ce qui est habituellement reconnu. Une telle question concerne les liens entre les objectifs de *Lebensreform* et les priorités du nazisme au pouvoir et les conséquences de ces liens pour la compréhension historique de la politique fasciste. L'interaction mutuelle des agences nazies et des groupes ésotériques souligne la L'exploitation simultanée d'éléments destructifs et constructifs au sein de National-Socialisme, y compris les plans nazis pour l'Est conquis, où une utopie raciale-ethnique avec des nuances écologiques devait être construite, en partie grâce à la participation active des promoteurs biodynamiques et de leurs alliés. Les initiatives nazies semblables autour des travaux publics sensibles à l'environnement, de l'agriculture biologique, de la protection de l'habitat, etc., sont mieux comprises non seulement comme un simple camouflage, soit des déviations particulières du chemin destructeur du géant nazi; ils faisaient partie intégrante du projet nazi pour refaire le paysage de l'Europe, tant sur le plan ethnique que sur le plan environnemental, et l'ignorance de leur impact nous laisserait une compréhension réduite des dimensions complètes de ce projet et de sa tentative de mise en œuvre.

Négliger les caractéristiques « positives » du nazisme est trop souvent un moyen de se protéger de ce qui est le plus troublant sur l'histoire du sujet. Les facettes destructrices du nazisme doivent être constamment gardées à l'esprit au fur et à mesure que les événements eux-mêmes reculent, notamment pour contrer la tendance toujours présente à minimiser, relativiser ou réhabiliter divers éléments supposément non exclusifs ou non objectifs du nazisme. La bourse historique peut néanmoins bénéficier d'une attention égale aux façons dont le nazisme a poursuivi simultanément un travail de construction, inspiré d'une vision « positive » du monde refait selon les principes national-socialistes. Ce qui a animé de nombreux nazis et de leurs sympathisants étaient des normes largement partagées, vagues et incohérentes, comme ils l'ont été: les normes d'une Europe germanique, d'un corps racial sain et pur, d'une *Volksgemeinschaft* nettoyée, valeurs incarnées dans la pensée et la pratique nazies. Loin de représenter une absence de valeurs, une grande partie du cataclysme nazi peut être mieux comprise comme une campagne déterminée pour imposer des valeurs concrètes sur un monde récalcitrant, apparemment pour son propre salut.

Cette composante salvifique et rédemptrice du nazisme mérite d'être plus soulignée, comme un effort pour corriger les déséquilibres et les faux chemins de la modernité et instituer des « utopies barbares » qui guérissent l'humanité. En recentrant notre perspective sur ce qu'était le nazisme, non seulement contre, ce que le nazisme a soutenu et encouragé et non seulement ce qu'il a effacé et écrasé, nous pourrions mieux comprendre l'attrait initial du nazisme et sa destruction finale. Une réorientation dans ce sens peut également contribuer à compenser la tendance à considérer le national-socialisme comme irréductiblement éloigné du cours normal des choses, une conclusion

séduisante mais trompeuse qui se pose souvent dans les discussions sur l'histoire du fascisme. Comme Claudia Koonz l'a observé :

« Bien qu'il puisse sembler qu'une catastrophe humaine à l'échelle de l'Holocauste ait été causée par un mal qui défie notre compréhension, ce qui effraye la culture publique raciste dans laquelle la solution finale a été conçue n'est pas son extrémisme mais son caractère ordinaire - pas sa haine sauvage, mais ses idéaux élevés ».

L'attention portée aux aspects inconnus et aux aspects reconnaissables du nazisme est essentielle à l'analyse historique si ses excès ne sont pas pour défier notre compréhension.

Une autre question historiographique mise en évidence par le thème de l'occultisme et du fascisme concerne l'interpénétration des idées et des institutions. Il peut être difficile de croire que certaines des idées recherchées ici ont eu une quelconque traction institutionnelle, et en ce sens, ce qui était possible sous le fascisme classique, semble vraiment étrange aujourd'hui. Mais il est important de garder à l'esprit que les fonctionnaires fascistes et nazis étaient à la fois idéologiquement motivés et conscients des contraintes et des exigences pratiques, et n'intentaient pas seulement une tendance qui les frappait. Dans le contexte polycratique des bureaucrates nazis et fascistes, les idées concurrentes ont parfois été promues par des factions rivales dans le cadre de luttes de pouvoir répétées et impitoyables qui avaient autant à voir avec les prérogatives institutionnelles qu'avec la pureté idéologique. Alors que les idées inspiraient souvent des acteurs institutionnels animés, les désaccords idéologiques étaient aussi souvent l'expression d'un antagonisme institutionnel. Les idées, en outre, sont fréquemment à double tranchant ; Les anthroposophes allemands et italiens ont promu la notion de « *Conspiration Juive-maçonnique* », et ce même mythe a été tourné contre l'anthroposophie elle-même en Allemagne en 1941. Des idées semblables pourraient également être très différentes dans des contextes divergents; les anthroposophes allemands jouaient généralement peu de rôle dans la politique raciale nazie, alors que les anthroposophes italiens étaient directement impliqués dans la politique raciale fasciste. L'une des conclusions peut-être surprenantes de cette étude est que les idées de race occultes ont une influence plus immédiate sur le fascisme que sur le national-socialisme.

Une question finale et apparemment insoluble, centrale à la rencontre entre l'occultisme et le fascisme, tourne autour de la catégorie contestée de la modernité. Les diverses utilisations et abus de ce concept mal défini ont généré des désaccords persistants parmi les historiens, et les arguments réunis ici ne contribueront pas à leur résolution. Mais les ambiguïtés de la modernité ne peuvent être souhaitées pour la clarté analytique. Ils sont une partie cruciale de ce qui fait simultanément une vision du monde ésotérique comme l'anthroposophie, un objet d'étude et un interlocuteur; Les disciples de Steiner voient leur propre approche comme un paradigme de l'illumination et une conception alternative de la connaissance scientifique moderne. Ce n'est pas seulement une question d'image de soi chérie ou de vagues connexions à une « *modernité* » nébuleuse et globale. Indépendamment de ce que l'on fait de ses prétentions à l'illumination, l'anthroposophie a joué un rôle important dans le développement de la réforme éducative moderne, de l'agriculture biologique moderne, de la médecine alternative moderne et du mouvement écologique moderne, de manière à éclairer l'intérêt du national-socialisme pour ces innovations modernes, précisément en relation avec les idées et les sentiments anti-modernes.

L'histoire de l'occultisme et son enchevêtrement avec le fascisme fournit ainsi une occasion de réexaminer la relation entre l'illumination et ses contrastes. Derrière les controverses sur le concept de la modernité, dans ses sens descriptifs et normatifs, il y a un débat tacite sur des compréhensions différentes de l'illumination et de la contre-illumination et des façons conflictuelles de lutter contre l'autonomie individuelle et la transformation sociale. Les praticiens ésotériques visent à atteindre

l'illumination à travers une expérience intérieure de la vérité spirituelle, même lorsque leur travail se manifeste dans l'agriculture ou l'éducation, les facettes fondamentales de l'existence terrestre. Dans certaines circonstances, la poursuite de l'évolution spirituelle a amené les anthroposophes à méconnaître le monde qui les entoure et à confondre les signes politiques de l'époque, en les rendant accessibles aux objectifs d'un État autoritaire.

Tout au long de leur temps, ils ont néanmoins leur cadre ésotérique incomparablement supérieur aux paramètres superficiels de la société et aux revendications mineures et aux contre-revendications du domaine politique indigne. Leur illumination était authentique, leur science était vraie, leur vision d'une autre modernité et une autre réalité était solidement ancrée dans les mondes supérieurs, contrairement au monde faux et dégradant ci-dessous. Leurs vérités spirituelles n'étaient pas étayées par les exigences fondamentales de l'existence banale. L'ésotérique présentait le principe exotérique et politique. Abandonné en faveur de l'intégrité spirituelle. En raison de la conception hétérodoxe de la science et de la spiritualité de l'anthroposophie, ces notions sont facilement rejetées comme des convictions fantaisistes d'occultistes crédules. Mais cette réponse complaisante fusionne la condescendance standard des canons établis de la science et de la religion traditionnelles, qui ont longtemps regardé la question de l'occultisme moderne, avec la nonchalance envers la valence culturelle des idées peu orthodoxes dans les contextes laïques et spirituels. Ce que montre l'histoire de l'enchevêtrement ésotérique dans la politique fasciste, c'est que les aspirations élevées peuvent être mises au service de fins pernicieuses lorsque les détails concrets du contexte politique et de la responsabilité sociale ne sont pas pris en compte, quel que soit le sens et le noble des raisons Et peu importe combien les motifs sont bienveillants.

Cette analyse est en contradiction avec des récits qui soulignent les éléments prétendument sinistres et mystérieux dans les relations nazies avec l'ésotérique, y compris les conceptions du nazisme, inspiré par les forces occultes et ésotériques, tentait d'exploiter ou de combattre le nazisme par des moyens spirituels. Dans le cas de l'anthroposophie, la réalité était un mélange de facteurs plus prosaïques et avait autant d'intérêt avec les éléments *Lebensreform* et *völkisch* dans la pensée anthroposophique et dans d'autres formes d'ésotérisme, et avec des litiges idéologiques plus larges sur l'authenticité allemande et la priorité de l'engagement politique ou la perspicacité spirituelle, comme il l'a fait avec des croyances sur une confrontation épique de forces cachées ou une lutte occulte entre la lumière et l'obscurité, ou le bien et le mal. Cette analyse va à l'encontre des interprétations qui mettent l'accent sur les politiques de flexibilité des mouvements ésotériques comme caractéristique bénigne pour ne pas être injustement détenue contre eux par association avec le fascisme, ou qui dépeignent les attitudes nazies comme étant de plus en plus hostiles envers les groupes occultes. De manière significative, plus ou moins le contraire était le cas avec les adeptes de Steiner. Les anthroposophes choisissent leurs propres associés politiques, et les mêmes traits qui suggèrent la flexibilité dans certains contextes peuvent indiquer la naïveté et la négligence coupables dans d'autres contextes. Les fonctionnaires nazis, pour leur part, étaient implacablement divisés sur les efforts occultes, et la tendance n'était pas constamment à l'égard de l'hostilité croissante. La biodynamie, par exemple, a rencontré un intérêt positif croissant parmi une variété de potentats nazis au cours du Troisième Reich. L'effort pour blâmer le nazisme sur les machinations occultes sombres est aussi large que l'effort pour dépeindre les occultistes comme des victimes irrécupérables du nazisme.

L'anthroposophie est un constituant du milieu ésotérique extrêmement hétérogène, et les événements au centre de cette étude ne peuvent pas nécessairement supporter l'expérience de tous les occultistes. Pourtant, le record historique examiné ici a des implications plus larges. Dans la mesure où les disciples de Steiner ont échoué à reconnaître et à répondre aux conditions politiques qui les entouraient de manière adéquate, l'histoire de l'anthroposophie à l'ère fasciste peut être considérée comme un exemple des « *effets déformants et nuisibles de la vue des événements* »

politiques à travers un prisme occulte ». En l'absence d'analyse claire et d'action éclairée, les aspirations vertueuses qui sous-tendent les visions du monde ésotériques sont ouvertes à une mauvaise utilisation potentielle, à l'aspiration à une connaissance alternative qui mène à de fausses alternatives. L'Italie fasciste et l'Allemagne nazie ont présenté des adhérents de la sagesse occulte et des partisans du renouveau spirituel avec des défis imprévus qui ont révélé les limites de l'opinion ésotérique: dans les circonstances créées par les deux régimes, il ne suffisait pas de se concentrer sur leur propre mouvement, d'identifier ses objectifs avec Le bien-être spirituel de l'humanité, abjurer la réflexion critique et négliger le contexte social et culturel, et s'accrocher à un idéal « *non politique* » d'autorité éclairée. Ces faiblesses n'étaient pas, bien entendu, uniques pour les occultistes, mais elles auraient pu être encouragées par des structures fondamentales de la pensée occulte.

Réfléchir sur l'enchevêtrement entre l'occultisme et le fascisme ne devrait pas être l'occasion d'annuler les particularités d'une période antérieure comme une aberration, un éclatement inhabituel de l'irrationalisme. Ces événements et ces idées font plutôt partie d'un « *modèle de forces rationnelles et irrationnelles en interaction* », selon les termes de Theodor Adorno, et rappellent que « *l'irrationalité n'est pas forcément une force opérant hors de la gamme de la rationalité* ». Les historiens, eux aussi, ont reconnu l'émergence du fascisme comme un exemple du caractère à double tranchant de la modernité. On peut en dire autant de l'occultisme. Compte tenu de la popularité actuelle des valeurs et des pratiques anthroposophiques, il serait erroné de relier cette histoire problématique aux marges, en toute sécurité, en retrait du courant dominant. La tentation de tenir à la fois l'occultisme et le fascisme à l'écart, pour les voir comme des curiosités excentriques et périphériques d'antan, est une façon d'éviter un engagement direct avec la persévérance déconcertante du passé dans le présent. Résister à cette tentation, et regarder directement ces phénomènes dans une perspective historique, peut donner une compréhension plus lucide non seulement d'une époque antérieure mal intentionnée mais de notre temps.

- FIN -